This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

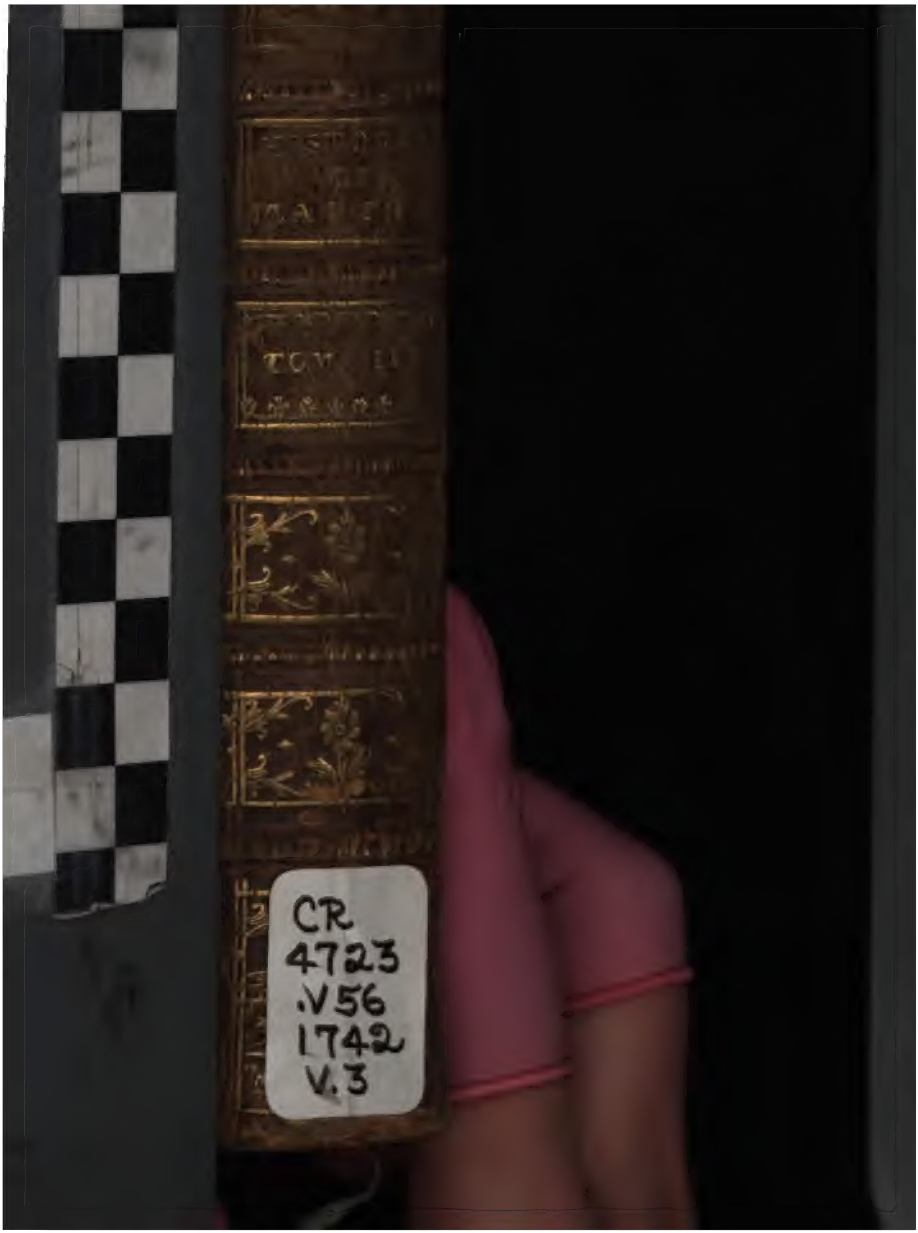
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

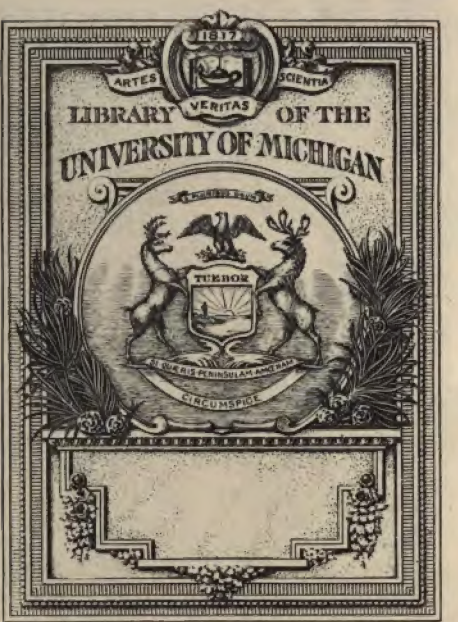
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


TOM II
CR
4723
.V56
1742
V.3


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

HISTOIRE
DES
CHEVALIERS
HOSPITALIERS
DE SAINT JEAN
DE JERUSALEM,

Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES, & aujourd'hui CHEVALIERS DE MALTHE.

Par Mr l'Abbé DE VERTOT, de l'Académie des Belles-Lettres, &c.

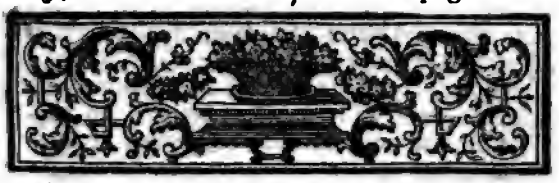
CINQUIE'ME EDITION,
revûë, corrigée & augmentée.

TOME TROISIE'ME.

A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE, 1742.

CR
4723
.V5G1
1742
v.3

6856 4P-129



HISTOIRE
DES
CHEVALIERS
HOSPITALIERS
DE SAINT JEAN
DE JERUSALEM,

Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES; *& aujourd'hui* CHEVALIERS DE MALTHE.

LIVRE SEPTIÉME.

FRERE JACQUES DE MILLY, Grand-Prieur d'Auvergne, ſuccéda au Grand-Maître de Laſtic; il étoit alors dans ſon Prieuré. On lui dépêcha le Chevalier de Boiſrond ſon neveu, pour lui porter le decret de ſon Election: & dans la dépêche dont ce Chevalier étoit chargé, le Conſeil repreſenta au nou- Jacques de Milly 1454. 1. Juin.

Jacques de Milly. nouveau Grand-Maître de quelle importance il étoit pour le bien de la Religion, qu'il ſe rendît inceſſamment à Rhodes. Par la même Lettre il lui inſinua que pour ſe débarraſſer des recommandations des Souverains en faveur de quelques jeunes Chevaliers, & pour ne pas préjudicier aux droits d'ancienneté, il devoit déclarer de bonne heure qu'il n'accorderoit aucune grace, avant que d'avoir pris poſſeſſion de ſa dignité, & prêté dans Rhodes même, les ſermens qu'on exigeoit des Grands-Maîtres en pareille cérémonie.

Ce Prince déféra à de ſi juſtes conſeils, partit en diligence pour Rhodes, & y arriva heureuſement le 20. Août de l'année 1454. ſa preſence y étoit bien néceſſaire. Mahomet, le plus fier & le plus ſuperbe de tous les hommes, irrité de la réponſe courageuſe que les Chevaliers avoient faite à ſon Ambaſſadeur, juraleur perte & la deſtruction de Rhodes: & dans l'impatience de s'en venger, il venoit d'envoyer, comme les avant-coureurs de ſa fureur, trente Galéres, qui par ſon ordre avoient ravagé les côtes des Iſles de la Religion.

De tous les Princes voiſins que ſa vaſte ambition lui faiſoit regarder comme ſes ennemis, il n'y en avoit point qui lui fuſſent plus odieux, ni qu'il

ſouffrit plus impatiemment au milieu de ſes Etats, que les Grands-Maîtres de Rhodes. Il faiſoit deſſein de porter l'année ſuivante ſes armes dans cette Iſle, & d'exterminer l'Ordre entier de ſaint Jean ; mais il fut obligé de différer cette entrepriſe par les nouvelles qu'il aprit d'une puiſſante Ligue, qui s'étoit formée contre lui pour la défenſe de la Hongrie. Le Pape Calixte III. en étoit le Chef, & il y avoit fait entrer ſucceſſivement, outre le Roi de Hongrie, Alphonſe Roi d'Arragon, Philippe Duc de Bourgogne, les Républiques de Veniſe & de Génes, le nouveau Grand-Maître de Rhodes, & différens Princes d'Italie. Jacq de Mil

Charles VII. Roi de France, étoit puiſſamment ſollicité par un Légat que le Pape lui avoit envoyé exprès, de joindre ſes armes à celles des Alliez : & ſur l'éloignement où ce Prince paroiſſoit de quitter ſes Etats, Calixte lui en écrivit en des termes impérieux. Mais ce n'étoit plus le tems où les Papes, ſoit par pur zèle pour la Religion, ſoit par des motifs de politique, vinſſent aiſément à bout, ſous le ſpécieux prétexte de Croiſades & de Guerres ſaintes, de reléguer, pour ainſi dire, les Empereurs & les autres Souverains au fond de l'Orient. Le Roi de France fit peu d'attention à des mena-

Jacques de Milly.

ces déguiſées ſous les aparences de pieuſes exhortations. Cependant comme ce Prince avoit un véritable fond de Religion, quoiqu'il fût toûjours en garde contre les Anglois qu'il avoit chaſſez de France, & que le Dauphin ſon fils par ſon ambition lui cauſât beaucoup d'inquiétude, il fit donner au Commandeur d'Aubuſſon, que le Grand-Maître lui avoit envoyé pour implorer ſon ſecours, des ſommes conſidérables qui furent employées, ſoit à acheter des armes, ſoit à de nouvelles fortifications qu'on fit dans la Ville de Rhodes.

Pendant que tous ces Alliez raſſembloient leurs forces, Mahomet, après différentes entrepriſes qui cachoient ſon véritable deſſein, tomba tout-d'un-coup ſur la Ville de Belgrade, qu'Amurat ſon pere avoit autrefois aſſiégée inutilement; mais que ce Prince, par une émulation de gloire, tenta de ſurprendre & d'emporter. On ſçait que cette importante Place eſt ſituée ſur une pointe de terre, & dans une preſqu'Iſle que forme le Danube au Septentrion, & la riviére de la Save à l'Occident. Huniade un des plus grands Capitaines de la Chrétienté, & ſeul de ſon tems comparable à Scander-Berg, pendant tout le tems que dura le ſiége, s'étoit retranché à la tête des Hongrois ſur le rivage Septentrionnal du Danube.

Danube. Mais Mahomet pour ſe rendre maître du cours de ce fleuve devant Belgrade, & pour couper la communication du Camp des Chrétiens avec la Place, avoit formé comme un demi cercle de Saïques & de Brigantins liez enſemble, qui occupoient tout l'eſpace d'au-deſſus & d'au-deſſous de la Ville. Huniade, pour percer cette eſpéce d'eſtacade, & faire paſſer du ſecours dans la Ville, arma de ſon côté un grand nombre de Bâtimens de différentes grandeurs; & après les avoir chargez de ce qu'il avoit de ſoldats les plus braves & les plus déterminez, il ſe met à leur tête, ſe laiſſe aller au fil de l'eau, aborde la Flotte des Infidèles, ſaute le premier dans la Galiote de l'Amiral, s'en rend maître, & ſuivi par les Officiers Hongrois qui commandoient les troupes de débarquement, il rompt l'eſtacade, ſépare les petits Vaiſſeaux qui la compoſoient, en coule une partie à fond, s'empare des autres, paſſe au fil de l'épée les troupes dont ils étoient chargez, & entre dans le Port, traînant à ſa ſuite les débris de la Flotte Turque. Ce Seigneur par ſa preſence releve le courage de la garniſon & des Habitans, & leur adreſſant la parole : *je ſuis venu*, leur dit-il, *avec ces braves ſoldats pour vivre ou pour mourir avec vous : & je*

Jacq de Mi

Jacques Milly. *sauverai la Place, ou je m'ensévelirai sous ses ruïnes.*

Pendant tout le tems que dura le siége, ce grand homme faisoit en même-tems les fonctions de sage Capitaine, & de soldat déterminé, Général, Gouverneur, Officier de marine & d'artillerie, les Turcs le trouvoient à tous les postes qu'ils attaquoient ; on le voyoit en même-tems à la tête de toutes les sorties. On raporte que dans une de ces sorties, il tua de sa main jusqu'à douze ennemis ; mais comme, après tout, ces petits avantages n'étoient point décisifs, & que Mahomet avançoit toûjours ses travaux, il vit bien qu'il n'y avoit qu'une bataille qui pût sauver la Place. Dans cette vûë, il fit prendre les armes à la garnison, aux troupes qu'il avoit amenées, & même aux plus braves Habitans dont il fit choix ; & ayant formé de toutes ces troupes un corps considérable, il se mit à leur tête, & l'épée à la main se jetta dans les tranchées des ennemis. Il tailla d'abord en piéces tout ce qui s'opoſa à son passage, mais au bruit que faisoit cette attaque, les Turcs se rallient bientôt, & font ferme : jamais les Chrétiens & les Infidèles n'avoient combattu avec plus de courage & d'opiniâtreté. Huniade, qui veut vaincre ou mourir, irrité

irrité d'une ſi longue réſiſtance, s'aban- Jacqu
donne dans les plus épais bataillons de Mill
des Ennemis, pouſſe, tuë tout ce qui ſe preſente devant lui, & force enfin les Infidèles à reculer en deſordre. Mahomet accourt lui-même à leur ſecours, & à la tête de ces légions invincibles de Janiſſaires qui faiſoient toute la force de ſon Armée & de ſon Empire, charge les Chrétiens, & tuë de ſa main un des principaux Officiers des Hongrois; mais dans le même-tems il reçoit une large bleſſure à la cuiſſe, qui le met hors de combat : on le porte auſſi-tôt dans ſa tente, où le ſang qu'il avoit perdu le fit tomber en foibleſſe.

Malgré la retraite de Mahomet, les Janiſſaires ſoutiennent le combat : Huniade fait de nouveaux efforts, gagne les batteries, & tourne le canon contre les Tentes du Sultan. Mais le Général Chrétien voyant un gros de Spahis qui s'avançoient le ſabre à la main pour lui couper le chemin de la retraite, ne jugea pas à propos par un combat trop opiniâtré, de réduire les Turcs à un deſeſpoir ſouvent plus redoutable que leur valeur ordinaire; & ainſi content des avantages qu'il venoit de remporter, il rentra triomphant dans Belgrade parmi les acclamations de ſes Soldats, qui traſ-

Jacques de Milly.

noient à leur ſuite un grand nombre de priſonniers.

Le Sultan, revenu de ſon évanoüiſſement, s'informa auſſi-tôt des ſuites du combat : on ne lui put cacher que les premiers Bachas de ſa Cour, le Vizir, l'Aga des Janiſſaires, & les principaux Officiers de ce Corps avoient été tuez, que le canon avoit été encloüé, & les bagages pris. On prétend que ſur de ſi fâcheuſes nouvelles & ſi contraires à ſes eſpérances, il demanda du poiſon pour terminer ſa vie & ſa douleur.

1456. Le 6. Août.

Ce qui eſt de certain, c'eſt qu'il perdit en cette occaſion plus de vingt mille hommes de ſes meilleures Troupes, & qu'il fut obligé de lever le ſiége & de regagner Conſtantinople avec précipitation. Pour ſurcroît de chagrin, il aprit que pendant la campagne, les Chevaliers de Rhodes, pour faire diverſion, avoient ravagé les Côtes de ſes Etats, bloqué ſes Ports, cauſé de grands dommages au commerce de ſes Sujets, & aſſuré celui des Chrétiens.

Le Sultan, pour ſe venger des Chevaliers, mit en mer une puiſſante Flotte chargée de dix-huit mille hommes de débarquement, avec ordre de porter le fer & le feu dans toutes les Iſles de la Religion. L'Amiral aborda d'abord à l'Iſle de Cos ou Lango : il aſſiégea un Château fortifié, apelé Landimachio.

chio. Les Turcs battirent la Place avec grand nombre de canons & de mortiers ; & ayant fait bréche, ils montérent en foule à l'aſſaut. Ils ſe flâtoient d'emporter ce Château ſans beaucoup de réſiſtance ; mais ils trouvérent ſur la bréche un bon nombre de Chevaliers qui les repouſſérent, & qui en roulant des pierres, & faiſant tomber ſur les aſſiégeans de l'huile boüillante & du plomb fondu, en firent périr les plus braves au pied des murailles. Une ſortie faite enſuite à propos, acheva de jetter le trouble & le deſordre dans les Troupes des Infidèles, qui ſe rembarquérent avec plus de précipitation & d'empreſſement, qu'ils n'avoient couru à l'aſſaut. Jacq. de Mill.

Le Commandant, ſans ſe rebuter d'un ſi mauvais ſuccès, crut qu'il ſeroit plus heureux contre les Habitans de l'Iſle Simia ou des Singes : il en aſſiégea le Château ; & pour ne pas hazarder ſes Troupes, il l'attaqua par des mines ſecrettes qu'il conduiſit juſqu'au milieu de la Place. Mais ſon entrepriſe ayant été découverte à tems, il rencontra des Chevaliers, qui ayant contremine, éventérent la mine, taillérent en piéces les mineurs avec les Troupes qui les ſoutenoient, & forcérent les Infidèles à ſe rembarquer. De-là, ils s'aprochérent de l'Iſle de Rho-

ques des ; & ayant mis quelques Soldats à
Milly. terre, l'Amiral leur ordonna d'entrer dans le Païs avec le moindre bruit qu'ils pourroient, de tâcher de reconnoître la garde que l'on faiſoit dans l'Iſle, & s'il y avoit des Troupes le long de la Côte.

Ces Eſpions s'avancérent dans les terres ſans être découverts : tout leur parut tranquile & ſans défiance, & ils s'aperçurent qu'un Bourg voiſin apelé *Archangel*, très-peuplé, & le plus riche de l'Iſle, n'avoit que de foibles défenſes : là-deſſus ils firent les ſignaux que l'Amiral leur avoit preſcrits. Ce Général ne les eut pas plûtôt aperçus, qu'il mit toute ſon infanterie dans des Vaiſſeaux plats. Dès que les Infidèles furent débarquez, ils marchérent droit à ce Bourg, ſurprirent les Habitans, tuérent ceux qui ſe mirent en défenſe, firent eſclaves les autres ; mais dans la crainte de s'attirer toutes les forces de la Religion, l'Amiral Turc, après avoir ravagé la campagne, ſe rembarqua bruſquement. Il fit une pareille exécution dans les Iſles de Lerro, de Calamo, de Niſſara, de Lango, & de Simia, par où il repaſſa à ſon retour de Rhodes. Comme ces Iſles étoient la plûpart ſans défenſes, il ravagea la campagne, arracha les vignes, coupa les arbres fruitiers, enleva les Habitans qu'il

qu'il put ſurprendre : & après avoir laiſſé par-tout des marques de ſa cruauté, il reprit la route de Conſtantinople. Il preſenta à Mahomet un grand nombre d'eſclaves qu'il avoit faits dans ſon expédition : le Sultan les enviſagea avec une joïe cruelle, & comme un ſoulagement à la fureur dont il étoit animé contre les Chevaliers : il ne leur laiſſa que le choix de la mort, ou de renoncer à la foi. Pluſieurs furent aſſez foibles pour prendre ce dernier parti, & ces malheureux devenus Mahométans, ſervirent depuis de guides aux Corſaires qui infeſtoient les différentes Iſles de la Religion. Jacq de Mil

Frere Jean de Châteauneuf, de la Langue de Provence, Commandeur d'Uſez dans le Prieuré de ſaint Gilles, & Bailli des Iſles de Lango, de Lerro & de Calamo, les voyant deſertes & ruïnées, en remit le Gouvernement à l'Ordre, qui dans un Chapitre général, pria le Grand-Maître de ſe charger de les repeupler. Pour éviter de pareilles ſurpriſes, le même Chapitre ordonna que cinquante Chevaliers réſideroient dans le Château de ſaint Pierre ; qu'on en mettroit vingt-cinq dans l'Iſle de Lango ; que quarante autres Chevaliers monteroient la Galére qui étoit de garde en tout tems dans le Port de Rhodes : & le Grand-Maître de ſon côté fit

acques conſtruire un Fort dans le Bourg d'Ar-
Milly. changel pour la ſûreté des Habitans.

Ces précautions étoient d'autant plus néceſſaires, qu'outre la guerre que la Religion avoit à ſoutenir contre les Turcs, on étoit à la veille d'une rupture avec le Soudan d'Egypte, Prince voiſin, qui n'étoit pas moins redoutable que Mahomet. Le Grand-Maître venoit de recevoir une Lettre preſſante de Loüis de Savoye, Roi de l'Iſle de Chypre, du chef de la Reine Charlotte de Luſignan ſa femme, dans laquelle il imploroit le ſecours & la protection de l'Ordre contre les entrepriſes d'un Bâtard de la Maiſon de Luſignan, qui à la faveur du crédit qu'il avoit à la Cour du Soudan, prétendoit ſe rendre maître de ce Royaume. L'Ordre, comme on ſçait, y poſſédoit de grands biens, même des Villes & des Forteresſes conſidérables : ainſi il ne s'y pouvoit rien paſſer dans une guerre civile, entre la Reine & le Bâtard, où le Grand-Maître ne dût s'interreſſer.

Pour l'intelligence de ces prétentions réciproques, il faut ſçavoir que Jean de Luſignan, dernier Roi de Chypre, n'avoit pour héritiére de ſes Etats qu'une jeune Princeſſe apelée Charlotte, ſortie de ſon Mariage avec Héléne Paléologue ſa ſeconde Femme. C'étoit un Prince efféminé, d'une foible compléxion, preſ-

qu'im-

qu'imbécile, incapable de gouverner ; & le dernier de ſon Royaume étoit inſtruit avant lui des affaires de ſon Etat. Toute l'autorité réſidoit dans la perſonne de la Reine, qui étoit gouvernée elle-même par le fils de ſa nourrice, Miniſtre abſolu, qui diſpoſoit à ſon gré du gouvernement, & qui tournoit à ſon profit les charges, les dignitez & les revenus de la Couronne. Jacque de Milly

Cette injuſte domination finit par le mariage de la Princeſſe avec Jean de Portugal, Duc de Coimbre. Ce Prince, du chef de ſa femme, héritier préſomptif de la Couronne, voulut entrer en poſſeſſion des droits que le Roi ſon beau-pere avoit abandonnez ; l'impérieux Miniſtre s'y opoſa, mais le parti du Prince prévalut, & le Miniſtre qui redoutoit ſon reſſentiment, ſe réfugia à Famagouſte dont les Génois étoient en poſſeſſion depuis long-tems. Sa mere, pour ſe venger de l'exil de ſon fils, fit empoiſonner le Prince Portugais ; & par ſa mort le Miniſtre revint à la Cour, & y reprit ſon ancienne autorité.

Il reprit en même-tems tout ſon orgueïl : ſoit vengeance, ſoit hauteur, & que la tête, comme à la plûpart de ſes ſemblables, lui eût tourné dans une fortune trop élevée, il ne garda nulle meſure avec la veuve du Duc de Coimbre :

Jacques de Milly.

nimbre : il chercha même les occaſions de lui rendre de mauvais offices auprès de la Reine ſa mere. La Princeſſe outrée de ſes maniéres hautaines & inſolentes, s'en plaignit à un frere Bâtard qu'elle avoit, apelé Jacques de Luſignan, nommé à l'Archevêché de Nicoſie, Capitale de l'Iſle, quoiqu'il ne fût pas encore dans les Ordres ſacrez. C'étoit un homme dévoré d'ambition, à qui un crime ne coûta jamais rien pour arriver à ſes fins, naturellement caché, cruel de ſang froid ; & capable d'un aſſaſſinat prémédité, quand il y alloit de ſes intérêts.

Pendant la vie du Duc de Conimbre, dont il redoutoit le courage & l'habileté, ce Bâtard s'étoit tenu éloigné des affaires, & renfermé dans les bornes de ſon état ; mais la mort du Prince Portugais ralluma ſon ambition ; & il crut qu'il ne lui étoit pas impoſſible de s'aprocher plus près du Trône, ou du moins de parvenir au miniſtére : il falloit pour cela éloigner des affaires le fils de la Nourrice.

Jacques, ſous prétexte de venger les outrages qu'il avoit faits à la Princeſſe, le poignarda lui-même. Il ſe flâtoit d'occuper ſa place ; mais la colére de la Reine ne lui permit pas de ſe montrer à la Cour. Il ſe réfugia ſecrettement chez un noble Vénitien ſon ami par-

particulier apelé *Marc Cornaro*, homme puiſſant & riche, & qui avoit des établiſſemens conſidérables dans l'Iſle : mais ne s'y croyant pas encore aſſez en ſûreté contre le reſſentiment d'une Reine offenſée, il paſſa à Rhodes, d'où il écrivit au Pape pour en obtenir la confirmation de ſa dignité d'Archevêque. Jacq de Mill

La Reine, qui redoutoit ſon eſprit artificieux, traverſa ſes deſſeins à Rome. Le Bâtard irrité de la trouver à ſon chemin, prit un parti extrême : ſans ſonger davantage à l'Archevêché, il ramaſſa un nombre de bandits ; retourna dans l'Iſle de Chypre ; arriva à Nicoſie ; forma un puiſſant parti ; fit périr ſes ennemis, & même tous ceux qui pouvoient prétendre au miniſtére & au gouvernement : & malgré la Reine même, il s'empara & des forces & des finances de l'Etat. Cette Princeſſe diſſimula ſagement une entrepriſe à laquelle elle ne pouvoit alors s'opoſer : elle ne trouva de reſſource que dans un ſecond mariage de ſa fille : elle lui fit épouſer Loüis, fils du Duc de Savoye, qui arriva enſuite dans l'Iſle de Chypre avec une Flotte chargée de troupes de débarquement : ce fut au Bâtard à ſortir au plûtôt de l'Iſle, & il chercha un aſile au grand Caire, & à la Cour du Soudan.

Cependant, le Roi & la Reine étant morts

Jacques de Milly.

morts à peu de jours près l'un de l'autre, le Prince de Savoye & la Princeſſe ſa femme furent reconnus pour Roi & Reine de Chypre ; & en cette qualité, ils furent couronnez ſolemnellement. Le Bâtard de Luſignan n'en eut pas plûtôt les nouvelles, qu'il dépêcha à Conſtantinople une de ſes créatures pour implorer la protection de Mahomet auprès du Soudan ; & comme rien ne coûte à un Uſurpateur, ſon Agent offrit de ſa part de payer au Grand-Seigneur le même tribut que le Prince Egyptien tiroit de l'Iſle de Chypre. Le Bâtard, à force de preſens, ſçut mettre en même-tems dans ſes intérêts le fils du Soudan, & trois de ſes principaux Miniſtres, qui lui repreſentérent que s'il vouloit accorder au Bâtard l'inveſtiture de ce Royaume, il augmenteroit du double le tribut que ſon pere lui avoit payé de ſon vivant.

Ce fut au ſujet de cette intrigue dont le Roi Loüis fût averti par l'Ambaſſadeur qu'il avoit envoyé au Caire, qu'il écrivit en diligence au Grand-Maître pour lui demander dans une ſi importante conjoncture, ſon conſeil & du ſecours. Il y avoit déja long-tems que l'Ordre tenoit lieu de Protecteur à tous les Princes de la maiſon de Luſignan. Le Grand-Maître n'eut pas plûtôt reçu les Lettres du Roi, qu'il envoya

voya Frere Jean Delphin, Commandeur de Niſſara, au grand Caire, pour traverſer les prétentions & les intrigues du Bâtard. Jacques de Milly.

Cet Ambaſſadeur ayant été admis à l'audience du Soudan, lui repreſenta que l'Iſle de Chypre étant feudataire de ſa Couronne, il étoit de ſa juſtice d'y maintenir contre un homme ambitieux, les droits légitimes des héritiers du feu Roi; qu'en qualité de ſes Vaſſaux, ils lui payeroient avec exactitude le tribut auquel l'Iſle étoit aſſujettie, & qu'ils lui garderoient une fidélité inviolable, dont l'Ordre entier ſe rendroit volontiers caution. L'habileté de l'Ambaſſadeur, & quelques preſens répandus à propos parmi ces barbares commençoient à incliner les eſprits du côté le plus juſte; mais il ſurvint un Ambaſſadeur de la part de Mahomet, qui repreſenta au Soudan qu'il étoit de l'intérêt de tous les vrais Muſulmans d'empêcher que le Prince de Savoye, & qu'aucun Prince Latin ne fît des établiſſemens dans le Levant. Il ajouta qu'il regarderoit comme ſes ennemis, tous ceux qui les favoriſeroient; qu'il devoit craindre lui-même, s'il accordoit l'inveſtiture de Chypre à un Prince Latin, d'exciter une révolte dans ſes propres Etats: & s'il ne ſe ſentoit pas aſſez puiſſant pour chaſſer de l'Iſle

Jacques de Milly.

le fils du Duc de Savoye, il lui offroit le secours de ses armes; qu'il consentiroit même avec plaisir qu'il s'en servît pour chasser de l'Isle de Rhodes les Chevaliers, tous Latins d'extraction, & les ennemis irréconciliables de leur Prophete.

L'Egyptien déféra à des remontrances qui avoient un air de menaces, & qui venoient d'un Prince dont en ce tems-là personne ne vouloit s'attirer les armes & le ressentiment. L'investiture fut accordée au bâtard de Lusignan, & le Soudan, pour l'établir sur le Trône, le fit accompagner à son retour par une puissante armée. Avec ce secours, il se rendit maître en peu de tems de tout le Royaume: il ne resta au Roi & à la Reine que la Forteresse de Cyrène, où ils se réfugiérent: le Bâtard forma aussitôt le siége de cette Place. Les Génois conservérent dans cette révolution la Ville de Famagouste, & les Chevaliers se maintinrent dans le Château de Colos, Place forte qui apartenoit à l'Ordre, & qui faisoit partie de la grande Commanderie de Chypre.

La Reine Charlote de Lusignan ne se trouvant pas en sureté dans Cyrène, abandonna l'Isle de Chypre, & se retira dans celle de Rhodes, sous la protection du Grand-Maître. La naissance de cette jeune Princesse, sa dignité Royale, ses malheurs, & plus que cela encore,

encore, cet empire naturel que donne la beauté, lui firent de zèlez partiſans de la plûpart des Chevaliers; on remarqua ſur-tout que le Commandeur d'Aubuſſon, ſoit pure généroſité, ſoit inclination ſecrette, s'attacha particuliérement à ſes intérêts. L'uſurpateur de ſon côté, pour ſe procurer l'apui de la République de Veniſe, épouſa depuis Catherine Cornaro ſous le titre ſpécieux de fille de ſaint Marc. En conſéquence de cette qualité, ces habiles Républicains, pour ſe faire un droit ſur cette Ville, donnérent à la jeune Cornaro une dot de cent mille ducats, & la République s'obligea par un Traité ſolemnel à protéger le nouveau Roi contre ſes ennemis: ce qui déſignoit les Chevaliers de Rhodes qui avoient donné un aſyle à la Reine Charlotte. Mais l'uſurpateur ne fut pas longtems ſans éprouver qu'il eſt rare de trouver de la fidélité & de la bonne foi dans les Traitez dont l'injuſtice a fait la baſe & le fondement. Les Oncles de la Vénitienne, pour avoir part au Gouvernement de l'Etat, furent ſoupçonnez d'avoir empoiſonné le nouveau Roi. Ce qui eſt de certain, c'eſt que nous verrons dans la ſuite que la République recuëillit ſeule le fruit de ces différentes uſurpations. Jacques de Milly.

Cependant le Grand-Maître ſe trouvoit

Jacques de Milly.

voit embarraſſé contre Mahomet & le Soudan d'Egypte, qui menaçoient également Rhodes d'un ſiége. Le Soudan même, pour ſe venger de la protection que l'Ordre donnoit à la Reine de Chypre, avoit retenu contre le droit des gens, l'Ambaſſadeur Delphin, & tous les Vaiſſeaux marchands de Rhodes, qui trafiquoient en Egypte. Le ſage Grand-Maître, pour preſſentir les diſpoſitions du Turc, envoya à la Porte un Prélat Grec, apelé Démétrius Numphylacus, qui demanda à Mahomet un ſauf-conduit en faveur du Commandeur de Sacconnay, chargé de quelques propoſitions de paix : mais il ne fut pas alors écouté. Les Chevaliers en furent d'autant plus allarmez, que ſe trouvant épuiſez d'argent & de munitions, ils n'avoient pas ſeulement à ſe défendre des Sarraſins & des Turcs, mais encore des Vénitiens, qui pour de legers intérêts de commerce, firent une deſcente dans l'Iſle de Rhodes, & y commirent plus de ravages & de cruautez que n'avoient jamais fait ces barbares. Ils y revinrent peu de tems après avec une Flotte de quarante-deux Galéres qui bloquérent le Port de Rhodes, & menacérent la ville d'un ſiége.

Le ſujet de cette entrepriſe venoit de ce que le Grand-Maître, par droit de

de repreſailles, & pour procurer la liberté à ſon Ambaſſadeur & à ſes Sujets, que le Soudan avoit retenus, avoit fait arrêter de ſon côté deux Galéres Vénitiennes chargées de marchandiſes pour le compte de quelques marchands Sarraſins; & on avoit arrêté en même-tems un grand nombre des Sujets du Soudan qui ſe trouvérent ſur ces Galéres. On mit ces Infidèles à la chaîne: leurs marchandiſes furent confiſquées; & à l'égard du corps des Galéres, on permit aux Vénitiens de ſe retirer & de pourſuivre leur route: tout cela étoit dans les régles ordinaires de la guerre, qui veut même que la robe de l'ennemi faſſe confiſquer la robe de l'ami. Mais la République, que l'intérêt de ſon commerce avoit lié étroitement avec les Sarraſins, demanda hautement la main-levée des effets ſaiſis. La plûpart des jeunes Chevaliers, & ſur-tout les Eſpagnols, vouloient qu'on ne répondît à des propoſitions ſi injuſtes & ſi impérieuſes qu'à coups de canon; mais le Grand-Maître fut d'un avis contraire. Il avoit été averti que ſi l'Ordre ne rendoit pas volontairement les priſonniers Sarraſins & leurs marchandiſes, le Commandant de la flotte avoit des ordres ſecrets de ravager toutes les Iſles de la Religion, d'en enlever les Païſans

Jacques de Milly.

Jacques de Milly.

fans & les habitans de campagne, & de les livrer enſuite au Soudan comme des ôtages, pour les Sarraſins arrêtez à Rhodes. *Je ne ſuis pas en peine avec le ſecours de votre valeur*, dit le Grand-Maître en plein Conſeil, *de défendre cette Place contre toutes les forces de la République; mais je ne puis pas empêcher leurs galéres de ſurprendre nos Sujets de la campagne; & je crois qu'il eſt plus à propos de rendre quelques Sarraſins, que d'expoſer des familles entiéres à tomber dans les chaînes de ces Barbares, & peut-être dans le péril, à force de tourmens, de changer de Religion.* Tout le Conſeil ſe rendit à un ſentiment ſi plein de prudence : les Sarraſins furent remis à l'Amiral Vénitien, & la charité l'emporta ſur le juſte reſſentiment d'une ſi grande injuſtice.

Au milieu de tant d'ennemis, l'Ordre pour comble d'embarras, ſe trouva malheureuſement agité de diviſions, que l'ambition & la vanité firent naître. Les Procureurs des Langues d'Eſpagne, d'Italie, d'Angleterre & d'Allemagne, ſe plaignirent dans un Chapitre général, de ce que les principales dignitez de l'Ordre, & ſur-tout la charge de Capitaine général de l'Iſle, étoient attachées aux Langues de France au préjudice des autres nations : & ils ſoutenoient que dans une République bien

bien réglée, & dans un Etat compoſé de la Nobleſſe de toute l'Europe, il ne devoit y avoir aucune diſtinction que celle de l'ancienneté & du mérite. Les François leur répondirent, que l'Ordre devoit uniquement à leurs ancêtres ſa fondation ; que ſi par la ſucceſſion des tems, on y avoit admis d'autres nations, c'étoient les ſeuls François qui les avoient adoptées, que les autres Langues les devoient toûjours conſidérer comme leurs premiers peres, & qu'il ſeroit bien injuſte de priver aujourd'hui leurs ſucceſſeurs de ces marques d'honneur qu'ils avoient acquiſes ou conſervées aux dépens de leur ſang, & comme la juſte récompenſe des ſervices rendus à la Religion. Jacques de Milly.

A l'égard de la charge de Capitaine général, le Commandeur d'Aubuſſon, qui en l'abſence du Maréchal de l'Ordre en faiſoit la fonction, répartit que cette charge n'apartenoit qu'à la Langue d'Auvergne, dont le Maréchal étoit le chef ; qu'après tout, il n'y avoit point dans l'Ordre, de Langue qui n'eût une dignité particuliére, & que comme les François ne s'ingéroient point dans les fonctions de l'Amiral, du Grand-Conſervateur, du Turcopolier & du Grand-Bailli ; dignitez qui donnoient entrée au Conſeil, & attachées aux Langues d'Italie, d'Arragon, d'Angleterre

Jacques de Milly.

terre & d'Allemagne, il étoit bien ſur-prenant que les Chevaliers de ces Langues enviaſſent à ceux de Provence, d'Auvergne & de France, les charges de Grand-Commandeur, de Grand-Maréchal & de Grand-Hoſpitalier, qui depuis l'origine de l'Ordre avoient été exercées par des Chevaliers François. Malgré une réponſe ſi ſage, ſes mécontens perſiſtérent dans leurs prétentions: & comme ils s'aperçurent que leur parti n'étoit pas le plus fort, le Procureur de la Langue d'Arragon jetta aux pieds du Grand-Maître un acte d'apel au ſaint Siége; & ſuivi des autres Procureurs, il ſe retira du Chapitre d'une maniére ſéditieuſe, & ſortit même de la Ville. L'avis du Conſeil étoit de procéder contr'eux; mais le Grand-Maître d'un naturel doux & modéré, laiſſa exhaler ce premier feu. Pluſieurs anciens Chevaliers s'entremirent de l'accommodement, & ſans qu'il y eût rien
1461. pour lors d'innové à ce ſujet, les plus emportez rentrérent dans la Ville & dans leur devoir. Mais le Grand-Maître étant mort peu après d'une goutte remontée, ils firent revivre leurs prétentions ſous
Raimond Zacoſta. le magiſtére de frere PIERRE RAIMOND ZACOSTA, Châtelain d'Empoſte, Caſtillan de naiſſance, & ſucceſſeur de Milly. On ne put terminer cette grande affaire que par la créa-

tion

tion d'une nouvelle Langue en faveur des Caſtillans & des Portugais, qui furent ſéparez des Arragonnois, des Navarrois, & des Catalans. On attacha à cette nouvelle Langue la dignité de Grand-Chancelier, & par cette augmentation, il ſe trouva depuis huit Langues dans la Religion. Raimond Zacoſta.

Nous venons de voir que Mahomet, dans l'impatience de porter ſes armes dans l'Iſle de Rhodes, avoit refuſé d'accorder un Sauf-conduit au Commandeur de Sacconay, qui étoit chargé par le Grand-Maître de Milly, de traiter de la paix entre la Religion & la Porte. Il faut ajouter que la cauſe d'un refus ſi fier, venoit de ce que l'Ordre ne vouloit point entendre parler de tribut ; d'autres deſſeins plus importans, firent diſſimuler à Mahomet un refus ſi courageux : & quand on s'y attendoit le moins, on ne fut pas peu étonné de voir aporter ce Sauf-conduit à Rhodes. La ſurpriſe des Chevaliers venoit de ce que ce Prince avoit fait alors des aprêts extraordinaires par terre & par mer, ce qui fit ſoupçonner qu'il n'avoit fait porter des paroles de paix, que pour endormir les Chevaliers, & les amuſer à la faveur d'un Traité qu'il étoit à la veille de rompre.

Le Grand-Maître, ſans laiſſer voir ſa

Raimond Zacoſta.

juſte défiance, & pour pénétrer le deſſein des Infidèles, ne laiſſa pas d'envoyer à Conſtantinople Frere Guillaume Maréchal, Commandeur de Villefranche, accompagné de deux Grecs de l'Iſle de Rhodes, l'un nommé Arro Gentille, & l'autre Conſtance Collace. La négociation ne traîna point; on ne parla plus de tribut; ou du moins les Miniſtres de la Porte n'inſiſtérent pas beaucoup ſur cet article. Mahomet qui ne vouloit pas être traverſé dans ſes projets par les diverſions ordinaires les Chevaliers, ſigna la Tréve pour deux ans: & l'Ambaſſadeur revint à Rhodes ſans avoir pu pénétrer de quel côté le Sultan tourneroit ſes armes. On n'en étoit pas plus inſtruit à la Porte; & parmi les favoris mêmes de ce Prince, le Cadileſquier, ou Juge ſuprême de Conſtantinople, voyant la Campagne prête à s'ouvrir, & ayant été aſſez hardi pour lui demander où l'orage alloit fondre: *Si un ſeul poil de ma barbe ſçavoit mon ſecret*, lui dit le furieux Mahomet, *je l'arracherois à l'inſtant, & le jetterois au feu*; réponſe dont ce Miniſtre ne ſe fit l'aplication qu'avec une extrême frayeur. Enfin, le ſecret de cette campagne, qui tenoit en ſuſpens l'Europe & l'Aſie, ſe déclara: les Turcs entrérent dans la Penderacie, nommée anciennement Paphlagonie, &

& s'emparérent de Sinope & de Caſtamone, deux des plus conſidérables Villes de cette Province ; & qui, quoique ſous la puiſſance d'un Prince Mahométan, ſervoient de boulevard à la Ville Impériale de Trébiſonde, qui obéiſſoit à un Prince Chrétien : c'étoit à cette Capitale qu'en vouloit Mahomet. Ce Prince meſuré dans ſes démarches, n'étendoit jamais ſes conquêtes que de proche en proche ; & après s'être aſſuré des Perſans par un Traité de paix avec Uſun-Caſſan, il marcha droit à Trébiſonde, dont il forma le ſiége en même-tems par terre & par mer. Raimond Zacoſta.

Cette Ville eſt ſituée ſur le rivage de la mer Noire, & faiſoit autrefois partie de l'ancienne Colchide. Dans la révolution qui arriva à Conſtantinople, & dans laquelle le faux Empereur Aléxis Comnéne périt, le Prince Iſaac de la même maiſon ſe réfugia à Trébiſonde : il en fit la Capitale d'un nouvel Empire, ou pour mieux dire, ſuivant le génie des Grecs, qui donnoient ſouvent de grands noms à d'aſſez petits Sujets, il apela du nom magnifique d'Empire un Etat qui ne comprenoit guéres plus de deux ou trois petites Povinces. Ses Succeſſeurs s'y conſervérent avec aſſez de tranquilité juſqu'au régne d'un autre Aléxis qui vivoit du tems d'Amurat II. Les fils

Raimond Zacoſta.

du Prince Grec, dans l'impatience de lui ſuccéder, ſe révoltérent, prirent les armes contre l'Empereur leur pere, & enſuite les uns contre les autres : & le vieil Empereur périt dans ces guerres civiles. Jean, un de ces Princes impies, demeura ſeul le maître, recueillit le fruit de tant de crimes, & fut reconnu pour Empereur. Il ne joüit pas long-tems de cette dignité : la mort lui enleva la couronne, l'objet de ſon ambition. David Comnéne le dernier de ſes freres fut nommé régent & tuteur d'un jeune Prince qu'il laiſſa dans un bas âge, & à peine dans ſa quatriéme année. Le Tuteur, qui n'avoit point dégénéré de la perfidie de ſes freres, priva de la vie & de la couronne ſon neveu & ſon pupille. Il épouſa enſuite une Princeſſe de la maiſon des Cantacuzénes, apellée Héléne, dont il eut huit fils & deux filles. Il regardoit avec plaiſir ſes enfans comme les ſoutiens du trône qu'il avoit uſurpé ; mais la Juſtice divine, qui ſouvent dès cette vie fait ſentir ſa main vengereſſe aux uſurpateurs, ſuſcita Mahomet, qui à la tête de deux armées formidables par terre & par mer, vint l'aſſiéger dans ſa Capitale : le ſiége dura trente jours. Le Prince Grec craignant d'être emporté d'aſſaut, entra en négociation, & il conſentit à remettre

à

à Mahomet cet Empire & ſa Capitale, Raim
à condition d'en recevoir en échange Zacoſ
une autre Province. Le Sultan en convint ; les portes de Trébiſonde lui furent ouvertes ; il y mit garniſon, & dans les autres Places qui apartenoient à Comnéne. Ce Prince le ſuivit enſuite à Conſtantinople ; mais au lieu de l'exécution du Traité, il ne lui laiſſa que le choix de la mort, ou de renoncer à la foi. L'Empereur Grec rapelant les anciens ſentimens de Religion, que l'ambition avoit étouffez, préféra la mort à l'apoſtaſie ; ſept de ſes enfans mâles ré- 1461
pandirent comme lui leur ſang, plûtôt que d'embraſſer la ſecte de Mahomet. L'extrême jeuneſſe du dernier, qui n'avoit pas trois ans, le déroba au martyre. Heureux ſi le cruel Sultan n'en fit pas dans la ſuite un renégat !

Ce n'eſt pas que ce Prince fût touché du mérite de faire des proſélytes ; on ſçait ſa funeſte indifférence pour toutes les Religions ; mais dans le cruel deſſein de ne laiſſer vivre aucun des Princes Chrétiens, dont il avoit conquis les Etats, il ſe ſervoit de ce prétexte pour s'en défaire : & s'il s'en trouvoit d'aſſez foibles pour ſuccomber à ſes menaces, il trouvoit bien-tôt un autre prétexte pour les faire périr : outre que ce changement de Religion les rendoit ſi odieux & ſi mépriſables aux Chrétiens

aimond leurs anciens Sujets, qu'ils aimoient en-
acosta. core mieux être soumis à un Musulman naturel, qu'à un Transfuge & à un Apostat.

Pendant que le Sultan étoit occupé dans ces guerres, le Grand-Maître considérant de quelle utilité seroit pour la défense de la Ville & du Port de Rhodes un nouveau Fort, le fit construire à la faveur de la Tréve, sur des rochers fort avancez dans la Mer : ce Prince n'épargna rien pour en rendre le travail solide. Philippe Duc de Bourgogne, à qui il communiqua son dessein, fournit douze mille écus d'or pour y contribuer. Les Chevaliers par reconnoissance, firent mettre ses armoiries sur les flancs de cette Forteresse, qui fut apelée la tour de saint Nicolas, à cause d'une Chapelle dédiée à ce Saint, & qui se trouva enclavée dans l'enceinte de cette Forteresse.

Quoiqu'il y eût alors une espéce de Tréve entre le Sultan & les Chevaliers; cependant les Vaisseaux de ce Prince & des Corsaires Turcs, quand ils en trouvoient l'occasion favorable, faisoient des descentes dans les Isles de la Religion, & en enlevoient les Habitans qu'ils pouvoient surprendre. Le Grand-Maître en fit porter ses plaintes au Grand-Seigneur ; mais son Ambassadeur n'ayant pas été écouté, les Chevaliers

valiers par droit de repreſailles, n'épargnérent pas les côtes de la Turquie. Mahomet, le plus fier de tous les Souverains, ne put ſouffrir que les Chevaliers oſaſſent traiter avec lui d'égal à égal : il entroit en fureur au ſeul nom de repreſailles. Pour s'en venger, il réſolut de chaſſer les Chevaliers de cette Iſle, & de l'Aſie entiére ; mais avant que de s'engager dans cette guerre, il jugea à propos de la commencer par la conquête de Lesbos & des autres Iſles de l'Archipel, d'où l'Ordre eût pu tirer quelque ſecours. Raimo Zacoſt

Leſbos eſt une Iſle ſituée dans la partie Orientale de la mer Egée, qu'un Prince Grec de la maiſon de Gattiluſio poſſédoit alors à titre de Souveraineté. Mahomet paſſa dans cette Iſle à la tête des Troupes qu'il avoit deſtinées pour cette conquête : il forma d'abord le ſiége de Mitiléne, Capitale de l'Iſle. Il prenoit pour prétexte de cette guerre, que le Prince de Leſbos donnoit retraite dans ſes Ports aux Chevaliers de Rhodes, & mêmes aux Armateurs Génois & Catalans, qui troubloient la navigation, & ruïnoient le commerce des Turcs.

Le Grand-Maſtre, qui entretenoit une alliance étroite avec le Prince de Leſbos, lui envoya auſſi-tôt un corps conſidérable de Chevaliers, qui ſe jettérent dans la Place. Il leur en laiſſa la

aimond acoſta. défenſe, & à des Armateurs Génois & Catalans, qui ſe trouvérent dans le Port. Lucio Gattiluſio, ſon couſin, partageoit le commandement & la défenſe de la Place avec l'Archevêque de Mitiléne, pendant que ce petit Souverain, Prince peu guerrier & ennemi des périls, ſe renferma, ou pour mieux dire, ſe fut cacher dans le Château, comme dans l'endroit le plus ſûr & le moins expoſé. Les aſſiégeans & les aſſiégez, dans l'attaque & dans la défenſe, donnérent toutes les marques qu'on pouvoit ſouhaiter de leur courage. Les Turcs, accoûtumez de paſſer de conquête en conquête, ſouffroient impatiemment qu'un petit Prince oſât arrêter les armes de leur invincible Empereur. Ils ſe précipitoient dans toutes les attaques ; un grand nombre y périt. Mahomet éprouva la différence qu'il y avoit entre un Chevalier de Rhodes & un ſoldat Turc. Les Chevaliers ne lui donnoient point de repos, & par des ruiſſeaux de ſang qu'ils faiſoient couler dans toutes leurs ſorties, ils firent craindre au Viſir qui commandoit au ſiége, ſous les ordres de Mahomet, que ce Prince, plein de la plus haute valeur, & qui s'expoſoit ſouvent, n'y périt lui-même. Comme rien n'étoit plus cher au Général que la conſervation de ſon maître, le ſage Miniſtre, ſous prétexte

de

de donner ſes ordres pour de nouveaux ſecours, l'engagea de repaſſer en Terre-ferme, où il lui envoyoit jour par jour une relation exacte de ce qui ſe paſſoit dans ce ſiége. Raimo Zacoſta

La vigoureuſe réſiſtance des Chevaliers & des Armateurs Chrétiens, ne lui permettant pas d'en eſpérer un prompt ſuccès, il tenta la voye de corruption, qui lui réüſſit mieux que celle des armes. Il s'adreſſa au Gouverneur de la Ville, du même nom & du même ſang que le Prince; & il lui promit de la part de Mahomet, de lui laiſſer la ſouveraineté de l'Iſle, s'il vouloit faciliter la priſe de Mitiléne, & s'engager à ne ſouffrir jamais dans les Ports de l'Iſle, ni Chevaliers, ni Armateurs Chrétiens.

Lucio Gattiluſio ne pouvoit pas ignorer que Mahomet ne devoit la pluparts de ſes conquêtes qu'à ſa foi promiſe, & preſque toûjours violée; mais le foible Grec ébloüi par l'éclat d'une Couronne, ſe laiſſa ſéduire par les promeſſes magnifiques du Viſir. Le traître lui livra une porte qu'il défendoit; les Turcs y entrérent en foule, & maſſacrérent les Chevaliers, qui, quoiqu'abandonnez par les Grecs, ſe firent tous tuer les armes à la main. Pluſieurs Armateurs eurent un ſort pareil; d'autres ſur l'eſpoir de la vie qu'on leur promit, furent faits priſonniers. Le

Raimond traître, pendant ce tumulte, courut au Zacoſta. Château, & avec une frayeur étudiée, repreſenta au Prince qu'il étoit à la veille d'être forcé, s'il ne ſe diſpoſoit à capituler : le foible Prince de Lesbos lui en laiſſa le ſoin. Mahomet, qui n'étoit pas éloigné, ſur les avis qu'il reçut de ſon Viſir, accourut pour recueillir la gloire & le fruit de ſa négociation : le Traité fut arrêté : il promit au Prince en échange de ſon Iſle, d'autres terres dans la Gréce, & on convint qu'il ſe rendroit à Conſtantinople pour traiter de cet échange. Le Prince de Lesbos s'y rendit avec ſon parent dont il ignoroit la perfidie.

Mahomet ne les traita pas mieux qu'il avoit fait l'Empereur de Trébiſonde. Pour préliminaire de la négociation, on ne leur laiſſa que le choix de changer de religion, ou de la mort. Les deux Gattiluſio furent aſſez lâches pour renoncer à la foi : ils ſe flâtoient au moins par leur apoſtaſie, d'avoir conſervé leurs jours ; mais Mahomet chercha un autre prétexte pour s'en défaire. Ce Prince, dont la cruelle politique étoit de faire périr tous ceux qui pouvoient avoir de juſtes prétentions ſur les Païs dont il s'étoit emparé, fit un crime aux deux Gattiluſio d'une promenade, comme s'ils euſſent voulu s'échaper, & ſortir de ſes Etats ſans

ſa

ſa permiſſion ; & là-deſſus il leur fit couper la tête. Il traita encore plus cruellement les Armateurs Chrétiens qui avoient défendu Mitiléne, & qui, ſur l'aſſurance que le Viſir leur avoit donnée de la vie, s'étoient rendus aux Infidèles. Le Sultan, malgré la parole de ſon Viſir, les avoit fait arrêter ; & pour intimider leurs ſemblables, il les fit ſcier par la moitié du corps, & il ordonna qu'on en abandonnât les membres aux chiens & aux animaux carnaciers. Raſmoi Zacoſt

Le Grand-Maître regarda ces cruels ſuplices comme les avant-coureurs de la guerre que Mahomet porteroit la campagne prochaine dans l'Iſle de Rhodes. Ce fut pour s'y préparer qu'il envoya en Europe une citation générale adreſſée à tous les Chevaliers, avec des ordres particuliers aux Receveurs de ſe trouver à Rhodes pour aſſiſter au Chapitre qu'il y avoit convoqué, & d'y aporter les annates & les reſponſions dont ils étoient comptables au treſor commun.

Ces Officiers, en conſéquence de ces ordres ſupérieurs, preſſérent pluſieurs Commandeurs de ſatisfaire à ce qu'ils devoient ; mais la plûpart, ceux ſurtout d'Italie & d'Arragon, cherchérent différens prétextes pour éluder le payement qu'on exigeoit d'eux ſi juſte-

Raimond Zacosta. ment. Les uns prétendoient que leur impoſition étoit exceſſive ; d'autres ſe plaignoient du Grand-Maître comme d'un Vieillard toûjours tremblant aux moindres mouvemens de Mahomet, & qui ſous prétexte d'une guerre imaginaire, non content de les fatiguer par des voyages de long cours, cherchoit encore à les épuiſer par des taxes exhorbitantes. Ces plaintes furent portées au Pape Paul II. & apuyées par les Rois de Naples, d'Arragon, & par le Doge de Veniſe.

Le Roi d'Arragon ſur-tout preſſoit le Souverain Pontife de le faire venir à Rome, pour rendre raiſon de ſa conduite. L'animoſité de ce Prince étoit fondée ſur ce que ce Grand-Maître ayant retenu la Châtellenie d'Empoſte, dont il étoit en poſſeſſion quand il parvint au Magiſtére, lui redemandoit différentes terres de cette grande Commanderie, dont il s'étoit emparé à titre de bienſéance. Tous ces Princes, par différens motifs, obtinrent du Pape que le Chapitre général qui étoit convoqué à Rhodes, ſe tiendroit à Rome. C'étoit, pour ainſi dire, livrer le Grand-Maître à ſes ennemis : & ce qui étoit de plus fâcheux, par cette nouvelle citation & ce changement, on expoſoit l'Iſle de Rhodes à toutes les entrepriſes de Mahomet. Le Grand-Maître pouvoit

voit ſe ſervir d'une auſſi juſte raiſon, & alléguer pour éviter ce voyage, la néceſſité où il étoit de défendre en perſonne les Etats dont la Religion lui avoit confié la ſouveraineté : mais ce timide vieillard, dans l'impatience de faire éclater ſon innocence ſur un auſſi grand théâtre que la Cour de Rome, s'y rendit en diligence : l'ouverture du Chapitre ſe fit peu après. Le Grand-Maître, ſoutenu des plus anciens Commandeurs, & des plus gens de bien, n'eut pas de peine à faire comprendre au ſouverain Pontife, que les plaintes qu'on lui avoit faites, n'avoient point d'autre fondement que le libertinage de quelques mauvais Religieux, auſquels même de grands biens ne ſuffiſoient pas pour fournir à un grand luxe : & pour preuve de ſon déſintéreſſement, & pour faire ceſſer les plaintes du Roi d'Arragon, il remit en même-tems à la Religion & au Chapitre de la Châtellenie d'Empoſte, qu'il n'avoit retenuë après ſon élection à la Grande-Maîtriſe, que pour pouvoir fournir à la conſtruction de la Forteresſe de ſaint Nicolas. Raimon Zacoſta.

Ces marques de déſintéreſſement couvrirent de confuſion ſes ennemis : le Pape lui-même eut honte de s'en être laiſſé ſurprendre, & de les avoir écoutez. Pour réparer le tort qu'il avoit fait

au

Raimond Zacoſta. au Grand-Maître, il le combla en particulier de careſſes, & il affecta même en public de lui donner des marques de conſidération, qui étoient ſi juſtement dues à ſon mérite, & au rang qu'il tenoit parmi les Princes Chrétiens. Le Chapitre de ſon côté fit contre les deſobéiſſans des réglemens très-ſévéres, qui furent aprouvez par le Saint Siége. Le Grand-Maître ſe diſpoſoit à les porter lui-même à Rhodes; mais une pleuréſie, qui le ſurprit à Rome, termina ſa vie: & l'opinion commune fut que les peines & les chagrins, que de mauvais Religieux lui avoient cauſez, avoient avancé ſes jours. Le Pape voulut qu'il fût enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre: on n'y oublia rien de la pieuſe magnificence, qui pouvoit orner ſes funérailles: & par un decret du Chapitre, on mit dans ſon épitaphe, que ce Grand-Maître s'étoit également diſtingué par ſa piété, par ſa charité, & par ſa capacité dans le Gouvernement.

Le Chapitre général procéda enſuite à une nouvelle élection: les ſuffrages ſe trouvérent partagez entre Frere Raimond Richard de la Langue de Provence, & Grand-Prieur de ſaint Gilles; & JEAN-BAPTISTE DES URSINS, Prieur de Rome. Le mérite & les qualitez perſonnelles de ce dernier, ſoutenuës par le crédit de ſa famille,

Jean-Baptiſte des Urſins. 1464.

mille, lui firent donner la préférence. Cependant il ne l'emporta ſur ſon concurrent que d'une voix : ce qui pourroit faire préſumer que dans tout autre endroit qu'à Rome, la pluralité des ſuffrages ne ſe ſeroit pas trouvée de ſon côté. Jean-Baptiſte d'Urſins.

Le nouveau Grand-Maître, après avoir reçu la bénédiction du Pape, ſe rendit en diligence à Rhodes où l'ambition & les forces de Mahomet faiſoient toûjours craindre quelque ſurpriſe. Il y fit venir par une citation particuliére les plus braves Chevaliers, & ceux de chaque Langue, qui avoient le plus d'expérience. On y vit bien-tôt arriver Frere Bertrand de Cluys, Grand-Prieur de France ; Frere Jean de Bourbon, Commandeur de Boncourt ; Frere Jean de Sailly, Commandeur des Fiefſes ; Frere Jean Wulnet, Commandeur d'Oiſon, & Frere Pierre d'Aubuſſon, un des plus grands Capitaines de l'Ordre, habile ſur-tout dans cette partie de l'Art militaire, qui concerne les fortifications, & que le Grand-Maître fit Surintendant de celles de l'Iſle. Ce fut par ſon Conſeil & par ſes ſoins qu'on creuſa & qu'on élargit les foſſez de la Ville, & qu'on éleva du côté de la mer une muraille, qui avoit cent toiſes de longueur, ſix de hauteur, & une d'épaiſſeur.

Cette

ean-Ba-
tiste des
Infins.

Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, qu'on aprit depuis que le Sultan auroit ouvert la campagne par le siége de Rhodes, s'il n'avoit été retenu à Constantinople par une maladie dangereuse. La peste étant survenuë en même-tems dans cette Capitale de l'Empire Turc, il fut obligé de différer pour quelque-tems cette entreprise. Mais pour ne pas laisser les Chevaliers en repos, il mit en mer trente Galéres chargées d'Infanterie, & dont le Commandant eut ordre de faire des descentes dans les endroits de l'Isle les moins défendus; d'en enlever les Habitans, & d'y mettre tout à feu & à sang. Le Grand-Maître averti de cet armement, le rendit inutile par sa sage conduite & la valeur des Chevaliers. Il y avoit alors dans cette Isle plusieurs Châteaux, situez de distance en distance, & qui en tems de guerre servoient de retraite aux Habitans de la campagne. On comptoit parmi ces Places fortes, les Châteaux de Lindo, de Féracle, de Ville-neuve, de Catauda, d'Archangel & de Tiranda. Les Païsans eurent ordre de s'y retirer avec leurs bestiaux; & les Chevaliers partagez en différens corps de Cavalerie, ayant laissé débarquer les Turcs, tombérent sur ceux qui s'étoient avancez dans le Païs, en tuérent un grand nombre, firent plusieurs prisonniers,

ſonniers, & forcérent les autres à chercher leur ſalut dans la fuite, & à ſe rembarquer. Jean-Baptiſte des Urſins.

Mahomet fut au deſeſpoir de cette défaite : ce Prince dont toute la vie juſqu'alors n'avoit été, pour ainſi dire, qu'une campagne continuelle, donna auſſi-tôt des ordres preſſans pour un nouvel armement qu'il fit faire par terre & par mer. On ne doutoit point que ces aprêts extraordinaires ne regardaſſent l'Iſle de Rhodes, ou celle de Négrepont, dont les Vénitiens étoient alors les Maîtres. Dans cette incertitude, ces habiles Républicains, qui avoient en vuë de ſe prévaloir du ſecours de l'Ordre, envoyérent des Ambaſſadeurs au Grand-Maître & au Conſeil, pour y propoſer une Ligue offenſive & défenſive contre leur ennemi commun. Rien en aparence n'étoit plus convenable pour les uns & pour les autres ; mais quand on vint à aprofondir les conditions de ce Traité, on fut bien ſurpris à Rhodes d'aprendre que les Vénitiens pour préliminaire, demandoient que la Religion ſe mît ſous la protection & la dépendance de leur République ; & que la Religion à l'avenir, ne pût rien entreprendre ſans ſes ordres. Le Grand-Maître rejetta avec une juſte indignation le projet d'une Ligue, qui ſous le nom d'alliance, auroit établi une véritable ſervitude

des

Jean-Baptiſte de Urſins.

tude : & ſi des Hiſtoriens célébres n'en faiſoient mention, on auroit peine à croire qu'un corps auſſi ſage que le Sénat de Veniſe, eût été capable de faire faire une propoſition ſi odieuſe, à un Ordre compoſé de la plus illuſtre Nobleſſe de la Chrétienté, & qui avec ſes ſeules forces, réſiſtoit depuis ſi long-tems à celles des Sarraſins & des Turcs. Mais quoique cette Ligue particuliére n'eût point de lieu, on n'eut pas plûtôt apris à Rhodes que les Armées de terre & de mer de Mahomet avoient inveſti l'Iſle & la Ville de Négrepont, que le Grand-Maître ſe croyant obligé par ſa profeſſion de défendre tous les Etats des Princes Chrétiens, envoya auſſi-tôt des Galéres armées au ſecours des Vénitiens. Le Chevalier de Cardonne commandoit cet armement, & le Commandeur d'Aubuſſon, fort habile dans l'attaque & la défenſe des Places, fut mis à la tête d'une troupe de braves Chevaliers, qui avoient ordre de tâcher de débarquer dans l'Iſle, & de ſe jetter dans la Ville aſſiégée.

L'Iſle de Négrepont portoit anciennement le nom d'Eubée : ſon circuit eſt d'environ trois cens ſoixante milles; ſa plus grande largeur de quarante, & la moindre de vingt : & elle communique avec la Terre-ferme de Bœotie par un Pont qui traverſe l'Euripe. Les Athéniens

Athéniens apeloient ſa Capitale Chalcide, mais depuis elle prit le nom Général de l'Iſle. Jean Bondumiéro, & Loüis Calbo ſon Lieutenant, nobles Vénitiens, y commandoient pour la République; & Paul Erizzo, autre noble Vénitien, qui venoit d'y exercer la Charge de Provéditeur, voyant les aproches de l'ennemi, réſolut généreuſement d'y demeurer, quoique le tems de ſon ſervice fût expiré. Mahomet, avant que de porter les armes dans l'Iſle de Rhodes, voulut attaquer celle de Négrepont, d'où les Chevaliers euſſent pu tirer du ſecours. Jean-Baptiſte des Urſins.

Ce Prince belliqueux, ſuivi d'une armée de ſix vingt mille combattans, arriva ſur le rivage de l'Euripe, dont il paſſa le trajet ſur un pont de bâteaux qu'il y fit conſtruire, en même-tems que ſa flotte, compoſée de trois cens voiles, s'en aprocha ſous la conduite du Viſir Machmut. Il y eut trois attaques principales, où d'abord il périt un grand nombre de Turcs; mais un traître leur ayant indiqué un endroit des murailles qu'ils avoient négligé, & dont les défenſes étoient vieilles, & tomboient en ruïne, les Infidèles y pointérent leur artillerie, & firent tomber un grand pan de murailles. Les Aſſiégez firent donner avis du péril où ils étoient expoſez au Général Canálé, qui com- 1470.

Jean-Baptiſte des Urſins.

commandoit la flotte de la République. Les Galéres de la Religion l'avoient joint, la flotte Chrétienne s'avança auſſitôt à la vuë du Camp ennemi : elle avoit le vent & les courans favorables, & ont avoit réſolu dans le Conſeil de Guerre d'inſulter le Pont qui traverſoit l'Europe, pour couper aux Turcs la communication avec la Terre-ferme, & les priver par-là des Convois qu'ils en tiroient. Toute la flotte demandoit le combat avec de grands cris, & les Chevaliers de Cardone & d'Aubuſſon ſurtout preſſoient Canalé d'avancer. Mais ce Commandant ayant jetté par hazard les yeux ſur ſon fils unique, qui paroiſſoit effrayé du péril, après avoir balancé quelque-tems entre l'attaque & la retraite, tourna honteuſement la proüe ; & à force de voiles & de rames, s'éloigna des Infidèles, & abandonna les aſſiégez, à qui il ne reſta aucune eſpérance de ſecours.

Le Sultan profita de leur conſternation ; ſes Troupes le lendemain montérent à l'aſſaut, & forcérent l'endroit de la muraille que ſon artillerie avoit abattu. Ils n'y entrérent cependant que ſur les corps de Londumiére, de Calbo, & les principaux Officiers de la Garniſon, qui ſe firent tuer ſur la bréche. Le Provéditeur Erizzo diſputa le terrein pied à pied, & par des retirades fal-

faites de ruë en ruë, ſe voyant forcé de tous côtez, il gagna encore le Château, où il ſe défendit avec beaucoup de courage ; mais enfin, manquant de vivres & de munitions de Guerre, & la plûpart de ſes ſoldats étans bleſſez, il fut obligé de capituler. Il ne voulut pourtant point ouvrir les portes du Château, qu'il n'eût pour aſſurance de ſa vie la parole expreſſe du Sultan. Ce Prince jura par ſa tête, que celle d'Erizzo ſeroit en ſûreté : mais ſe voyant maître de ſa perſonne, il le fit ſcier par le milieu du corps ; & ajoutant la raillerie à la cruauté, & à la perfidie, il diſoit : *Qu'à la vérité il avoit donné à Erizzo aſſurance pour ſa tête ; mais qu'il n'avoit jamais entendu épargner ſes flancs.* Jean-Baptiſte d'Urſins.

Ce brave Vénitien avoit avec lui Anne Erizzo ſa fille, jeune perſonne d'une beauté ſinguliére. Son pere craignant qu'elle ne devint la proye du ſoldat inſolent, conjura ſes bourreaux de la faire mourir avant lui ; mais on lui répondit, qu'elle étoit réſervée pour les plaiſirs du Sultan. On la conduiſit à ce Prince, qui charmé de ſa beauté, lui offrit de la faire régner ſur ſon cœur & ſur ſon empire. La ſage Vénitienne lui répondit avec une modeſte fierté qu'elle étoit Chrétienne & Vierge, & qu'elle abhorroit plus que la mort les débau-

ean-Ba-
tiſte des
Irſins.

débauchés de ſon Sérail, & les douceurs empoiſonnées de ſes promeſſes. Mahomet employa inutilement toute ſorte de moyens pour la ſéduire ; on lui porta de ſa part des pierreries & des habits magnifiques, qu'elle rejetta avec un noble mépris. Mahomet plus ſuſceptible d'orgueïl que de ſenſualité, irrité de ſa réſiſtance, changea ſon amour en haine ; & dans les noirs tranſports de ſa fureur, d'un coup de cimeterre lui ſépara la tête du corps, & remplit les vœux de cette Héroïne, qui par le ſacrifice d'une vie courte, & d'une beauté fragile, acquit une gloire & une félicité immortelle.

Il ſeroit difficile d'exprimer toutes les cruautez qui furent exercées à la priſe de Négrepont. L'Iſle fut bien-tôt remplie de carnage & d'horreur ; le ſoldat Turc, à l'exemple & ſous les yeux de ſon Souverain, ſe faiſoit un mérite de ſa fureur & de ſon emportement : ſurtout on ne fit aucun quartier aux Chrétiens Latins ; & le Sultan irrité d'avoir vû parmi la flotte Vénitienne les Galéres de la Religion, envoya à Rhodes déclarer la Guerre à feu & à ſang, & jura de tuer de ſa main le Grand-Maître, & d'exterminer tous les Chevaliers qui tomberoient en ſa puiſſance.

Ces menaces n'empêchérent pas la Re-

Religion de continuer dans la ſuite de fournir de puiſſans ſecours aux Vénitiens. La flotte de cette République étoit alors commandée par le fameux Mocénigo, qui avoit pris la place du timide Canalé. Les Galéres de la Religion l'ayant joint, on fut de concert aſſiéger Attalie Ville célébre ſur les côtes de la Pamphilie, qu'on nomme aujourd'hui Satalie. Le Provéditeur Sorano fut commandé d'abord pour rompre la chaîne qui fermoit le Port, & il s'en acquita avec beaucoup de courage & de ſuccès. Les Vaiſſeaux Chrétiens y entrérent : on pilla enſuite le Fauxbourg des deux enceintes, dont la Ville étoit fortifiée. On emporta la premiére; mais les murailles de la ſeconde ſe trouvérent plus hautes que les échelles qu'on avoit préparées pour l'eſcalade. Le Général des Galéres de la Religion, & pluſieurs braves Chevaliers ayant été tuez dans cette attaque, le Général Vénitien la fit ceſſer malgré les cris d'une vieille femme chrétienne, eſclave dans Satalie, qui du haut de la muraille apeloit les Chrétiens, & leur repreſentoit le petit nombre & la foibleſſe des aſſiégez. On raporte que ſaiſie de douleur d'entendre ſonner la retraite, elle ſe précipita du haut de la muraille dans les foſſez, d'où les Vénitiens l'enlevérent toute briſée de ſa chute, & prirent ſoin

Jean-Baptiſte de Urſins.

Jean-Baptiſte des Uſſins.

ſoin de ſa ſépulture. Les Chrétiens repouſſez, allérent décharger leur colére dans la campagne ; & après le dégât ordinaire en païs ennemi, ils vinrent donner fond à Rhodes. Ils y trouvérent un Ambaſſadeur d'Uſſum-Caſſan Roi de Perſe, apelé Azimamet, qui outre ſes Domeſtiques, étoit accompagné de plus de cent Gentilshommes Perſans.

Pour l'intelligence de la négociation dont il étoit chargé envers le Grand-Maître, & les autres Princes Chrétiens ennemis de Mahomet, il faut ſçavoir qu'après la perte de Négrepont, les Vénitiens avoient formé une puiſſante Ligue contre le Turc, dans laquelle étoient entrez le Pape Paul II. le Roi d'Arragon, Ferdinand Roi de Naples, l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, & la République de Florence. Outre ces ſecours, les Vénitiens, pour ſuſciter de tous côtez des ennemis au Sultan, avoient envoyé juſqu'en Perſe un Ambaſſadeur apelé Catherini Zéno, pour ſolliciter Uſſum-Caſſan d'arrêter par d'utiles diverſions les armes d'un Prince ambitieux, qui menaçoit tout l'Ordre de ſes chaînes. Ce Prince n'avoit pas beſoin d'être éclairé ſur ſes véritables intérêts ; il y avoit long-tems qu'il ſouffroit impatiemment les conquêtes de Mahomet. Nous avons dit qu'il étoit déja

déja entré dans une Ligue contre le Turc avec pluſieurs Princes Chrétiens ; mais les fatales diſcordes de ſes Confédérez, & l'impétuoſité de Mahomet, avoient fait perdre juſqu'alors le fruit de ces magnifiques alliances, qui avoient plus d'éclat que de ſolidité. Il ne laiſſa pas d'écouter avec plaiſir les nouvelles propoſitions que lui fit l'Ambaſſadeur Vénitien. Jean-Baptiſte des Urſins.

Uſſum-Caſſan, ou Uſſum-Haſſan, c'eſt-à-dire, Uzum le long, ainſi apelé à cauſe de la grandeur de ſa taille, étoit le ſixiéme Prince des Turcomans, de la Dynaſtie d'Akconjonlû, ou du mouton blanc. Il commença ſes Conquêtes par uſurper les Etats de ſon frere Géhanghir, dont il ſçût ſe défaire ; & dans la même année il s'empara de ceux de Géhanſchah, Prince de la Dynaſtie du mouton noir, qu'il fit périr avec toute ſa famille. Il ne traita pas mieux Abouſaïde, petit-fils de Tamerlan, ſur lequel il conquſt toute la Perſe.

Quoique ce Prince fît profeſſion de la Secte Muſulmane, ſoit qu'il en reconnût la fauſſeté, ſoit que l'intérêt de ſon Etat fût ſa premiére Religion, il ne faiſoit point de ſcrupule de s'unir avec des Princes Chrétiens : il n'avoit envoyé ſon Miniſtre que pour reconnoître les forces des Princes Alliez. Cet Ambaſſadeur avoit été reçû par le Grand-

Jean-Baptiſte des Urſins.

Maître avec tous les honneurs & la magnificence dûs à ſon caractére : on le combla de careſſes & de preſens. La Nobleſſe Perſane qui l'accompagnoit, étoit régalée tous les jours par les principaux Chevaliers de l'Ordre ; & pour lui donner bonne opinion des forces de la Ligue, on lui fit voir tour-à-tour les troupes de terre & de mer, rangées en ordre de bataille, & avec tous les mouvemens qui ſe pratiquent dans de véritables combats.

Azimamet, dans une audience qu'il eût du Grand-Maître & des principaux Capitaines de la Ligue, leur dit que le Roi ſon Maître avoit pris ſur Mahomet la forte Place de Torate dans la petite Arménie ; qu'il ſe préparoit à continuer ſes Conquêtes ; que les Perſans à la vérité étoient invincibles par leur Cavalerie, la premiére du monde ; qu'ils ne manquoient ni d'hommes, ni de chevaux, ni de lances, ni de ſabres ; mais qu'on ignoroit encore dans ſon païs l'uſage des armes à feu ; & que le Roi ſon maître, l'avoit envoyé pour demander aux Princes Chrétiens des fondeurs & d'excélens canonniers pour s'en ſervir contre le Turc : ce qui lui fut promis, & le Grand-Maître lui ayant donné une eſcadre de Galéres, il fut conduit à Veniſe, où le Traité fut conclu. A ſon retour le Sénat le fit accom-

compagner par cent Officiers d'artillerie, avec des fondeurs & d'habiles armuriers, qui fournirent depuis, les Armées de Perſes, d'un train complet d'artillerie, & d'un nombre infini d'arquebuſes. Jean-Baptiſte des Urſins.

Il n'étoit guéres poſſible qu'une Ambaſſade d'un auſſi grand éclat pût être cachée à Mahomet. Ce Prince en pénétra bien-tôt les motifs, & pour faire échoüer cette négociation, il dépêcha un Ambaſſadeur au Roi de Perſe, pour repreſenter le tort qu'il faiſoit à ſa gloire, de s'unir avec des Infidèles contre un Prince de ſa Religion. Mais le Perſan peu en priſe à de pareils ſcrupules, ne fit pas beaucoup d'attention aux reproches de Mahomet; & trouvant ſon intérêt dans la Ligue, il y perſiſta conſtamment, ſans même que de mauvais ſuccès l'en puſſent détacher. Mahomet aigri de la fermeté de ce Prince, lui déclara la guerre, & il alla en perſonne, à la tête d'une Armée compoſée de cent quatre-vingt-dix mille hommes, l'attaquer au milieu de ſes Etats. Avant que de partir de Conſtantinople, il y laiſſa le Prince Zizim, le dernier de ſes enfans, avec un bon Conſeil, pour avoir ſoin du Gouvernement; mais en paſſant à Amaſie, il y prit Bajazet, frere de ce jeune Prince, & Muſtapha l'aîné de tous, qui comman-

Jean-Baptiſte des Urſins.

doit ſur la frontiére de Caramanie ; le vint joindre avec les troupes de ſon Gouvernement. Ce jeune Prince, l'année précédente, avoit défait en bataille rangée, une Armée d'Uſſum-Caſſan. Mahomet, voulant profiter de cette victoire, & de la conſternation des Perſans, s'avança juſqu'aux bords de l'Euphrate. Son deſſein étoit de paſſer ce fleuve pour pénétrer dans la Perſe ; mais il découvrit de l'autre côté Uſſum-Caſſan, qui accompagné de trois Princes ſes enfans, & à la tête d'un grand corps de Cavalerie, compoſé de quarante mille chevaux, ſe diſpoſoit à lui en diſputer le paſſage. Jamais deux maiſons Royales ne s'étoient vûës dans une plus glorieuſe concurrence. L'Euphrate vis-à-vis de l'endroit où les deux Armées étoient poſtées, ſe partageoit en pluſieurs branches : il y en avoit quelques-unes de guéables. Les Turcs s'abandonnent dans le fleuve pour les gagner ; mais la marche continuelle des chevaux qui remuë les ſables, d'un gué fait un gouffre qui abîme tout. Pour comble de malheur, ceux qui peuvent aprocher des bords de ce fleuve, les trouvent eſcarpez par la précaution du Roi de Perſe. Epuiſez de travail, & ne pouvant combattre de pied ferme ſur des ſables mouvans, ils ſe voyent en butes aux fléches des Perſans ſans pouvoir

voir venger leur mort. Pluſieurs ſe noyent ; les courans en emportent d'autres. Plus de douze mille hommes périrent dans cette entrepriſe, & le furieux Mahomet deſeſpéré de ce mauvais ſuccès, eſt contraint à la fin de faire ſonner la retraite. Jean-Baptiſte d'Urſins.

Comme les Perſans avoient enlevé les vivres & les fourages de ces cantons, il fallut que les Turcs regagnaſſent leur frontiére. Il ne manquoit rien à la gloire du Perſan, s'il eût ſçû ſe borner à cet avantage. Mais entraîné par les conſeils audacieux des jeunes Princes ſes enfans, il paſſa l'Euphrate, & pourſuivit ſon ennemi, il le trouva puiſſamment retranché. On en vint bien-tôt aux mains : chacun ſe mêle : tout combat, le Prince comme le ſimple ſoldat. La victoire paſſa plus d'une fois dans l'un & l'autre parti. Le jeune Muſtapha, fils aîné de Mahomet, la fixa enfin dans celui du Sultan : il défit un grand corps de Perſans, commandez par le Prince Zéinel, fils d'Uſſum-Caſſan, qui y fut tué. Pendant que Muſtapha pourſuivoit les fuyards, il envoya la tête du Prince Perſan à Mahomet, comme les gages de la victoire : elle ſe déclara abſolument contre les Perſans depuis la mort de Zéinel : toute leur Armée fut diſſipée ; & chercha ſon ſalut dans les montagnes voiſines. Au mi-

Jean-Baptiſte des Urſins.

milieu de la joye que cauſoit à Mahomet un ſi glorieux ſuccès, on vint lui dire qu'on ne ſçavoit ce qu'étoit devenu Muſtapha. Le Sultan ſentit vivement qu'il étoit pere : il frémit & déteſtoit une ſi funeſte victoire, lorſque les cris des ſoldats lui annoncérent peu après le retour de ce jeune Prince. Dans les premiers tranſports de joye, il court avec empreſſement au-devant de lui, l'embraſſe tendrement, quoique tout couvert de ſang & de pouſſiére. Il voulut même lui preſenter de ſa main une taſſe de ſorbec : mais Muſtapha fit une douce expérience dans cette occaſion, que de tous les rafraîchiſſemens, il n'y en avoit point de plus propre à eſſuyer la ſueur & les fatigues du combat, qu'une victoire qu'on y vient de remporter.

Cependant le jeune Prince, le compagnon des travaux & de la gloire de ſon pere, l'apui de ſon Trône, & l'eſpérance de ſes Sujets, au milieu de tant de lauriers, ſe vit un an après frapé de la foudre. Achmet Géduc un des principaux Bachas de la Porte, avoit une femme d'une rare beauté. Le jeune Sultan eut le malheur de la rencontrer comme elle alloit au bain ; & malgré l'auſtére précaution qu'on preſcrit aux femmes de cette Nation, de ne paroître en public que voilées, elle

elle ne pût réſiſter au plaiſir ſecret de lui laiſſer entrevoir combien elle étoit aimable. Un coin de ſon voile lui échapa, mais qu'elle reprit auſſi-tôt ; elle ne ſe montroit avec tant de réſerve, qu'afin d'être regardée avec plus de curioſité. Les Courtiſans, nation ſervile, ne manquérent pas de donner des loüanges criminelles aux deſirs du jeune Prince, qui depuis les grandes actions qu'il avoit faites à la guerre, ſe croyoit au-deſſus des Loix. Il la ſuit juſqu'au bain, entre malgré les Gardes dans un lieu interdit aux hommes ; la ſurprend dans un état peu décent ; & emporté par ſa paſſion, en obtint des faveurs qui aparemment ne lui firent pas éprouver beaucoup de réſiſtance. Achmet en eſt bien-tôt averti : outré de cette inſulte, il court au Sérail, ſe jette aux pieds de Mahomet, s'arrache la barbe, déchire ſa veſte & ſon turban, & par ſes cris & ſes larmes, aprend au Sultan le malheur de ſa femme, ou plûtôt le ſien.

Jean-Baptiſte de Urſins.

Mahomet avoit déja de l'inquiétude au ſujet de l'humeur fiére & hautaine de ſon fils, mais pour ne pas s'abaiſſer juſqu'à blâmer cette violence devant un de ſes Sujets, il diſſimule ſon reſſentiment, & regardant avec mépris le Bacha : *Ta femme & toi*, lui dit-il, *n'êtes-vous pas mes eſclaves, & trop*

Jean-Baptiſte des Uſſins.

honorez de contribuer à la ſatisfaction de mes Enfans ? Il le renvoya avec une ſi dure réponſe : mais en même-tems il manda Muſtapha, & avec cet air qui faiſoit trembler les plus grands de ſa Cour, il lui fit des reproches ſanglans, le chaſſa de ſa preſence ; & ayant apris que ce jeune Prince étoit ſorti du Sérail plein d'indignation, & en murmurant d'un traitement ſi dur, trois jours après il l'envoya étrangler. Quoique ces événemens ſe ſoient paſſez dans l'intervale de deux années, je les ai raportez de ſuite, par la liaiſon qu'il y a entr'eux, & pour la commodité du Lecteur.

L'ordre des tems nous dévroit faire reprendre la narration à l'endroit qui traite de la Ligue du Perſan avec le Grand-Maſtre & les autres Princes Chrétiens ; mais comme cette matiére n'entre qu'indirectement dans notre Hiſtoire, nous nous contenterons de remarquer que cette guerre entre deux Princes ſi puiſſans, & qui diſputoient de l'Empire de l'Aſie, dura pluſieurs années, & ſuſpendit l'entrepriſe que Mahomet avoit formée contre Rhodes.

Le Grand-Maſtre dans cet intervale, renouvela ſes ſoins pour la conſervation de cette Place & de toute l'Iſle. Par ſon ordre & de l'avis du Conſeil, d'anciens Chevaliers en viſitérent toutes.

tes les Places, & les autres Iſles qui dépendoient de la Religion. Ce fut dans ce même tems qu'il tint à Rhodes un Chapitre général, la reſſource la plus ſûre pour la manutention, ou pour le rétabliſſement de la diſcipline réguliére. C'étoit dans ces grandes Aſſemblées qu'on travailloit avec ſoin, & ſans égard pour perſonne, à la correction des mœurs ; & on peut dire que ſans les fréquentes convocations des Chapitres, l'Ordre, au milieu du tumulte des armes, ne ſe ſeroit jamais conſervé ſi long-tems dans ce premier eſprit de piété & de deſinterreſſement, qui ne le diſtinguoit pas moins que ſon courage & ſa rare valeur. Jean-Baptiſte de Urſins.

Quoique la puiſſance de tant de Souverains, qui étoient entrez dans la Ligue, tînt en reſpect Mahomet : cependant ce Prince avoit des Armées ſi nombreuſes, que les Chevaliers de Rhodes, de peur d'en être ſurpris, ſe tenoient ſans ceſſe ſur leurs gardes. On ajoûta encore de nouvelles fortifications aux anciennes, & on fit conſtruire ſur le rivage de la mer deux Tours du côté de Limonia, & une troiſiéme qui regardoit le Village de Sainte Marthe. Le Commandeur d'Aubuſſon devenu Grand-Prieur d'Auvergne par la mort du Chevalier Cottet, conduiſoit ces ouvrages avec une attention digne de ſon zèle & de ſa

Jean-Baptiſte des Urſins.

ſa capacité ; rien n'échapoit à ſa vigilance. Le Grand-Maître & la Religion écoutoient ſes avis comme des loix : c'étoit, pour ainſi dire, l'ame & le premier mobile du Conſeil, lui ſeul étoit ordinairement chargé de l'exécution des projets qu'il avoit propoſez : guerre, finances, fortifications, tout paſſoit par ſes mains. On le voyoit environné en tout tems d'Officiers, d'Artiſans & d'Ouvriers, ſans que le nombre & la différence des affaires l'embarraſſaſſent : ſon zèle pour le ſervice de l'Ordre, & l'étenduë & la facilité de ſon eſprit, ſuffiſoient à ces différens emplois.

Le Grand-Maître dans un âge avancé, & toûjours infirme, avoit bien beſoin de ce ſecours ; il y avoit près d'un an qu'il étoit tombé malade, & il ne faiſoit plus que languir : une hydropiſie termina à la fin ſes jours. Il mourut le huitiéme de Juin de l'année 1479. On procéda à l'élection de ſon Succeſſeur ; Frere Raimond de Ricard, Grand-Prieur de ſaint Gilles, qui avoit concouru dans l'élection précédente avec ce dernier Grand-Maître, fut choiſi pour préſider à celle de ſon ſucceſſeur, & ce fut ce Grand-Prieur, qui, après les cérémonies ordinaires, annonça à l'Aſſemblée que tous les ſuffrages des Electeurs s'étoient réünis dans la perſonne de Frere

Frere PIERRE D'AUBUSSON, Grand-Prieur d'Auvergne, Seigneur issu des anciens Vicomtes de la Marche, & d'une des plus illustres Maisons de France. On peut dire qu'avant même son élection à la Grande-Maîtrise, il étoit déja Grand-Maître par les vœux de tous les Chevaliers, & même du Peuple, qui aux premiéres nouvelles qu'il en eut, fit éclater par des feux publics cette joye pure & sincére, qui part du cœur, & que la politique ou la servitude n'ont jamais sçû contrefaire. Un si heureux choix rassura les plus timides, & on ne craignit plus Mahomet, quand on vit d'Aubusson chargé du Gouvernement, & à la tête des affaires. Pier d'Aubu son.

Sa conduite justifia de si heureux préjugez: il employa son autorité pour faire exécuter tous les projets qu'il n'avoit proposez auparavant que comme simple membre du Conseil. Par ses ordres on fit forger une grosse chaîne de fer, dont on ferma le Port; & pour empêcher les descentes & les courses des Pirates dans les autres endroits de l'Isle, il augmenta les Tours & les Forts qu'on avoit fait construire le long des Côtes, & de distance en distance. Il ne borna point ses vûës & ses soins à la conservation de la seule Isle de Rhodes: il fit passer de puissans secours dans les

Pierre d'Aubuſſon.

autres Iſles qui dépendoient de la Religion ; & par le même zèle & la même attention, il envoya des Ingénieurs au Château de ſaint Pierre, qui ſur ſes Mémoires & le plan qu'il leur remit, firent creuſer les foſſez ſi avant, que l'eau de la mer s'y répandant, les félouques & les brigantins de la Religion y entroient ſans peine, & s'y trouvoient à couvert des Turcs & des Corſaires. Pendant que ce digne Souverain de Rhodes n'étoit occupé que de ſa défenſe, on vit arriver dans cette Iſle Michel Salamon envoyé de Loredan, Général des Vénitiens, qui venoit reclamer un Chypriot, apelé Riccio Marini, un des plus zèlez Serviteurs de Charlotte de Luſignan.

Nous venons de voir que la Couronne de Chypre, qui depuis près de trois cens ans étoit dans la Maiſon de Luſignan, avoit été uſurpée ſur Charlotte de Luſignan par ſon frere Bâtard ; que l'Uſurpateur, pour s'aſſûrer de la protection des Vénitiens, avoit recherché en mariage une fille de la Maiſon de Cornaro ; & que le Sénat pour ſe faire un droit, ou pour mieux dire, des prétentions ſur ce Royaume, la lui avoit accordée, & l'avoit dotée comme fille de ſaint Marc. Pour avancer cette ſucceſſion, on prétend que ce Bâtard avoit été empoiſonné : un petit enfant qu'il laiſſa

laiſſa preſque à la mamelle ne lui ſurvécut guéres. Les Vénitiens à titre de protection, firent paſſer de puiſſans ſecours dans cette Iſle ; ils s'en rendirent bien-tôt les maîtres ſous le nom de la Veuve du Bâtard, à qui ils ne laiſſérent de Reine que le nom, & de vains ornemens. Pierre d'Aubuſſon.

Cependant Charlotte de Luſignan, l'unique & la ſeule héritiére de cette Couronne, conſervoit toûjours de ſecrets Partiſans dans ce Royaume. Il s'y fit pluſieurs projets pour en chaſſer les Vénitiens, mais qui échoüérent par l'habileté & les forces des Capitaines de cette République. Les Chefs du parti de la Reine Charlotte furent obligez d'abandonner l'Iſle ; chacun ſe réfugia où il crut trouver un aſile, & plus de ſureté. Riccio Marini un de ces Chefs, s'étoit retiré à Rhodes : ce fut le ſujet de l'Ambaſſade de Salamon ; il vint le redemander au Grand-Maître, comme un ſéditieux & un rebelle : il lui preſenta de la part du Doge, une Lettre pleine de menaces ; & l'Envoyé de Lorédan ajouta avec hauteur, que la Séréniſſime République ayant adopté Catherine Cornaro, elle regarderoit comme ſes ennemis, ceux qui favoriſeroient les Partiſans de Charlotte de Luſignan.

On n'étoit guéres accoutumé à Rho-

des

Pierre d'Aubuſſon.

des d'entendre des Ambaſſadeurs parler avec tant de hauteur. Outre les ſervices continuels que la Religion avoit rendus à cette République, les Chevaliers de Rhodes ne ſe croyoient pas inférieurs, ni en dignité, ni en forces à de Gentilshommes Vénitiens : & les plus fiers de cette noble Milice opinoient à renvoyer l'Agent de Lorédan ſans réponſe.

Si le Grand-Maître s'étoit abandonné à ces premiers mouvemens d'une inclination ſecrette, qui l'avoient autrefois attaché à la perſonne & aux intérêts de Charlotte de Luſignan, il eut répondu à l'Envoyé du Général Vénitien avec la même hauteur, & ce courage qui lui étoit ſi naturel. Mais ce qui pouvoit être conſidéré dans un Chevalier particulier comme généroſité, ne convenoit plus à un Souverain, qui devoit régler ſes démarches par l'intérêt ſeul de ſon Etat : ainſi le Grand-Maître, pour ne ſe pas attirer de nouveaux ennemis, à la veille de voir fondre toutes les forces de Mahomet ſur l'Iſle de Rhodes, tempéra tellement ſa réponſe, que ſans rien accorder à l'Envoyé des Vénitiens, & auſſi ſans les offenſer par des diſcours trop fiers, il ſçût également maintenir les droits de ſa dignité, & la liberté de ſes Etats. Il lui dit que l'Ordre, ſuivant ſes Statuts,

[redacted]

ſuts, ne prenoit point de parti dans les différends & dans les guerres qui naiſſoient entre les Princes Chrétiens ; qu'il ſe chargeoit de dire à ſon Général, qu'on ne recevoit à Rhodes ni ſéditieux ni rebelles ; mais que comme il ſe pratiquoit dans tout païs libre & ſouverain, on n'en chaſſoit pas auſſi ceux que des diſgraces particuliéres obligeoient de s'y réfugier, & qui y vivoient en gens d'honneur & en bons Chrétiens : avec cette réponſe, il congédia ce Miniſtre. Pierre d'Aubuſſon

A peine cet Envoyé fut parti de Rhodes, qu'il y en arriva un autre de la part du Soubachi ou Lieutenant du Gouverneur de Lycie, Province voiſine, comme nous l'avons dit, de l'Iſle de Rhodes. Ce Commandant Infidèle, dont la cruauté n'étoit retenuë que par ſon avarice naturelle, avoit actuellement dans ſes priſons pluſieurs Chrétiens, & des Sujets de la Religion : & comme il en perdoit tous les jours quelqu'un par les peines & la miſére de l'eſclavage ; il réſolut contre l'uſage de ſa Nation, de traiter de leur liberté. Mais on ſoupçonna que le voyage de cet Envoyé n'étoit qu'un prétexte inventé par Mahomet, pour faire reconnoître les fortifications de Rhodes. Cependant, comme le Grand-Maître n'avoit rien plus à cœur que la liberté de ſes Freres, il entra

Pierre d'Aubuſſon.. entra volontiers en négociation ; ce fut le ſujet de pluſieurs voyages que cet Envoyé fit à Rhodes.

Le Grand-Maître, dans l'impatience de recouvrer ces Chevaliers, & en même-tems pour couper pied à tous ces voyages, aplanit les difficultez. Outre l'argent néceſſaire pour la rançon des eſclaves, qu'il fournit de ſes propres deniers, il envoya encore des preſens magnifiques au Soubachi & quand le Négociateur ramena ces Chevaliers, ſa récompenſe ne fut point oubliée. Le Grand-Maître les embraſſa tous les uns après les autres : jamais une tendre mere, qui après une longue abſence revoit dans ſes bras un fils unique, ne fit éclater une joye plus vive. Ces Chevaliers de leur côté baiſoient ſes mains, les moüilloient de leurs larmes, embraſſoient ſes genoux, & par ces tranſports muets, mais qui ſe font ſi bien entendre au cœur, tâchoient d'exprimer leur reconnoiſſance : ils l'apeloient leur pere & leur ſauveur. Le Grand-Maître ſe défendoit avec beaucoup de modeſtie de tous ces titres : *C'eſt à la Religion, mes enfans*, leur dit-il, *que vous devez ces marques de votre reconnoiſſance ; & j'eſpére que vous vous en acquiterez avec votre valeur ordinaire contre les entrepriſes de Mahomet, qui nous menace tous les jours d'un ſiége.*

Il en avoit reçû des avis de différens côtez. L'Ordre n'avoit point encore eu de Grand-Maître, qui eût tant dépensé & si utilement en espions ; il en entretenoit jusques dans l'intérieur du Sérail. C'étoit par leurs avis qu'il avoit apris que les Vénitiens à l'insçû de leurs Alliez, négocioient secrettement leur paix avec la Porte. Il sçavoit d'ailleurs par la voye publique, que le Roi de Perse Ussum-Cassan, le plus puissant des ennemis de Mahomet, accablé d'années & de fatigues de la guerre, ne faisoit plus que se tenir sur la défensive, sans rien entreprendre contre les Turcs. Il voyoit que les Princes Chrétiens, selon leur immuable coutume, se déchiroient les uns les autres ; que Mathias Corvin Roi de Hongrie, faisoit une guerre sanglante à l'Empereur Frédéric : d'où il concluoit que Mahomet se prévalant de ces divisions, tourneroit infailliblement ses armes l'année prochaine contre l'Isle de Rhodes. Pierre d'Aubusson.

Le Grand-Maître pour n'être pas surpris, fit remplir les magasins de munitions de guerre & de bouche ; & l'Isle de Rhodes se trouvant destituée pour sa défense d'un nombre suffisant de Chevaliers, il convoqua le Chapitre général ; & par une citation adressée aux Grands-Prieurs, il ordonna à tous les Cheva-

Pierre d'Aubuſſon. Chevaliers de ſe rendre inceſſamment à Rhodes avec leurs armes, & dans l'équipage conforme à leur profeſſion. On trouve dans l'Hiſtoire de Boſio la Copie en Italien de cette citation, dont l'Original ſe conſerve encore aujourd'hui dans les Archives de Malthe; & nous avons crû que les Lecteurs ne ſeroient pas fâchez d'en avoir un extrait.

MES TRÉS-CHERS FRERES,

Au milieu des plus grands périls dont Rhodes eſt menacée, nous n'avons point trouvé de ſecours plus aſſuré que la convocation générale, & une prompte Aſſemblée de tous nos Freres. L'ennemi eſt aux portes; le ſuperbe Mahomet ne met plus de bornes à ſes projets ambitieux; ſa puiſſance devient de jour en jour plus formidable, il a une multitude innombrable de ſoldats, d'excélens Capitaines, & des treſors immenſes: tout cela eſt deſtiné contre nous. Il a juré notre perte; j'en ai des avis bien ſûrs. Ses troupes ſont déja en mouvement; les Provinces voiſines en ſont remplies; tout file du côté de la Carie & de la Lycie; un nombre prodigieux de Vaiſſeaux & de Galéres n'attendent plus que le Printems & le retour de la belle ſaiſon, pour paſſer dans notre Iſle. Qu'attendons-nous nous-mêmes? Ignorez-vous que les ſecours ſont éloignez,

éloignez, ordinairement très-foibles, & toûjours incertains ? Nulle reſſource que dans notre propre valeur : & nous ſommes perdus, ſi nous ne nous ſauvons nous-mêmes. Des vœux ſolemnels que vous avez faits, mes freres, vous obligent à tout quitter pour vous rendre à nos ordres. C'eſt en vertu de ces ſaintes promeſſes faites au Dieu du Ciel, & aux pieds de ſes Autels, que je vous cite. Revenez inceſſamment dans nos Etats, ou plûtôt dans les vôtres : accourez avec autant de zèle que de courage au ſecours de la Religion. C'eſt votre mere qui vous apelle : C'eſt une mere tendre qui vous a nourris & élevez dans ſon ſein, qui ſe trouve en péril. Y auroit-il un ſeul Chevalier aſſez dur pour l'abandonner à la fureur des Barbares ? Non, mes freres, je ne l'aprébende point : des ſentimens ſi lâches & ſi impies ne s'accordent point avec la nobleſſe de votre origine, & encore moins avec la piété & la valeur dont vous faites profeſſion. Pierr d'Aubuſſon.

Cette citation répanduë dans toute l'Europe, excita le zèle & l'ardeur des Chevaliers : tous travaillent avec empreſſement à leurs équipages. Pour avoir plus promptement de l'argent, on vend ſes meubles, on louë & on afferme à vil prix les Commanderies ; chacun prend des meſures pour ſon départ & pour ſon paſſage, & tous ne craignent rien tant

que

Pierre d'Aubuſſon. que de n'arriver pas aſſez tôt à Rhodes. Quelques Souverains édifiez de leur zèle, y envoyérent différens ſecours : le plus conſidérable vint de la France. Loüis XI. qui régnoit alors, obtint du Pape Sixte IV. un Jubilé & des Indulgences en faveur de toutes les perſonnes qui aſſiſteroient les Chevaliers. Ce Jubilé produiſit très-promptement des ſommes conſidérables, qui furent envoyées auſſi-tôt en Orient, & qui par ordre du Grand-Maître, furent employées à conſtruire de nouvelles Fortifications, qu'il jugea à propos d'ajoûter au Château & aux Boulevards de la Ville de Rhodes.

Mahomet ne s'aperçût qu'avec chagrin qu'on eût pénétré ſes deſſeins ; & pour empêcher que cette découverte ne mît en mouvement les Princes Chrétiens, & ne produiſît à la fin quelque Ligue redoutable, il tâcha ſous prétexte d'une négociation de paix avec le Grand-Maître, & par une Ambaſſade d'un grand éclat, de rallentir le zèle de ceux qui ſe diſpoſeroient à prendre les armes. Mais comme c'étoit le plus fier de tous les hommes, & qu'il ne vouloit pas s'expoſer à un refus de la part des Chevaliers, il chargea de cette démarche le Prince Zem ou Zizim, un de ſes enfans, & Cheleby ſon neveu,

veu, dont les Gouvernemens étoient voiſins de Rhodes, & il leur ordonna de ſe ſervir pour cette négociation, d'un Renégat Grec, apelé Démétrius Sophian, dont il connoiſſoit l'adreſſe & l'habileté. Pierre d'Aubuſſon.

Les deux Princes Turcs, en exécution des ordres qu'ils avoient reçus du Grand-Seigneur, envoyérent à d'Aubuſſon une Lettre remplie de ſentimens d'eſtime pour ſa perſonne, & pour tous les Chevaliers de ſon Ordre. Elle étoit même remplie de traits flâteurs, peu ordinaires dans le ſtile des Barbares : ces Princes la finiſſoient par l'inviter à faire avec ſa Hauteſſe une paix ſolide, & pour laquelle ils lui offroient leur médiation & leur crédit à la Porte.

Le Grec Renégat fut chargé de cette Lettre & de la négociation, dont on prétend qu'il avoit ſeul le ſecret, à l'inſçû même des deux jeunes Princes. Il ſe rendit à Rhodes, preſenta au Grand-Maître ſa Lettre de créance ; & quand il fallut entamer la négociation, il lui repreſenta que pour lui accorder une paix ſolide & durable, le Grand-Seigneur ne lui demandoit qu'un leger tribut. Pour l'y déterminer plus facilement, il ajoûta qu'afin d'obtenir un pareil Traité, le Sénat de Veniſe n'avoit point fait difficulté de s'engager à envoyer chaque année à la Porte

Pierre d'Aubuſſon. te huit mille ducats d'or ; qu'il en ſe roit quitte à bien meilleur marché, quoiqu'on ne pût, dit-il, acheter trop cher l'amitié d'un Prince ſi puiſſant, & qui faiſoit tomber tous les autres.

Le Grand-Maître avoit déja été averti par ſes eſpions qu'il entretenoit à Conſtantinople, de l'Ambaſſade du Renégat, & qu'on ne s'en ſervoit que pour l'endormir & le ſurprendre : ainſi pour tourner à ſon avantage & contre Mahomet l'artifice que ce Prince employoit pour le tromper, il diſſimula ſagement la connoiſſance qu'il en avoit. Il ne laiſſa même voir qu'une parfaite confiance aux paroles de l'Ambaſſadeur, & il lui dit qu'il ſeroit ravi de pouvoir parvenir à une paix ſolide avec le Grand-Seigneur. Mais il ajoûta que ſon Ordre étant ſous la protection particuliére du Souverain Pontife des Chrétiens, & qu'ayant même de grands biens dans les Etats de la plûpart des Princes de l'Europe, il ne pouvoit rien conclure ſans leur participation ; cependant qu'il ne croyoit pas qu'ils s'opoſaſſent à un Traité qui établiroit une paix ſolide entre les deux Puiſſances : qu'il lui paroiſſoit que le Conſeil de ſon Ordre y conſentiroit auſſi volontiers ; mais que pour obtenir ce conſentement des Chevaliers, il ne falloit pas parler de tribut, dont le

le nom ſeul leur étoit ſi odieux. Qu'il alloit néanmoins en écrire inceſſamment à Rome, & dépêcher des Ambaſſadeurs dans toutes les Cours de la Chrétienté, & qu'il ne demandoit que trois mois pour en avoir réponſe. Pierre d'Aubuſſon.

L'habile Grand-Maître, dans la vûë de procurer aux Chevaliers qui étoient éloignez, le tems & la liberté du paſſage pour ſe rendre à Rhodes, ajoûta avec une ingénuité aparente, que dans la diſpoſition favorable où le Grand-Seigneur paroiſſoit être de traiter de bonne foi avec ſon Ordre, il croyoit qu'il étoit de l'intérêt des uns & des autres, & pour éviter de s'aigrir par de nouvelles entrepriſes, de faire une ſuſpenſion d'armes, & de rétablir entre leurs Sujets la liberté du commerce, au moins pendant les trois mois qu'il avoit demandez pour faire venir des réponſes de l'Europe.

Le Grand-Maître après cette conférence, & pour ne pas retenir plus long-tems dans Rhodes un Renégat qu'il regardoit comme un eſpion, le congédia, & il le chargea d'une Lettre pour les deux jeunes Princes Ottomans, ou après avoir réponda à leurs civilitez avec toute la politeſſe convenable, il ajoûtoit conformément à ce qu'il avoit dit à leur Ambaſſadeur, qu'il ne pouvoit conclure un Traité de cette

Pierre d'Aubuſſon.

te importance ſans la participation du Pape, & de la plûpart des Princes Chrétiens.

L'Ambaſſadeur à ſon retour rendit compte de la négociation aux deux Princes Ottomans. Il leur fit comprendre qu'il s'étoit aperçû que le Grand-Maître traiteroit volontiers de la paix; mais que ce Prince ne conſentiroit jamais à payer aucun tribut, & qu'il ſeroit même deſavoüé de tout ſon Ordre s'il y conſentoit. Les deux Princes qui croyoient faire leur cour à Mahomet en avançant cette négociation, & qui la conduiſoient de bonne foi, renvoyérent l'Ambaſſadeur avec ordre de changer le nom de tribut dans celui d'un preſent, dont le prix & la valeur ſeroient réglez par les Chevaliers mêmes. Ils le chargérent en même-tems de conclure une ſuſpenſion d'armes pour le tems qu'avoit exigé le Grand-Maître. Mais d'Aubuſſon bien inſtruit qu'on ne cherchoit par ces différentes propoſitions qu'à l'amuſer, rejetta avec fermeté l'obligation d'un preſent, & de tout ce qui pouvoit avoir l'air de tribut : il demanda ſeulement le tems néceſſaire pour aprendre les intentions du Pape & des Princes Chrétiens, dans la vûë de pouvoir faire venir des ſecours de l'Europe. Le Grec n'en ayant pû tirer autre choſe, & pour

pour tenir toûjours la négociation ouverte, conclut avec lui cette ſuſpenſion d'armes, & la liberté du commerce, qu'un ſecond Ambaſſadeur, qui vint à Rhodes de la part de Mahomet même, confirma. Pierre d'Aubuſſon.

Quoique ce Prince, ſur la confiance qu'il avoit dans ſes forces, conduiſît ordinairement ſes entrepriſes avec hauteur, il avoit cru en cette occaſion devoir ſe ſervir de ces détours, & de cette feinte négociation, afin d'en faire paſſer les nouvelles en Europe, & par le bruit d'une paix prochaine que ſes Emiſſaires avoient ſoin de répandre, refroidir le zèle des Princes chrétiens, & rallentir l'empreſſement des Chevaliers : c'étoit-là le but de ſes artifices. Le Grand-Maître de ſon côté ne s'étoit laiſſé aller en aparence à écouter ſes propoſitions, que pour faciliter le paſſage des Chevaliers, & pour avoir le tems de ménager d'autres Traitez plus ſûrs & auſſi importans, qui ſe négocioient actuellement à Rhodes.

Il y avoit dans cette Ville un Envoyé du Soudan d'Egypte, & ſon favori, apelé Doüan Diodar, qui y étoit venu pour renouveler les anciens Traitez de paix avec les Chevaliers. On a pû voir dans le cours de cette hiſtoire, que la Religion de ſaint Jean, depuis ſon éta-

Pierre d'Aubuſſon.

bliſſement avoit toûjours eu deux ſortes d'ennemis, Mahométans de Religion, & également redoutables. Les premiers étoient les Arabes ou les Sarraſins d'Egypte, qui s'étoient emparez ſur les Chrétiens, comme nous l'avons vû, de la Paleſtine, de la Phénicie, & d'une partie de la Syrie. Les Turcs de la Dynaſtie ottomanide, depuis la conquête de Rhodes faite par les Chevaliers, devinrent pareillement leurs ennemis déclarez : & quelquefois ces deux ſortes d'ennemis, quoique jaloux les uns des autres, avoient joint leurs forces contre un Ordre militaire, qui par ſes Flottes & ſes Galéres, troubloit le commerce de leurs Marchands, & les entrepriſes de leurs Corſaires. Mais les forces de la Religion ne ſuffiſant pas pour réſiſter en même-tems à ces deux Puiſſances, les Grands-Maîtres de le Conſeil avoient toûjours recherché avec ſoin d'avoir la paix avec une nation, quand ils étoient en guerre avec l'autre : par cette ſage politique ils balançoient leur pouvoir, & tenoient leurs forces ſéparées.

Le bruit que Rhodes étoit menacée d'un ſiége, étant paſſé en Egypte, fit craindre au Soudan, que Mahomet ne réüſsît dans ſon entrepriſe : voiſin pour voiſin, il aimoit mieux le plus foible ; & pour ne laiſſer rien à craindre de ſa

part

part aux Chevaliers, il avoit envoyé à Rhodes ſon favori pour y renouveller les derniers Traitez de paix. Le Grand-Maître en reçut les premières ouvertures avec d'autant plus de plaiſir, qu'il vit bien que l'intérêt ſeul du Soudan rendroit le nouveau Traité durable. Pierre d'Aubuſſon.

Ainſi on entra en matiére avec une confiance réciproque ; & après quelques conférences, on convint que les Vaiſſeaux de la Religion ne troubleroient plus à l'avenir ceux d'Egypte dans leur commerce, & que les Chevaliers ne ſouffriroient point que leurs Sujets ſerviſſent de Soldats, de Pilotes ou même de guides aux ennemis du Soudan. Réciproquement le Soudan promit de ne rien entreprendre contre les intérêts du Grand-Maître ; que les Vaiſſeaux de la Religion ſeroient bien reçus dans tous ſes Ports ; que s'ils y étoient pourſuivis par leurs ennemis, les Sarraſins ſeroient tenus de les défendre ; que quand les Sujets du Grand-Maître, pour aller à la Terre-Sainte, paſſeroient ſur les Etats du Soudan, on n'en exigeroit aucun droit : que l'on ne tiendroit plus aucun Eſclave chrétien, qui ſe trouveroit avoir été affranchi par ſon Patron ; & qu'à l'égard des autres Eſclaves chrétiens, on en pourroit faire l'échange contre les Sarraſins eſclaves à Rho-

Pierre d'Aubuſſon.

des, & en donnant un Sarraſin pour un Chrétien.

Le Grand-Maître fit un Traité à peu près pareil avec le Roi de Tunis, autre Prince Mahométan : on y ajouta ſeulement que la Religion pourroit prendre dans ſes Etats, quand elle en auroit beſoin, trente mille muids de bled ſans payer aucun droit de traite & de ſortie.

Pendant ces différentes négociations, il arrivoit à Rhodes des Chevaliers de tous les endroits de la Chrétienté, mais comme on en attendoit encore un plus grand nombre, le Chapitre fut différé juſqu'au 28 d'Octobre, que le Grand-Maître en fit l'ouverture. *Généreux Chevaliers*, leur dit-il, *voici enfin l'occaſion de faire paroître votre zèle & votre courage contre les ennemis de la Foi. Dans une guerre ſi ſainte, c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui ſera votre chef, il n'abandonnera pas, mes Freres, ceux qui vont combattre pour ſes intérêts. En vain Mahomet, ce Prince impie, & qui ne connoît point d'autre divinité que ſa propre puiſſance, ſe vante d'exterminer notre Ordre. S'il a des Troupes plus nombreuſes que les nôtres, ſes Troupes ne ſont compoſées que de vils Eſclaves qu'on traîne par force dans les périls, & qui ne s'expoſent à la mort que pour éviter la mort même, dont ils ſont menacez par leurs*

Officiers

Pier d'Aubu son.

Officiers : au lieu que je ne vois parmi vous que des Gentilshommes nez d'un ſang illuſtre, élevez dans la vertu, déterminez à vaincre ou à mourir, & dont la piété & la valeur ſont des gages ſûrs de la victoire.

Les Chevaliers qui compoſoient l'Aſſemblée, ne répondirent à un diſcours ſi touchant, que par les aſſurances de répandre juſqu'à la derniére goute de leur ſang pour la défenſe de la Religion ; & afin que le ſervice ne fût point retardé par la diverſité du commandement & la lenteur des conſeils, tout le Chapitre conjura le Grand-Maître de ſe charger ſeul, & avec une autorité abſoluë, du commandement des armes, & de l'adminiſtration des finances. C'étoit une eſpéce de *Dictature*, dont on jugea à propos de le revétir pendant l'orage dont Mahomet menaçoit l'Ordre. Le Grand-Maître, par modeſtie, vouloit refuſer un pouvoir ſi étendu & ſi peu ordinaire, & il repreſenta que ces différens emplois ſeroient mieux remplis, s'ils étoient partagez entre pluſieurs Chevaliers : mais tout le Chapitre avoit une ſi parfaite confiance dans ſa capacité, & dans le zèle qu'il avoit fait paroître pour le bien de la Religion, & on lui fit de ſi preſſantes inſtances, qu'il ne put ſe diſpenſer de s'en charger.

Pierre l'Aubuſſon. Le premier uſage qu'il en fit, fut de nommer quatre Capitaines généraux, qu'on apeloit en ce tems-là *Capitaines du ſecours*, & qui devoient commander chacun dans le quartier qui leur fut aſſigné. Il choiſit pour ces emplois, l'Hoſpitalier, l'Amiral, le Chancelier & le Treſorier de l'Ordre : & le Chevalier Rodolphe de Vittemberg, Grand-Prieur de Brandebourg, fut choiſi pour Général de la Cavalerie : le Grand-Maître à la tête de ces premiers Officiers, viſitoit tous les jours les fortifications & les dehors de la Place.

Par ſon ordre on abattit toutes les maiſons de plaiſance qui en étoient trop voiſines ; on coupa les arbres, & on raza juſqu'aux Egliſes de ſaint Antoine & de Notre-Dame de Philerme, dont les ennemis pendant le ſiége auroient pû ſe prévaloir. Les Rhodiens ne virent pas ſans quelque regret ruïner leurs maiſons de campagne, & détruire des Jardins délicieux, dont la Ville étoit environnée ; mais le ſalut public l'emporta ſur toute autre conſidération : rien ne fut épargné ; & avant que de ruïner l'Egliſe de Notre-Dame de Philerme, on raporta dans la principale Egliſe de la Ville une Image de la Vierge, qui y étoit conſervée de tems immémorial, & qui y étoit révérée avec un culte religieux.

Le

Le Grand-Maître pour ne pas laiſſer de fourage ni de pâture à la Cavalerie ennemie, fit couper tous les grains de la campagne, & marqua aux Païſans de chaque canton les Forts, où à l'arrivée des Infidèles ils pourroient ſe retirer. Par le même eſprit de prévoyance, & en parcourant le rivage de la mer, il examinoit avec ſes Officiers les endroits d'où on pouvoit s'opoſer aux deſcentes des ennemis ; ceux où il faudroit ſe retrancher, ſi on étoit trop preſſé ; les coupures & les retirades qu'on ſeroit obligé de faire derriére les murailles ſi elles tomboient par l'effort de l'artillerie. Rien n'échapoit à l'étenduë & à la juſteſſe de ſes vuës : fortifications, artillerie, armes, vivres & finances, tout paſſoit ſous ſes yeux, & il étendoit ſes ſoins ſur les moindres habitans, & pourvoyoit à leur ſubſiſtance, comme à celle des Chevaliers, & des troupes qui compoſoient la garniſon. Pier d'Aubu ſon.

Heureuſement pour le ſoulager dans ces différens travaux, outre un grand nombre de Chevaliers de toutes Nations, qui s'étoient déja rendus à Rhodes, on y vit arriver Bertrand de Cluys, Grand-Prieur de France ; Charles de Montholon & pluſieurs autres Chevaliers des trois Langues de ce Royaume. Ils furent bien-tôt ſuivis par Frere

Pierre d'Aubuſſon. Jean Daw, Grand-Bailli d'Allemagne, qui ſe rendit à Rhodes à la tête d'un grand nombre de Commandeurs & de Chevaliers de ſa nation, & avec un corps de troupes plus conſidérable encore par le choix & la valeur des ſoldats, que par leur nombre. Des Seigneurs & des Gentilshommes François, aux premiéres nouvelles qu'ils eurent du ſiége dont Rhodes étoit menacée, y accoururent avec une ſuite conforme à leur qualité : on comptoit parmi ces illuſtres Guerriers, Antoine d'Aubuſſon, Vicomte de Monteil, frere aîné du Grand-Maître. Ces Seigneurs deſcendoient du côté de leur pere en ligne maſculine de Raimond, Seigneur de Monteil ou Vicomte; & de la Feüillade, ſecond fils de Renaud VII. du nom, Vicomte d'Aubuſſon, qui avoit pour huitiéme ayeul Renaud d'Aubuſſon premier du nom, & frere aîné de Turpin d'Aubuſſon, qui pour ſa piété & la Nobleſſe de ſon origine, fut élu Evêque de Limoges l'an 898. ainſi qu'Aimar de Chabanois le raporte dans ſa chronique. Sa mere étoit de la maiſon de Chomborn, très-illuſtre, très-puiſſante, & alliée à pluſieurs Princes Souverains.

Le Vicomte d'Aubuſſon étoit accompagné de Loüis de Craon, Seigneur des premiéres maiſons d'Anjou, & de Benoît

nôlt Scaliger de l'Eſcale, dont les ancêtres avoient été Souverains de Vérone ; ce Seigneur amena d'Italie à ſes frais au ſecours de la Religion, pluſieurs bandes ou compagnies d'Infanterie. On trouve encore parmi ces braves Guerriers, Loüis Sanguin, Pariſien ; Claude Colomb, de Bordeaux ; Matthieu Brangelier, de Périgord ; & Charles le Roi, de Dijon. Le Grand-Maître, à la priére de tout le Conſeil, déféra au Vicomte de Monteil le Commandement général des Armées, & il aſſigna aux autres volontaires les quartiers qu'ils devoient défendre. Une émulation héroïque régna bien-tôt entre ces Chevaliers Séculiers, & les Chevaliers de l'Ordre : & la même émulation ſe retrouva entre les Habitans Grecs & Latins, & paſſa depuis juſqu'aux femmes & aux enfans, qui travailloient à l'envi aux retranchemens que le Grand-Maître avoit ordonnez. Pierre d'Aubuſſe.

Ces Chevaliers & ces volontaires, tous brûlans de zèle de ſe ſignaler, attendoient avec impatience l'arrivée des Infidèles ; mais ils n'attendirent pas long-tems. Mahomet ſe laſſa de diſſimuler, & de faire un perſonnage ſi contraire à ſon orgueil naturel : il ceſſa de feindre ; & il fit éclater hautement le deſſein qu'il avoit formé d'attaquer l'Iſle de Rhodes, dont il regar-

Pierre d'Aubuſſon. doit la conquête comme le fondement de celle de l'Aſie entiére, que ſon ambition embraſſoit, pour mettre le ſceau à ſa gloire. Il étoit puiſſamment fortifié dans ce deſſein par le Grand-Viſir, ou premier Bacha, comme on parloit en ce tems-là, apelé Miſach Paléologue, Prince Grec de cette Maiſon Impériale, né Chrétien; mais qui à la priſe de Conſtantinople, pour éviter la mort à laquelle Mahomet avoit condamné tous les héritiers de l'Empire, s'étoit fait Mahométan. Sa valeur, ſes ſervices, ſon adreſſe, & une complaiſance entiére pour toutes les volontez du Sultan, l'avoient élevé depuis à la dignité de Viſir: & pour ne pas laiſſer de ſoupçon à ce Prince ſur ſon changement de Religion, il affectoit de ſe montrer ennemi implacable de tous les Princes Chrétiens, & ſur-tout du Grand-Maître & des Chevaliers de Rhodes.

Ce fut pour faciliter à ſon Maître la conquête de cette Iſle, qu'il introduiſit à ſa Cour trois fameux Renégats qui en avoient levé le plan. Le premier apelé Antoine Méligalle étoit de la Ville de Rhodes même, de noble extraction; mais qui ayant diſſipé ſon patrimoine & l'héritage de ſes peres en débauches, s'étoit flâté pour derniére reſſource, de tirer quelque avantage de

de ſon changement de Religion. Le ſecond étoit le même Démétrius Sophian, dont Mahomet s'étoit ſervi pour porter les Lettres du Sultan Zizim à Rhodes ; homme d'eſprit, propre à la négociation ; mais accuſé de magie, & de s'adonner à la recherche de ces vaines connoiſſances, que des viſionnaires apellent *Sciences occultes.* Le troiſiéme de ces Renégats étoit un Ingénieur Allemand, apelé Georges Frapan, & communément *Maître Georges*, bon Géométre, qui excéloit ſur-tout dans la conduite & le ſervice de l'artillerie. Mahomet qui n'épargnoit rien pour attacher à ſon ſervice des hommes qui lui pouvoient être utiles, lui donnoit des apointemens conſidérables. L'Allemand par ſon ordre avoit parcouru la plûpart des Places Chrétiennes, ſur leſquelles le Sultan pouvoit avoir des deſſeins, & en avoit levé le plan, & entr'autres il lui en avoit raporté un très-exact de la Ville & des environs de Rhodes. Pierre d'Aubuſſon.

Le Bacha, pour flâter la paſſion du Sultan, lui parla de ces trois Renégats comme de gens très-propres à faire réüſſir ſes deſſeins. Mahomet les fit apeler, & après qu'ils eurent été introduits en ſa preſence, pour ſe rendre plus agréables, & de concert avec le Miniſtre, ils lui dirent que la plus

Pierre d'Aubuſſon. grande partie des murailles de Rhodes tomboit en ruïne ; que la diſette des munitions y étoit grande, & que les prétendus ſecours de l'Europe, dont les Chevaliers ſe flâtoient, étoient fort incertains par les guerres continuelles qui étoient entre les Princes Chrétiens. Les trois Renégats lui preſentérent chacun un plan de la ville de Rhodes : celui de l'Allemand fut trouvé le plus régulier, & ce fut ſur ce plan que le Sultan régla l'ordre des attaques, & tout ce qui devoit s'exécuter pour faire réüſſir une entrepriſe ſi importante.

Le Sultan, emporté par ſon impatience, voulut que ſans attendre la grande Armée, le Bacha partît pour aller lui-même reconnoître la Place. Il le fit auſſi-tôt embarquer ſur de legéres Frégates & des Vaiſſeaux de bas bord, avec quelques compagnies de Janiſſaires & de Spahis : il étoit ſuivi de trois Renégats auſquels ce Prince promit de magnifiques récompenſes, s'ils pouvoient contribuer à le rendre maître de Rhodes. Dans la traverſe le Rhodien Méligalle infirme depuis long-tems, fut attaqué d'une horrible maladie : ſa chair couverte d'ulcéres tomboit en morceaux, & avant que d'expirer il ſe trouva enſéveli dans la pourriture.

Cepen-

Cependant le Bacha Paléologue faiſoit route : il parut bien-tôt à la vuë de l'Iſle de Rhodes ; & le quatriéme Décembre, il vint moüiller vis-à-vis la Forteresſe de Fano. Il mit auſſi-tôt quelques compagnies de Spahis à terre pour reconnoître, ſuivant ſes inſtructions, qu'il pouvoit y deſcendre lui-même. Le Bailli de Brandebourg, qui commandoit la Cavalerie legére de la Religion, ayant laiſſé ces coureurs avides de butin, s'engager dans les terres, tombe enſuite ſur eux ; en tuë une partie, pouſſe les autres juſqu'au bord de la mer, & les force à ſe rembarquer. Le Bacha, après les avoir reçus ſur ſes Vaiſſeaux, prend le large ; & pour ne pas laiſſer les armes de ſon maître inutiles, en attendant l'arrivée de la grande Flotte, il tenta une nouvelle deſcente dans l'Iſle de Tilo qui apartenoit à l'Ordre. Les Habitans de la campagne s'étoient réfugiez dans la Forteresſe, où il y avoit une forte garniſon, compoſée pour la plûpart des Chevaliers.

Pier d'Aubuſſon.

Paléologue, pendant huit jours, battit la Place avec ce qu'il avoit d'artillerie : la bréche lui ayant paru raiſonnable, il fit mettre pied à terre aux Spahis, & les mena lui-même à l'aſſaut. Il ſe flâtoit d'emporter bruſquement le Château ; mais il n'avoit pas encore

Pierre Aubuſſon. encore éprouvé la valeur de ceux qui le défendoient. Ce qu'il y avoit de Chevaliers firent une ſi vigoureuſe réſiſtance, que le Bacha, après avoir vû périr au pied des murailles les plus braves de ſa troupe, fut obligé de faire ſonner la retraite. Il jugea bien par le courage des aſſiégez, que s'il vouloit s'opiniâtrer à ce ſiége, il falloit en revenir à ouvrir la tranchée, & aux régles ordinaires de la guerre; mais n'ayant pas encore un aſſez grand corps de troupes pour une pareille entrepriſe, & la ſaiſon n'étant plus favorable, il leva le ſiége avec encore plus de honte que de perte, ſe rembarqua une ſeconde fois, & gagna le Port de Phiſco en Lycie, ſitué à vingt-deux milles de Rhodes, d'autres diſent à dix-huit milles. C'étoit le rendez-vous & le quartier d'aſſemblée, tant pour la grande flotte, que pour les troupes de terre, qui en attendant le retour du Printems, étoient cantonnées dans cette Province & dans les Provinces voiſines.

Ce ne fut que vers la fin d'Avril que la grande flotte des Infidèles partit de Gallipoli, paſſa le Détroit, entra dans la riviére de Lycie, & ſe trouva à la vuë de l'Iſle de Rhodes. La garde qui étoit au haut du mont ſaint Etienne, donna le ſignal, pour avertir qu'elle paroiſſoit.

paroiſſoit. Le Grand-Maître y accou- Pierr
rut auſſi-tôt avec les principaux Offi- d'Aubuſ
ciers de la Marine, & ils jugérent à ſa ſon.
manœuvre qu'elle alloit au Port de Phiſco, pour y embarquer les troupes qui étoient aux environs. La conjecture ſe trouva bien fondée ; & ce fut dans ce Port que ſe fit l'embarquement. On comptoit dans cette flotte cent ſoixante Vaiſſeaux de haut bord, ſans les Félouques, les Galiotes & les Vaiſſeaux plats & de tranſport ; on ne parloit pas moins que de cent mille hommes dans l'Armée de terre. Ce formidable armement arriva enfin dans Rhodes le 23 du mois de Mai 1480.

Nous avons déja parlé de la ſituation de cette Iſle au ſujet de la Conquête qu'en firent les Chevaliers pendant le magiſtére de Foulques de Villaret : ainſi pour l'éclairciſſement de ce qui ſuit, nous nous contenterons de remarquer que la Capitale de l'Iſle de Rhodes, & qui en porte le nom, eſt ſituée au bord de la mer, & ſur la pente d'une colline, qui en ce temslà, étoit couverte d'orangers, de grenadiers, de muſcats excélens, & de vignobles de différentes eſpéces. Cette Place étoit entourée par une double enceinte de murailles, & fortifiée de diſtance en diſtance par de groſſes tours. Un rempart ſoutenoit ces

Pierre d'Aubuſſon. ces murailles & ces tours au-dedans de la Ville : au-dehors on trouvoit un foſſé large & profond. Cette Place avoit deux Ports, dont le premier qu'on rencontroit en y abordant, ſervoit de retraite aux Galéres : ſon embouchure étoit défenduë par une platte-forme ſur laquelle il y avoit une Tour tournée vers l'Orient, & apelée *le Fort ſaint Elme.* Les grands Vaiſſeaux occupoient l'autre Port, qui étoit fortifié par deux Tours, l'une apelée *la Tour de ſaint Jean*, & l'autre *la Tour de ſaint Michel.* On prétend que c'étoit en la place de ces deux Tours & ſur deux rochers qui ſe regardent, qu'étoient autrefois poſez les deux pieds de ce fameux Coloſſe de bronze, dont nous avons parlé, & qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde. A côté de ce Port, il y a comme deux petits Golfes, dont l'une regarde le Septentrion & l'autre le Midi : celui qui regarde le Septentrion étoit fermé par un mole, qui s'avançoit plus de trois cens pas dans la mer ; c'étoit à ſon extrêmité que le Grand-Maître Zacoſta avoit fait conſtruire une Forteresſe qu'on apeloit *la Tour de ſaint Nicolas*, à cauſe d'une Chapelle dédiée ſous le nom de ce Saint, & qui étoit renfermée dans la Place. A l'extrêmité de l'autre Golfe & du côté du Midi, on trouvoit

trouvoit une autre tour, mais moins considérable que la premiére, & qui ne laiſſoit pas de ſon côté de défendre l'entrée du Port. Cette Tour empêchoit qu'aucun Vaiſſeau n'y pût entrer ou en ſortir. A deux milles de la Ville on trouvoit la montagne ou la colline de ſaint Etienne, & un peu plus loin, & d'un autre côté, on rencontroit le mont Philerme, célébre par la dévotion des Inſulaires, & des autres Peuples Chrétiens voiſins, qui venoient en pélerinage viſiter l'Egliſe, qui y étoit conſtruite en l'honneur de la ſainte Vierge. Telle étoit la ſituation de la Ville de Rhodes & des environs, lorſqu'elle fut aſſiégée par le Bacha Paléologue. Pierr d'Aubuſ ſon.

Le bord de la mer étoit alors couvert de Vaiſſeaux des Turcs, qui par des décharges continuelles de leur artillerie, tâchoient de favoriſer la deſcente des troupes. Le canon de la Ville & des Forts y répondoit de ſon côté, & les Chevaliers emportez par leur courage, pour prévenir & pour arrêter les Turcs, s'avançoient l'épée à la main dans l'eau juſqu'à la ceinture. Il y eut bien du ſang de répandu dans cette premiére occaſion; mais malgré tous les efforts des Chrétiens, il fallut que leur courage cédât au grand nombre des Infidèles. Ces Barbares ſe partagérent,

Pierre d'Aubuſſon.

rent, & pendant qu'une partie occupoit toutes les forces des Chevaliers, le plus grand nombre aborda en foule dans des endroits éloignez, & moins défendus. Tous enfin prirent terre : ils gagnérent le mont ou la colline de ſaint Etienne, où ils ſe retranchérent d'abord ; & après avoir débarqué leur artillerie, ils firent ſommer la Place de ſe rendre, & ils employérent des menaces & des promeſſes qui furent également mépriſées.

Différens partis des Infidèles parurent bien-tôt dans la plaine : les principaux Chefs, qui étoient à la tête, s'avancérent pour reconnoître les fortifications de la Place. On ne les laiſſa pas aprocher impunément : de vigoureuſes ſorties leur firent reprendre bien vîte le chemin de leur Camp. Ce fut dans une de ces ſorties, où commandoit le Vicomte de Monteil, frere du Grand-Maître, que le Renégat Démétrius périt. Son cheval fut tué, il tomba à terre, & le poids de ſes armes l'ayant empêché de ſe relever, des eſcadrons qui pourſuivoient l'ennemi, lui paſſérent ſur le corps, & l'écraſérent. La Religion de ſon côté perdit en cette occaſion le Chevalier de Murat de la Langue d'Auvergne & de l'illuſtre maiſon de la Tour, qui pouſſant les Infidèles avec plus d'ardeur que de prudence,

dence, ſe trouva envelopé par un Eſcadron de Spahis, qui lui coupérent la tête. Pierre d'Aubuſſon.

De ces legéres eſcarmouches, qui n'avoient rien de déciſif, il en fallut venir à des attaques plus réguliéres. L'Ingénieur Allemand, après avoir reconnu tous les dehors de la Place, conſeilla au Bacha de s'attacher d'abord à la Tour de ſaint Nicolas, & il lui fit eſpérer qu'il ſeroit bien-tôt maître du Port & de la Ville, s'il pouvoit emporter cette Forteresſe. Paléologue, ſuivant ſon avis, mit auſſi-tôt en batterie trois groſſes piéces d'artillerie près l'Egliſe de ſaint Antoine, qui commencérent à battre la Tour. Le Grand-Maître de ſon côté fit dreſſer une contre-batterie dans le jardin de la Langue d'Auvergne, qui ne faiſoit pas un moindre feu: & les Canonniers de part & d'autre tâchoient de ruïner les batteries qui leur étoient opoſées. Ce n'étoit encore qu'un leger prélude de l'horrible tonnerre qui ſe fit entendre, quand le Bacha eut mis en batteries ce nombre prodigieux de canons de toutes grandeurs, qu'il avoit fait amener dans ſon Camp.

L'Ingénieur Allemand, pour joindre l'artifice à la force ouverte, & pour reconnoître les endroits foibles de la Place, de concert avec le général Turc, ſe *Relation de Merry Dupuy Auteur*

Pierre d'Aubuſſon. que l'effet des mortiers n'étoit pas moins redoutable ; qu'ils jettoient dans une Place des pierres d'une prodigieuſe groſſeur. *Vous éprouverez inceſſamment*, ajouta-t'il, *la furie de ces machines infernales, contre leſquelles vous ne pouvez vous précautionner trop tôt.* Pour gagner la confiance du Grand-Maître, & pour ſe faire de cette confiance un degré à la trahiſon qu'il minutoit, il lui donna pluſieurs avis importans pour la défenſe de la Place, & qui par l'événement, furent trouvez très-utiles.

Il ſembloit à pluſieurs Seigneurs du Conſeil qui l'écoutoient, que ce fourbe parloit de bonne foi ; d'autres qui ſe ſouvenoient de l'avoir vû autrefois dans la Ville même de Rhodes, avertirent ſecrettement le Grand-Maître, que dès ce tems-là il paſſoit pour un avanturier ſans Religion, & capable de tout faire, & de tout entreprendre pour de l'argent. Mais ce qui acheva de le rendre ſuſpect, c'eſt qu'on jetta en même-tems avec des fléches des billets dans la Ville, où il n'y avoit que ces mots : *Défiez-vous de Maître Georges.* On les porta auſſi-tôt au Grand-Maître ; & dans le Conſeil, les uns attribuoient tout ſimplement ces avis à des Chrétiens Sujets du Grand-Seigneur, & qu'il forçoit de ſervir dans ſes armées. D'autres

tres ſoutenoient que ce pouvoit être un artifice du Bacha même, qui pour procurer la confiance des Chevaliers à ſon Eſpion, affectoit de le décrier. Le Grand-Maître, pour ne rien hazarder, & pour profiter auſſi, ſi on le pouvoit, des talens de cet Ingénieur, ordonna aux Officiers d'artillerie de tâcher d'en tirer toutes les lumiéres qu'ils pourroient pour la défenſe de la Place : mais en même-tems de l'obſerver comme un Eſpion. Pour l'empêcher de s'échaper, ni d'avoir aucune relation avec les Turcs, il le mit ſous la garde de ſix ſoldats, qui, de quelque côté qu'il tournât ſes pas, ne le perdoient jamais de vuë. L'Allemand eût bien voulu, ſuivant ſes ordres, reconnoître les endroits les plus foibles de la Place ; mais ſi-tôt qu'il aprochoit d'un Boulevard, ou d'un Baſtion, il ſe voyoit abordé par quelque Commandeur, qui d'un air froid & ſévére, lui demandoit ce qu'il cherchoit : & dans la crainte de ſe rendre à la fin ſuſpect, & d'être traité comme un Eſpion, il ſe tint retiré dans le logement qu'on lui avoit aſſigné. Pierre d'Aubuſſon.

Le Bacha, en attendant le ſuccès de ſa trahiſon & de leur intelligence mutuelle, continua de battre la Tour de ſaint Nicolas avec ſa plus groſſe artillerie. On y tira plus de trois cens coups de canon : le côté qui regardoit la mer, & *Courſi page 3.*

Pierre d'Aubuſſon.

& qui ſe trouva terraſſé, réſiſta à l'effort de l'artillerie ; mais l'endroit de la muraille qui étoit vis-à-vis de la Ville, en fut entiérement ruïné. Les débris & les pierres, par un heureux hazard, s'arrêtérent au pied de la muraille, entaſſées les unes ſur les autres, mais en forme de talut, qui ſervoit en-dehors comme d'une ſeconde muraille.

Cependant, le Grand-Maître, qui n'ignoroit pas que le ſalut de la Ville dépendoit de la conſervation de ce Fort, y fit entrer l'élite des Chevaliers, & il mit à leur tête le Commandeur Caretto, de la Langue d'Italie, Chevaliers d'une valeur éprouvée, & qui étoit conſidéré comme un des premiers de la Religion. Après qu'ils eurent travaillé jour & nuit à ſe retrancher, on dreſſa des batteries pour défendre la bréche. Le Grand-Maître ayant reconnu qu'en certains endroits, la Mer étoit quelquefois ſi baſſe, que les Turcs pourroient la paſſer à gué, & monter ſur le mole, fit jetter au fond de l'eau des tables & des planches toutes hériſſées de clous & de pointes de fer. On prépara en même-tems des brulots au pied des rochers qui environnoient la Tour, pour mettre le feu aux Galéres ennemies qui en aprocheroient de trop près. Un corps de Chevaliers François & Eſpagnols ſe placent par ſon ordre

ordre dans le foſſé, pour en défendre les aproches, ou au moindre ſignal ſe jetter dans le Fort & ſecourir la garniſon. Après toutes ces précautions, ce Prince ne ſe repoſant encore que ſur lui-même de la défenſe d'une Place ſi importante, s'y enferma avec le Vicomte de Monteil ſon frere, & d'autres volontaires, qui voulurent partager avec lui le péril manifeſte où il alloit, s'expoſer. Pierre d'Aubuſſon.

En effet, le Bacha ordonne l'aſſaut pour le lendemain 9. de Juin; & deux heures avant le jour, ſes Galéres & des Bâtimens legers chargez d'Infanteries, s'avancent avec un vent favorable vers la tour. Ils joignent bien-tôt le mole; leurs ſoldats ſe jettent à terre en pouſſant de grands cris; & malgré tout le feu de différentes batteries qu'il leur fallut eſſuyer, ils ſe préſentérent fiérement à l'eſcalade. La difficulté de la monter leur fit prendre des échelles; & les apuyant d'un air intrépide contre le tas de pierre que le canon avoit fait crouler, & qui ſervoit à la Place comme d'avant-mur, ils montérent à l'aſſaut le ſabre à la main, avec une réſolution capable d'étonner d'autres hommes que les Chevaliers. Le Grand-Maître étoit ſur la bréche, & faiſoit en même-tems l'office de Capitaine & de ſoldat. Il eut dans cette occaſion ſes

Pierre d'Aubuſſon.

armes fauſſées en pluſieurs endroits, & un éclat de pierre lui ayant enlevé ſon caſque ſans le bleſſer, il prit, ſans en être plus ému, le chapeau du premier ſoldat qui ſe trouva auprès de lui. D'autres accidens encore plus funeſtes qui pouvoient arriver, faiſoient trembler pour lui les Chevaliers, qui ne tremboient pas pour eux-mêmes. Le Commandeur Carrette l'ayant conjuré reſpectueuſement au nom de tout l'Ordre de ſe retirer, & de laiſſer à ſes Religieux le ſoin de défendre la bréche : *C'eſt ici*, lui dit-il, *le poſte d'honneur qui apartient à votre Grand-Maître* : & en ſe tournant du côté de Carrette : *Si j'y ſuis tué*, ajoûta-t'il avec un ſouris obligeant, *il y a plus à eſpérer pour vous qu'à craindre pour moi* ; comme pour lui faire entendre qu'il le croyoit digne par ſa valeur d'être ſon ſucceſſeur.

Les Chevaliers, à l'exemple & ſous les yeux du Grand-Maître, bordoient la bréche, & au défaut de la muraille, faiſoient un rempart de leurs corps. les uns renverſent les échelles, d'autres jettent des maſſes peſantes qui écraſent les aſſiégeans. Il y en a qui lancent des feux d'artifices, ou qui répandent de l'huile boüillante ; tous combattent, & tous font une réſiſtance qui ſemble paſſer les forces ordinaires de la nature. Les Turcs ne ſe rebutent point,

point, aucun ne fuit le péril. Si les Chevaliers par leurs coups en font tomber quelques-uns des échelles, ils ſe trouvent auſſi-tôt remplacez par d'autres, qui ſe preſſent d'y monter. Ceux qui ne pouvoient occuper les poſtes dangereux, battoient la bréche à coups de mouſquets, & tiroient des fléches du pied des murailles; ou avec des crampons attachez à des cordes & qu'ils jettoient ſur les Chevaliers, ils tâchoient de les accrocher, & de les attirer à terre pour les égorger. Pierre d'Aubuſſon.

Qui pourroit raconter toutes les actions d'une valeur déterminée que firent les particuliers de chaque parti, mais dont l'hiſtoire du tems nous a dérobé le détail? Enfin, le feu plus fort & plus redoutable que les hommes, décida du ſuccès de cette terrible attaque. Les Brulots de la Religion embraſérent pluſieurs Galéres des Turcs; l'artillerie de la Ville en foudroya d'autres, & les Chevaliers firent un ſi grand feu de mouſquéterie, que les Infidèles après avoir perdu leurs principaux Chefs, furent obligez de prendre la fuite. Dans cette retraite précipitée, & en voulant gagner les Vaiſſeaux qui les avoient amenez, pluſieurs ſe noyérent ou furent tuez au bord de la mer.

Ce mauvais ſuccès ne rebuta point le Bacha, il n'en fut que plus animé

Pierre d'Aubuſſon. contre les Chevaliers. Mais pour ne pas s'opiniâtrer mal à propos à l'attaque d'un endroit où le Grand-Maître ſembloit avoir porté toutes ſes forces, & tourna ſes efforts contre le corps de la Place. On fit par ſon ordre deux attaques en même-tems, l'une contre le quartier des Juifs, & l'autre qui regardoit le poſte de l'Auberge d'Italie. Mais cette dernière n'étoit qu'une fauſſe attaque; la véritable avoit pour objet la muraille des Juifs : le Bacha fit dreſſer pluſieurs batteries pour la ruïner, & quoique, au raport des Hiſtoriens du tems, elle eût juſqu'à vingt-huit pieds d'épaiſſeur, comme elle étoit ancienne, & qu'elle ne ſe trouva point terraſſée, l'effort de l'artillerie l'ébranla bien-tôt. Le Grand-Maître, pour prévenir les Turcs s'ils ſe preſentoient à l'aſſaut, fit abattre pluſieurs maiſons; & en leur place, il fit creuſer un foſſé large & profond : derriére ce foſſé, on éleva une nouvelle muraille de brique, ſoutenuë d'une épaiſſe terraſſe, ouvrage qui ſemble incroyable par le peu de tems qu'on employa à le mettre en ſa perfection. Mais comme il n'y avoit perſonne qui n'en connût la néceſſité, & le péril où la Ville étoit expoſée, tout le monde y travailloit avec une égale ardeur. Le Grand-Maître lui-même, & les plus anciens Commandeurs à ſon exem-

exemple, faiſoient l'office de manœuvres & de pionniers. Tous les habitans ſans diſtinction d'âge, de ſexe ou de condition, travailloient jour & nuit : les Grecs & les Latins, ſi ſouvent diviſez pendant la paix, ne l'étoient alors que par une loüable émulation d'avoir plûtôt achevé la tâche dont ils s'étoient chargez. Les femmes Juives comme les Chrétiennes, menacées d'un honteux eſclavage, & qui redoutoient encore plus les indignitez auſquelles elles ſeroient expoſées, ſi la Ville étoit emportée d'aſſaut, fatiguoient comme les hommes. Les Religieuſes mêmes ſorties de leurs Convens, ſervoient les ouvriers avec un zèle incroyable. Tout étoit alors ſoldat ou pionnier : tout le monde conſpiroit à la défenſe de la Patrie commune : & ce ne fut que par ce zèle général que le Grand-Maître vint à bout en peu de tems de ſi grands travaux, qui dans une autre conjoncture n'auroient pas été finis en pluſieurs mois. Rien d'Aubu

Cependant l'artillerie des Infidèles battoit continuellement la muraille, rien ne réſiſtoit à leurs baſilics & à leurs gros canons : & le bruit s'en faiſoit entendre depuis l'Iſle de Lango qui eſt à cent milles de Rhodes à l'Occident, juſqu'à l'Iſle de Châteauroux, qui ſe trouve dans la même diſtance à l'Orient.

Pierre d'Aubuſſon.

Il partoit en même-tems de leurs mortiers des pierres d'une énorme groſſeur, qui après avoir été pouſſées dans l'air par la violence de la poudre, retomboient dans la Ville & ſur les maiſons, en perçoient le comble, pénétroient juſques dans les différens étages, & écraſoient tout ce qu'elles rencontroient; perſonne n'étoit en ſureté : ce fut-là l'eſpéce d'attaque qui fit plus de frayeur aux Rhodiens.

Le Grand-Maître, pour mettre ſurtout les femmes & les enfans en ſureté, leur ordonna de ſe retirer dans un endroit de la Ville le plus éloigné des batteries, & qui étoit à l'Occident entre les maiſons & le rempart. On poſa ſur cet endroit de groſſes poutres en forme de toît, qu'on rendit ſi ſolide & ſi épais, qu'on n'eut plus rien à craindre des plus groſſes pierres : & pour rendre le change au Bacha en même monnoye, le Grand-Maître, aidé de ſes plus habiles Ingénieurs, fit faire par les charpentiers de la Ville, une machine de bois qui jettoit pareillement des quartiers de pierre d'une prodigieuſe groſſeur : ces pierres non-ſeulement écraſoient les ſoldats qui ſe trouvoient ſous ſa portée, mais par leur poids elles ouvroient les ſapes, & alloient chercher les travailleurs juſques au fond des mines. Les Chevaliers nommérent cette machine

machine par raillerie le *tribut*, faiſant allusion à celui que Mahomet avoit voulu exiger de la Religion, & pour l'avertir que c'étoit la ſeule eſpéce de payement qu'il en devoit eſpérer.

Pierre d'Aubuſſon. *Cœur. ſin, p. 7.*

Cependant le Général des Infidèles pouſſoit vivement le travail de ſes aproches ; & ſon artillerie ayant fait de grandes bréches, il les envoya reconnoître dans le deſſein de faire monter ſes Troupes à l'aſſaut. Mais il fut bien ſurpris d'aprendre que les Chevaliers avoient fait un foſſé profond, & élevé un nouveau mur derriére l'ancien : & des transfuges lui raportérent que par la vigilance & les ſoins du Grand-Maître, les Habitans & les femmes ſurtout n'avoient plus rien à craindre pour leurs perſonnes de l'effet terrible des pierres, qui ne pouvoient plus offenſer que des maiſons vuides.

Le Bacha outré de trouver dans la perſonne ſeule du Grand-Maître des obſtacles continuels à toutes ſes entrepriſes, réſolut de s'en défaire à quelque prix que ce fût, & de le faire périr par le fer ou le poiſon. Pour un ſi lâche deſſein, il jetta les yeux ſur deux Transfuges de la garniſon, & qui depuis leur déſertion, avoient renoncé à la Foi : l'un étoit Dalmate, & l'autre Albanois. Ces deux Renégats ſéduits par des promeſſes magnifiques du Bacha, & de

Pierre d'Aubuſſon. concert avec lui, quittérent le turban, rentrérent dans la Ville comme s'ils ſe fuſſent échapez des fers des Infidèles. Après avoir été pris dans une ſortie, on les reçut dans la Place avec joye & ſans la moindre défiance. Ces ſcélérats s'aplaudiſſoient déja du ſuccès qu'ils eſpéroient dans leur entrepriſe; le Dalmate, à force d'argent, avoit même, à ce qu'on prétend, corrompu un petit Officier de la bouche, qui n'attendoit plus qu'une occaſion favorable pour exécuter un ſi noir complot. L'Albanois, qui étoit connu du Secrétaire du Grand-Maître, s'étant aperçû qu'il étoit mécontent de ce Prince, fut aſſez imprudent de s'ouvrir à lui: & lui ayant fait voir des Lettres ſcellées du ſceau du Bacha, qui lui promettoit les premiéres dignitez de l'Empire & des treſors immenſes, s'il vouloit exécuter ce que l'Albanois lui propoſeroit de ſa part; ce Secrétaire plein d'honneur, en avertit auſſi-tôt le Grand-Maître. L'Albanois fut arrêté, il découvrit à la queſtion ſon complice; & ayant qu'on les eût pû conduire au ſuplice, l'un & l'autre furent déchirez & mis en piéces par le Peuple.

Le Bacha, ſans ſe rebuter du mauvais ſuccès qu'avoit eû un ſi lâche & ſi honteux deſſein, revint à la force ouverte; & ſans quitter l'attaque du quartier

r des Juifs ; par le conſeil des prin- Pierre
aux Officiers de ſon Armée, il reprit d'Aubuſ-
premier projet de l'Allemand, qui ſon.
ıit de pouſſer à bout l'entrepriſe de
Tour de ſaint Nicolas.
Un canal, quoique aſſez étroit, ſépa-
t cette Tour de l'endroit où cam-
ient les Infidèles : & pour l'attaquer,
'alloit traverſer ce petit bras de mer,
i formoit un des golfes dont nous
ons parlé. Le Général des Galéres,
Commandant des Troupes de la Na-
ie, & Merla-Bey, gendre d'un des
s de Mahomet, tous Officiers pleins
xpérience & de valeur, ſe chargé-
ıt de cette attaque, & de porter les
oupes qui étoient néceſſaires pour
xécution, juſques ſur le mole. Pour
: effet, on conſtruiſit un Pont qui al-
t du pied de l'Egliſe ſaint Antoine
qu'à la Tour ; & pour le pouvoir
ıduire, & en faire poſer un bout à *Merry*
pointe du mole ſaint Nicolas, un *Dupuy*,
ıénieur Turc, à la faveur de la nuit, *p.* 47.
rta en cet endroit une ancre, qu'il
acha au pied d'un rocher qui étoit
uvert de l'eau de la mer ; & dans
ıneau de cette ancre, il paſſa enſuite
gros cable qui répondoit à la tête
pont, & qui par le moyen du cabeſ-
, le devoit faire avancer. Mais un
telot Anglois, dont l'Hiſtoire n'a pas
laigné de nous conſerver le nom,

Pierre d'Aubuſſon.

& qui s'apeloit *Gervais Roger*, s'étant par hazard trouvé en cet endroit, & ayant vû ſans ſe montrer toute la manœuvre de l'Ingénieur Turc ; le laiſſa partir & s'éloigner, plongea auſſi-tôt dans la mer, détacha adroitement le cable qu'il laiſſa ſur le rivage, retira l'ancre, & l'aporta au Grand-Maître, qui le récompenſa magnifiquement. Les Turcs, après que leur Pont fut en état, voulurent le faire avancer par le moyen du cable ; mais ils s'apercurent bien-tôt par la facilité avec laquelle il revint à eux, que leur ſtratagême avoit été découvert, & rendu inutile.

Le Bacha, pour ſupléer à cet expédient, fit venir quantité de barques qui ſoutenoient ce Pont flottant, & qui le remorquérent pendant la nuit juſqu'au bord du mole, où il l'alla apuyer. Les Soldats ſe jettérent ſur le mole, & filoient ſucceſſivement par ce Pont, en même-tems que des galiotes & d'autres bâtimens legers débarquoient d'un autre côté différentes compagnies compoſées des plus braves de l'Armée. Tous ſe flâtoient de ſurprendre les Chrétiens ; mais d'Aubuſſon qui avoit prévû cette ſeconde attaque, après avoir renforcé la garniſon, & bordé la muraille d'intrépides arquebuſiers, & d'une artillerie nombreuſe, les attendit de pied-ferme ſur la bréche. Au bruit que firent les Turcs

Turcs en ſe jettant ſur le mole, on fit par ſon ordre, & malgré les ténèbres, de ſi furieuſes décharges de tous côtez, qu'il y périt un grand nombre de ces Infidèles. Pierr d'Aubu ſon.

Le Bacha qui conduiſoit en perſonne cette entrepriſe, pour ne pas laiſſer plus long-tems ſes Soldats expoſez au feu de la Fortereſſe, les fit avancer juſqu'au pied du Fort, & du côté que ſon artillerie avoit fait de grandes ouvertures. On en vint bien-tôt aux mains; & ſans ſe voir qu'à la lueur des pots à feu, des grenades & de la mouſquéterie, le combat fut long & opiniâtré. Le Pont & les galiotes fourniſſoient continuellement aux Turcs des Troupes fraîches; jamais ces Infidèles n'avoient fait paroître tant de valeur, & un courage ſi déterminé. Pluſieurs, à la faveur de leurs échelles, gagnérent le haut de la bréche, & plûtôt que de reculer, s'y firent tuer ſans vouloir de quartier. Le gendre du fils de Mahomet tint ferme preſque ſeul ſur les bords de la Tour: & ſe faiſant un rempart des corps des Soldats morts, & tout couvert de bleſſures, il tua encore de ſa main pluſieurs Chevaliers & en déchargeant un coup de ſabre ſur un Soldat qui venoit de le bleſſer, & qu'il tua, il tomba mort à côté de lui. On ne ſe battoit pas avec moins de fureur ſur la mer;

Pierre Aubuſſon. des brûlots que le Grand-Maître avoit préparez, s'attachérent à des Galéres Turques, qui battoient le Fort, & les embraſérent. Les cris de ceux qui cherchoient à éviter le feu dont ils étoient environnez, le bruit & la fumée du canon ; les gémiſſemens des bleſſez ; l'horreur même des ténèbres, rien n'étoit capable de rallentir le courage des combattans : tous vouloient vaincre ou mourir. On voyoit des deux côtez la même valeur & la même fermeté. Combien d'actions héroïques dont l'obſcurité de la nuit déroba la connoiſſance ! Enfin, le jour parut, & fit voir la perte qu'avoient fait les Infidèles. La mer étoit couverte de cadavres flottans, d'arcs, de turbans, & des débris encore fumans de leurs galéres. Pour ſurcroît de diſgraces, les canonniers du Fort voyant alors à découvert le Pont ennemi chargé de Soldats qui venoient au ſecours de leurs camarades, pointérent leurs canons contre ce Pont, & le mirent en piéces : d'autres prétendent qu'il ſe briſa par la foule des Infidèles qui fuyoient. Ces Barbares ne pouvant plus ſouffrir les efforts des Chrétiens, malgré les menaces & les priéres de leurs Officiers, abandonnérent l'attaque, prirent la fuite, & cherchérent leur ſalut dans les Bâtimens qui les avoient amenez.

Pluſieurs

luſieurs Chevaliers à la tête de la Pierre
iiſon, les pourſuivirent l'épée dans d'Aubuſ-
reins, & en taillérent en piéces un ſon-
id nombre. Merry ou Médéric
)uy, que j'ai ſuivi en pluſieurs en-
ts de cette Relation, raporte qu'un
gieux de ſaint François, apelé An-
e Fradin, fut des plus ardens dans
e pourſuite; qu'on le vit le ſabre
main entrer dans la mer juſqu'à
einture, pour empêcher ces bar-
:s de ſe rembarquer; qu'il en tua
ieurs auſquels il coupa la tête, &
les Infidèles perdirent en cette oc-
)n plus de deux mille cinq cens
ımes : ce qui ne ſe put pas faire,
out dans un combat qui ſe paſſa
: la plus grande partie dans les té-
:es de la nuit, ſans que l'Ordre de
côté n'eût auſſi perdu pluſieurs Che-
:rs. On convient même qu'ils y fu-
preſque tous bleſſez; mais on n'en
pte que douze de morts, & qui
érent par la perte de leur vie, la
'eſſion qu'ils avoient faite de défen-
la Religion juſqu'à la derniére gou-
e leur ſang.

e mauvais ſuccès jetta les Turcs
une conſtérnation, ſuivie pendant
jours d'un morne ſilence par-tout
ımp; ils tombérent dans une eſpéce
ıction; le Général frapé lui-même
et étonnement, ne ſçavoit plus quel

parti

Pierre d'Aubuſſon. parti prendre ; mais comme il n doutoit pas moins la colére & le r timent de Mahomet, que l'épé Chevaliers, il ſortit enfin de cet thargie, & s'animant d'une nou fureur, il continua le ſiége & ſes ques. Il n'y avoit point d'aparen s'obſtiner à celle de la Tour, ainſi vint aux poſtes d'Italie & des J qu'il fit battre de nouveau avec ſon artillerie. Mais pour ne pas pénétrer par quel endroit il v monter à l'aſſaut, il fit dreſſer d' batteries contre différens quartier murailles. Les relations de ce ſiége tent que de ces baſilics & de ces g piéces qu'il avoit amenées, il e tiré trois mille cinq cens volées mirent en poudre une grande parti murailles, des tours & des raveli joignit aux terribles effets de ces chines infernales, le travail cont des ſoldats & des pionniers, don uns tâchoient de combler le foſſ des faſcines & des terres tranſport & d'autres creuſoient des mines, ſoient des galeries, & préparoien fourneaux pour achever de faire ſ ce qui reſtoit des fortifications del La Place étoit ouverte de tous cô mais l'endroit ſur-tout de la Baſſe- & du quartier des Juifs, paroiſſo plus ruiné & en plus grand péril.

]

Dans cette extrêmité, les Chevaliers qui avoient en garde l'Ingénieur Allemand, le conduiſirent ſur la bréche, ſon lui en firent enviſager les ruïnes, les travaux des Aſſiégeans, les foſſez prêts d'être comblez, & lui demandérent le ſecours de ſon art contre tant de périls. A cette vûë, le traître ne pût s'empêcher de laiſſer échaper une maligne joïe ; mais ſe renfermant auſſi-tôt dans ſon caractére, il feignit de déplorer le malheur de Rhodes & des Chevaliers. *Quel ſecours*, leur dit-il, *pouvez-vous eſpérer dans une Place ouverte de tous côtez, environnez de cent mille hommes, tous prêts à monter à l'aſſaut, & qui ſera infailliblement emportée à la premiére attaque ?* Cependant, pour ſoutenir toûjours ſon même rôle, il fut d'avis qu'on changeât les batteries de place, & par une nouvelle trahiſon qu'il avoit apparemment concertée avec le Bacha avant que de s'en ſéparer, il les fit dreſſer dans les endroits les plus foibles de la Ville, pour aſſigner aux Turcs où ils devoient adreſſer leur coups. Sous prétexte de ſe vouloir rendre utile, il voulut pointer & tirer lui-même le canon ; alors on s'aperçut que non-ſeulement il tiroit à coups perdus, mais encore qu'il attira de nouvelles canonnades ſur l'endroit d'où ſes coups étoient partis. Ces diverſes obſervations le rendirent

Pierre d'Aubuſſon. *Dupuy p.* 60.

Pierre d'Aubuſſon.

dirent plus ſuſpect ; on le mit au Conſeil de guerre ; il ſe coupa pluſieurs fois dans les interrogations que lui firent ſes Juges : & pour éclaircir ſes contradictions, ayant été mis à la queſtion, il avoüa enfin qu'il n'étoit venu dans la Place que par ordre exprès de Mahomet, & pour livrer, s'il le pouvoit, la Place aux Infidèles ; que quoiqu'il fût obſervé par les Gardes du Grand-Maître, il n'avoit pas laiſſé de faire paſſer des avis très-utiles dans leur camp, que ce n'étoit pas la premiére Place qu'il eût trahie ſous les aparences d'un feint repentir, & qu'il avoit lui ſeul cauſé la perte d'une infinité de Chrétiens. On communiqua ſa confeſſion au Grand Maître, qui envoya ſur le champ ce fameux ſcélérat au ſupplice.

Mais quelques Chevaliers Italiens & Eſpagnols ne laiſſérent pas de faire attention ſur le péril où il avoit dit que la Ville étoit d'être emportée au premier aſſaut : cela n'étoit même que trop viſible : ils ſe communiquérent leur frayeur réciproque ; la capable groſſit ; on tint des Conférences ſecrettes, dont le réſultat fut, que puiſqu'on ne pouvoit plus ſauver Rhodes, il n'étoit pas juſte de ſacrifier ce qui reſtoit de Chevaliers au deſeſpoir du Grand-Maître, & d'un homme qui ne vouloit pas ſurvivre

vivre à la perte de ſa Principauté ; qu'il falloit malgré lui, ſauver les Chevaliers & les Habitans par une honorable compoſition. Ces murmures & de ſi indignes projets paſſérent bien-tôt juſqu'au Palais. D'Aubuſſon en fut averti ; il fit apeler ces Chevaliers : & comme s'ils ne les eût plus conſidérez comme Religieux de ſon Ordre : *Meſſieurs*, leur dit-il, *ſi quelqu'un de vous ne ſe trouve pas en ſûreté dans la Place, le Port n'eſt pas ſi étroitement bloqué, que je ne trouve le moyen de vous en faire ſortir.* Prenant enſuite un air rempli de majeſté, d'indignation & de colére : *Mais ſi vous voulez demeurer avec nous*, ajouta-t'il, *qu'on ne parle jamais de compoſition, ou je vous ferai tous mourir*

Pierre d'Aubuſſon.

Ces paroles foudroyantes couvrirent de honte & de confuſion ces Chevaliers ; mais par un heureux effet ; elles rapelérent dans leur cœur leurs anciens ſentimens de valeur. Ils déteſtérent leur foibleſſe ; tous lui promirent de l'expier par leur ſang, ou par celui des Infidèles : & ce ne furent pas les derniers à s'expoſer depuis aux plus grands périls. Il ne falloit pas des hommes moins déterminez pour réſiſter aux attaques continuelles des Turcs. Le Bacha faiſoit battre la Ville jour & nuit ſans donner de relâche aux Aſſiégez ; mais

Pierre d'Aubuſſon.

mais comme ſon principal deſſein étoit de donner l'aſſaut du côté de la muraille des Juifs, & que le foſſé étoit encore profond, ſes ſoldats par ſon ordre, & à la faveur du canon, travaillérent avec tant d'ardeur & de ſuccès, qu'ils vinrent à bout de le combler; en ſorte qu'il ſembloit qu'un eſcadron de Cavalerie pourroit entrer ſans obſtacle dans la Ville.

Tout paroiſſoit diſpoſé pour un aſſaut: il n'y avoit plus ni foſſez, ni murailles, ni tours qui empêchaſſent les Turcs d'y monter. Mais le Bacha qui apréhendoit encore plus la valeur héroïque des Chevaliers, que les fortifications de l'art, & qui vouloit ménager ſes troupes, envoya propoſer au Grand-Maître, une Conférence, dans la vûë de le réduire à ſe rendre ſans attendre les derniéres extrêmitez. Le Grand-Maître pour avoir le tems de faire de nouveaux retranchemens, ne s'éloigna pas de cette propoſition; la Conférence ſe tint le lendemain ſur le bord du foſſé. Le Bacha ne s'y trouva point, mais il y envoya de ſa part un des principaux Officiers de ſon Armée, & le Grand-Maître de ſon côté, y députa Frere Antoine Gaultier, Châtelain de Rhodes. L'Officier Turc, ſans avoir rien de cet air ſuperbe, & des maniére-

Dupuy, p. 67.

gléres hautaines que la puiſſance formidable de Mahomet inſpiroit à ſes Miniſtres, exhorta les Chevaliers à prévenir tous les malheurs, qui ſuivent a perte d'une Place emportée d'aſſaut. Il dit au Châtelain qu'une vigoureuſe défenſe méritoit juſtement l'eſtime & les loüanges mêmes de l'ennemi, ſi on pouvoit ſe flâter d'un heureux ſuccès; mais que la valeur devoit avoir ſes bornes; que c'étoit moins courage qu'une fureur téméraire, de ſe précipiter dans des périls dont on ne pouvoit échaper, qu'il y avoit même de l'inhumanité d'y entraîner un peuple innocent, ſous prétexte de le défendre; que les murailles de la Ville étoient raſées, les tours abattuës, les foſſez comblez; que Rhodes enfin n'étoit plus, ou n'étoit qu'un amas confûs de décombremens & un monceau de cendres, qu'il ne coûteroit au plus au Bacha qu'un aſſaut de deux heures pour s'en rendre le maître. Prenant enſuite des maniéres radoucies & touchantes, il le conjura de porter le Grand-Maître & le Conſeil à prévenir, par une ſage compoſition, le maſſacre général des Chevaliers & des Habitans, le deshonneur des femmes & des filles, & toutes les horreurs inſéparables d'une Place emportée d'aſſaut & l'épée à la main. Pierre d'Aubuſſon.

Quoique le Grand-Maître n'eût point parû *Caoursin, p.* 10.

la Place ; que ſi les Turcs oſoient ſ
ſenter à l'aſſaut, ils trouveroie
défaut de la muraille, des foſſez
retirades & des retranchemens q
coûteroient bien du ſang, avant
s'en être rendus les maîtres ; ma
quand ils n'auroient pas ces ob
à vaincre, la Ville étoit aſſez fort
qu'elle ſeroit défenduë par les
liers ; qu'ils n'avoient tous qu'u
me cœur, un même eſprit, & po
que objet la défenſe de la Foi, &
neur & la gloire de leur Ordre
des hommes qui ne craignoient
la mort, étoient plus forts que d
railles & des baſtions. C'eſt ainſi
termina la conférence : l'Envo
Turc ſe retira, & fit compren
Bacha qu'il ne falloit point comp
aucune compoſition, & qu'il n'y
que la force ſeule des armes qui d
roit du ſort de Rhodes.

Le Bacha honteux & irrité
fait inutilement une pareille déma
jura, dans le tranſport de ſa colé
faire paſſer tout au fil de l'épée.

iſa même par ſon ordre un grand nombre de pieux, pour empaler les chevaliers & les Habitans; il promit pillage de la Ville à ſes ſoldats, & our obliger les Chevaliers à partager urs forces, il fit porter en différens idroits des échelles & les machines ceſſaires pour monter à l'aſſaut. Mais principale attaque & le principal efrt de ſes armes, devoit ſe faire au uartier des Juifs, qui étoit le plus iné Il ne reſtoit plus de veſtige de uraille en cet endroit, comme nous ivons dit; le foſſé étoit comblé; & our empêcher les Chevaliers de ſe trancher, & même de paroître ſur s bréches, pluſieurs batteries de caons tirérent pendant un jour & une uit entiére ſans relâche, & enlevoient ut ce qui y paroiſſoit. Enfin, le lenemain vingt-ſept Juillet, un peu après ſoleil levé, les Turcs en bon ordre avec un grand ſilence s'avancent, ontent ſans faire de bruit ſur les remrts, & s'en rendent les maîtres ſans ouver la moindre réſiſtance. Les Chréns qui étoient de garde, pour évir la furie du canon qui battoit cet idroit ſans relâche, ſe tenoient au ed d'un talut que les débris de la muille avoient fait de leur côté, & ême la plupart accablez de veilles & fatigues, étoient alors malheureuſement

Pierre d'Aubuſſon.

Pierre d'Aubuſſon.

ſement endormis. Les Turcs fiers de ce premier ſuccès arborent leurs Drapeaux, & ſe fortifient. Le Bacha ſurpris agréablement d'un ſi heureux commencement, fait avancer de nouvelles troupes; le rempart en fut bien-tôt couvert.

C'étoit fait de Rhodes ſans un prompt ſecours; mais le Grand-Maître averti du péril que couroit la Place, fit déployer ſur le champ le grand Etendart de la Religion, & ſe tournant vers des Chevaliers qu'il avoit retenus auprès de lui, pour marcher aux endroits qui ſeroient les plus preſſez: *Allons, mes Freres*, leur dit-il avec une noble audace, *combattre pour la Foi, & pour la défenſe de Rhodes, ou nous enſévelir ſous ſes ruïnes.* Il s'avance bien-tôt à grands pas à la tête de ces Chevaliers, & voit avec ſurpriſe, deux mille cinq cens Turcs maîtres de la bréche, du Rempart, & de tout le Terre-plein qui le bordoit. Comme les maiſons & les ruës étoient bien plus baſſes, on ne pouvoit aller à eux, & monter ſur le haut du Rempart, que par deux eſcaliers qu'on y avoit pratiquez autrefois; mais qui étoient alors couverts des débris de la muraille. Le Grand-Maître prend une échelle, l'apuye lui-même contre ce tas de pierre & ſans s'étonner de celles que les ennemis jettoient ſur lui, monte le

Baptiſt. Fulgoſius de dictis factiſque memorabilibus collectaneorum lib. 3. c. 2. parcula penultima.

le premier une demie pique à la main; les Chevaliers à ſon exemple, les uns avec des échelles, & d'autres en graviſſant parmi ces décombres, tâchent de le ſuivre & de gagner le haut du Rempart. Pierre d'Aubuſſon.

On vit dans cette occaſion, contre ce qui ſe pratique ordinairement dans les ſiéges, les aſſiégez eux-mêmes monter à l'aſſaut, & les aſſaillans ſur la défenſive. Ces Infidèles repouſſent les Chevaliers à coups de mouſquets, de fléches, ou en roulant ſur eux de groſſes pierres. Toute la valeur de ces courageux Chevaliers fut obligée de céder à une vigoureuſe réſiſtance, & pluſieurs demeurérent écraſez ſous le poids des pierres qu'on leur jettoit. Le Grand-Maître lui-même fut renverſé deux fois; mais malgré la mort dont il étoit menacé, & qu'il voyoit preſente de tous côtez, ſans faire attention à deux bleſſures qu'il venoit de recevoir, il ſe releve, & à travers le feu continuel de la mouſquéterie, des fléches, & des pierres, il remonte courageuſement, ſuivi de ſes braves Chevaliers, & ſe jette enfin ſur le Terre-plein que les Turcs occupoient. Pour lors le combat devint plus égal; les Chevaliers fondent l'épée à la main ſur les Infidèles: bien-tôt on ſe mêle de part & d'autre, & avec une fureur réciproque: tout

combat,

Pierre d'Aubuſſon.

combat, & tous veulent vaincre, les uns pour conſerver leur premier avantage, & les autres pour regagner un poſte d'où dépendoit le ſalut de la Place. Le Grand-Maître ſe diſtingua encore plus par ſa rare valeur que par ſa dignité; il tua de ſa main pluſieurs Officiers des Turcs, & il en précipita d'autres du haut des murailles.

La victoire commence à ſe déclarer pour lui; les Turcs plient, & leurs bataillons s'éclairciſſent. Le Bacha qui s'en aperçut, fit avancer auſſi-tôt pour les ſoutenir un Corps de Janiſſaires. Il étoit ſur les ailes le ſabre à la main, ſoit pour les animer, ſoit pour tuer ceux qui reculeroient. Il eut bien-tôt reconnu le Grand Maître, moins encore à ſes armes dorées, qu'aux grands coups qu'il donnoit. N'ayant pû le faire périr par le poiſon, comme nous avons dit, il engagea pluſieurs Janiſſaires par l'eſpoir de magnifiques récompenſes, à venger par ſa mort le ſang de leurs compagnons. Douze de ces ſoldats les plus déterminez, pour le faire périr, ſe dévouërent pour ainſi dire à la mort. Ils ſe jettent auſſi tôt dans la melée, chargent rudement les Chrétiens, les écartent, pénétrent juſqu'à d'Aubuſſon & malgré les Chevaliers qui l'environnoient, lui portent pluſieurs coups, & lui font tout à la fois cinq grandes bleſſures.

s. L'ardeur dont il étoit animé l'em- Pierre
ha d'abord de les ſentir : il combattit d'Aubuſ-
ore quelque-tems avec ſa valeur or- ſon.
ire. Les Chevaliers s'étans aperçus
ſang qu'il perdoit par ſes playes, le
jurérent de ſe retirer; mais ce grand
ime au lieu de déférer à leurs ten-
ı priéres : *Mourons ici, mes chers*
es, leur dit-il, *plûtôt que de reculer.*
vons-nous jamais mourir plus glorieu-
nt que pour la défenſe de la Foi & de
e Religion.
es ſentimens héroïques, ſes bleſ-
s, le ſang qui en couloit, le deſir de
venger, animérent tellement les
valiers & les Soldats chrétiens, que
eux de leur douleur, & comme des
ı qui ne vouloient plus ſurvivre à
Chef, ils s'abandonnent au tra-
ı des plus épais Bataillons des Infi-
s, & en font un horrible carnage.
Turcs épouventez de leurs coups,
prennent pour d'autres hommes,
pour quelque choſe au-deſſus de
mme même. Ils perdent avec le
rage, l'eſprit & le jugement; tous
ment la fuite, & dans ce deſordre
ette confuſion, ils ſe tuent les uns
autres pour s'ouvrir un paſſage. Les
valiers profitent de cette conſter-
on; & non contens d'avoir rega-
la bréche, ils en ſortent & pour-
ent les Turcs. En vain le Bacha tâ-

Pierre d'Aubuſſon. che de les raſſurer : malgré ſes promeſſes & ſes menaces, tout fuit ; ils l'entraînent lui-même dans cette déroute générale ; & il fut trop heureux de trouver un aſyle dans ſon camp, d'où il
18. Août. regagna enſuite les Vaiſſeaux & les Galéres, & ſe rembarqua avec autant de honte que de deſeſpoir.

Le Grand-Maître tout couvert de ſon ſang, de celui des ennemis, & encore plus couvert de gloire, fut porté dans ſon Palais, où il recouvra ſa ſanté en peu de tems. Dès qu'il ſe trouva en état de marcher, il fut dans l'Egliſe de ſaint Jean, rendre graces au Dieu des armées, de la victoire qu'il venoit de remporter ; & pour laiſſer des monumens durables de ſa reconnoiſſance & de ſa piété, il fit conſtruire trois Egliſes en l'honneur de la ſainte Vierge & des ſaints Patrons de l'Ordre. Il fit dans ces Egliſes différentes fondations pour prier Dieu à perpétuité pour les ames des Chevaliers qui avoient été tuez pendant un ſiége auſſi meurtrier. Les Chevaliers vivans, & qui s'étoient le plus ſignalez, & juſqu'aux moindres Soldats, eurent part à ſes graces ; & pour conſoler les Païſans & les Habitans de la Campagne, dont les Infidèles avoient ravagé les terres, il leur fit diſtribuer des grains pour les nour-

rir

ſir juſqu'à la prochaine récolte, & les déchargea pour pluſieurs années les Tributs qu'ils payoient avant le ſiége. Pierre d'Aubuſſon.

Si le Grand-Maître, par ſa victoire & ſa libéralité, rendit heureux tous les Habitans de Rhodes, Mahomet au contraire, aux premiéres nouvelles qu'il eut de la levée du ſiége, entra dans des fureurs qui faiſoient trembler : il vouloit faire étrangler ſon Général & les principaux Officiers de ſon Armée : il n'y en eut aucun qui oſât ſe preſenter devant lui. Paléologue ſe crut bienheureux d'en être quitte pour la perte de ſa dignité ; Mahomet le relégua à Gallipoli. Après les premiers mouvemens de ſa colére, & pour ſe conſoler en quelque maniére lui-même, il dit tout haut que ſes armes n'étoient heureuſes qu'entre ſes mains, il réſolut la campagne prochaine de ſe mettre à la tête de ſon Armée.

Les préparatifs qu'il fit pour cela furent extraordinaires : il aſſembla juſqu'à trois cens mille hommes, & le rendez-vous général fut dans la Bithynie, Province voiſine de la Lycie, où on prétendoit qu'il devoit s'embarquer pour paſſer dans l'Iſle de Rhodes. D'autres ſoupçonnoient qu'un ſi grand armement regardoit le Soudan d'Egypte, & ils ſe fondoient ſur ce que le Prince

Pierre d'Aubuſſon. Zizim, un de ſes enfans, étoit déja entré dans la Syrie par ſon ordre. Quoiqu'il en ſoit, Mahomet avoit déja paſſé le détroit, & il s'avançoit à grandes journées dans la Natolie, lorſqu'un coup du Ciel arrêta le cours de ſes entrepriſes. Une violente colique l'emporta dans une bourgade de Bithynie, apelée Teggiar Tzair. Il mourut le trois de Mai de l'an 1481. on porta ſon corps à Conſtantinople, dans une Moſquée de ſa fondation; & quoique ce Prince eût conquis deux Empires, douze Royaumes, près de plus de trois cens Villes, l'épitaphe qu'on lui fit, & dont on prétend qu'il avoit donné lui-même le deſſein, ne parla point de ces grandes actions. Comme ſi on les eût comptées pour rien en comparaiſon de ſes derniers projets, on ſe contenta de mettre ſur ſon tombeau, neuf ou dix paroles Turques expliquées par celles-ci.

JE ME PROPOSOIS DE CONQUERIR RHODES, ET DE SUBJUGUER LA SUPERBE ITALIE.

Mahomet par ſa mort laiſſa les Princes Bajazet & Zizim ſes fils, héritiers d'un ſi vaſte Empire. Ils s'y trouvérent encore trop à l'étroit; aucun des deux ne voulut entendre parler de partage: l'un & l'autre vouloient régner ſeuls. Caourſin

Giourſin hiſtorien contemporain, & Vice-Chancelier de l'Ordre de S. Jean, prétend que Bajazet étoit l'aîné. Jaligni autre hiſtorien du même-tems, attribuë le droit d'aîneſſe à Zizim : queſtion aſſez peu importante parmi une nation guerriére, où les armes avoient preſque toûjours décidé de la couronne. Pierre d'Aubuſſon.

Bajazet aimoit l'étude plus que la guerre, & il aimoit le vin encore plus que l'étude. Les Turcs lui attribuent une traduction en leur Langue des ouvrages d'Averroës, célébre Philoſophe Arabe, l'ornement de Cordouë où il étoit né. Zizim, moins voluptueux que ſon frere, avoit toûjours marqué une grande impatience de marcher ſur les traces de ſon Pere, & d'acquérir de la gloire par les armes. On prétend que ces deux freres ne s'étoient vûs qu'une ſeule fois : Mahomet, jaloux juſqu'à la fureur de la ſouveraine puiſſance, les avoit toûjours tenus ſéparez, de peur qu'ils ne s'uniſſent contre lui. Lorſque ce Prince mourut, Bajazet faiſoit ſa réſidence à Amaſie, Ville ſituée ſur la mer Noire, à l'extrêmité de la Cappadoce : le ſéjour de Zizim étoit à Magnéſie, Ville de la Carie.

Pendant l'éloignement de ces deux freres, le Bacha & les grands Officiers de la Couronne ſe partagérent ſur le choix d'un Empereur. Chacun prit

Pierre d'Aubuſſon.

parti ſuivant ſon intérêt ou ſon inclination. Méhémet, alors Grand-Viſir ou premier Bacha, & qui avoit ſuccédé dans cette charge à Miſac Paléologue, avoit plus de penchant pour Zizim. Mais le Bacha Cherſec-Ogli, gendre de Bajazet, s'étant emparé des treſors de Mahomet, s'en ſervit pour gagner les Janiſſaires de la Porte. Achmet Géduc, autre Bacha & le plus grand Capitaine qui fut alors parmi les Turcs, étant revenu d'Italie, où il avoit conquis la ville d'Otrante, fit déclarer encore en faveur de Bajazet, l'armée qu'il commandoit.

On fut ſurpris que ce Général, né ſoldat, & élevé dans les armes, qui d'ailleurs du vivant de Mahomet, avoit eu des différends aſſez vifs avec Bajazet, l'eût préféré à Zizim, Prince plein de valeur. Mais ce fut aparemment par des vuës de politique, & par rapport à ſon intérêt particulier : il ſe flâta que ſous un Prince peu guerrier, & abîmé dans la débauche, il ſeroit plus néceſſaire & plus conſidéré que ſous la domination d'un Sultan, qui voudroit lui-même commander ſes Armées. Quoiqu'il en ſoit, le parti de Bajazet, par l'adreſſe & l'habileté de ceux qui le conduiſoient, étant devenu le plus puiſſant, on proclama à Conſtantinople ce Prince pour Souverain :

&

pour ne pas laiſſer le trône vuide, en ſon abſence ſes partiſans le firent remplir ſous ſon nom par un de ſes enfans, appelé *Corcut*, jeune Prince, qui quoique à peine âgé de huit ans, ne laiſſa pas de témoigner beaucoup de répugnance à en deſcendre quand à l'arrivée du Sultan ſon pere, il fut obligé de lui céder ſa Place. Pierre d'Aubuſſon.

Zizim, plus éloigné de Conſtantinople, fut averti plus tard de la mort de Mahomet; il ſe mit auſſi-tôt en chemin pour s'y rendre. Mais ayant apris qu'il avoit été prévenu par ſon frere, & que cette Capitale de l'Empire s'étoit déclarée en ſa faveur, il revint ſur ſes pas, apela l'Armée qu'il commandoit en Syrie, fit de nouvelles levées de troupes, s'empara de Burſe & de toute la Bithynie, & réſolut d'y attendre ſon ennemi.

Bajazet, pour l'empêcher de ſe fortifier dans l'Aſie, fit marcher auſſi-tôt contre lui ſes meilleures troupes. Cette Armée pour la plûpart étoit compoſée de Janiſſaires & de Spahis, c'eſt-à-dire, de l'élite de l'Infanterie & de la Cavalerie Turque, & il y avoit joint un grand corps de troupes Européennes, ſupérieures en force & en courage aux Aſiatiques, la plûpart amollies par les délices du païs. Ce qui rendoit cette Armée encore plus redoutable, le vaillant

Pierre d'Aubuſſon.

Achmet révéré des ſoldats en étoit Général, & Bajazet qui lui étoit redevable de la faveur des Armées, en lui confiant le commandement général, le rendit tout de nouveau arbitre de ſa fortune & de l'Empire.

Achmet, ayant paſſé le Boſphore, entra dans l'Aſie, & prit le chemin de Burſe. Zizim ne trouva pas à propos de s'y enfermer, & de s'y laiſſer aſſiéger. Il en ſortit, marcha droit au-devant des troupes de ſon frere. On en vint bien-tôt aux mains, un grand Empire devoit être le prix du victorieux. Zizim, pour l'emporter, fit des prodiges de valeur : ce Prince, le ſabre à la main, chargea tout ce qui ſe preſenta devant lui : le combat fut ſanglant & très-opiniâtré de part & d'autre : on ne faiſoit point de quartier ni de priſonniers, & on fut quelque-tems ſans s'apercevoir de quel côté pancheroit la victoire. Mais Achmet, après avoir laiſſé jetter aux ennemis tout leur feu, s'étant mis à la tête du corps de réſerve, & de troupes fraîches, qui n'avoient point encore combattu, chargea les Aſiatiques ſi bruſquement, que ces troupes, la plûpart compoſées de nouvelles levées, ne purent ſoutenir plus long-tems les efforts des Européens. En vain Zizim, pour tâcher de maintenir le combat, revint pluſieurs fois à la charge avec ce qu'il put rallier

rallier de ſa Cavalerie. Les plus braves, & qui dans ce combat ne l'abandonnérent jamais, périrent preſque tous à ſes côtez. Achmet enſuite vint aiſément à bout de l'Infanterie : la plûpart fut taillée en piéces : ce qui échapa à l'épée du victorieux, chercha ſon ſalut dans la fuite ; & la crainte de tomber au pouvoir de Bajazet, réduiſit enfin Zizim à prendre le même parti. Pierre d'Aubuſſon.

A la faveur de la nuit qui ſurvint, il ſe jetta dans un bois & s'y enfonça. Comme la nuit l'avoit empêché de connoître toute la grandeur de ſa perte, il ſe flâtoit de rallier le lendemain ſes troupes, & de tenter de nouveau le ſort des armes. Mais n'ayant pû raſſembler que quarante Cavaliers ; & tout le reſte ayant été tué ou diſſipé, il ne fut plus queſtion que de s'éloigner avec une extrême diligence d'un endroit qui lui avoit été ſi malheureux, & qui pouvoit lui devenir encore plus funeſte : le choix d'un aſile ne laiſſoit pas de l'embarraſſer. Parmi ceux qui étoient reſtez auprès de lui, les uns propoſoient l'Egypte où régnoit le Soudan Cait-Béï ; d'autres vouloient qu'il eût recours au Caraman, ou au Grand-Maître de Rhodes, tous ennemis déclarez des Turcs, ou jaloux de leur puiſſance. Zizim ſe détermina en faveur du Soudan, le plus puiſſant des

Pierre d'Aubuſſon.

trois. Par des routes détournées, il gagna avec ſa petite troupe, la Syrie, pénétra dans la Paleſtine, ſe rendit à Jéruſalem, viſita la Moſquée, qu'on apeloit le Temple de Salomon, où il fit ſes priéres : & après avoir traverſé les deſerts de l'Arabie, il arriva au Caire. Il fut reçu du Souverain avec les honneurs & les cérémonies duës à ſa naiſſance ; mais dans le fond avec l'indifférence que les Princes ont ordinairement pour les malheureux. Cait-Béï ne jugea pas à propos de s'aſſocier à ſa mauvaiſe fortune ; & tous ſes offices ſe terminérent à offrir à Zizim ſa médiation auprès de ſon frere. Ce Prince l'accepta, plûtôt par complaiſance, & pour ne pas paroître la mépriſer, que par aucune eſpérance d'un heureux ſuccès. Le Soudan fit partir auſſi-tôt un Emir pour Conſtantinople. Pendant ſon voyage, Zizim par dévotion fit celui de la Mecque, & à ſon retour il amena au Caire ſa femme & ſes enfans, que le Soudan reçut avec beaucoup de politeſſe, & auſquels il promit une conſtante protection.

L'Emir, que Cait-Béï avoit envoyé à Conſtantinople, n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il entama ſa négociation. Bajazet, par le conſeil d'Achmet ſon premier Miniſtre, & pour amuſer Zizim, fit dire au Soudan d'Egypte qu'il donneroit

donneroit volontiers à ſon frere une Province dans l'Aſie. Cait-Béi eût bien ſouhaité, pour affoiblir cet Empire, qu'il y eût eu un peu plus de proportion dans ce partage ; mais comme après tout, Bajazet étoit maître de l'Empire entier, & que dans ce Traité il prétendoit donner la loi, le Soudan indifférent, comme la plûpart des médiateurs, ſur les intérêts de Zizim, fut d'avis qu'il acceptât la propoſition de ſon frere, & il lui repreſenta qu'une grande Province en toute ſouveraineté étoit préférable à une guerre, dont le ſuccès étoit incertain. Zizim, qui aſpiroit à l'Empire, & qui par ſon courage & ſon ambition s'en trouvoit plus digne que ſon frere, rejetta ces offres avec fierté. D'ailleurs, il vit bien qu'on ne cherchoit qu'à le jetter dans un labyrinthe de négociations pleines de ſupercherie, & dont il ne verroit jamais la fin ; il répondit donc au Soudan que ſi de hautes prétentions de part & d'autre, & un démêlé de cette importance, ne pouvoient ſe décider que par la force des armes, & l'épée à la main. Pierre d'Aubuſſ.

Mais ne voyant pas ce Prince dans la diſpoſition d'armer en ſa faveur, il ſe contenta de lui recommander ſa femme & ſes enfans, & il ſe retira auprès du Caraman, Prince de Cilicie, dans lequel il crut trouver plus de généroſi-

Pierre Aubuſſon.

ſité & de réſolution, & qui lui avoit même envoyé offrir juſqu'en Egypte, le ſecours de ſes armes, & de joindre leurs forces contre Bajazet. Mahomet avoit enlevé à ce Prince la Cappadoce, & cette partie de la Cilicie voiſine du mont-Taurus. Zizim s'étant rendu auprès de lui, lui promit ſous les ſermens les plus ſolemnels de lui rendre ces Provinces, ſi par le ſecours de ſes armes, il pouvoit monter ſur le trône. Ces deux Princes dans une entrevuë ſe jurérent une fidélité inviolable; le Caraman arma auſſi-tôt, demanda du ſecours à ſes alliez & à ſes voiſins. Le Grand-Maître qui en étoit du nombre, lui envoya cinq Galéres chargées de ſoldats & d'artillerie pour tenir la mer & défendre les côtes de ſon païs, & le Caraman tira en même-tems différens ſecours de pluſieurs petits Princes Mahométans, qui entrérent dans la même ligue contre une puiſſance qui ſembloit vouloir engloutir toutes les autres.

Ces Princes ayant joint leurs troupes avant qu'Achmet eût tiré les ſiennes de leurs quartiers d'hyver, s'avancérent juſques dans la plaine de Laranda à l'extrêmité de la Cappadoce. Bajazet fut ſurpris en aprenant que ſon frere étoit revenu d'Egypte pour lui diſputer de nouveau l'Empire. Il y alloit de ſa Couronne, & même de ſa vie.

vie de s'opoſer à ſes efforts. Achmet à la vérité étoit à la tête d'un grand corps de troupes, capable de combattre ſon les ennemis ; mais la défiance ſi naturelle aux hommes foibles, lui fit craindre que ce Général ne ſe laiſſât ſéduire par ſon frere ; d'ailleurs ſes Miniſtres, jaloux de la gloire que le Viſir acquéroit dans cette guerre, repreſentérent à ce Prince que dans une quérelle qui lui étoit perſonnelle & ſi importante, ſes ſoldats auroient mauvaiſe opinion de ſa valeur, s'il ne ſe montroit pas à la tête de ſes Armées. Ces motifs le déterminérent à paſſer le Boſphore : il entra dans l'Aſie. Son Armée étoit compoſée de cent mille hommes : Achmet n'en avoit guéres moins. Après qu'il eut joint le Sultan, ce Prince voulut faire la revuë de toutes ſes troupes ; Achmet parut le premier ; mais au lieu de porter ſon épée ou cimeterre à ſon côté, Bajazet s'étant aperçu qu'il l'avoit attachée au pommeau de la ſelle de ſon cheval, lui cria : *Mon Protecteur, tu te ſouviens de loin, oublie les fautes de ma jeuneſſe : remets ton épée à ton côté, & t'en ſers avec ta valeur ordinaire contre nos ennemis.* Pierre d'Aubuſſ

Pour l'intelligence de ce fait particulier, il faut ſe ſouvenir de tout ce que nous avons dit de la guerre, que Mahomet II. avoit portée en Perſe.

Bajazet

Pierre d'Aubuſſon.

Bajazet encore jeune l'y avoit ſuivi, & il avoit même un Commandement particulier ſur un corps de troupes. Le Sultan ſon pere, qui n'étoit pas prévenu en faveur de ſa capacité, ni de ſa valeur, quelques heures avant que de livrer la bataille, ordonna à Achmet de viſiter la ligne, où commandoit Bajazet, & de voir ſi ſa troupe étoit rangée en ordre de combat. Mais cet Officier n'y ayant trouvé que de la confuſion, il ne put s'empêcher de lui en faire des reproches aſſez aigres. *Eſt-ce ainſi, Seigneur*, lui dit ce vieux guerrier, *qu'un Prince qui veut vaincre doit ranger ſes ſoldats* ? Bajazet, outré de ces reproches, lui dit qu'il le feroit un jour repentir de ſon inſolence. *Et que me feras-tu* ? repartit le fier Achmet : *Je jure par l'ame de mon pere, que ſi tu parviens un jour à l'Empire, je ne ceindrai jamais d'épée à mon côté pour ton ſervice.*

Tel fut l'événement, qui donna lieu à Achmet de paroître dans la revuë avec ſon épée attachée au pommeau de la ſelle de ſon cheval. Mais Bajazet avoit trop beſoin de ſa valeur & de ſon expérience, pour ne pas tâcher de lui faire oublier ce petit démêlé. La paix entre le Prince & ſon Général fut bien-tôt faite, on ne ſongea plus qu'à aller chercher les ennemis. On prétend que le Général de Bajazet défit Zizim dans une ſeconde

conde bataille, quelques Auteurs rá- Pierre
portent que les Alliez, trop inférieurs en d'Aubuſ-
troupes pour tenir la campagne, à l'ar- ſon.
rivée de Bajazet ſe retirérent dans les détroits du mont-Taurus.

Ce Prince au deſeſpoir que ſon frere lui eût échapé, pour le ſurprendre, lui envoya faire de nouvelles propoſitions, & aux offres qu'il lui avoit déja faites d'une Province en toute Souveraineté, il ajouta une penſion de deux cens mille écus d'or : ſomme exceſſive pour le tems. *J'ai beſoin d'un Empire*, répondit fiérement Zizim à l'Envoyé de ſon frere, *& non pas d'argent.* D'ailleurs, ce Prince n'eut garde de ſe laiſſer ébloüir par ces propoſitions, d'autant plus qu'en même-tems qu'il lui faiſoit témoigner l'envie qu'il avoit de bien vivre avec lui, il s'aperçut qu'Achmet s'emparoit inſenſiblement de tous les détroits des montagnes, & tâchoit de lui en fermer les iſſuës. Le Caraman lui fit connoître, s'ils reſtoient plus long-tems en cet endroit, le péril où ils alloient être expoſez : & l'un & l'autre n'ayant pas des forces ſuffiſantes, pour les expoſer à celles de Bajazet, ils convinrent, en attendant que ce Prince eût repris le chemin de Conſtantinople, de diſperſer leurs troupes qui ne ſerviroient qu'à les faire ſuivre, & de ſe retirer l'un & l'autre dans des

Pierre d'Aubuſſon. des endroits où ils fuſſent en ſûreté, ſoit par leur propre obſcurité, ou par la puiſſance du Prince, auprès duquel ils ſe retiroient.

Le premier projet de Zizim étoit de ſe cacher avec peu de perſonnes, dans les endroits les plus enfoncez de ces montagnes. Le Caraman fut d'un autre avis : il lui dit qu'il ne ſeroit peut-être pas encore aſſez en ſûreté dans une caverne contre les recherches de ſon frere ; qu'il avoit même intérêt, pour conſerver ſes Partiſans ſecrets, qu'on le crût en vie, & toûjours dans la diſpoſition de revenir diſputer l'Empire : & il fut d'avis qu'il eût recours au Grand-Maître de Rhodes ; qu'il ſeroit plus ſûrement dans ſes Etats & avec plus de dignité, & que par le moyen même des Chevaliers, qui couroient toutes les mers de l'Aſie, il ſeroit inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit à Conſtantinople & dans tout l'Orient.

Zizim ſuivit ce conſeil, & dépêcha au Grand-Maître un des Seigneurs, qui s'étoient attachez à ſa perſonne & à ſa fortune, pour lui demander un aſile. Mais cet Envoyé fut arrêté par un parti de Bajazet, & ce Prince vit par les Lettres de ſon frere, le deſſein qu'il avoit formé de ſe retirer parmi les Chrétiens. Il fit auſſi-tôt quelques détachemens, pour forcer le Prince ſon frere dans les défilez

défilez où il étoit retiré, & en même-tems il en fit partir d'autres pour lui fermer tous les paſſages, qui pourroient le conduire à quelque Port de la Lycie. Il ſe flâtoit de le tenir enfermé, & qu'il ne pourroit lui échaper ; mais Zizim ne voyant point revenir ſon premier Courier, en dépêcha à Rhodes deux autres chargez pareillement de demander au Grand-Maître une retraite dans ſes Etats, avec un ſauf-conduit, qui lui en aſſurât l'entrée & la ſortie en toute liberté. Ce Prince quitta enſuite le mont-Taurus, & ſous la conduite de Caraman, qui lui ſervoit de guide, il s'aprocha des côtes de la mer pour attendre la réponſe de Rhodes. Le Grand-Maître de concert avec le Conſeil, & après de mûres réfléxions, crut qu'il étoit de l'honneur & même de l'intérêt de l'Ordre de ne pas refuſer un aſile à un ſi grand Prince. Une eſcadre de Vaiſſeaux fut auſſi-tôt commandée pour l'aller recevoir, & dont Alvare de Zuniga, Grand-Prieur de Caſtille, fut chargé de cette commiſſion, & du ſauf-conduit qui avoit été dreſſé dans la forme que les Ambaſſadeurs de Zizim l'avoient demandé. Pierre d'Aubuſſon.

Ce Commandant mit à la voile, en même-tems que Zizim & le Caraman qui ſe voyoient pourſuivis par les Spahis,

Pierre d'Aubuſſon. his, réſolurent de ſe ſéparer, après s'être tendrement embraſſez, & s'être jurez une amitié inviolable. Le Caraman ſe rejetta dans les montagnes, d'où il reprit le chemin de quelques Places qui lui reſtoient. Le Prince Turc attendoit au bord de la mer des nouvelles de Rhodes; mais voyant aprocher un eſcadron de Spahis, il ſe jetta dans une barque que le Caraman, de peur de ſurpriſe, avoit toûjours tenuë prête, & qui étoit cachée derriére un rocher.

A peine Zizim avoit quitté le rivage, qu'il vit paroître cette troupe de Spahis, qui ne l'avoient manqué que de quelques momens. Le Prince ſe voyant en ſûreté, fit arrêter ſa barque; & prenant ſon arc, il leur décocha une fléche à laquelle étoit attachée une Lettre adreſſée à ſon frere, & conçuë à peu près en ces termes:

LE ROY ZIZIM,

AU ROY BAJAZET SON FRERE INHUMAIN.

Dieu & notre grand Prophête ſont témoins de la honteuſe néceſſité, où tu me réduis de me réfugier chez les Chrétiens. Après m'avoir privé des juſtes droits que j'avois à l'Empire, tu me pourſuis encore de contrée en contrée, & tu n'as point eu de

de repos que tu ne m'aye forcé, pour ſauver ma vie, à chercher un aſile chez les Chevaliers de Rhodes, les ennemis irréconciliables de notre auguſte Maiſon. Si le Sultan notre Pere eût pû prévoir que tu profanerois ainſi le nom ſi reſpectable des Ottomans, il t'auroit étranglé de ſes propres mains; mais j'eſpére qu'à ſon défaut le Ciel ſera le vengeur de ta cruauté, & je ne ſouhaite de vivre que pour être le témoin de ton ſuplice.

Pierre d'Aubuſſon.

Le Commandant de cette Troupe de Spahis ramaſſa la Lettre, & outré d'avoir manqué ſa proye, il la porta à Bajazet. On prétend que ce Prince en la liſant, ne pût retenir quelques larmes qui échapérent malgré lui à la nature. Zizim prit en même-tems le large, & fit route du côté de Rhodes, pour découvrir s'il ne lui viendroit point de nouvelles des Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyez au Grand-Maître. Ce Prince infortuné, incertain de ſon ſort, erroit à l'avanture dans ces Mers lorſqu'il découvrit une Eſcadre qui venoit à toutes voiles, & qui avoit la prouë tournée du côté de la Lycie. La crainte que ce ne fuſſent des Vaiſſeaux que ſon frere eût envoyez pour l'empêcher de gagner l'Iſle de Rhodes, l'obligea de commander à ſon Pilote de regagner promptement le rivage, &

Pierre d'Aubuſſon. & de la remettre à terre. Mais à une certaine diſtance il découvrit le pavillon de Rhodes ; & après des ſignaux dont il étoit convenu avec ſes Ambaſſadeurs, il les vit arriver dans une Chaloupe avec un Chevalier que Don Alvare de Zuniga envoyoit pour accompagner ces Ambaſſadeurs, & pour aſſurer ce Prince de la part du Grand-Maître, qu'il ſeroit très-bien venu dans l'Iſle de Rhodes : ce Chevalier lui dit, que le Commandant de l'Eſcadre, qui étoit Lieutenant Général du Grand-Maître, avoit été envoyé exprès pour l'y conduire ſûrement. Zuniga s'avança enſuite pour ſaluer ce Prince, entra dans ſa Barque, lui preſenta une Lettre & le Sauf-conduit du Grand-Maître. Après les complimens & les cérémonies ordinaires, il le fit paſſer dans un grand Vaiſſeau qu'il commandoit, & qui prit la route de Rhodes ; il y arriva bientôt. Le Grand-Maître n'en fut pas plûtôt averti, qu'il envoya le recevoir par les plus anciens Commandeurs de la Religion. Il deſcendit lui-même de ſon Palais, & fut à ſa rencontre aſſez près du Port : ils ſe donnérent la main l'un à l'autre. Le Grand-Maître, après lui avoir réïtéré par le miniſtére d'un Interpréte, toutes les aſſurances qu'il lui avoit déja données par ſon Sauf-conduit, l'accompagna juſqu'à l'Auberge de

de France, qui lui avoit été deſtinée pour ſon logement : dans la marche il lui céda la main droite. Zizim s'en étant aperçu, la voulut quitter, & lui fit dire, qu'il ne convenoit pas aux captifs de prendre la place d'honneur ſur leurs Patrons. *Seigneur*, lui répartit obligeamment le Grand-Maître, *des captifs de votre qualité, tiennent le premier rang par-tout : & plût à Dieu que vous euſſiez autant de pouvoir dans Conſtantinople, que vous en avez dans Rhodes !* Pier d'Aub ſon.

Le Grand-Maître, après l'avoir conduit à ſon apartement, le laiſſa entre les mains de pluſieurs Commandeurs, & des Officiers de ſa maiſon, qui par leur politeſſe & leur bonne chére, tâchérent de cauſer quelque diſtraction au ſouvenir de ſes malheurs, dont il paroiſſoit tout occupé. Matthieu Boſſo, Chanoine de Vérone, qui le vit quelques années après, & qui l'obſerva avec beaucoup d'attention, nous le repreſente dans une de ſes Lettres qui nous eſt reſtée, comme un homme qui avoit tout l'air d'un barbare, & d'un Prince féroce & cruel. Il a, dit-il, la taille un peu au-deſſus de la médiocre, le corps épais & ramaſſé, les épaules larges, l'eſtomac avancé, les bras forts & nerveux, la tête groſſe, un œil louche, le nez aquilain, & ſi courbé, qu'il *Pap Maſſ.* p. 368

Pierre d'Aubuſſon. qu'il touche preſque à la lévre ſupérieure, qui eſt couverte d'une large mouſtache. En un mot, dit cet Auteur, c'eſt le véritable portrait de ſon pere Mahomet, & tel qu'on le voit repreſenté dans pluſieurs de ſes médailles, qui me ſont tombées entre les mains.

Les Chevaliers n'oublioient rien pour divertir ce Prince : ce n'étoient que parties de Chaſſe, que Tournois, que Feſtins, que Concerts : mais cette derniére ſorte de divertiſſement touchoit peu le Sultan ; & quoiqu'on lui eût fait entendre d'excélentes voix, il parut qu'il ne prenoit aucun plaiſir à une ſi douce muſique. Pour le réjoüir, on s'aviſa de faire venir un Eſclave Turc, qui avec une voix rude & peu harmonieuſe, mais qu'il accompagnoit de mines & de poſtures ridicules, eut ſeul le privilége d'attirer ſes aplaudiſſemens.

Cependant, le ſéjour d'un Hôte de cette importance ne laiſſoit pas de cauſer beaucoup d'inquiétude au Grand-Maître. Il ne doutoit pas que Bajazet n'auroit pas plûtôt découvert l'endroit de ſa retraite, qu'il feroit tous ſes efforts pour forcer l'Ordre à le remettre entre ſes mains. On ne pouvoit le lui refuſer ſans attirer dans l'Iſle une ſeconde fois toutes les forces de l'Empire Ottoman ; néanmoins la parole du Grand-

Grand-Maître, ſon ſauf-conduit & la ſeule généroſité naturelle, ne permettoient pas de le livrer à ſon cruel ennemi. Pierre d'Aubuſſon.

Pendant que d'Aubuſſon étoit agîté par ces différentes conſidérations, on vit arriver un Envoyé du Gouverneur de Lycie, Province, comme nous avons dit, qui n'eſt ſéparée de l'Iſle de Rhodes que par le Canal d'environ dix-huit milles. Cet Envoyé, ſous prétexte de propoſer entre les Sujets du Grand-Maître & les peuples de ſon Gouvernement, une tréve marchande, & la liberté de commerce, étoit venù reconnoître ſi Zizim s'étoit retiré à Rhodes, & la conduite que le Grand-Maître tenoit à ſon égard. Le Grand-Maître le reçut bien, & parut ne pas s'éloigner des propoſitions qu'on lui faiſoit. Mais l'Envoyé qui avoit d'autres vuës, ſous prétexte qu'il attendoit de nouveaux ordres de ſon Maître, faiſoit traîner la négociation : & on démêla bien-tôt le principal objet de ſon voyage. Le Grand-Maître, pour n'avoir pas plus long-tems ſous ſes yeux cet Eſpion privilégié, termina promptement ſon Traité, & le renvoya à ſon Maître. Mais à peine en étoit-il défait, qu'il en arriva un autre, qui lui aporta une Lettre de la part du Bacha Achmet. Le Grand-Seigneur ne voulant pas s'expoſer

[illegible] lui avoit commandé d'[illegible] de lui-même une nouvelle négociation avec d'Aubusson. Ce Ministre [illegible] par les services importans qu'il venoit de rendre à Bajazet, [illegible] Empire avec une [illegible] Grand-Maître [illegible] avec la Porte [illegible] Paix solide & constant, [illegible] & ses bons [illegible] envoyer des Ambassadeurs à Constantinople.

Le Grand-Maître sentit bien l'artifice [illegible] différens Negociateurs [illegible] s'introduire dans Rhodes, & [illegible] les moyens de [illegible] par le fer ou le poison. Quoique le Prince de Rhodes les regardât comme des assassins, [illegible] comme ils étoient revêtus, [illegible] mieux dire, masquez d'un caractère public, on dissimula leurs desseins. [illegible] le droit des gens & la prudence permirent de faire en cette occasion, ce fut de congédier promptement ces Envoyez : & le Grand-Maître se contenta de répondre simplement au Bacha, que pourvû qu'on ne lui parlât pas de tribut, il ne s'éloignoit pas d'envoyer dans quelque-tems des Ambassadeurs à la Porte pour traiter avec lui d'une Paix durable. On tint après cela à Rhodes différens conseils

sur

r la conduite que l'Ordre devoit tenir ns une affaire ſi délicate. Pierre d'Aubuſſon.

Quoique dans tous ces préliminaires il n'eût pas été fait la moindre mention de Zizim, d'Aubuſſon n'eut pas de peine à s'apercevoir que le fond de la négociation rouleroit toûjours ſur la perſonne de ce Prince, & que ſi ſon frere ne s'en pouvoit pas rendre maître par la voïe des Traitez, ou il tâcheroit de le faire empoiſonner, ou qu'il l'attaqueroit à force ouverte, & qu'on reverroit bien-tôt toutes les forces des Ottomans inonder une ſeconde fois l'Iſle de Rhodes. On tint là-deſſus différens conſeils : & pour ne ſe point deſſaiſir d'un ſi précieux gage, on réſolut, pour la ſûreté même de ce Prince, & en attendant qu'on vît quelle face prendroient les affaires de l'Orient, de le faire paſſer en France, & de l'envoyer réſider dans quelques Commanderies de l'Ordre.

Le Grand-Maître pour lui faire prendre de bon gré ce parti, lui repreſenta qu'il étoit de ſon intérêt de ſe dérober pour quelque-tems aux violentes pourſuites de ſon frere ; que quelque précaution que la Religion prît, ſa vie ne ſeroit jamais en ſûreté dans Rhodes, où tant de Grecs Renégats pourroient, à la faveur de la Langue, s'introduire, & malgré toutes les meſures que l'Ordre

Pierre d'Aubuſſon. pourroit prendre, le faire périr p
fer ou par le poiſon ; au lieu que
dant ſon éloignement, l'Ordre qui
entré en négociation avec le Sul
pourroit dans la ſuite ménager ſes
rêts, & qu'il ſe chargeoit de lui re
compte de tout ce qui ſe paſſeroit
Porte à ſon ſujet.

Le Prince Turc, qui ſe voyoit
reſſource, conſentit à tout ce qu'o
propoſa. Il laiſſa même avant qu
partir un ample pouvoir au Gr
Maître pour traiter avec Bajazet
ſon nom, & ſuivant ce qui con
droit le mieux à ſa fortune & à ſ
reté. Cet acte fut accompagné
autre, dans lequel ce Prince apr
avoir marqué toutes les obligat
qu'il avoit au Grand-Maître, & à
Ordre, s'engageoit, s'il recouvroi
mais l'Empire, ſoit en ſon entier
en partie, d'entretenir une conſt
paix avec les Chevaliers, d'ouvrir
ſes Ports à leurs Flottes, de rendre
les ans gratuitement la liberté à
cens Chrétiens de l'un & de l'autre ſe
& de payer cent cinquante mille
d'or au treſor de la Religion, pou
dédommager des dépenſes qu'on au
faites en ſa faveur. Cet acte ſigné
propre main ſe garde encore dans
1482. archives de Malthe, & il eſt datt
cinquiéme du mois de Régeb, de

e de l'Hégire 887 : ce qui revient, Pierre
lon notre maniére de compter, au 31. d'Aubuſ-
Août de l'an de grace 1482. Ce Prince ſon.
mbarqua enſuite ſous la conduite du
evalier de Blanchefort, neveu du
rand-Maître, qui par ſes ſoins & ſa
mplaiſance, tâcha d'adoucir la triſ-
ſe dont ce Prince fut ſaiſi en quittant
n païs, & en paſſant dans une terre
rangére.

Pendant qu'il faiſoit route du côté
la France, le Grand-Maître, ſui-
nt la parole qu'il en avoit donnée à
hmet, envoya à Conſtantinople en
alité d'Ambaſſadeurs, les Chevaliers
y de Mont, Arnaud & Duprat. Ba-
et qui voyoit d'Aubuſſon arbitre de
fortune de ſon frere, fut ravi de
r arrivée. Ils en furent reçus avec
aucoup d'honneur, il leur donna
ur Commiſſaires & pour Négociateurs
la paix, le Viſir Achmet, & Miſach
léologue, qui depuis la mort de Ma-
met, & pour s'être déclaré en faveur
Bajazet, avoit été rapelé à la Por-

La négociation penſa échoüer dès
uverture de la conférence. Achmet
ur préliminaire, demanda que le
and-Maître ſe reconnût pour vaſſal
Grand-Seigneur, & qu'en cette qua-
il lui payât tribut. Cette propo-
on fut rejettée par les deux Ambaſ-
leurs avec beaucoup de hauteur. Le

Pierre d'Aubuſſon. Viſir, le plus fier de tous les hoi leur dit que ſon maître iroit e ſonne, & la tête de cent mille mes, lever lui-même ce tribut Ambaſſadeurs, ſur de pareilles ces, vouloient rompre la confé & ſe retirera; mais le Bacha Palé ayant dit en langage Turc au qu'il ne devoit pas ignorer que tan vouloit à quelque prix que c conclure ce Traité; on reprit la ciation, & les deux Chevaliers trérent d'autant plus de fermeté Duprat qui entendoit la Langu que, étoit par-là inſtruit des inte du Grand-Seigneur. Achmet n'inſ davantage; mais comme il croyo ce Prince ſe deshonoroit par un Traité, il en abandonna la cond Paléologue.

Il en fallut venir enſuite au pri point, & qui tenoit le plus au du Sultan. Il s'agiſſoit de la pe de ſon frere: ſes Miniſtres deman qu'on le remit en ſon pouvoir. Ambaſſadeurs comprirent bien qu roit été le livrer aux bourreaux ils rejettérent avec indignatio propoſition ſi odieuſe. Enfin, on c que le Grand-Maître s'engagen retenir toûjours ce Prince en ſa ſition, & ſous une garde exacte ſieurs Chevaliers, & qu'il ne

m

mettroit point à aucun Prince Chrétien ou Infidèle, qui pût ſe ſervir de ſon nom & de ſes prétentions pour troubler le repos de l'Empire ; que pour l'entretien & la garde de ce Prince, le Sultan feroit remettre tous les ans à la Religion trente-cinq mille ducats, monnoye de Veniſe, & qu'en particulier & ſéparément de cette ſomme, il en payeroit auſſi tous les ans dix mille au Grand-Maître pour le dédommager des ravages que l'Armée de Mahomet avoit fait dans l'Iſle de Rhodes. La paix à ces conditions ayant été arrêtée, le Traité fut ſigné par le Sultan, qui envoya à Rhodes un de ſes principaux Miniſtres apelé Capitan, pour recevoir la ratification du Grand-Maître. Pierre d'Aubuſſon.

Le Viſir naturellement fier, ne put entendre parler des penſions que le Sultan s'étoit obligé de payer tous les ans, ſans frémir d'indignation. Il ſe plaignit hautement que par un Traité ſi honteux on avoit proſtitué la gloire de l'Empire ; & parmi ces diſcours, il lui échapa des railleries aſſez vives contre la perſonne même de ſon maître. Le Sultan en fut bien-tôt inſtruit : on ne manque point à la Cour de ces gens, qui par des raports empoiſonnez, & debitez avec art, tâchent de perdre leurs ennemis. Achmet en avoit

Pierre Aubuſ- un très-dangereux dans la perſo
d'un Bacha, apelé Iſaac, & don
avoit autrefois épouſé la fille. C'é
cette même Dame Turque dont le
aîné de Mahomet devint éperduëmt
amoureux, & à laquelle dans la fure
de ſa paſſion, ſon mari prétendoit qu
avoit fait violence. On vient de vo
dans le commencement de ce Liv
que Mahomet, qui vouloit être le ſeu
tyran de ſes Etats, ſous prétexte de
rendre juſtice à Achmet, avoit fai
mourir ce jeune Prince, dont l'empor
tement lui fit craindre qu'il ne fût ca
pable d'attenter à ſa perſonne. Achmet,
comme autrefois Céſar, ſans vouloir
aprofondir la conduite de ſa femme,
l'avoit répudiée : ce qui fit naître dans
le cœur de ſon beau-Pere, un deſir vio
lent de s'en venger. Ce Bacha ne laiſſa
pas échaper l'occaſion que lui fourniſ
ſoit l'imprudence d'Achmet : il raporta
au Sultan les murmures & les raille
ries du Viſir, aſſaiſonnez du poiſon dont
les courtiſans ne ſont pas avares ; &
ſous prétexte de zèle pour le ſervice du
Prince, il lui inſinua que dans un Viſir
ſi puiſſant, & adoré des ſoldats, de pa
reilles railleries ne pouvoient partir que
d'un homme qui mutinoit quelque ré
volte.

En pareille matiére, & ſur-tout dans
un Gouvernement auſſi deſpotique que
celui

celui des Turcs, le ſeul ſoupçon eſt un crime. Bajazet toûjours ombrageux & défiant, comme ſont toutes les perſonnes foibles, pour prévenir les deſſeins qu'on attribuoit au Viſir, réſolut de s'en défaire : d'ailleurs, il avoit de la peine à voir tous les jours un homme dont la grandeur des ſervices étoit au-deſſus des récompenſes. Par ſon ordre la plûpart des grands de la Porte furent invitez à un ſuperbe feſtin que leur fit Bajazet. Contre leur loi, on y but beaucoup de vin : le Sultan qui avoit ſes deſſeins particuliers, & qui vouloit faire parler le Viſir, fit tomber le diſcours ſur la paix qu'il venoit de conclure avec le Grand-Maître, & il ajoûta que n'ayant plus d'ennemis, il vouloit diminuer la ſolde des Soldats, & même priver de leurs emplois des Officiers qui n'étoient pas affectionnez au Gouvernement. Achmet, le pere des gens de guerre, naturellement fier & impatient, prit feu, & dans la chaleur du vin, il dit tout haut que l'affection des Soldats étoit le plus ferme apui du Trône, & qu'un Sultan ſur-tout qui avoit encore un Frere vivant, ſeroit mal conſeillé d'irriter la milice. On prétend qu'il n'eut pas plûtôt proféré ces paroles, qu'un muet apoſté exprès, à un ſigne que lui fit le Sultan, lui enfonça un poignard dans

Pierre d'Aubuſſon.

Pierre Aubuſſon. dans le cœur. D'autres Auteurs raportent différemment ce qui ſe paſſa à la mort de ce Miniſtre, qui fut différée de quelque-tems. Selon ces Ecrivains, Bajazet, avant que de congédier les Bachas, & pour joindre la libéralité à la magnificence du feſtin, leur fit preſenter à chacun une veſte de brocard avec une coupe remplie de piéces d'or; mais on ne mit devant le Viſir qu'une veſte noire, qu'il regardoit comme un triſte augure de ſa deſtinée: il fut confirmé dans les preſſentimens qu'il en avoit, lorſque voulant ſuivre ceux qui ſe retiroient, le Sultan lui ordonna de reſter, ſous prétexte d'une affaire importante, dont il vouloit l'entretenir. Achmet ne doutant plus qu'il alloit être étranglé, s'écria plein de fureur: *Cruel Tyran, puiſque tu me voulois faire mourir, pourquoi m'as-tu fait d'offenſer Dieu, en buvant d'une liqueur défenduë?*

Par ordre de Bajazet, on commença par le charger de coups, & les Muets enſuite ſe mirent en état de l'étrangler. Mais le Chef des Eunuques, qui étoit ſon ami particulier, voyant ſon Maître yvre de vin & de colére, ſe jetta à ſes pieds. *Seigneur*, lui dit-il, *ne te preſſe point de le faire mourir: tu ſçais combien il eſt cher à tes Janiſſaires: attens juſqu'à demain, pour voir de quelle manié-*

re

re ils aprendront les nouvelles de ſa mort : & pour lors tu en décideras ſuivant ta volonté abſoluë. Pierre d'Aubuſſon.

La peur, le plus puiſſant reſſort qu'on pût faire agir auprès de ce Prince foible & timide, eut ſon effet ordinaire. Bajazet différa la mort d'Achmet, & le fit jetter à demi-nud & chargé de fers dans un cachot. Son Fils, qui l'attendoit à la porte du Sérail, ne le voyant point ſortir, en demanda des nouvelles aux autres Bachas ; mais la plûpart étoient ſi yvres, que tout ce qu'il en put tirer, c'eſt qu'il avoit paru que le Grand-Seigneur étoit fort irrité contre lui. Ce jeune Seigneur tremblant pour ſa vie, court au corps-de-garde des Janiſſaires, & dans un vaſte logis où ils ſe retirent quand ils ne ſont point de garde : là fondant en larmes, & adreſſant la parole aux plus anciens : *Mes chers Compagnons*, leur dit-il, *le Sultan vient de faire arrêter mon Pere ; ſouffrirez-vous, braves Soldats, qu'on faſſe périr cruellement votre Général, avec lequel depuis tant d'années vous mangez du pain & du ſel ?* *Chalcon dile vie d Bajazet II.*

Les Janiſſaires à ces nouvelles prennent les armes, s'aſſemblent, marchent droit au Sérail, & demandent avec de grands cris qu'on leur en ouvre les portes : le bruit de ce tumulte paſſe bien-tôt juſques dans l'apartement de

Pierre l'Aubuſſon.

Bajazet. Ce Prince, après avoir délibéré ſur le parti qu'il avoit à prendre, & dans la crainte d'être détrôné par cette Milice en fureur, parut à une fenêtre un arc à la main. *Que voulez-vous, mes Compagnons*, leur dit-il, *& quelle eſt la cauſe de ce tumulte : Tu le prendras tout à l'heure*, s'écriérent-ils, *yvrogne de Philoſophe. Où eſt Achmet ? nous voulons le voir, ou nous ſçaurons venger ſa mort.* Le timide Sultan voyant toute cette Milice en fureur & animée contre lui : *Achmet*, leur dit-il, *eſt dans mon Sérail, plein de vie ; & je ne l'ai retenu que pour conférer avec lui d'affaires de conſéquences.* Le Sultan étoit ſi effrayé de la contenance & des menaces des Janiſſaires, qu'il commanda qu'on l'emmenât promptement. Il parut à la porte du Sérail, la tête & les jambes nuës ; & pour tout vétement, il n'avoit qu'une ſimple camiſole, comme un homme deſtiné à la mort, & qu'on alloit exécuter. Les Janiſſaires indignez de voir ce grand Capitaine traité ſi indignement, arrachérent un turban à un des principaux Officiers de la Porte, & le mirent ſur la tête d'Achmet. Ils commandérent en même-tems qu'on lui aportât une veſte ; & après l'en avoir revétu, ils le conduiſirent juſques dans ſon Palais avec de grands cris, & comme s'ils euſſent remporté

emporté une victoire ſignalée. Pierre d'Aubuſſon.

Le Viſir, ſoit par grandeur d'ame, ou qu'il craignît qu'on ne lui fît un nouveau crime de l'affection des Soldats, les conjura d'uſer plus modeſtement de leur avantage. *Bajazet*, leur dit-il, *eſt notre Souverain : & qui ſçait ſi je ne me ſuis pas attiré ſon indignation par ma faute* ? Enfin, par ſes priéres il vint à bout de calmer la ſédition ; mais il aprit par ſon expérience qu'on ne remporte jamais d'avantage ſur ſon Souverain, qui ne ſoit à la fin funeſte à ſon auteur. Bajazet diſſimula quelque-tems ſon reſſentiment ; le Viſir rentra en aparence dans ſes bonnes graces : mais dans un voyage que fit la Cour à Andrinople, & lorſque toutes les craintes ſembloient être diſſipées, le Sultan le fit étrangler. Tel fut le ſort d'un des plus grands Capitaines de l'Empire Ottoman ; mais qui pour s'être cru trop néceſſaire, ſe rendit ſuſpect à ſon Maître, & odieux aux autres Bachas.

Pendant qu'une ſcène ſi tragique ſe paſſoit à la Porte, le Prince Zizim arriva heureuſement ſur les Côtes de Provence. Le Grand-Maître l'avoit fait précéder par un Ambaſſadeur qui demanda de ſa part au Roi Loüis XI. qui régnoit alors en France, la permiſſion pour le Prince d'entrer dans ſes

Pierre d'Aubuſſon. Etats ; & même d'y ſéjourner pendant quelque-tems. Le Roi qui ne prenoit aucun intérêt aux affaires d'Orient, y conſentit ſans peine. Le Prince Turc, ſelon Jaligni, Hiſtorien contemporain, fut conduit d'abord dans la Province de la Marche chez un Seigneur de cette Province, apelé Boiſlami, beau-Frere du Grand-Maître, & qui avoit épouſé Souveraine d'Aubuſſon, ſa Sœur. Zizim, après y avoir fait quelque ſéjour, ſe retira dans la Commanderie de Bourneuf : & les Chevaliers qui ſous prétexte de lui faire compagnie lui ſervoient de gardes, le logérent dans une Tour qu'ils avoient fait conſtruire exprès pour le mettre à couvert des entrepriſes de Bajazet ; peut-être auſſi pour l'empêcher de ſe retirer de leurs mains, & de vouloir s'échaper, comme quelque-tems après ils eurent lieu de l'en ſoupçonner.

En effet, ce malheureux Prince, au lieu de l'accuëil & des ſécours qu'il s'étoit flâté de recevoir du Roi de France, ſe voyoit avec douleur éloigné de ſa Patrie & de ſes Amis, relégué dans une terre étrangére, confiné dans une eſpéce de priſon : & quelque ſoin que priſſent les Chevaliers qui l'avoient en garde, de le divertir, il ne pouvoit s'empêcher de les regarder comme ſes géoliers, & les ennemis mortels

mortels de ſa maiſon. Ces réflexions le jettérent dans une humeur ſombre, qui fut bien-tôt ſuivie d'une maladie fort dangereuſe, & qui faiſoit même craindre pour ſa vie. Pierre d'Aubuſſon.

Un Chevalier de ceux qui étoient prépoſez à ſa garde, touché de ſes malheurs, & pour le tirer de cette profonde douleur où il étoit enſéveli, lui conſeilla de demander au Roi de France une entrevûë : & il le flâta que dans une Conférence il pourroit intereſſer ce Prince dans ſa diſgrace, & en tirer des ſecours ſuffiſans pour tenter encore une fois le ſort des armes.

Le Prince, comme tous les malheureux, ſe livra aux premiéres lueurs d'eſpérance qu'on lui donna, & il fit dire au Roi qu'il ſouhaitoit de l'entretenir. Le Roi occupé de ce qui ſe paſſoit chez ſes voiſins, & ſur-tout parmi les Anglois & chez le Duc de Bourgogne, ne s'embarraſſoit guéres des affaires de l'Orient. Cependant, pour ſoutenir le caractére de Roi Très-Chrétien, il répondit à ce Prince, qu'à la vérité il ſeroit ravi de le voir, & même d'entrer en Souverain dans ſes intérêts, ſi la Religion n'y mettoit pas un obſtacle invincible ; mais que s'il vouloit ſe faire Chrétien, & abjurer les erreurs dans leſquelles il avoit été malheureuſement élevé, il s'engageoit

à

Pierre d'Aubuſſon.

à le ramener dans ſes Etats à la tête d'une puiſſante armée, qui ne le céderoit ni en chefs habiles, ni en nombre de troupes, à toutes les forces de l'Empire Ottoman : & que s'il ne jugeoit pas à propos de tenter de nouveau le ſort des armes, la France lui offroit une ſeconde Patrie, & qu'il lui donneroit dans ce Royaume de grandes terres & des Seigneuries aſſez conſidérables pour y pouvoir vivre avec tout l'éclat & la dignité convenable à ſa haute naiſſance.

Le Prince Turc n'eût pas de peine à s'apercevoir que la propoſition du Roi n'étoit qu'un honnête prétexte pour ſe diſpenſer de lui accorder l'entrevûë qu'il lui avoit demandée, & le ſecours qu'il en eſpéroit. Outre les préjugez de l'éducation, à ne conſidérer ſes intérêts que par des vûës d'une politique humaine, il ne pouvoit pas quitter la ſecte de Mahomet, ſans paſſer parmi les Mahométans pour un Renégat, & ſans ſe voir abandonné de ſes meilleurs Amis, & de tous ſes Partiſans : ainſi ce Prince, ſans s'arrêter davantage à la France, tourna toutes ſes eſpérances du côté de l'Orient, dont il attendoit des nouvelles avec la derniére impatience. Il ne fut pas long-tems ſans en recevoir, mais elles ne lui furent guéres agréables. Il aprit avec autant de ſurpriſe que

que de douleur, que les Chevaliers de Rhodes, les Ennemis immortels des Ottomans, après différentes négociations qui s'étoient paſſées à Conſtantinople & à Rhodes, étoient à la fin convenus d'un Traité ; mais dont malheureuſement la perte de ſa liberté étoit le fondement & le prix ; que le Grand-Maître, au préjudice de ſon ſauf-conduit, & de la parole qu'il lui avoit donnée ſi autentiquement, s'étoit engagé, tant que les Turcs ne violeroient pas ce Traité, de le tenir toûjours éloigné, & ſous la garde des Chevaliers qui en répondroient : que Bajazet de ſon côté s'étoit obligé de payer tous les ans au Grand-Maître & à la Religion quarante-cinq mille ducats. Pierre d'Aubuſſon.

Le Traité fut décoré par ceux qui le dreſſérent, de prétextes honnêtes, dont les Princes ne manquent guéres ; mais qui après tout ne mettoient pas l'Ordre à l'abri du reproche d'avoir violé ſon ſauf-conduit. Bajazet paya cette ſomme très-exactement, & même d'avance : & dans le deſſein de gagner entiérement l'amitié du Grand-Maître, il lui envoya peu après la main droite de ſaint Jean-Baptiſte, patron de l'Ordre, qui avoit été aportée anciennement d'Antioche à Conſtantinople, & que Mahomet à la priſe de cette Ville avoit

Pierre d'Aubuſſon.

avoit fait mettre dans ſon treſor, apparemment pour la richeſſe du reliquaire, ou pour trafiquer la relique même avec quelque Prince Chrétien. Quoique les Turcs traitent d'idolâtrie notre vénération pour les Corps ſaints, Bajazet ne laiſſa pas de la faire tranſporter avec beaucoup de cérémonie juſqu'à Rhodes : ce qui fait voir que dans la plûpart des Souverains, la religion va bien loin après l'intérêt de l'Etat.

Cependant comme la liberté eſt le premier bien des hommes & le plus précieux, il ne faut pas s'étonner ſi le malheureux Zizim fut frapé de la plus violente douleur en voyant qu'on venoit de trafiquer de la ſienne au poids de l'or. Ce Traité le jettoit dans des fureurs qu'il n'eſt pas aiſé d'exprimer : il invoquoit la mort comme le ſeul terme d'une ſi cruelle diſgrace ; & dans ces tranſports, on craignoit à tout moment qu'il n'attentât même à ſa vie. En vain les Chevaliers qui étoient prépoſez à ſa garde, tâchoient de le conſoler par la conſidération qu'il ne s'étoit rien paſſé à Conſtantinople & à Rhodes que pour ſon ſalut même, & que pour l'empêcher de tomber entre les mains d'un implacable Ennemi. Ils lui repreſentoient que ſa priſon ſeroit bien

en moins longue qu'il ne penſoit ; Pierre
'il devoit tout eſpérer du bénéfice du d'Aubuſ
ms, & qu'il naîtroit infailliblement ſon.
s conjonctures qui permettroient au
and-Maître de le faire retourner
ns ſes Etats avec autant de gloire
e de ſûreté. Le malheureux Prince
toit point ſuſceptible de ces motifs
gues & douteux de conſolation : l'i-
e affreuſe d'une priſon perpétuelle ſe
eſentoit à tout moment à ſon eſprit :
utes les raiſons & toutes les bonnê-
tez de ſes Gardes, ne pouvoient l'en
traire.

L'éclat que faiſoit ſa douleur, paſſa
n-tôt au-dehors de ſa priſon. En
me-tems que l'on plaignoit le ſort
Zizim, on blâmoit la conduite du
and-Maître. On diſoit qu'il y avoit
de l'inhumanité à vendre la liberté
n Prince, qu'on ne pouvoit au plus
e mettre à rançon. D'autres ajou-
ent qu'il étoit étonnant qu'un Ordre
ſi noble, & que des Chevaliers, les
nemis perpétuels des Mahométans,
ur un vil intérêt, ſe fuſſent érigez
Géoliers aux gages de Bajazet, &
'ils laiſſaſſent échaper une occaſion
favorable d'allumer parmi ces Infi-
es une guerre dont tous les Enne-
s des Ottomans auroient pû ſe pré-
loir.

Bourſin, Vice-Chancelier de l'Ordre,
Hiſtorien

Pierre d'Aubuſſon. Hiſtorien contemporain, & qui ét alors à Rhodes, a tâché d'épargner reproche aux Chevaliers, par les av tages que les Princes Chrétiens, dit tirérent de la détention du Prince toman : & cet Auteur, aparemment ſcrupuleux, pour juſtifier le man de parole du Grand-Maître, ſout qu'on avoit fait en cela un moin mal, que ſi en obſervant exactem le ſauf-conduit, on eût attiré les mes de Bajazet dans l'Iſle de Rhod & dans les autres Etats des Pri Chrétiens. Mais ſi on ſuit Jaligni, tre Hiſtorien auſſi contemporain, il eut de la part du Grand-Maître ſauf-conduit, ni parole donnée. Zizi comme on le peut voir dans cet Hi rien, ſe trouva priſonnier de bo guerre : & par conſéquent le Gra Maître pût diſpoſer de ſa liberté com il le jugea à propos, pour le bien de Ordre.

Guillaume de Jaligni, p. 62. 63. 65 & 66. Ed. du Louvre.

Comme ces Hiſtoriens, tous d contemporains, l'un Miniſtre & co dent du Grand-Maître, l'autre Sec taire de Pierre de Bourbon, ſe trouv opoſez ſur le même fait ; nous n'av point trouvé aſſez de lumiére dans l ou l'autre de ces deux Ecrivains, p pouvoir prendre un parti avec ſûret & nous en laiſſons le jugement au L teur, qui trouvera dans le cinquié

Volu

Volume de cet ouvrage, une diſſertation ſur cette matiére. (*a*)

Pierre d'Aubuſſon.

Soit que Zizim eût été fait priſonnier de bonne guerre, ſoit que les Chevaliers, ſous prétexte de ne pas irriter un Prince auſſi puiſſant que le Sultan, euſſent violé leur ſauf-conduit, on ne peut diſconvenir que le Pape Sixte IV. Ferdinand Roi de Caſtille, d'Arragon & de Sicile, un autre Ferdinand de la même maiſon & Roi de Naples, les Vénitiens, & ſur-tout Mathias Corvin fils de Huniade, & alors Roi de Hongrie, grand Capitaine, &, comme ſon pere, la terreur des Turcs, faiſoient tous de grandes inſtances auprès du Grand-Maître pour mettre Zizim à la tête de leurs Armées, dans la vûë de ſe ſervir de ſon nom pour ranimer les partiſans ſecrets qu'il avoit dans l'Empire Ottoman. Mais la plûpart de ces Princes étoient diviſez; quelques-uns mêmes ſe faiſoient actuellement la guerre: & il faut rendre cette juſtice au Grand-Maître, auſſi ſage Politique, que grand Capitaine, qu'il craignoit que ſi le ſort des armes contre le Turc ne leur étoit pas favorable, il n'y en eût d'aſſez perfides,

(*a*) Les textes mêmes de Caourſin & de Jalligni ſont imprimez en entier dans le ſecond tome de l'Edition in-quarto de l'Hiſtoire de Malthe, p. 538.

Pierre Aubuſſon. fides, ou du moins d'aſſez foibles, pour acheter la paix de Bajazet en lui livrant ſon frere & ſon ennemi. D'Aubuſſon faiſoit un bien plus digne uſage du pouvoir qu'il avoit ſur la perſonne de Zizim : & par la ſeule crainte qu'il donnoit au Grand-Seigneur de mettre ſon frere à la tête de toutes les forces de la Religion, & de le montrer aux mécontens qui étoient en grand nombre dans ſes Etats, il tenoit, pour ainſi dire, les forces de ce puiſſant Prince enchaînées: & ce fut par ce moyen qu'il l'empêcha pendant toute la vie de Zizim, d'attaquer l'Italie, & de venir fondre avec ſes Armées ſur les Etats des ennemis de la Loi Mahométane.

Le Pape, dans l'impatience de voir les armes des Princes Chrétiens tournées contre les Infidèles, ſe laiſſa perſuader que s'il avoit une fois la perſonne de Zizim en ſon pouvoir, il viendroit aiſément à bout de réünir toutes les forces de l'Europe contre les Turcs. Ce Pontife venoit de ſuccéder à Sixte IV. ſous le nom d'Innocent VIII. il étoit Génois de naiſſance, & de l'illuſtre maiſon de Cibo, originaire
Vſ. t. II. de l'Iſle de Rhodes où ſon pere étoit né.
448. Il ne ſe vit pas plûtôt ſur la Chaire de ſaint Pierre, qu'il en donna avis aux Chevaliers qu'il regardoit comme les Souverains de ſa maiſon, & il les fit aſſurer

assurer par un Nonce qu'il envoya exprès à Rhodes, de l'estime & de l'affection qu'il conservoit pour un Ordre aussi illustre & aussi utile à tous les Princes Chrétiens. Mais ce Nonce déclara en même-tems au Grand-Maître, que Sa Sainteté, pour le bien de toute la Chrétienté, & pour tenir le Turc en respect, ne seroit pas fâchée de faire venir le Prince Zizim à Rome, ou du moins dans quelque Place forte de l'Italie. Pierre d'Aubusson.

Le Grand-Maître representa au Nonce qu'il étoit à craindre qu'un pareil changement ne donnât beaucoup d'ombrage à Bajazet: & que ce Prince, pour s'en venger, & pour prévenir les desseins du Pape, ne portât ses armes en Italie. D'ailleurs qu'en retirant Zizim des mains des Chevaliers, on pourroit faire soupçonner qu'ils n'en usoient pas bien à son égard, & que cela deshonoreroit son Ordre. Le Nonce fit passer ces raisons à Rome; mais le Pape fut inflexible: il fit de nouvelles instances pour qu'on envoyât incessamment des ordres au Chevalier Blanchefort, devenu Grand-Prieur d'Auvergne, de conduire lui-même le Prince Turc à Rome. Le Grand-Maître, par déférence pour les ordres du Pape, nomma deux Ambassadeurs qui se rendirent auprès du saint Pere;

Pierre l'Aubuſſon. Pere ; & il choiſit pour cet emploi Philippe de Cluys, de la Langue de France, Bailli de la Morée, & Guillaume Caourſin, Vice-Chancelier de l'Ordre, & dont nous avons l'hiſtoire de tout ce qui ſe paſſa à Rhodes au ſujet du Prince Zizim.

Si on doit juger de la conduite qu'ils tinrent dans leur négociation par les avantages qu'ils en tirérent, il faut convenir que c'étoient de très-habiles Miniſtres : car pour la perſonne ſeule de Zizim, qu'ils s'engagérent de livrer au Pape, ils obtinrent des graces importantes. Innocent par ce Traité, s'engagea ſolemnellement à ne jamais conférer aucunes Commanderies au préjudice des Langues & du droit d'ancienneté, quand même elles vâqueroient en Cour de Rome : & par une Bulle expreſſe de l'an 1489. il déclara que les biens de l'Ordre ne pourroient être compris dans les rôles de Bénéfices que les Papes s'étoient réſervez, ou qu'ils pourroient ſe réſerver dans la ſuite : & en cas que Bajazet, irrité de ce changement, ceſſât de payer la penſion de Zizim ; pour en dédommager par avance les Chevaliers de Rhodes, il ſupprima les Ordres du ſaint Sépulcre & de ſaint Lazare, qu'il réünit à celui de ſaint Jean : *Afin d'empêcher*, dit ce Pontife dans ſa Bulle, *que des Chevaliers ſi néceſſaires*

ceſſaires à la Chrétienté, ne ſuccombent ès la puiſſance formidable des Turcs. Les itérêts du Grand-Maître ne furent as oubliez dans ce Traité, & le Pape engagea auſſi-tôt qu'on lui auroit re- is le Prince Zizim, d'envoyer à ce Grand-Maître le Chapeau de Cardinal; ignité éminente à la vérité, mais peu onvenable à un homme de guerre, & ur-tout à un Souverain. Pierre d'Aubuſſon.

Ce Traité ayant été conclu à la ſatisfaction commune du Pape & du Grand-Maître, ils envoyérent de concert des Ambaſſadeurs au Roi Charles VIII. fils & ſucceſſeur de Loüis XI. pour lui en faire part, & demander ſon conſentement. Ils ne trouvérent aucun obſtacle de ce côté-là; mais pendant que ces Ambaſſadeurs étoient encore en France, il ſurvint un autre Miniſtre de la Porte, que Bajazet envoyoit au Roi. Ce Sultan, qui avoit une attention continuelle ſur la conduite que les Chevaliers tenoient à l'égard de ſon frere, ne fut pas long-tems ſans être averti des deſſeins du Pape, & des négociations de ſes Miniſtres. Il fit auſſi-tôt partir un de ſes principaux Officiers pour traverſer cette négociation. Cet Ambaſſadeur ayant débarqué en Provence, en donna avis à la Cour, & ſe mit en chemin pour s'y rendre. Mais le Roi,

Pierre d'Aubuſſon. Roi, à l'exemple de ſon pere, s'étant fait un ſcrupule de donner audience à un Infidèle, le Miniſtre de Bajazet s'arrêta à Riez, ſuivant l'ordre qu'il en reçut par un Courier exprès ; en ſorte qu'il ſe vit obligé de négogier par écrit, & il envoya en Cour les propoſitions dont il étoit chargé.

Bajazet par ſa Lettre prioit le Roi de livrer le Sultan Zizim à ſon Miniſtre, ou du moins de ne pas ſouffrir qu'il ſortît de ſes Etats. Pour l'engager à lui accorder l'effet de ſa demande par quelque choſe de plus précieux que l'or ou des pierreries, il lui offroit toutes les reliques que l'Empereur Mahomet ſon pere avoit trouvées à la priſe de Conſtantinople, & dans toute l'étenduë de ſon Empire. Il ajoûtoit qu'il étoit actuellement en guerre avec le Soudan d'Egypte ; qu'il eſpéroit le chaſſer bientôt de la Syrie, de la Paleſtine, & du Royaume de Jéruſalem, & que s'il en pouvoit venir à bout, il s'engageoit de remettre cette derniére Couronne ſur ſa tête, comme ſur celle du plus puiſſant Prince qui ſuivît la Loi du Meſſie.

Quoique le Roi fût jeune, plein de courage & avide de gloire, il ne fut guéres en priſe à cette derniére propoſition. Il y avoit déja long-tems que la plûpart des Princes Chrétiens étoient rebutez de ces voyages de long cours, &

& de ces pieuſes expéditions qui avoient coûté à leurs anciens des ſommes immenſes, & le plus pur ſang de leur Nobleſſe. L'on n'étoit guéres plus prévenu en faveur des Reliques qui venoient de l'Orient depuis le ſac de Conſtantinople ; & les Grecs en avoient aporté chez les Latins une ſi grande quantité de fauſſes, que les plus ſuperſtitieux n'avoient plus cet empreſſement & ce reſpect qui n'eſt dû qu'aux véritables. Ainſi le Miniſtre de la Porte fut renvoyé, au raport de Philippe de Comines, ſans avoir vû le Roi, & ſans avoir pû rien obtenir : au lieu que ce Prince fit dire aux Agens du Pape & de l'Ordre, qu'ils pouvoient partir quand ils le jugeroient à propos ; qu'il conſentoit qu'ils fiſſent paſſer le Prince Zizim en Italie ; & qu'il ſeroit ravi que le ſaint Pere en pût tirer des avantages conſidérables pour le bien de la Religion. Cependant comme Charles VIII. avoit des vûës ſecrettes de porter un jour ſes armes en Orient, & contre les Turcs, il ne donna ce conſentement qu'à condition que Zizim reſteroit toûjours à la garde des Chevaliers François, & que le Pape s'obligeroit, ſous le dédit de dix mille ducats, de ne le remettre à aucun autre Souverain, ſans ſa participation.

Pierre d'Aubuſſon.

Obſervations ſur l'hiſ. de Charles VIII. p. 586. édit. du Louvre.

Le malheureux Zizim, après avoir

avec moins de pompe & de ma
cence, qu'on en auroit employé à
trée d'un Roi Chrétien. Le Car
d'Anvers, & Franciſcain Cibo, fil
turel du Pape Innocent VIII. mais
avoit eu avant que d'entrer dans
Ordres ſacrez, allérent à ſa renco
à deux milles de Rome, & le ſalué
de la part du ſouverain Pontife. L
Capitaine des Gardes d'Innocent, Fa
dit à la porte de la Ville, où l'on c
mença la marche de cette Cavalc
Quelques Turcs domeſtiques de Zi
& qui ne l'avoient pas voulu aban
ner, parurent les premiers. On vi
ſuite paſſer les gardes du Pape, ſes
vaux legers, ſes Gentilshommes,
des Cardinaux, & la Nobleſſe de Rc
Le Seigneur de Faucon, Ambaſſade
France, relevoit l'éclat de cette
che par un équipage magnifique, &
riche & nombreuſe livrée, le Vic
de Monteil, frere du Grand-Maſtre

ſuite monté ſur un ſuperbe cheval, ſuivi du Grand-Prieur d'Auvergne, des autres Chevaliers qui étoient argez de ſa garde. La marche étoit mée par le Maître de chambre d'Incent, & par une foule de Prélats Itans & de la Cour du ſaint Pere. Le ince Turc fut conduit dans un aparnent du Vatican qu'on lui avoit préré, & le lendemain l'Ambaſſadeur de ance & le Grand-Prieur d'Auvergne conduiſirent à l'Audience du Pape. Zizim étant entré dans la Salle d'Auence, y trouva le Pape ſur ſon Trô, accompagné des Cardinaux & de ute ſa Cour. Ce Prince le ſalua à la maère de ſa nation; mais quelques inſtans que lui en fît le maître des Cérémos, ce fut ſans faire aucune génuxion, & ſans vouloir s'abaiſſer à ſes ds, comme font les Princes Chréns: le Pape ne l'en reçut pas moins icieuſement. Zizim lui demanda ſa proction avec la même hauteur que ſi ce ntife eût eu beſoin de la ſienne. Innont lui répondit avec bonté: il fut deis traité avec beaucoup d'égards, quoie toûjours gardé par des Chevaliers. ais comme il voyoit beaucoup de mon, & qu'il pouvoit même recevoir plus cilement des nouvelles de l'Aſie, il ſe ouva moins malheureux à Rome que ns la tour de Bourgneuf.

Pierre d'Aubuſſon.

tre de Conſtantinople, de la Ro
& de la Morée. André Paléologu
veu de Conſtantin dernier Emp
lui avoit cédé tous ſes droits
Empire : l'Albanie, la Gréce &
manie nouvellement conquiſes p
homet, & encore peuplées de
tiens, lui tendoient les mains,
ploroient ſon aſſiſtance. Le Roi
pénétrer dans ces grandes Prov
avoit beſoin de quelques Port
l'Italie, & dans les Royaumes de
Siciles. Son Conſeil le fit aper
du droit qu'il avoit ſur la couro
Naples : ce droit étoit fondé ſur
tament de Charles IV. Roi de
& de Jéruſalem, neveu du Roi
de la maiſon d'Anjou, qui avoi
tué ſon héritier univerſel Loüis
couſin, & après lui le Dauphin ſo
qui régnoit alors ſous le nom de
les VIII. Voilà un droit certain,
quel il ne manquoit que des for

tez par Ludovic Sforce Régent des Etats de Milan, & ennemi ſecret de la Maiſon d'Arragon, dont une branche régnoit à Naples depuis près de ſoixante ans.

Pi d'Aut ſon.

La guerre d'Italie fut réſoluë avant que de rien entreprendre du côté de la Gréce. Cependant, comme le Roi de France prévoyoit qu'il auroit beſoin dans cette derniére expédition, de la perſonne de Zizim, il envoya des Ambaſſadeurs au Pape Innocent; & nous voyons dans leur inſtruction, qu'il leur ordonne de faire ſouvenir ce Pontife, des engagemens qu'il avoit pris avec lui au ſujet du frere du Grand-Seigneur, c'eſt-à-dire, de n'en diſpoſer jamais ſans ſa participation: mais ces négociations furent interrompuës par la mort du Pape; & Zizim qui ſous ſon Pontificat, avoit trouvé quelque adouciſſement à ſa mauvaiſe fortune, retomba par cette mort dans des nouveaux malheurs.

Le Cardinal Rodrigue de Borgia ſuccéda à Innocent, ſous le nom d'Alexandre VI. Ce Pontife, ſi on peut lui donner ce nom, acheta la thiare & les ſuffrages de quelques-uns de ſes confréres à deniers comptans: mais dès qu'il ſe vit aſſuré de la Papauté, il ſe vengea de la perte de ſon argent ſur ces ſimoniaques, par l'exil, le fer & le

Pierre d'Aubuſſon.

poiſon. Sous ſon Pontificat, Evêchez, bénéfices, dignitez Eccléſiaſtiques, diſpenſes, l'uſage même des Sacremens, tout fut vénal. Il vendoit en détail ce qu'il avoit acheté en gros, & il employoit le produit à entretenir des femmes de débauche : il n'eut point de honte de revétir de la pourpre, & d'élever au Cardinalat pluſieurs de ſes bâtards, ſoüillez de toutes ſortes de crimes & d'infâmies.

Le malheureux Zizim ſe trouva par ſa ſituation en la puiſſance d'Aléxandre; & ce Tyran, pour être en état de diſpoſer à ſon gré de ſa liberté & même de ſa vie, le tira des mains des Chevaliers, qu'il congédia ; le fit enfermer dans le Château ſaint-Ange, & en donna avis à Bajazet. Ce Prince, qui craignoit que le Pape ne le remît en liberté, s'obligea de lui payer tous les ans quarante mille ducats : d'autres diſent qu'Aléxandre en tiroit juſqu'à ſoixante mille par an.

Cependant le Roi, toûjours entêté de ſes premiers deſſeins de conquêtes, fait des levées extraordinaires : ſon Armée ſe trouve compoſée de trois mille ſix cens hommes d'armes, de ſix mille Archers, ſix mille Arbalêtriers, huit mille Piquiers, & autant d'Arquebuſiers : tout cela accompagné d'un prodigieux train d'artillerie. Toute l'Italie frémit aux nouvelles d'un ſi puiſſant arme-

armement. Le Pape, dont tous les Cardinaux demandoient la dépoſition, tremBloit au ſeul bruit de la marche des François ; mais comme c'étoit un habile homme & un grand politique, il tourna ſes vûës du côté de Conſtantinople, & il ſe flâta, s'il étoit pouſſé par ſes Ennemis, & tant qu'il ſeroit maître de la perſonne de Zizim, de tirer de Bajazet de puiſſans ſecours ſoit en argent, ſoit en troupes, pour ſoutenir la guerre contre les François. Pier d'Aubuſon.

Ce fut dans cette vûë qu'il lui dépêcha ſecrettement un Nonce, pour lui faire part des deſſeins & de l'armement de Charles VIII. On voit dans l'inſtruction donnée à ce Nonce, apelé George Bozzarde, qu'il le charge d'avertir le Grand-Seigneur que le Roi de France s'avance à la tête d'une puiſſante Armée pour enlever de ſes mains le Sultan Gem ou Zizim ſon frere, dans la vûë de s'en ſervir pour le détrôner ; qu'il eſt bien réſolu avec le Roi de Naples ſon allié, de s'opoſer à ſon entrepriſe, & de l'empêcher ſurtout d'aprocher de Rome ; mais qu'il ne peut ſoutenir la guerre contre un ſi puiſſant Prince ſans un prompt ſecours ; & qu'il lui fera plaiſir de lui faire payer inceſſamment les quarante mille ducats qui lui ſont dûs pour la penſion du Prince ſon frere. Il ajoûtoit dans cette 1494. *Obſervations ſur Philippe de Comines ſur l'année* 1494.

Pierre d'Aubuſſon.

inſtruction qu'il donna à ſon Ambaſſadeur, qu'il fît connoître au Grand-Seigneur, que ce Soudan d'Egypte, avec lequel ſa Hauteſſe étoit en guerre, lui avoit envoyé un Ambaſſadeur chargé de lui offrir des ſommes immenſes, s'il vouloit lui remettre le Prince Zizim; mais qu'il avoit rejetté cette propoſition, & que rien n'étoit capable de le détacher de ſes intérêts.

Le Pape par ce détour adroit, & en faiſant connoître les offres du Soudan d'Egypte, inſinuoit au Grand-Seigneur que la voye de l'enchére lui étoit ouverte, & qu'il ne tiendroit qu'à lui d'obtenir la préférence. Bajazet entendit bien ce langage; & comme il n'avoit point d'intérêt plus preſſant que de ſe défaire de ſon frere, nous voyons par ſes Lettres au Pape, qu'il le conjure de le délivrer par une prompte mort, de l'inquiétude que lui cauſe ſa vie. *Saint Pere*, lui dit-il, *Zizim dans le fond d'une priſon ne vit pas, il ne fait que languir : il eſt plus qu'à demi mort. C'eſt lui rendre un bon office, que de l'envoyer par une mort entiére dans les lieux où il joüira d'un repos éternel.* C'eſt ainſi que s'en expliquoit ce tyran en écrivant à un autre tyran; & pour le déterminer à ce meurtre, il s'engage par cette Lettre, ſi-tôt qu'il aura fait périr ſon ennemi, de lui faire remettre trois cens mille

mille ducats, qu'il pourra, dit-il, employer en acquiſitions de terres & de Seigneuries conſidérables pour ſes enfans. Le Pape, auquel la vie d'un homme ne coûtoit rien quand il s'agiſſoit de ſon intérêt, convint ſans peine des conditions du Traité. Mais comme il tiroit tous les ans quarante mille ducats de tribut de la vie de Zizim; & que d'ailleurs il tenoit par-là Bajazet en reſpect, il jugea à propos de différer l'exécution de ce Traité, juſqu'à ce qu'il vît quel ſeroit le ſuccès de l'entrepriſe de Charles VIII. & ſi ce Prince ſeroit aſſez puiſſant en Italie pour lui enlever ſon priſonnier. Pierr d'Aubuſſon.

Mais il fut bien ſurpris quand il aprit que le Roi avoit déja paſſé les Alpes, & qu'il étoit entré dans l'Italie ſans trouver d'obſtacle & de réſiſtance. En effet, tout plia devant lui; il ne fallut ni ſiéges, ni batailles; la plûpart des Villes envoyoient bien loin au-devant de lui, pour lui preſenter leurs clefs, & on diſoit que pour une ſi grande conquête, il avoit eu moins beſoin de Capitaines que de fouriers, qui alloient, comme ils en auroient uſé en France, marquer la craye à la main, les logis où il devoit coucher. C'eſt ainſi que ce jeune Prince, devenu Conquérant avant que d'avoir tiré l'épée, parvint juſqu'à Rome: & pour comble de bon-

Pierre d'Aubuſſon.

heur, comme ſi les portes de la n'euſſent pas été aſſez grandes po introduire ; la nuit même qu'il a il s'écroula au moins vingt toiſe murailles, qui tombérent d'elles-m par leur antiquité.

Le Pape craignant de tomber les mains du Roi de France, & ne lui fît faire ſon procès, comm principaux du ſacré Collége l'en citoient, s'enferma dans le Ch ſaint-Ange. Ses crimes paſſez ſe p térent alors à ſon ſouvenir avec leur horreur. Ses infâmes débau ſa ſimonie, ſes empoiſonnemens meurtres & ſes aſſaſſinats s'élev contre lui. Les Cardinaux, témo ennemis de ces vices, le citoyen main, & le ſoldat François réünis un même ſentiment, crioient tou qu'il falloit purger la terre & l'Egl ce monſtre. Dans une ſi cruelle tion, où tout le monde l'abandon il ne s'abandonna pas lui-même ; i des treſors immenſes, & autant bileté que d'argent, pour faire l'orage : ainſi pendant que ſes en le regardoient comme un homm du : à force de preſens, & par l meſſe qu'il fit d'un chapeau de Ca à Briçonnet Miniſtre, il le gagne, ſon crédit la plûpart des Favoris du

Roi. Cette grande affaire ſe tourna en négociation, & ſe civiliſa ; on ne parla plus des crimes d'Alexandre : tout ſe réduiſit à le retirer du parti des Arragonnois. Il promit tout ce qu'on voulut, bien réſolu de ne tenir ſes promeſſes qu'autant de tems qu'il y ſeroit forcé par une puiſſance ſupérieure. Ainſi le Traité fut bien-tôt conclu : il convint de s'attacher à l'avenir inviolablement aux intérêts de la France ; & pour gage de ſa parole, il donna en ôtage le Cardinal de Borgia, ou de Valence, ſon fils, apelé depuis le Duc de Valentinois, le héros de Machiavel, & ſans contredit le plus méchant homme qu'il y eût alors au monde, ſi ſon pere n'eût pas été vivant. Par le Traité, & en qualité d'ôtage, il devoit ſuivre le Roi à la guerre pendant quatre mois. Pour ſauver l'honneur de la pourpre, ſon pere le revétit de la dignité de Légat du ſaint Siége ; mais ce qui lui fut encore plus ſenſible que de voir ſon fils ſuivre les Etendarts de la France, c'eſt qu'il fut obligé à la fin de livrer Zizim au Roi. On voit par le Traité qui ſe fit à ce ſujet, que ce Prince s'obligeoit, après l'expédition de Naples, de le renvoyer au Pape & à Rome ; qu'en attendant, le Roi obtiendroit du Grand-Maître & du Conſeil de l'Ordre une

Pierr d'Aubu ſon.

Pierre d'Aubuſſon. décharge en ſa faveur, comme il leur en avoit donné une pareille, lorſqu'il avoit tiré Zizim de leurs mains; & que tant que ce Prince vivroit, lui ſeul percevroit les quarante mille ducats que le Sultan payoit pour ſa ſubſiſtance; toutes conditions qu'il ne ſtipula avec tant de ſoin, que pour cacher ſes mauvais deſſeins. Car ce tigre, pour tenir parole au Turc, & pour ſe mocquer de celle qu'il avoit donnée au Roi, fit empoiſonner Zizim * avant que de le lui livrer, & le malheureux Prince ne fut pas plûtôt arrivé avec le Roi à Terracine, qu'il y trouva la fin de ſa vie. La fuite précipitée du fils du Pape, qui à la faveur des ténèbres s'évada la nuit, fit connoître les perfides auteurs de cet empoiſonnement.

Cette funeſte nouvelle paſſa bientôt à Rhodes : d'Aubuſſon en fut frapé d'horreur & d'étonnement. Il ſe reprochoit même, & peut-être avec aſſez de raiſon, d'avoir remis à Innocent

* Perſtringunt nonnulli Venetos Turcico corruptos auro operam dediſſe, ut veneno Zizimus necaretur; alii autem Alexandrum Pontificem carpunt, qui Zizimum lento tabo infectum Gallo regi tradiderit. *Raynaldi Annales Eccleſiaſt. ann.* 1495.

ıentoit la douleur du Grand-Maî-
c'eſt qu'il étoit obligé de la diſſi-
r, & qu'il ne lui étoit pas permis
ourſuivre la vengeance d'un cri-
ſi affreux. Dans cette ſituation ſi
:, le Grand-Prieur d'Auvergne ſon
u lui aporta des Lettres du Roi
'rance, qui le prioit de ſe rendre
ès de lui, pour conférer enſemble
leſſein qu'il avoit formé de porter
ırmes dans la Gréce & dans les
s du Grand-Seigneur.
ıarles VIII. que la fortune ſem-
: conduire par la main, venoit de
ndre maître du Royaume de Na-
, que le jeune Ferdinand lui avoit
donné. La facilité qu'il trouvoit
des Conquêtes que perſonne ne
liſputoit, lui faiſoit eſpérer le mê-
ſuccès contre les Turcs. C'étoit le
: de la Lettre qu'il avoit écrite au

tiens, & juſques dans le Sérail du
Seigneur. Il aprit que ce Prin
vré des inquiétudes que lui avoi
ſon frere, tant qu'il avoit véc
moit alors puiſſamment : &. dan
conjoncture, il n'étoit pas de
dence du Grand-Maître d'aban
Rhodes & les Iſles de la Religio
ce qui l'empêcha ſur-tout de
c'eſt qu'il reçut des avis fidèles
vers endroits, que le Roi, bien
pouvoir paſſer dans le Levant
trop heureux de regagner la F
que l'Armée qu'il avoit conduite
lie, étoit conſidérablement di
par les garniſons qu'il avoit fall
tre en différentes Places, par l
ladies, & encore plus par les
ches des ſoldats. D'ailleurs, c
formoit une puiſſante Ligue co
Prince, dont Alexandre VI. étoit
cipal moteur; que Bajazet, à la ſo
tion de ce Pontife, avoit envoyé

d'autant plus volontiers dans cette Ligue, qu'ils étoient bien-aiſes de n'avoir pas pour voiſin un Prince ſi puiſſant; que c'étoit par leur Bayle que le Grand-Seigneur avoit apris les premiéres nouvelles de la mort de l'infortuné Zizim, & qu'en faveur des Turcs, ils avoient fait arrêter l'Achevêque de Duraz, qui pour faciliter les Conquêtes de Charles VIII. entretenoit des intelligences ſecrettes parmi les Grecs de l'Illyrie, nouveaux Sujets de la Porte, & que ces politiques avoient envoyé au Sultan tous les papiers & les mémoires de ce Prélat. Pierr d'Aubu ſon.

On ajoûtoit dans cet avis que l'Empereur Maximilien I. Ferdinand Roi d'Eſpagne, Ferdinand Roi chaſſé de Naples, Ludovic Duc, ou uſurpateur de Milan, le Marquis de Mantouë, & pluſieurs autres petits Princes d'Italie, négocioient actuellement à Veniſe, & qu'on prétendoit que la Ligue avoit été ſignée le dernier de Mars. Le Grand-Maître renvoya au Roi le Chevalier de Blanchefort pour lui faire part de ces avis, qui ne ſe trouvérent que trop bien fondez. Tous ces Princes prirent les armes; leur Armée étoit compoſée de vingt mille hommes de pied, & de trente-quatre mille chevaux.

Le Roi vit bien que dans cette occaſion il falloit ſurſéoir l'entrepriſe du Levant:

Pierre Aubuſſon. Levant : il ne ſongea qu'à aller chercher de nouvelles forces en France : il en prit le chemin avec les débris de l'Armée qu'il en avoit amenée. Les ennemis, qui avoient près de ſoixante mille hommes, s'oposérent à ſon paſſage ; on en vint aux mains. Les Alliez quoique ſupérieurs en forces, mais de différens avis, & peu unis entr'eux, ſe preſentérent à la vérité de bonne grace au combat ; mais après une premiére charge, la plûpart ſe retirérent en caracolans. Il ſembloit qu'ils ne fuſſent venus que pour faire des tournois : & les Stradiots, Cavalerie legére à la ſolde des Vénitiens, s'étans jettez ſur le bagage qu'on leur avoit abandonné exprès, & comme une leurre pour les occuper ; le Roi à la tête de ſa Nobleſſe & de ſes hommes d'armes s'ouvrit un paſſage l'épée à la main ; & continua ſon chemin ſans avoir perdu que trente ou quarante ſoldats, & après avoir tué trois mille cinq cens hommes, parmi leſquels ſe trouvérent Rodolphe, oncle du Marquis de Mantouë, trois autres Princes du nom de Gonzague, & dix-huit Seigneurs Italiens.

Charles VIII. revint dans ſes Etats avec plus de gloire que d'utilité. Le Royaume de Naples lui échapa par ſa retraite ; & comme l'avoit bien prévû le Grand-Maître, on ne parla plus en France

France du voyage d'Outre-mer, ni de la Conquête de Conſtantinople. Le Pape délivré de la crainte des armes du Roi, & de l'apréhenſion que ce Prince offenſé de ſa mauvaiſe vie & de ſes fourberies, ne lui fît faire ſon procès, ne ſe contraignit plus depuis que l'Armée de France eut repaſſé les monts, & il retomba dans ſes deſordres. Pierr d'Aubuſſon.

Les Chevaliers de Rhodes ne furent pas à l'abri de la dureté de ſon Gouvernement. Ce Pontife qui ne pouvoit pas ignorer les ſervices que les Chevaliers rendoient continuellement à la Chrétienté, prétendit, ſans égard pour les Priviléges de la Religion, être le ſeul Maître de toutes les dignitez & Commanderies de l'Ordre : & le Prieuré de Catalogne étant venu à vâquer avec la Commanderie de Nouvelle, il les conféra à Loüis Borgia ſon neveu, quoique le Grand-Maître en eût déja pourvû Frere François Boſſolk, Catalan de nation, & un des plus illuſtres Chevaliers de la Langue d'Arragon.

Une entrepriſe auſſi violente cauſa de grandes plaintes dans tout l'Ordre ; on en écrivit par des Ambaſſadeurs à Ferdinand, qui régnoit alors en Arragon & dans la Caſtille. Ce Prince qui dans les guerres qu'il ſoutenoit contre les Maures de Grenade, n'avoit pas de ſecours

Pierre d'Aubuſſon.

ſecours plus aſſuré que celui des Chevaliers Eſpagnols, entra dans leurs juſtes reſſentimens. Il fit aſſurer le Grand Maître, qu'il maintiendroit hautement la nomination qu'il avoit faite du Chevalier Boſſolk, & que tant qu'il vivroit, il ne ſouffriroit point qu'on diſpoſât à ſon préjudice & contre les droits de la Religion, d'aucune Commanderie. Ferdinand écrivit en même-tems au Pape, & lui repreſenta qu'il n'y avoit point d'Etats dans toute la Chrétienté où l'Inſtitut & les armes de cette généreuſe Milice ne fuſſent en ſinguliére vénération ; que ces illuſtres Chevaliers étoient les Protecteurs nez de toutes les Nations chrétiennes, qui navigeoient dans la Méditerranée ; que depuis la fondation de l'Ordre, ils eſcortoient en tout tems les Pélerins que la dévotion conduiſoit à la Terre-Sainte, & pour viſiter le Sépulcre du Sauveur des hommes, qu'étans devenus plus puiſſans par la conquête de l'Iſle de Rhodes, ils ne ſe ſervoient de leurs forces, comme Sa Sainteté en étoit bien inſtruite, que pour ſecourir les Princes Chrétiens contre les Infidèles ; qu'ils y employoient leur bien, leur ſang & leurs vies ; que l'Ordre perdoit tous les jours ſes plus braves Chevaliers dans ces guerres ſaintes, & qu'il y en avoit peu qui en revinſſent ſans bleſſure ;

Pierre d'Aubuſſon.

[illegible]eſſure ; que c'étoit en vûë & par reconnoiſſance de ces ſervices ſi importans, que la plûpart des Souverains de la Chrétienté avoient donné à un Ordre ſi utile, les biens dont les Commanderies étoient compoſées, & qu'il n'y en avoit point qui ne vit avec chagrin qu'on entreprît de changer cette diſpoſition : qu'eux-mêmes ſouffriroient impatiemment qu'on fit paſſer en des mains étrangéres le bien que leurs prédéceſſeurs avoient acquis ſi légitimement, & par tant de travaux : qu'après tout on ne pouvoit les en dépoüiller ſans rallentir leur zèle, diminuer les forces qu'ils tenoient en Mer, & abandonner tous les Chrétiens qui navigeoient en proye aux Barbares & aux Infidèles.

Alexandre ſe rendit aux raiſons, ou pour mieux dire, à l'autorité du Roy d'Arragon & de Caſtille. Ce Pontife n'ignoroit pas qu'au travers des plaintes des Chevaliers Eſpagnols, il étoit échapé des invectives contre ſes liaiſons avec le Grand-Turc. Il étoit de ſon honneur d'effacer les mauvaiſes impreſſions que l'empoiſonnement de Zizim donnoit contre lui. Pour diſſiper ces bruits ſi préjudiciables à ſa réputation, il fit propoſer par ſes Nonces à la plûpart des Princes Chrétiens de former une puiſſante Ligue contre les Infidèles.

e fidèles. Il déclara hautement qu'il en
d'Aubuſ- vouloit être le Chef : & pour éblouïr
ſon. ceux qui pourroient douter de la ſincérité de ſes intentions, il nomma le Grand-Maître pour Généraliſſime de l'Armée Chrétienne. Un pareil choix détermina la plûpart des Souverains de l'Europe à prendre les Armes. L'Empereur Maximilien, Loüis XII. Roy de France, ceux de Caſtille, de Portugal, & de Hongrie, les Vénitiens, & la plûpart des Princes d'Italie entrérent dans cette Ligue. Aléxandre en fit paſſer la nouvelle à Rhodes : il exigea de la Religion que pour ſon contingent, elle entretint pendant la Guerre, quatre Galéres & quatre Barques armées ; il promit d'en fournir quinze pour ſa part, & il marquoit à d'Aubuſſon, par une Lettre particuliére, que l'Evêque de Tivoli ſon Nonce les faiſoit armer actuellement dans le Port de Veniſe.

Quelque poſitive que fût cette promeſſe, le Grand-Maître, qui connoiſſoit l'eſprit artificieux du Pape, avoit bien de la peine à s'y fier ; & ſur des preſſentimens qu'il croyoit bien fondez, il auroit refuſé le Généralat, ſi le Conſeil de l'Ordre ne lui eût repreſenté, qu'il y avoit des conjonctures, où il falloit donner quelque choſe au hazard ; qu'à la vérité on avoit à craindre que le Pape, malgré cette grande oſten-

tation

tation de zèle qu'il affectoit, n'entretint toûjours ſecrettement des intelligences avec la Porte ; mais que dans une Croiſade & une Guerre générale, entrepriſe contre les Infidèles, il n'étoit point permis à la Religion de demeurer dans une inaction, qui deshonoreroit le courage des Chevaliers ; & qu'ils devoient être les premiers à prendre les Armes, & les derniers à les quitter. Pierre d'Aubuſſon.

Le Grand-Maître ſentit bien que dans de pareilles occaſions, on ne pouvoit pas toûjours ſuivre exactement les lumiéres de la prudence : & une Lettre très-obligeante qu'il reçut en ce tems-là de Loüis XII. Roi de France, acheva de le déterminer. Ce Prince, ſi bon juge du mérite, après avoir donné des juſtes loüanges à la valeur & à l'expérience du Grand-Maître, lui marquoit qu'il envoyoit dans la Méditerranée pluſieurs Vaiſſeaux armez & chargez de Troupes de débarquement ; que Philippe de Cléves Raveſtein commandoit cette petite flotte, & que ſon inſtruction portoit expreſſément de lui obéïr & de n'agir que par ſes ordres.

Le Grand-Maître & le Conſeil, pour répondre dignement à ce que toute la Chrétienté attendoit de l'Ordre : firent des efforts extraordinaires, & mirent en Mer une flotte conſidérable, compoſée de Vaiſſeaux de haut-bord, de Galéres

Pierre d'Aubuſſon. Galéres, de Galiotes, & de Barques armées. Tous ces Vaiſſeaux étoient ſur le fer, & attendoient les Galéres du Pape, & les Vaiſſeaux François que commandoit Raveſtin. Mais cet Officier, bien loin de ſe conformer aux inſtructions du Roy ſon Maître, & pour s'attirer à lui ſeul tout l'honneur de la Campagne, alla d'abord, ſans conſulter le Grand-Maître, aſſiéger la Capitale de l'Iſle de Mételin.

Les Vénitiens tenoient la Mer avec trente Galéres : on attendoit toûjours celles du Pape, & Raveſtin ſe flâtoit qu'avec ce ſecours il auroit la gloire de cette conquête. Mais il ne fut pas longtems ſans s'apercevoir que cette entrepriſe paſſoit ſes forces. La Place étoit revétuë de forts baſtions : une nombreuſe Garniſon compoſée pour la plûpart de Janiſſaires, la défendoit ; d'ailleurs le Général François n'avoit pas aſſez de Troupes pour l'inveſtir entiérement, & les Turcs y faiſoient entrer à tous momens de nouveaux ſecours. Raveſtin après avoir perdu beaucoup de monde en différentes attaques, ſe vit obligé de lever le ſiége ; & ſous prétexte que la ſaiſon étoit trop avancée, il reprit le chemin des côtes de France. Le Général Vénitien écrivit au Grand-Maître, que les François avoient entrepris & levé le ſiége de Méte-

Mételin ſans ſa participation ; il ajoûtoit, qu'il ne falloit point compter ſur les quinze Galéres du Pape, qui ne ſubſiſtoient qu'en idée ; qu'il ne lui en connoiſſoit que deux, dont le Duc de Valentinois ſon fils ſe ſervoit actuellement contre le Prince de Piombino, & qu'on ignoroit en Italie que le Pontife armât contre le Turc. La Ligue ſubſiſta encore quelque-tems, pendant lequel les Chrétiens enlevérent aux Infidèles l'Iſle de Sainte-Maure. Ce fut tout le fruit qu'on tira de cette union des Princes Chrétiens. La Guerre qui s'éleva dans le Royaume de Naples entre les François & les Eſpagnols, la rompit, & le Pape bien loin d'intervenir pour concilier ces deux Puiſſances, n'oublia rien pour fomenter leurs diviſions. Les Vénitiens abandonnez des principaux de leurs Alliez, firent une Paix particuliére avec la Porte. Ladiſlas Roi de Hongrie fit un pareil Traité avec Bajazet, & il n'y eut que les Chevaliers de Rhodes, qui ſans tirer aucun ſecours du Pape & des autres Souverains de l'Europe, & avec les ſeules forces de la Religion, continuérent la Guerre contre les Infidèles. Pierre d'Aubuſſon.

Les Galéres de l'Ordre tenoient alors la Mer ; elles rencontrérent le long des côtes de Syrie & d'Egypte une flotte de Navires Turcs & Sarraſins, partis du Port

Pierre d'Aubuſſon. Port d'Aléxandrie, où ils avoient chargé de riches marchandiſes, & qu'ils portoient à Conſtantinople Le Chevalier de Villaragut, Châtelain d'Empoſte, commandoit cette Eſcadre : il battit & tourna en fuite l'eſcorte de cette riche Flotte, dont il s'empara, & qu'il conduiſit dans le Port de Rhodes. Mais quelque conſidérable que fût cette priſe, elle ne conſola point le Grand-Maître de la tiédeur & de la négligence de ſes Alliez. Il employa inutilement tous ſes offices, & les priéres les plus preſſantes pour ranimer la Ligue, & pour engager le Pape à tenir ſa parole la Campagne ſuivante. Ce Pontife qui avoit aſſez fait pour ſa réputation d'avoir formé une Ligue, ne ſongeoit uniquement qu'à procurer des établiſſemens conſidérables à Céſar Borgia, le plus cher de ſes enfans. Il vouloit faire un Souverain de ce Bâtard, & élever ſa fortune ſur les ruïnes des premiéres Maiſons d'Italie.

Les autres Princes alliez, à ſon exemple, n'étoient occupez que de leurs intérêts particuliers. Le Grand-Maître ne pouvant rien eſpérer d'utile pour la Chrétienté ſous un tel Pontificat, en attendit le changement, tourna tous ſes ſoins vers l'intérieur de ſon Etat, & ne penſa qu'à régler les mœurs des Chevaliers & du Peuple.

Par un Edit autoriſé du Conſeil, il bannit

dit de l'Iſle de Rhodes & de tous les Etats de la Religion les Juifs qui y étoient établis depuis pluſieurs ſiécles. L'averſion héréditaire de cette nation pour la Perſonne adorable de JESUS-CHRIST, les rendit odieux au Grand-Maître. D'ailleurs, ils ruïnoient les Sujets de la Religion, par d'énormes uſures, & on les accuſoit mêmes de certains trafics encore plus honteux & plus infâmes. Pierre d'Aubuſſon.

Du même fond de piété & par le même eſprit de religion, le Grand-Maître fit de ſévéres Réglemens contre les blaſphémateurs, & les étendit depuis contre le luxe de certains Chevaliers qui portoient des habits trop riches & trop chargez d'ornemens. Ce digne Chef d'un Ordre ſi ſaintement établi, & auſſi bon Religieux lui-même que grand Capitaine, ordonna que tous les Chevaliers, conformément à ce qui s'étoit toûjours pratiqué dans la Religion, n'auroient tous que des habits ſimples, uniformes, d'une ſeule couleur, & ſans toutes ces vaines parures que le faſte & l'ambition avoient inventées; & que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour contrevenir à ce ſtatut, outre ſept jours de jeûne, & deux de diſcipline auſquels il étoit condamné, ſon habit ſeroit encore confiſqué au profit des pauvres. Tous les anciens Comman-

Pierre Aubuſſon. deurs, & les plus zèlez des Chevaliers donnérent de grandes loüanges à d'Aubuſſon au ſujet de cette ſage ordonnance. On vit diſparoître auſſi-tôt les étoffes de différentes couleurs, les dorures, les riches pelleteries, & tout l'attirail de la vanité, ſi peu convenable à des Religieux, qui au pied des Autels avoient fait le vœu ſolemnel de pauvreté. En effet, que pouvoit-on penſer de voir ces Religieux ſe parer comme des femmes, peut-être pour les ſéduire, & ne garder plus de leur profeſſion, qu'une ſimple croix qu'ils n'auroient pas même portée, ſi elle ne leur eût ſervi de titre pour les prétentions qu'ils avoient ſur les biens de l'Ordre? Heureuſement en reprenant l'habit modeſte de la Religion, la plûpart en reprirent l'eſprit: & l'Ordre retrouva pluſieurs ſaints Religieux dans la perſonne de ſes braves Chevaliers.

Pendant que le Grand-Maître, par de ſi dignes ſoins, s'occupoit à maintenir la diſcipline réguliére dans ſon Ordre, il ſembloit que le Pape en eût conjuré la ruïne. Aléxandre, toûjours avide de biens, & entêté ſur-tout d'un pouvoir deſpotique, conféroit les plus riches dignitez de la Religion à ſes parens & à des ſéculiers; & il en diſpoſoit ſans la participation du Grand-Maître, ſans égard pour la nature des biens qui apartenoient à

un

un Ordre ſouverain, & contre tous les droits & les priviléges de la Religion. Un procédé ſi injuſte & ſi violent affligea ſenſiblement d'Aubuſſon : il en écrivit à ce Pontife en des termes très-forts, & tel qu'un véritable zèle peut inſpirer ; mais il n'en reçut pour toute réponſe que la continuation des mêmes injuſtices ; & il aprit qu'Aléxandre avoit encore, depuis ſes remontrances, promis le Grand-Prieuré de Caſtille à Dom Henry de Toléde. Pierre d'Aubuſſon.

Ces triſtes nouvelles jettérent le Grand-Maître dans une mélancolie qui lui cauſa à la fin une maladie mortelle. Ce généreux Vieillard, qui aimoit ſi ſincérement ſon Ordre, dont il connoiſſoit le mérite & toute l'utilité, ne put ſurmonter ſa douleur. Le mal devint inſenſiblement plus fort que tous les remédes de la médecine. Il en fut accablé ſans rien perdre de ſa fermeté ordinaire, & il vit arriver la mort dans ſon lit avec la même intrépidité qu'il l'avoit enviſagée tant de fois à la guerre dans les plus grands périls. Ainſi mourut, âgé de plus de quatre-vingt ans, Pierre d'Aubuſſon, Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, révéré de tous les Souverains qui vivoient de ſon tems, l'amour & les délices de ſes Chevaliers, le pere des pauvres, le ſauveur de Rho-

Pierre d'Aubuſſon.

des, l'épée & le bouclier de la Chrétienté, & auſſi diſtingué par une piété ſolide, que par ſa rare valeur.

Sa naiſſance étoit illuſtre : il étoit iſſu d'une des plus nobles & des plus anciennes maiſons de la France, & dont l'origine ſe cache ſi avant dans l'obſcurité des premiers ſiécles de cette Monarchie. Dès l'an 887. un Seigneur du nom d'Aubuſſon, au raport d'Aimard de Chabanois, fut fait Vicomte dans la Province de Limoſin par le Roi Eudes. Le même Hiſtorien qui vivoit en 1029. pour rendre plus recommandable la naiſſance de Turpin, Evêque de Limoges, dit qu'il étoit oncle de Robert, Vicomte d'Aubuſſon. Mais quelques illuſtres qu'ayent été les ancêtres de ce Grand-Maître, il tiroit ſa principale gloire de ceux de ces Seigneurs, qui s'étoient ſignalez dans les guerres de la Terre-Sainte. Ce fut à leur exemple qu'il ſe dévoüa ſous l'étendart de ſaint Jean à la défenſe des Chrétiens. On vient de voir dans l'hiſtoire de ſa vie qu'il leur fut auſſi utile, que redoutable aux Infidèles. L'Ordre après ſa mort recuëillit ſa ſucceſſion, mais on peut dire que le treſor le plus riche qu'il lui laiſſa, fut le ſouvenir de ſa gloire, & l'exemple de ſes vertus.

Fin du ſeptiéme Livre.

LIVRE

LIVRE HUITIÉME.

SI les Grands-Maîtres ſont mortels, on peut dire que la Religion de ſaint Jean eſt immortelle, & que cette eſpéce de gouvernement républicain fondé ſur des loix invariables, & toûjours animé par un ſage Conſeil, peut perdre ſon Chef ou quelques-uns de ſes membres ſans rien perdre de ſa ſolidité. Quoiqu'il arrive, c'eſt toûjours le même eſprit qui y régne : l'hiſtoire du Grand-Maître d'Aubuſſon nous en fournit un grand exemple. L'Ordre, par la ſageſſe & le zèle de ſon Succeſſeur, ne s'apercut point de ſa perte. Ce Succeſſeur fut frere EMERI D'AMBOISE, d'une maiſon ancienne & très-noble, & qui étoit alors illuſtrée par le fameux Georges d'Amboiſe, frere du Grand-Maître, Archevêque de Roüen, Cardinal & Légat du ſaint Siége, & premier Miniſtre de la France. Emeri d'Amboiſe. 1503.

Le nouveau Grand-Maître étoit dans ce Royaume, quand le Chevalier de Graveſton par ordre du Conſeil, lui aporta le decret de ſon élection. Ce Chevalier avoit été chargé de lui repreſenter combien l'Ordre avoit beſoin des bons offices du Roi de France auprès du Pape, qui continuoit contre les

Emeri Amboi. droits & les priviléges de la Religion à diſpoſer en faveur de ſes créatures, de toutes les Commanderies qui vâquoient dans la Langue d'Italie. On ſe plaignoit même que par des graces expectatives, il anticipoit ſur les vacantes, que pour une modique ſomme d'argent, il exemptoit des Chevaliers, non-ſeulement de la réſidence dans Rhodes, ſi néceſſaire en ce tems-là pour acquerir & pour conſerver le droit d'ancienneté; mais encore, ce qui étoit ſans exemple, qu'il en avoit diſpenſé pluſieurs des vœux ſolemnels de la Religion. Tout étoit vénal dans la Cour de cet avare Pontife; perſonne, même dans ſes Etats, n'étoit riche impunément; & quand les prétextes lui manquoient pour s'aproprier le bien d'autrui, il avoit à ſes gages des empoiſonneurs, qui, par leur art funeſte, faiſoient vâquer les plus riches Commanderies & les premiéres dignitez de l'Egliſe.

On s'étonnoit que dans une Place ſi ſainte, Dieu ſouffrît ſi long-tems un monſtre qui la deshonoroit; mais ſi ſa juſtice fut lente, elle n'en fut pas moins rigoureuſe: & ce Pontife périt par l'inſtrument ordinaire de ſes cruautez: ſon dernier crime lui fut fatal.

Il y avoit long-tems que le Pape & ſon fils envahiſſoient en eſpérance la ſucceſſion du Cardinal Adrien Cornette,

te, qui paſſoit pour le plus riche des Cardinaux en argent comptant ; mais comme ce Vieillard vivoit trop long-tems à leur gré, ils réſolurent de l'empoiſonner. Le Pape l'invita à une fête dans une vigne voiſine de Rome : le poiſon fut préparé dans une bouteille de vin dont on ne devoit ſervir qu'à ce Cardinal. Mais le Pape & le Valentinois étant arrivez avant lui dans ce Jardin & ayant ſoif, l'Echanſon qui avoit le ſecret des bouteilles ne s'étant pas trouvé dans le moment qu'ils demandoient à boire, un autre domeſtique leur preſenta du vin de la bouteille empoiſonnée, & ils en burent. Alexandre déja avancé en âge, quelques remédes qu'on lui fit, ne put réſiſter à la violence du poiſon. C'eſt ainſi que mourut le Pape Alexandre VI. *dont les débordemens publics*, dit le Pere Daniel dans ſon Hiſtoire de France, *les perfidies, l'ambition démeſurée, l'avarice inſatiable, la cruauté & l'irreligion en avoient fait l'exécration de toute l'Europe, dans une place où l'on ne devoit être élevé que par les mérites des vertus contraires à tous ces horribles vices.* * Le Duc de Valentinois d'une conſtitution plus forte, & Emc d'Amb ſe.

1. Edit. t. 2. p. 722.

* Hiſtoria arcana, ſive de vita Alexandri VI. Papæ ; ſeu excerpta ex Diario Johannis Burchardi Argentinenſis Capellæ Alexandri VI.

Emeri d'Amboi. & aidé de différens remédes, n'en mourut pas à la vérité ; mais après ce terrible accident, il ne fit que traîner une vie languiſſante : & il la perdit depuis en voulant reconnoître une petite Place qu'il avoit aſſiégée.

C'eſt ainſi que l'Egliſe univerſelle, & l'Ordre de ſaint Jean en particulier, furent délivrez de deux Tyrans, qui par leur mauvais exemple & leur injuſte gouvernement, ſembloient en avoir conjuré la ruïne. Le Grand-Maître ayant apris leur mort, & ne ſe croyant plus néceſſaire à la Cour de France, ſe diſpoſa à partir pour Rhodes : il prit congé du Roi. Ce Prince le combla de careſſes, lui fit preſent d'un morceau de la vraye Croix, & il lui donna en même-tems comme une marque de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa valeur, l'épée que le Roi ſaint Loüis avoit portée dans les guerres d'Outremer : preſent convenable au Chef d'un Ordre animé du même eſprit que ce ſaint Roi. Le Grand-Maître avant que de partir, ſe rendit au Parlement : les Chambres étoient alors aſſemblées pour la vérification des Bulles qui concernoient la légation du Cardinal d'Amboiſe ſon frere. Il repreſenta à cette auguſte

Papæ Clerici ceremoniarum Magiſtri. *Edita à Godefr. Guillelmo Leibnizio.*

guſte compagnie qu'il n'avoit pas voulu partir pour ſes Etats ſans prendre congé de la Cour, laquelle il aſſura en général & en particulier de ſes bons offices. Emeri d'Amboiſe.

Le voyage du Grand-Maître fut heureux, il arriva ſans obſtacle à Rhodes, il donna fond au mole de ſaint Nicolas. Il fut reçu avec toutes les cérémonies ordinaires en pareilles occaſions. Pour être inſtruit de l'état où ſe trouvoit le corps entier de la Religion, il convoqua un Chapitre général. Il s'y fit différens réglemens pour la manutention de la diſcipline, & pour établir un bon ordre dans l'adminiſtration des finances : des ſoins auſſi importans étoient néceſſaires pour prévenir les mauvais deſſeins des Turcs & des Sarraſins. Bajazet & le Soudan d'Egypte, irritez contre les Chevaliers qui dominoient dans toutes les mers du Levant, avoient fait ſecrettement une Ligue pour détruire une puiſſance qui ruïnoit le commerce de leurs Sujets. Le Grand Seigneur délivré de l'inquiétude que lui avoit cauſée juſqu'alors la vie de ſon frere, ne pouvoit pardonner aux Chevaliers d'avoir reçu dans leur Iſle, un fils de ce malheureux Prince, apelé Amurat, qui ne ſe croyant pas en ſûreté dans les Etats du Soudan, s'étoit réfugié à Rhodes. Bajazet, pour-

Emeri l'Amboi-se.

s'en venger, avoit donné ordre à tous les Corſaires qui navigeoient ſous ſa banniére, de faire des deſcentes dans toutes les Iſles qui dépendoient de la Souveraineté du Grand-Maître. Le Soudan de ſon côté étoit convenu de mettre ſur pied une puiſſante Armée pour faire le ſiége de Rhodes; mais comme il manquoit de bois dans ſes Etats pour la conſtruction des Vaiſſeaux, le Grand-Seigneur lui prêta quatre Galéres armées, & permit à l'Ambaſſadeur de ce Prince d'acheter dans le Port de Conſtantinople pluſieurs Navires marchands, pour les charger de bois, de fer, de voiles & d'autres agrès néceſſaires. Outre ce ſecours, ce Miniſtre obtint encore du Grand-Seigneur en faveur du Soudan ſon maître, la permiſſion de faire couper des bois dans les forêts qui ſont voiſines du mont-Négro, & le long du Golfe d'Aïazzo: ce Golfe, comme on ſçait, joint enſemble la Cilicie & la Syrie. Ces préparatifs n'avoient pas ſeulement pour objet la guerre de Rhodes. Le Soudan, apelé Campſon Gauri, en deſtinoit une partie contre les Portugais, qui ſe rendoient redoutables le long des côtes de la mer Rouge, & dans tout l'Orient. On devoit aporter ces bois tous façonnez dans le Port d'Aléxandrie, d'où on les auroit tranſ-

1505. Zorius, 3. c. 4.

portez

portez ſur des Chameaux à Suez, petite Ville aſſiſe ſur la derniére extrêmité de la mer Rouge, & vers l'endroit où les Iſraëlites traverſérent autrefois cette mer à pied ſec ſous la conduite de Moïſe.

Emer d'Amboi. *Matth. l. 3. c. 2. Hiſt. gener. de Portugal par Le-quien tom. 2.*

Emmanuël Roi de Portugal, un des plus grands Rois de cette Nation, faiſoit alors la guerre à Naubeadarin Roi de Calicut: le commerce des épiceries avoit attiré les Portugais dans ſes Etats ſituez le long de la côte de Malabar, dans la preſqu'Iſle en-déça du Gange. Ce fut en cet endroit qu'abordérent les Portugais, quand ils découvrirent les Indes Orientales. Ils furent reçus d'abord par ces peuples avec beaucoup d'humanité, mais ayant abuſé de leur facilité, & s'étant voulu rendre les maîtres du païs, ils en furent chaſſez. Les Portugais y revinrent avec de puiſſantes Flottes: le Roi du païs ne ſe trouvant pas de forces capables de réſiſter à ces Etrangers, eut recours au Soudan d'Egypte. Pour l'intereſſer dans ſa défenſe, il lui fit repreſenter par un Ambaſſadeur, que les Portugais feignoient avoir entrepris la conquête de l'Orient, & la deſtruction de la Sainte Loi du Prophête; & que ces Européens étoient ſur le point d'étendre leurs conquêtes juſques dans les lieux pour leſquels les véritables Muſulmans ont le

Emeri Amboi. plus de vénération. Pour exciter tout le zèle & toute l'indignation de ce Prince, il engagea le Roi d'Aden, que l'honneur d'être de la race de Mahomet diſtinguoit parmi les Rois d'Arabie, de lui dépêcher de ſon côté un Ambaſſadeur, pour lui faire les mêmes remontrances.

Campſon qui, entre ſes titres, prenoit celui de protecteur de la Mecque, les aſſura d'un puiſſant ſecours; & il y étoit auſſi ſollicité ſecrettement par les Vénitiens, qui jaloux du commerce que les Portugais faiſoient en Orient, envoyérent un Ambaſſadeur au Soudan. Cet Ambaſſadeur mena avec lui différens ouvriers, ſoit pour fondre de l'artillerie, ou pour travailler à la conſtruction des Vaiſſeaux; on devoit ſur tout les employer à conſtruire des Galéres, Vaiſſeaux abſolument néceſſaires dans le Port de Suez, où les grands Bâtimens ne trouvent pas un fond aſſez ſûr pour y pouvoir aborder.

Tel étoit le ſujet qui avoit engagé Campſon à demander à Bajazet la permiſſion de tirer des bois des forêts de la Cilicie. Pendant que ces ouvriers étoient occupez à ces ſortes d'ouvrages, le Grand-Seigneur fit ſortir de ſes Ports, une Flotte compoſée d'un grand nombre de Galiotes, de Flûtes, & de diverſes ſortes de Bâtimens chargez de troupes,

troupes, & commandez par un fameux Corſaire apelé Camali, qui fut joint dans cette expédition par d'autres Corſaires, qui tous avoient ordre, comme nous le venons de dire, de faire des deſcentes dans les Iſles des Chevaliers, & d'y mettre tout à feu & à ſang. Mais ils furent prévenus par les ſoins & la vigilance du Grand-Maître : différens corps de Cavalerie qui avoient à leur tête les plus braves Chevaliers, étoient de garde le long des côtes de l'Iſle de Rhodes ; & ces Corſaires ayant tenté d'y faire une deſcente, les troupes qu'ils avoient miſes à terre ne ſe furent pas plûtôt avancées dans les païs, qu'elles ſe virent inveſties par les Rhodiens. La plûpart furent taillez en piéces, & Camali, après avoir recueïlli ceux qui purent échaper à l'épée des Chevaliers, remit à la voile, courut les Iſles de Simia, de Tilo, & de Niſſaro, où il n'eut pas un ſuccès plus avantageux. Il ſe flâtoit de s'en dédommager par la conquête de l'Iſle de Lango ; dans ce deſſein il fit tourner les proüës de ſes Vaiſſeaux de ce côté-là ; & il n'en étoit pas loin quand il aprit que le Grand-Maître y avoit jetté une troupe conſidérable de Chevaliers commandez par Frere Raimond de Balagner ancien Chevalier, redouté dans toutes ces mers.

Emeri d'Ambo ſe.

Emeri mers par ſa valeur & par ſon expérience.
l'Amboi- Toute cette expédition ſe termina
e. par une deſcente dans l'Iſle de Léro, qui doit être moins conſidérée comme une Iſle, que comme un rocher & un écueil : Camali mit à terre cinq cens Turcs, qui commencérent à battre le Château avec toute l'artillerie de leurs Vaiſſeaux. Le Gouverneur de cette petite Place étoit un ancien Cheva-
1506. lier de la Langue d'Italie, qui étant alors malade à l'extrêmité, laiſſa le ſoin de la défenſe à un jeune Chevalier Piedmontois, à peine âgé de dix-huit ans, apelé Paul Simeoni. Ce Gouverneur n'ayant pour garniſon & pour ſecours que quelques pauvres Habitans qui cultivoient les endroits de l'Iſle les moins arides, ne laiſſa pas de faire bonne contenance, & de répondre avec tout le feu de la Place à celui des Infidèles : mais comme il vit que leur artillerie avoit abattu un grand pan de muraille de ſon Château ; pour intimider les ennemis, & les empêcher de monter à l'aſſaut, il fit habiller en Chevaliers, & avec la Croix blanche, les Habitans de l'Iſle, & meme leurs femmes : cette nouvelle milice par ſon ordre bordoit en foule la bréche. Les Turcs les prenans pour autant de Chevaliers, & croyans que c'étoit un ſecours,

cours qui, au bruit du canon, étoit arrivé de nuit dans l'Iſle, levérent le ſiége avec précipitation, dans la crainte d'être ſurpris par les Galéres de l'Ordre; & la Religion fut redevable de la conſervation de cette Place à la fermeté & à l'adreſſe du jeune Simeoni. Emer d'Amboi

Le Soudan d'Egypte, en exécution du Traité qu'il avoit fait avec Bajazet, avoit envoyé dans ces mers ſept Flûtes, eſpéce de Vaiſſeaux longs de bas bord, & qui vont à voiles & à rames. Ces Flûtes étoient chargées de troupes de débarquement, & le deſſein du Commandant étoit de tenter l'entrepriſe de Lango. Deux de ces Vaiſſeaux, qui en faiſoient comme l'avant-garde, s'étant avancez loin des autres pour reconnoître, furent découverts par des ſentinelles du Château. Le Gouverneur fit ſortir auſſi-tôt du Port deux Galéres, qui après avoir pris le large, revinrent ſur ces Flûtes, & leur coupérent le chemin de la retraite. Les Sarraſins ne ſe ſentans pas aſſez forts pour leur réſiſter, & ne pouvans rejoindre leur Eſcadre, gagnérent la côte de Lango, donnérent des proues en terre, débarquérent, s'enfuïrent, & ſe cachérent dans l'Iſle. Les Chevaliers ſçachans bien que cette proye ne leur pouvoit échaper, ſans s'amuſer à les pourſui-

vre,

Emeri vre, remorquérent les deux Flûtes, y
Amboi- firent entrer des ſoldats & des matelots
s. Chrétiens avec deux Chevaliers, qui reprirent la route que tenoient auparavant les Infidèles. Les cinq autres Flûtes qui s'avançoient tranquillement, voyant les deux autres qui les précédoient, les joignirent ſans aucune défiance : mais elles furent bien ſurpriſes de s'en voir attaquées. Elles le furent encore davantage, quand elles aperçurent ſortir de derriére un Cap de l'Iſle, les deux Galéres de la Religion, qui les inveſtirent, & qui après une vive attaque, les obligérent de ſe rendre. On mit à la chaîne tous ces Infidèles auſſi-bien que ceux qui s'étoient ſauvez dans l'Iſle, & qui furent bien-tôt découverts & arrêtez.

Ce petit avantage fut ſuivi d'une entrepriſe bien plus conſidérable, que fit un des Vaiſſeaux de la Religion. Il partoit tous les ans d'Alexandrie une grande Caraque qui portoit d'Egypte en Afrique, à Tunis, & juſqu'à Conſtantinople des ſoiries, des épiceries, & toutes ſortes de marchandiſes, que les Sujets du Soudan tiroient des Indes par la Mer Rouge. Ce Vaiſſeau étoit d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'on prétend que la cime du grand mât des plus grandes Galéres n'aprochoit pas de la hauteur de la proüe de cette énorme

me machine. A peine ſix hommes en pouvoient-ils embraſſer le mât. Ce Bâtiment avoit ſept étages, dont deux alloient ſous l'eau : outre ſon fret, les Marchands & les Matelots néceſſaires à ſa conduite, il pouvoit encore porter juſqu'à mille ſoldats pour ſa défenſe. C'étoit comme un Château flottant, armé de plus de cent piéces de Canon ; les Sarraſins apeloient cette Caraque la Reine de la Mer : les Chevaliers, ſous le régne d'Aubuſſon, avoient tenté pluſieurs fois de la joindre & de l'attaquer, ſans en pouvoir venir à bout. L'Ordre, ſous ſon Succeſſeur, fut plus heureux ; d'Amboiſe, ayant apris qu'elle étoit en Mer, ordonna au Chevalier de Gaſtinau Commandeur de Limoges, & qui montoit le premier Vaiſſeau de Guerre de la Religion, de tâcher de rencontrer la Caraque, de la combattre, mais d'employer plus d'adreſſe que de force pour s'en rendre maître, & ſur-tout ſans la brûler ni la couler à fond. Le Commandeur en exécution de ces ordres, mit à la voile faiſant la route de Candie, & fut attendre la proye qu'il cherchoit un peu au-delà de cette Iſle. La Caraque parut bien-tôt, & découvrit l'Armateur Chrétien ; mais les Sarraſins fiers de leurs forces, & de la ſupériorité de leur artillerie & de leur feu, ne s'écartérent

Eme d'Ambo ſe.

point

Emeri d'Amboi-se.

point de leur route. Ils regardoient au contraire avec mépris, & comme une témérité, que le Chrétien ſe tint à leur chemin, & ſemblât attendre des chaînes, & ſe livrer entre leurs mains.

Cependant, le Chevalier fit toûjours route, & ſe voyant à la portée du Canon, il envoya un de ſes Officiers dans ſon eſquif ſommer le Capitaine de la Caraque de lui livrer ſon Vaiſſeau. Le Sarraſin lui répondit, que ce Vaiſſeau apartenoit au Soudan ſon Maître; que par ſon ordre il le montoit depuis pluſieurs années ſans qu'il eût trouvé dans ces Mers aucun ennemi aſſez hardi pour l'attaquer, & qu'il le chargeoit de dire à ſon Commandant, qu'il avoit ſur ſon bord une troupe de braves Muſulmans qui perdroient la vie plûtôt que de perdre leur honneur & leur liberté. Le Chevalier ayant reçu cette réponſe, & comme s'il eût voulu mettre une pareille affaire en négociation, renvoya ſon Officier à ce Sarraſin, pour lui repreſenter que ſes Supérieurs l'avoient chargé de l'attaquer fort ou foible; qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de leur obéïr, & qu'il leur offroit ſeulement, s'ils ſe vouloient rendre, de leur faire bon quartier, ſinon qu'il les brûleroit ou couleroit à fond. A la faveur de ces pourparlers & des allées & des venuës de l'Officier Chrétien,

tien, le Commandeur qui n'avoit pour but que de les amuſer, s'avançoit toûjours, & ſe trouva inſenſiblement bord à bord de la Caraque ; enſorte que les Sarraſins ayant menacé cet Envoyé de le jetter à la Mer s'il revenoit chargé de pareilles propoſitions, il ne fut pas plûtôt rentré dans le Vaiſſeau de la Religion, que le Commandeur lâcha une bordée de ſon Canon chargé à cartouches, qui tua le Capitaine Sarraſin. La plûpart des Officiers, & tout ce qui ſe trouva de Soldats & de Matelots ſur le Tillac ; les Marchands, les Matelots, & ce qui reſtoit de Soldats dans la Caraque, étonnez d'une ſalve ſi meurtriére, & voyant qu'on ſe préparoit à leur lâcher une ſeconde bordée, calérent les voiles, & offrirent de ſe rendre. Le Commandeur obligea les principaux à paſſer dans ſon Vaiſſeau en même-tems qu'il fit entrer dans le leur des Officiers & des Matelots pour en prendre la conduite. On ne peut exprimer toutes les richeſſes qui ſe trouvérent dans cette priſe, outre de très-groſſes ſommes d'argent & des pierreries, dont les Matelots étoient chargez. Emer d'Amboi

Le Soudan, pour les racheter & ſes autres Sujets, envoya pluſieurs balles de poivre, gingembre, canelle, géroſle, & un grand nombre de riches tapis,

Emeri pis, des camelots, & différentes ſortes
d'Amboi- de marchandiſes de grand prix. Peu
ſe. de jours après, les Vaiſſeaux de la Religion prirent encore proche les côtes de Chypre trois Navires de Sarraſins, dont on envoya vendre les marchandiſes en France, & du produit de cette vente, les Agens de l'Ordre renvoyérent à Rhodes du Canon, des Armes, & des Proviſions de Guerre.

Le Soudan irrité de tant de pertes, réſolut d'augmenter ſon armement de Mer ; & d'avoir toûjours un certain nombre de Galéres dans la Méditerra-
1510. née & dans la Mer Rouge. Ce Prince envoya vingt-cinq Vaiſſeaux de différentes grandeurs dans le Golfe d'Aiazzo pour en tranſporter le bois qu'il y avoit fait couper & façonner, & dont il prétendoit conſtruire de nouveaux Bâtimens.

Le Grand-Maître bien inſtruit de l'arrivée de la flotte Egyptienne dans le Golfe, & de la deſtination de cet armement contre un Prince Chrétien, réſolut de s'y opoſer. Il en fit la propoſition au Conſeil. Pluſieurs Grands-Croix trouvoient l'entrepriſe dangereuſe par raport aux forces du Soudan ; mais comme la Religion étoit plus puiſſante en Mer que ce Prince, & d'ailleurs que le Conſeil étoit perſuadé de la ſageſſe & de la prudence

du

1 Grand-Maître, ſon avis prévalut, & Emer
1 lui permit de tirer du Treſor tout l'ar- d'Amboi
:nt néceſſaire pour cette expédition. ſe.
n arma par ſon ordre la grande Cara-
ıe, & on mit en Mer en même-tems
ıatre Galéres de la Religion, & juſqu'à
x-huit Vaiſſeaux de différentes gran-
:urs. Comme il s'agiſſoit dans cette
uerre des intérêts du Roi de Portugal,
Grand-Maître donna le Commande-
ent des Galéres à André d'Amaral de
:tte nation, & de la Langue de Caſ-
lle, Commandeur de la *Vera-Cruz*,
hevalier plein de courage, habile
ıns la Marine; mais fier, préſom-
:ueux, & trop prévenu de ſa valeur &
: ſa capacité.
Les Vaiſſeaux étoient ſous les ordres
ı Chevalier de Villiers de l'Iſle-Adam:
Grand-Maître l'avoit choiſi pour
:t emploi par raport à l'eſtime où il
:oit dans l'Ordre, & qu'il avoit mé-
tée par ſa valeur & par la ſageſſe de
conduite dans le Commandement.
es Galéres étant ſorties du Port de
hodes, gagnérent l'Iſle de Chypre,
allérent terre à terre le long des
)tes de cette Iſle. Mais le Comman-
:ur de l'Iſle-Adam, pour éviter les
ɔnaces, s'élargit en Mer; & les uns
les autres, ſelon qu'ils en étoient
ɔnvenus, ſe rendirent par différentes
ɔutes au Cap de S. André, qui ſe trou-
ve

Emeri d'Amboiſe.

ve au levant du Royaume de Chypre. Quand toute la Flotte de la Religion fut réünie, on tint conſeil ſur la maniére dont on devoit attaquer les Infidèles. Les deux Chefs, je veux dire d'Amaral & de l'Iſle-Adam, ſe trouvérent d'avis opoſez. Le François propoſoit d'attendre & de ſurprendre les Vaiſſeaux chargez de bois quand ils ſeroient en Mer; d'Amaral vouloit qu'on allât les attaquer dans le fond du Golfe, ſans conſidérer qu'ils pouvoient être défendus par des batteries dreſſées ſur le rivage; & il prétendoit faire recevoir ſon avis comme une Loi, en même-tems qu'il rejettoit avec mépris celui de l'Iſle-Adam. Les eſprits s'aigrirent; les deux Généraux étoient prêts d'en venir aux mains: mais le François plus modéré, & qui craignoit que cette quérelle ne fit échoüer l'entrepriſe, donna ſon reſſentiment au bien commun de la Religion, & il ſe rendit à l'avis de d'Amaral. Toute la flotte ſe montra à découvert, & on entra à pleines voiles dans le Golfe. Le Commandant des Sarraſins étoit neveu du Soudan: ce Prince plein de valeur, ayant aperçu la flotte de Rhodes, fit entrer dans ſes Vaiſſeaux ce qu'il avoit de Troupes à Terre, leva l'ancre, vint au-devant des Chevaliers & leur preſenta la bataille. Il y avoit

ſur

ſur la flotte Chrétienne d'excélens pi- Emer
lotes, accoûtumez à naviger dans ces d'Ambo
mers, & qui par leur adreſſe gagné-
rent le vent ſur les Ennemis : mais ces Infidèles ne s'en battirent pas avec moins de courage. L'artillerie des deux côtez étoit également bien ſervie ; & les Généraux combattirent & firent combattre leurs Soldats comme des gens qui ne vouloient pas ſurvivre à leur défaite. Le feu continuel du canon, de la mouſquéterie ; le fracas des Vaiſſeaux ; pluſieurs démâtez ou coulez à fond : tout cela de part & d'autre fit périr beaucoup de monde, & ſans qu'au bout de trois heures que duroit un combat ſi opiniâtré, on pût démêler de quel côté panchoit la victoire : & vrai-ſemblablement, ſi on eût continué à ſe battre ſeulement de loin & à coups de feu, la bataille n'auroit pas fini ſi-tôt : mais les Chevaliers, par ordre & à l'exemple de leurs Chefs, s'attachérent à l'abordage, & la plûpart l'épée à la main ſautérent dans les Vaiſſeaux Ennemis. Cela fit changer la face du combat ; & comme d'homme à homme un Chevalier ſurpaſſoit un ſoldat Sarraſin en courage & en adreſſe, les Egyptiens perdirent pluſieurs Vaiſſeaux. La plûpart de ces Infidèles ſe jettent dans leurs eſquifs ; d'autres à la nage tâchent de gagner le rivage.

Emeri d'Amboiſe. rivage. Ceux qui furent aſſez heureux pour y arriver, ſe ſauvérent dans les Bois & dans les Montagnes : il n'y eut que leur Général qui aima mieux ſe faire tuer que d'abandonner ſon Vaiſſeau, ou de ſe rendre.

Les Chevaliers prirent dans ce combat onze Navires, quatre Galéres, & coulérent le reſte à fond. Ils débarquérent enſuite des Troupes qui pourſuivoient les fuyards, en reprirent la plûpart qu'ils firent Eſclaves ; & après avoir mis le feu aux Bois que les Egyptiens avoient façonnez, ils retournérent à Rhodes, & rentrérent dans le Port avec les Vaiſſeaux & les Galéres qu'ils avoient enlevez aux ennemis, & avec un grand nombre de priſonniers qu'on avoit fait dans cette expédition.

Toutes ces priſes dédommagérent amplement le Treſor des frais qu'il avoit fallu faire pour cet armement, ſur-tout dans un tems où les Chevaliers, par un eſprit de deſapropriation, conſacroient au bien commun de la Religion, non-ſeulement leurs priſes, mais encore les épargnes qu'ils pouvoient faire ſur les revenus des Commanderies qu'ils poſſédoient : tel étoit en ce tems-là Frere Charles l'Aleman de la Roche-Chinard, de la Langue de Provence, Grand-Prieur de ſaint Gilles, qui ne

ne prenant ſur ſes biens qu'un très-frugal entretien, employa pendant toute ſa vie le produit de ſon Prieuré à la décoration des Autels, ou à la défenſe & à l'utilité de la Religion : & on remarque que pendant le Magiſtére du Grand-Maître d'Aubuſſon, il envoya à Rhodes les ſtatuës des douze Apôtres qu'il avoit fait faire de vermeil, & qui peſoient deux cens marcs d'argent ; qu'on y porta depuis de ſa part un agneau d'or repreſentant le Sauveur des hommes ; les ſtatuës de la ſainte Vierge & de ſaint Jean-Baptiſte, pareillement d'or maſſif, & du poids de quatre-vingt marcs ; un Calice, de riches paremens pour les Autels : & cette année, il fit preſent à l'Egliſe Prieurale, de quinze tableaux qui coûtoient mille écus chacun, avec une Croix de fin or, de la forme que la portoient les Chevaliers, & du poids de trente marcs. Enfin, ce même Chevalier fit bâtir de ſes deniers un magnifique Palais pour ſervir d'Auberge aux Chevaliers de la Langue de Provence, auſquels il envoya encore quatre canons avec leurs affuts pour ſervir à la défenſe de la Place. Il ne lui reſtoit avant ſa mort qu'une ſomme de dix mille écus : il la dépoſa en faveur du Corps de la Religion, à la Banque de ſaint Georges de Génes, dans la vûë qu'en cas que Rhodes fût aſſiégée, les

Emeri d'Amboiſe. 1511.

Emeri Amboi. Chevaliers trouvaſſent ce ſecours tout prêt pour acheter des armes & des proviſions de guerre : toutes diſpoſitions ſi Chrétiennes & ſi Religieuſes, que nous avons crû être obligez d'en conſerver la mémoire, & de les propoſer pour exemple aux Commandeurs, qui ſous ce titre honorable, ne ſont cependant que de ſimples adminiſtrateurs des revenus qui apartiennent au corps de l'Ordre, & au commun Treſor. C'étoit dans ce même eſprit que le Grand-Maître d'Amboiſe, pendant tout ſon Magiſtére, employa les biens attachez à ſa dignité, ſoit au ſoulagement des pauvres dont il étoit conſidéré comme le pere, ſoit aux fortifications qu'il fit faire à Rhodes. La mort le ſurprit
1512. dans de ſi loüables occupations, âgé de ſoixante & dix-huit ans, dont il avoit employé la meilleure partie dans la pratique des vertus Chrétiennes : Prince ſage, habile dans le gouvernement, heureux dans toutes ſes entrepriſes, qui enrichit ſon Ordre des dépoüilles des Infidèles, ſans s'enrichir lui-même ; qui mourut pauvre, & qui n'en laiſſa point dans ſes Etats.

Nous pouvons apliquer avec juſtice au Grand-Maître d'Aubuſſon, ce qu'on raporte du bienheureux Raimond Dupuy, le premier des Grands-Maîtres militaires de cet Ordre : c'eſt que la plû-

plûpart de ſes éleves avoient été ſes ſucceſſeurs. En effet, dans la perte que la Religion venoit de faire du Grand-Maître d'Amboiſe, on ne crut point la pouvoir mieux remplacer que par l'élection de Frere GUY DE BLANCHEFORT, Grand-Prieur d'Auvergne, neveu du Grand-Maître d'Aubuſſon, & qui avoit eu tant de part durant ſon Magiſtére au gouvernement de l'Ordre, & ſur-tout à la garde & à la conduite du Prince Zizim. Emc d'Amb ſe. Guy c Blanch fort.

Pendant que des couriers étoient partis de Rhodes pour porter en France au Prieur de Blanchefort les nouvelles de ſon élection, le Conſeil de l'Ordre reçut un Bref de Jules II. qui étoit alors ſur la Chaire de ſaint Pierre, pour inviter les principaux Chevaliers à ſe rendre inceſſamment au Concile de Latran, que ce Pontife avoit fait tenir pour balancer l'autorité de l'Aſſemblée convoquée à Piſe contre lui, à la requête de l'Empereur Maximilien premier, de Loüis XII. Roi de France, & de cinq Cardinaux. Le Pape par ſon Bref marquoit au Conſeil de l'Ordre qu'il avoit deſtiné la garde du Concile aux Chevaliers de ſaint Jean. Le deſſein de ce Pape guerrier étoit d'attirer dans ſon parti & dans ſon Armée un corps conſidérable des Chevaliers de ſaint Jean. Mais le Conſeil bien inſtruit qu'il

Guy de Sancherr. s'agiroit moins dans ce Concile des intérêts de la Religion, que des projets ambitieux de Jules, qui avoit allumé la guerre dans tous les Etats de la Chrétienté, ne jugea pas à propos de prendre parti dans ces mouvemens qui avoient ſi peu de raport à ſon inſtitut. Il s'excuſa ſur l'abſence, & l'éloignement du nouveau Grand-Maître, de faire aucun détachement conſidérable à ce ſujet. Cependant pour déférer en quelque maniére aux ordres du Pape, le premier Supérieur ſpirituel de la Religion, on ordonna au Chevalier Fabrice Carette, Amiral de l'Ordre, qui réſidoit alors à la Cour de Rome en qualité de Procureur général de la Religion, de tirer de l'Italie & des Etats du Pape un nombre de Chevaliers, & d'aller à leur tête offrir ſes ſervices à ce Pontife.

Le deſir de ménager les Princes Chrétiens n'étoit pas le ſeul motif qui avoit fait prendre un parti ſi ſage au Conſeil, des nouvelles qui étoient venuës à Rhodes d'un puiſſant armement que les Turcs faiſoient dans tous leurs Ports, avoient déterminé le Lieutenant du Magiſtére, & tout le Conſeil à ne laiſſer ſortir aucun Chevalier de l'Iſle de Rhodes. On dépêcha en même-tems au Grand-Maître le Chevalier Jean de Fournon pour le conjurer de s'y rendre

au

au plûtôt. Le Commandeur Carette, qui avoit acquis tant de gloire au ſiége de Rhodes, reçut ordre d'y amener lui-même, avec la permiſſion du Pape, deux Vaiſſeaux chargez de grains, de recruës, & différens renforts pour les garniſons du Fort ſaint Pierre, & de toutes les Iſles de la Religion : & on y envoyoit en même-tems des compagnies de Chevaliers pour veiller à la défenſe & à la conſervation de ces Places. Guy Blanc fort.

Les nouvelles qui ſe répandirent en Europe de l'armement des Turcs, précipitérent le départ du Grand-Maître ; & quoiqu'il fût actuellement dangereuſement malade, rien ne put l'arrêter. Il s'embarqua à Ville-Franche proche Nice ; mais la mer augmenta conſidérablement ſa maladie. Les Chevaliers qui l'accompagnoient ſe voyant à la hauteur de Drépano Ville de Sicile, voulurent lui perſuader d'y relâcher, & de ſe faire porter à terre ; mais ce Grand-Maître, qui préféroit les intérêts de ſon Ordre à ſa propre vie craignant, s'il y mouroit, que le Pape averti de ſa mort avant l'élection de ſon ſucceſſeur, n'entreprit de diſpoſer de la Grande-Maîtriſe, ordonna qu'on tint toûjours la route de Rhodes. Après quelques jours de navigation, ſe trouvant à la hauteur de l'Iſle de Zante, il ſentit les

oy de aproches de la mort. Il l'enviſagea
nche- avec la même fermeté qu'il avoit faite
. paroître dans tant de combats où il s'étoit trouvé ; & après avoir ſatisfait aux devoirs d'un Chrétien, & d'un véritable Religieux, il donna ſes derniers momens à la conſervation de la ſouveraineté & de l'indépendance temporelle de la Religion. Pour prévenir quelque entrepriſe de la Cour de Rome ſur la liberté des ſuffrages, il ordonna aux Chevaliers qui étoient à ſa ſuite, que ſi-tôt qu'il ſeroit expiré, & avant que les nouvelles de ſa mort puſſent être portée en Italie, ils fiſſent partir une Caravelle armée d'excélens rameurs, qui portaſſent en diligence à Rhodes les nouvelles de ſa mort. Ses derniéres volontez furent exécutées ponctuellement : la Caravelle arriva à
1513. Rhodes le 13. de Décembre : on aſſemNo- bla le lendemain le Chapitre, dans le-
mbre. quel l'Amiral CARETTE fut élû pour Grand-Maître, dignité qui lui avoit été prédite par le Grand-Maître d'Au-
Fabrice buſſon, comme nous l'avons raporté
rette. dans le ſeptiéme Livre de cet Ouvrage, & qu'il avoit méritée, tant par des actions pleines de valeur, que dans les différentes négociations qu'il avoit conduites auprès des Princes Chrétiens avec beaucoup de ſageſſe & d'habileté.

Il n'eut pas plûtôt pris poſſeſſion de cette éminente Place, qu'il convoqua un Chapitre général. Comme on croyoit être à la veille d'un ſiége, la plûpart des réglemens qui s'y firent, roulérent ſur la ſubſiſtance des Chevaliers néceſſaires à la défenſe de Rhodes, & ſur les proviſions de guerre. Le Grand-Maître ſe chargea de tout, & moyennant une ſomme de quarante mille écus qu'il devoit tirer du treſor par an, il s'engagea de nourrir cinq cens cinquante Chevaliers, qui réſidoient actuellement dans le Convent. On lui aſſigna une autre ſomme de vingt-trois mille écus pour les frais extraordinaires de l'artillerie, & pour l'entretien du Sultan Amurat, fils de Zizim, qui s'étoit fait Chrétien, & auquel la Religion avoit accordé pour ſa réſidence le Château de Féracle dans l'Iſle de Rhodes, où il vivoit avec beaucoup d'édification. Le Grand-Maître par le moyen d'un riche Marchand de Lyon, apelé Laurenſin, fit venir une artillerie nombreuſe de France, & il y envoya en même-tems pour réſider en qualité d'Ambaſſadeurs de l'Ordre, Frere Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam, dont nous avons parlé, Hoſpitalier & Grand-Prieur de France, & qui dans ce Royaume, devoit faire la fonction de Viſiteur & de Lieutenant du Grand-Maître. Fabri Caretti

Fabrice Larette. La guerre qu'on apréhendoit à Rhodes de la part des Turcs, fut ſuſpenduë par des diſſenſions domeſtiques, qui s'élevérent à la Porte & dans la Maiſon Ottomane. Bajazet régnoit encore, Prince gouteux & valétudinaire, uniquement ſenſible aux plaiſirs de la table, ou à la découverte de quelque ſecret de la nature, Philoſophe oiſif & voluptueux, mais peu habile Souverain.

Ce Prince avoit trois Fils, Achomat, Corcut & Sélim : le premier, ſoit politique ou penchant naturel, paſſoit ſa vie dans la molleſſe & dans une indigne oiſiveté. Corcut dont nous avons déja parlé, & que les Janiſſaires, après la mort de Mahomet II. ſon ayeul avoient placé ſur le Trône pour en aſſurer la ſucceſſion à ſon Pere, affectoit un grand air de dévotion, & on ne le trouvoit jamais qu'avec un Alcoran entre les mains. Sélim, le plus jeune des trois, aimoit les armes, & n'oublioit rien pour en acquérir la réputation. Parmi trois Princes d'un caractére ſi différent, Bajazet eût bien voulu faire reconnoître Achomat pour ſon ſucceſſeur : la reſſemblance & la conformité du goût pour les plaiſirs cauſoient cette prédilection. Sélim averti de ſes intentions, n'oublia rien pour les traverſer : il ſçut mettre les Janiſſaires dans

ſes

ſes intérêts : ſes Soldats gagnez par l'argent de Sélim, n'attendoient qu'une occaſion pour éclater. Fabrice Carette.

Le Grand-Seigneur & le Roi de Perſe, trop puiſſans & trop voiſins pour vivre long-tems en bonne intelligence, s'étoient déclarez la guerre. Les Janiſſaires, milice toûjours redoutable à ſes Souverains quand ils ne ſçavent pas s'en faire craindre, avant que de marcher en campagne, demandérent hautement un Prince pour les commander ; & il fallut que ce Prince fût Sélim, malgré Bajazet, qui leur avoit nommé pour Général ſon Fils aîné. Ils pouſſérent encore plus loin leur inſolence : ils exigérent du foible Bajazet, pour ſûreté de leur ſolde, à ce qu'ils diſoient, qu'il remît les clefs du Treſor à leur nouveau Général. Le malheureux vieillard entendit bien ce langage : il deſcendit du Trône, & quitta Conſtantinople pour ſe retirer à Démotique, Maiſon de plaiſance qu'il avoit fait bâtir ſur les bords de la Mer majeure. Mais Sélim, qui ſe défioit toûjours de ſon inclination pour Achomat, le fit empoiſonner par ſon Médecin : Il fit depuis étrangler ſes deux Freres, leurs femmes & leurs enfans. Ce furent-là les degrez par leſquels il s'éleva à la ſouveraine puiſſance : à cela près grand Capitaine, toûjours à cheval, infatiga-

Fabrice Carette. ble, ſobre, inſenſible aux plaiſirs, & uniquement touché de la gloire, qu'il chercha toute ſa vie dans les périls de la guerre.

L'ambition de ce Prince, ſon courage, ſa puiſſance, les forces de ſon Empire, tout allarmoit ſes voiſins. Iſmaël Roi de Perſe en ſentit les premiers efforts. Sélim porta ſes armes dans ſes Etats, paſſa l'Euphrate, lui donna bataille, le défit, & emporta la Ville célébre de Tauris. Le Perſan, pour ſe ſoutenir contre un ennemi ſi redoutable, chercha à faire différentes alliances avec les Princes ſes voiſins. Il envoya au Grand-Maître un Ambaſſadeur, qui à la faveur d'un habit de Marchand, & par le moyen d'un Turc habitant de Tharſe en Cilicie, & penſionnaire de la Religion, perça au travers des Etats de Sélim, & ſe rendit à Rhodes. Il y fut reçû avec toute la conſidération qui étoit dûë à la grandeur de ſon Maître, & par raport à l'importance de l'affaire qu'il étoit venu négocier. Ce Miniſtre traita avec le Conſeil, & conclut une Ligue contre l'Ennemi commun. Campſon Gauri Soudan d'Egypte, auquel Sélim n'étoit pas moins redoutable, entra dans ce Traité. Le Grand-Seigneur, inſtruit de ces différentes négociations, envoya des Ambaſſadeurs au Kaire pour détacher

cher le Soudan de la Ligue ; mais n'en ayant pû venir à bout, il tourna l'effort de ſes armes contre ce Prince, conquit en moins de quatre ans la Syrie, la Paleſtine, Places maritimes de la Mer rouge, une grande partie de l'Arabie, toute l'Egypte : & après avoir détruit entiérement la Monarchie des Mamelus, il laiſſa le Gouvernement de l'Egypte à Caïrberg, & celui de la Syrie à Gazelle, deux Seigneurs des principaux Officiers des Mamelus, qui, au préjudice de la fidélité qu'ils devoient à leurs Souverains, étoient paſſez dans le parti du Turc. Sélim couvert de gloire par tant d'exploits, retourna à Conſtantinople : il donna auſſi-tôt tous ſes ſoins pour équiper deux cens Galéres, qu'il deſtinoit pour faire la conquête de l'Iſle de Rhodes. Fabri Caretto

La précaution ſi néceſſaire à un Conquérant, d'être inſtruit des fortifications d'une Place qu'il veut aſſiéger, l'obligea d'envoyer pour Eſpion à Rhodes un Médecin Juif. Ce traître, pour être moins ſuſpect, ſe fit baptiſer : ſa capacité, & le beſoin qu'on en avoit, l'introduiſirent bien-tôt dans les principales Maiſons de la Ville ; & quand il eut découvert les endroits foibles de la Place, il en rendit un compte exact aux Miniſtres de la Porte. Pendant qu'on travailloit ſans relâche dans les arſe-

Fabrice naux aux préparatifs néceſſaires à cette
rette. entrepriſe, Sélim tomba malade de la pierre, d'autres diſent d'un cancer dans les reins, dont il mourut à l'âge de quarante ans, après avoir ruïné & détruit
1520. l'Empire des Mamelus, ſoumis la Syrie & la Paleſtine, triomphé de toutes les forces de la Perſe, conquis les Villes maritimes de la Mer rouge, une grande partie de l'Arabie, & réduit l'Egypte entiére dans une ſimple Province de ſon Empire : toutes conquêtes qu'il acheva en moins de huit ans de régne.

Soliman II. ſon fils unique lui ſuccéda dans le Gouvernement de ce vaſte Empire, & il en prit poſſeſſion preſqu'en même-tems que Charles Quint fût élû Empereur d'Allemagne. Soliman étoit à peine âgé de vingt ans. Gazelle, Gouverneur de la Syrie, avoit été fidèle à Sélim qu'il craignoit, & dont il redoutoit la puiſſance ; mais ſe croyant délivré de ſes engagemens par la mort de ce Prince, il n'en eut pas plûtôt apris les nouvelles, qu'il ſongea à relever l'Empire des Mamelus : & il ne deſeſpéra pas d'en occuper le Trône. Il ne manquoit ni de courage, ni de capacité pour la conduite d'un auſſi grand deſſein ; mais comme il ne ſe trouvoit pas des forces ſuffiſantes pour réſiſter ſeul à la puiſſance formidable des Turcs, il dépêcha ſecrettement un de ſes Confi-

dens

dens à Cairberg Gouverneur de l'Egypte, pour tâcher de l'engager dans la révolte qu'il méditoit. Son Agent lui repreſenta de ſa part que ſous le régne d'un jeune Prince, qu'il traitoit d'enfant, rien ne ſeroit plus aiſé & plus glorieux pour l'un & pour l'autre, que de joindre leurs forces, & de les employer à délivrer leur Nation de la tyrannie des Turcs. Fabric. Carette.

Mais Caïrberg préféra une fortune toute faite, & des plus grandes dont pût joüir un particulier, au ſuccès incertain d'une entrepriſe auſſi délicate, dont d'ailleurs, quand elle auroit réüſſi, Gazelle auroit peut-être recueilli ſeul tout le fruit. Ainſi, pour éloigner de lui tout ſoupçon d'infidélité, il fit mourir l'Envoyé de Gazelle, & dépêcha en même-tems un Courier à la Porte, pour informer le Grand-Seigneur & ſes Miniſtres des projets dangereux du Gouverneur de Syrie.

Soliman envoya auſſi-tôt contre lui une puiſſante armée, commandée par le Bacha Ferrat, un des plus habiles Généraux de l'Empereur ſon pere. Gazelle ne voyant point revenir ſon Agent, ſe douta bien qu'il avoit été trahi par le Gouverneur de l'Egypte. Comme il étoit embarqué trop avant pour reculer, & que la ſeule délibération ſi on demeurera fidèle à ſon Souverain, eſt une infi-

délité

Fabrice Carette, délité punissable ; il rapela auprès de lui ce qui restoit de Mamelus dispersez en différens endroits. Toute la Syrie par ses ordres prit les armes, & il envoya en même-tems des Ambassadeurs à Rhodes pour obtenir du Grand-Maître un train d'artillerie, dont il avoit besoin pour résister à leur ennemi commun.

Le Grand-Maître ravi de voir renaître la guerre entre les Infidèles, lui envoya aussi-tôt des canons, de la poudre, & d'autres provisions de guerre, avec d'excélens Officiers d'artillerie. Gazelle s'en servit utilement ; & quoiqu'il attendit à tous momens l'armée des Turcs qui étoit en marche, il ne laissa pas d'assiéger Tripoli, Barut, & plusieurs autres Places de Phénicie, dont il se rendit maître. Il fallut interrompre ses conquêtes par l'arrivée du Bacha Ferrat. Quoique l'Egyptien eût moins de troupes, il vit bien qu'il ne pouvoit trouver son salut que dans une victoire : il marcha droit aux Turcs : les deux armées en vinrent bien-tôt aux mains : la victoire fut long-tems disputée. Gazelle, à la tête des Mamelus, soutint pendant six heures entiéres tout l'effort des armes des Turcs ; il rallia plusieurs fois ses Troupes, combattit toûjours à leur tête, & tua de sa main plusieurs Officiers des Janissaires ; enfin, après avoir perdu la plûpart de ses soldats

dats, accablé par le nombre, & enve- Fabri
lopé de tous côtez, il ſe fit tuer plûtôt Caretti
que de ſe rendre. Il tomba percé de coups ſur un tas de Mamelus qui avoient eu un pareil ſort, & ſa mort mit fin à cette guerre, & éteignit abſolument cette redoutable Milice, qui depuis plus de deux cens ans diſpoſoit à ſon gré du Trône de l'Egypte.

Le Grand-Seigneur ne fut pas long-tems ſans être inſtruit des Ligues dans leſquelles les Chevaliers de Rhodes étoient entrez contre le Sultan Sélim ſon pere. Ses Miniſtres lui repreſentérent que ces Chevaliers par leurs Flottes & leurs armemens, étoient maîtres de la mer; que pluſieurs fois ils avoient enlevé des Convois qu'on envoyoit en Syrie & en Egypte; qu'ils tenoient dans leurs fers pluſieurs Officiers Turcs qu'ils avoient faits priſonniers; qu'il ſortoit à tous momens de Rhodes & des autres Iſles de la Religion, des Corſaires qui troubloient le commerce de ſes Sujets: & pour achever de l'irriter, ils le firent ſouvenir des ſecours que Gazelle en avoit tirez pour ſoutenir ſa rebellion. Soliman réſolut de porter la guerre dans cette Iſle, & il fut principalement affermi dans ce deſſein par des Mémoires que le Sultan Sélim avoit laiſſez, & dans leſquels ce Prince marquoit que, pour aſſurer les frontiéres de ſon Empi-

re,

abrice re, il falloit en Europe s'emparer de la
ette. Ville de Belgrade, & de l'Iſle de Rhodes en Aſie.

Mais Soliman avant que de s'engager dans deux entrepriſes ſi difficiles, & ſe voyant maître d'un ſi puiſſant Empire, voulut affermir ſa domination ſur des principes & des régles de conduite bien différentes de celles que ſes Prédéceſſeurs avoient ſuivies. Avant le régne de Soliman, la force ſeule décidoit ſouverainement de la paix ou de la guerre avec les Princes voiſins; en même-tems qu'un barbare deſpotiſme étoit l'unique Loi dans le dedans de l'Etat. Les Bachas pilloient impunément le peuple; & le Prince à ſon tour preſſoit ces éponges, & pour s'enrichir, en faiſoit ſouvent mourir les plus puiſſans: ſous un pareil gouvernement, on n'étoit pas innocent ſi on étoit riche. Soliman tint une conduite toute oppoſée, il ne fit jamais la guerre ſans la déclarer, & il ne la déclaroit jamais ſans avoir des prétextes plauſibles, dont après tout les Princes habiles ne manquent guéres. Ses Sujets ſous ſon Régne virent, peut-être pour la premiére fois, régner la juſtice & l'équité. Ce Prince, le plus grand qu'il y ait eu dans cette Monarchie, fit publier dans tous ſes Etats, que tous ceux qui avoient été dépoüillez injuſtement de leurs biens par

ſon

ſon pere & par ſes ancêtres, n'avoient qu'à s'adreſſer à lui, & qu'il leur feroit juſtice. Les Uſurpateurs des biens deſtinez à l'entretien des Temples & des Moſquées furent punis ſévérement : il rétablit l'autorité des Tribunaux, mépriſée ſous les Régnes précédens. Pluſieurs Cadis ou Juges, qui avoient prévariqué dans leurs charges, furent condamnez à mort : à l'égard des Grands & des Bachas, il ne les fit pas mourir, parce qu'ils étoient riches ; mais il punit ſeulement ceux qui l'étoient devenus par des concuſſions, & en abuſant de leur pouvoir : en un mot, il déclara la guerre au vice, à l'injuſtice & à la violence, avant que de porter ſes armes contre les ennemis de ſa Loi. Fabrice Carette.

Tel étoit Soliman lorſqu'il entreprit de faire la guerre aux Chrétiens. Ce Prince ayant apris qu'Amurat II. & Mahomet II. avoient échoüé aux ſiéges de Belgrade & de Rhodes, ſe flâta qu'une pareille entrepriſe honoreroit ſes premiéres armes. Il avoit réſolu de commencer par le ſiége de Belgrade : mais pour empêcher les Hongrois d'armer de bonne heure pour leur défenſe, ſes Miniſtres par ſon ordre laiſſérent croire qu'il en vouloit uniquement à l'Iſle de Rhodes.

Le Grand-Maître, pour prévenir ſes deſſeins, fit faire une nouvelle enceinte de

Fabrice de murailles dans les endroits de la Ville
Carette. qui lui parurent en avoir le plus de beſoin. On augmenta les fortifications de la Place ; on remplit les magaſins de grains, & de proviſions de guerre & de bouche. A la priére de ce vigilant Grand-Maître, le Pape envoya au ſecours de la Religion trois Gallions bien armez : & François I. Roi de France, y fit paſſer en même-tems neuf Galéres, quatre Brigantins & quatre Barques armées : cette petite Flotte arriva heureuſement à Rhodes ſous les ordres du Baron de ſaint Blancard. Mais Soliman n'eut pas plûtôt fait éclater ſes deſſeins par le ſiége de Belgrade, que ces Vaiſſeaux étrangers reprirent le chemin de leur païs.

La Hongrie avoit alors pour Souverain un jeune Prince encore mineur, apelé Loüis, fils de Ladiſlas ; ou, pour mieux dire, on voyoit dans ce Royaume autant de Souverains qu'il y avoit de Grands en état de ſe faire reſpecter. Une jalouſie réciproque les rendoit plus ennemis les uns des autres, que des Infidèles mêmes, & cauſoit dans l'Etat des diviſions qui le déchiroient. Le Grand-Seigneur voulant leur cacher ſes deſſeins, avoit envoyé au jeune Roi un Ambaſſadeur, pour lui faire part de ſon élévation à l'Empire ; mais au lieu de recevoir ce Miniſtre avec les égards

dûs

dès à ſon caractére, les Seigneurs du Conſeil le traitérent comme un eſpion, & l'empêchérent de retourner vers ſon maître. Fabric Caretto.

Tel fut le prétexte de la guerre. Soliman offenſé qu'on eût violé ſi indignement le droit des gens, après en avoir demandé inutilement raiſon, fit partir le Bacha Pyrrhus à la tête d'un grand corps de Cavalerie, qui inveſtit la Ville de Belgrade, ancienne Capitale de la contrée apelée Raſcie. Cette Place, bâtie ſur la pointe d'une colline au confluent de la Save avec le Danube, outre cette Fortification naturelle, étoit entourée par une double enceinte de murailles, flanquée de diſtance en diſtance par de groſſes tours munies d'artillerie : & on voyoit ſur une éminence qui commandoit la Ville, un Château apelé anciennement *Taurunum*. Il étoit alors revétu de toutes les Fortifications que l'art y avoit pû ajoûter, & paſſoit pour imprenable.

Soliman ſuivit de près le Bacha, & parut bien-tôt à la tête d'une Armée formidable. On ouvrit la tranchée ; le canon fut mis en batterie, & les Turcs n'oubliérent rien pour avancer les travaux. Toute l'Europe avoit les yeux ouverts ſur le ſiége d'une Place qu'on regardoit comme un des Boulevards de la Chrétienté. Les Chevaliers de Rho-

des

Fabrice Carette. des ſur-tout s'y interreſſoient le plus; par la conſidération que ſi le Turc emportoit Belgrade ſans être traverſé par les Princes Chrétiens, un pareil ſuccès le détermineroit à entreprendre enſuite le ſiége de Rhodes.

1521. Pendant qu'on étoit agîté de cette inquiétude, le Grand-Maître tomba malade, & mourut aſſez bruſquement. C'étoit un Prince libéral, magnifique, charitable, aimant le peuple, & voulant être aimé; & ce qui étoit rare en ce tems-là, ſçavant dans les Langues mortes, & qui parloit avec facilité la plûpart de celles qui étoient en uſage de ſon tems. La Religion fit dans cette conjoncture une perte d'autant plus conſidérable, que les Chevaliers étant à la veille d'entrer en guerre avec la Porte, euſſent pû tirer beaucoup de ſecours de la plûpart des Princes Chrétiens dont il étoit eſtimé, & avec leſquels, pendant ſon ambaſſade de Rome, il avoit ſouvent négocié.

L'Ordre ne pouvant pas demeurer ſans Chef, après les obſéques de Carette, on s'aſſembla pour lui donner un ſucceſſeur. Frere André d'Amaral ou de Mérail, Chancelier de l'Ordre, & Grand-Prieur de Caſtille, dont nous avons parlé au ſujet de ſes différends avec le Chevalier de l'Iſle-Adam, demanda cette éminente place avec autant de hauteur & de confian-

confiance, que s'il eut crû faire grace à l'Ordre de la vouloir bien accepter. Il n'en eut pas été indigne, s'il ne ſe fut pas rendu lui-même le premier cette juſtice : ſa préſomption & le mépris qu'il faiſoit de ſes rivaux, lui attirérent un refus général, & tous les ſuffrages ſe trouvérent partagez ſeulement entre le Chevalier Thomas d'Ocray, Grand-Prieur d'Angleterre, & frere PHILIPPE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Hoſpitalier & Grand-Prieur de France. L'Anglois étoit diſtingué par un génie élevé, un grand uſage de traiter avec les Souverains, auprès deſquels il avoit été employé dans des Ambaſſades importantes ; & on faiſoit même attention dans la conjoncture de la guerre dont Rhodes étoit menacée, à des richeſſes conſidérables que ce Chevalier poſſédoit. L'Iſle-Adam de ſon côté avoit acquis dans l'Ordre une grande conſidération & une eſtime générale par la ſageſſe de ſa conduite dans tous ſes emplois : & par des maniéres ouvertes, pleines de franchiſe & de droiture, & que l'ambition & l'hypocriſie ne peuvent contrefaire longtems.

Fabrice Carette. Villiers de l'Iſle-Adam.

Ce Seigneur étoit alors abſent, il n'eut pour partiſans dans cette Aſſemblée que la mémoire de ſes ſervices, & le ſouvenir de ſes vertus. Ce fut uniquement à une réputation ſi bien établie,

Villiers de l'Iſle-Adam.

établie, qu'il dut le plus grand nombre de ſuffrages qui le proclamérent Grand-Maître. Tous les Chevaliers aplaudirent au choix que les Electeurs avoient fait : ce fut une joie univerſelle dans toute l'Iſle. Il n'y eut que d'Amaral qui en fut outré de douleur; & dans les premiers tranſports de ſa colére, il lui échapa de dire à un Commandeur Eſpagnol de ſes amis, que l'Iſle-Adam ſeroit le dernier Grand-Maître qui régneroit à Rhodes (*a*).

1521. 21 Janvier.

Le tems, au lieu d'adoucir la violence de ſon reſſentiment, ne fit que l'augmenter. De ſon animoſité particuliére contre la perſonne du Grand-Maître, on prétend

(*a*) Le Diable, ingratitude & fureur avoient tellement offuſqué les yeux de ſa penſée, que nullement ſe pouvoit contenir ; mais à chaque propos il ſe coupoit & ne pouvoit diſſimuler ſa trahiſon. Un jour entre les autres avant le ſiége, il dit devant pluſieurs gens de bien, qu'il voudroit que ſon ame fût au diable, & que Rhodes & la Religion fût perduë. Et pareillement le jour que le très-illuſtre Seigneur qui eſt à preſent, fut prononçé Grand-Maître, il dit à un Commandant de la Nation Eſpagnole, homme de bien, & ami ſien, que ledit Seigneur élû Grand-Maître ſeroit le dernier maître de Rhodes *Relation du ſecond ſiége de Rhodes par le Commandeur Bourbon, imprimée en entier dans l'édition in-quarto de l'Hiſtoire de Malthe, Tom. II. p. 626.*

tend qu'il paſſa à une haine outrée contre tout l'Ordre ; & toûjours agité des furies qui lui déchiroient le cœur, il réſolut d'éteindre la Religion même, & d'étouffer la mere qui l'avoit nourri. Plein de ces funeſtes deſſeins, voici à peu près de quelle maniére Bozio rapporte qu'il les conduiſit. Il s'en ouvrit, dit-il, à un eſclave Turc qu'il avoit pris à la guerre, homme d'eſprit, & qu'il avoit reconnu capable de conduire une intrigue ; cet eſclave qui dans cette négociation entrevit les moyens de recouvrer ſa liberté, entra dans ſes vûës ; & ſous prétexte d'aller dans ſon païs chercher le prix de ſa rançon, ſe rendit ſecrettement à Conſtantinople avec une Lettre pour le Grand-Seigneur. Le Chancelier exhortoit Soliman à former le ſiége de Rhodes ; & pour lui en faire voir la facilité, il avoit joint à ſa Lettre une ample inſtruction qui contenoit l'état preſent de cette Ville, les endroits les plus foibles de la Place, le nombre des Chevaliers & des Troupes prépoſées à ſa défenſe : ce qu'il y avoit de proviſions & de munitions de bouche & de guerre pour ſoutenir un ſiége. Il ajoûtoit que le Conſeil venoit de faire abattre une partie du Baſtion d'Auvergne, pour le refaire ſur des fondemens plus ſolides, & que ſi Sa Hauteſſe vouloit ſe preſſer de faire avancer ſon Armée, il trou-

Villiers de l'Iſle-Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

trouveroit la Place toute ouverte de ce côté-là, & hors de défenſe. Soliman étoit encore en Hongrie ; l'eſclave de d'Amaral, en ſon abſence, remit ſon paquet aux Miniſtres qu'il avoit laiſſez à Conſtantinople ; on l'envoya par un Courier exprès au Grand-Seigneur. Ce Prince fut ravi de trouver dans Rhodes même un partiſan ſecret, qui entrant par ſa dignité dans tous les conſeils, pourroit lui faire paſſer des avis ſûrs & fidèles. On lui renvoya ſon eſclave avec des promeſſes d'une récompenſe magnifique, s'il contribuoit au ſuccès des deſſeins de Sa Hauteſſe. Le Chancelier, à ce que dit Boſio, toûjours plein de fureur, & enyvré de ſa paſſion, fut charmé de voir un achemminement à ſa vengeance ; & de peur qu'on ne fût ſurpris du retour de ſon eſclave, il publia qu'il n'étoit revenu que pour lui aporter ſa rançon. Cet excès de confiance pour un eſclave qu'il avoit laiſſé partir ſur ſa parole, le retour de cet eſclave, & les careſſes que lui faiſoit ce Chancelier, ne laiſſérent pas de paroître bien extraordinaires ; mais l'autorité de ce Seigneur, & la crainte d'avoir pour ennemi un homme fier, hautain, & connu pour être implacable dans ſa haine, étouffa ces ſoupçons, ou du moins empêcha qu'on ne les fit éclater.

Cependant, le nouveau Grand-Maître ayant

ayant reçû les nouvelles de ſon élection, ſe diſpoſa à partir. Comme il étoit bien inſtruit que Rhodes étoit menacée d'un ſiége, il en fit part à tout ſon Ordre par une citation générale qu'il envoya dans tous les Etats de la Chrétienté. Il ramaſſa ce qu'il put recueillir des reſponſions, qu'il employa en proviſions de guerre : & après avoir pris congé du Roi en Bourgogne, il ſe rendit à Marſeille où il s'embarqua. Il montoit la grande Caraque ; & le reſte de ſon train, de ſon équipage, & des munitions de guerre qu'il portoit à Rhodes, ſuivoient dans quatre Félouques. Malheureuſement, à la hauteur de Nice, le feu prit dans la Caraque par la négligence d'un Officier de bouche : l'embraſement ſe communiqua bien-tôt en différens endroits de ce Vaiſſeau ; les voiles & les cordages furent en un inſtant réduits en cendres, & des tourbillons de flammes & de fumée augmentoient un objet ſi terrible, & empêchoient même le ſervice du Matelot. Dans ce deſordre & la confuſion ordinaire en pareils accidens, chacun vouloit ſe précipiter dans la Mer pour gagner le rivage, ou ſe ſauver dans les Félouques qui n'étoient pas éloignées ; mais le Grand-Maître défendit, ſous peine de la vie, qu'on ſortît du Vaiſſeau. Une nouvelle crainte, & le reſpect pour Villers de l'Iſle-Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

ſes ordres, firent l'office de la fermeté; les plus timides ſe rendirent à leur poſte; on travailla enſuite de concert à éteindre le feu, on en vint à bout, & la Caraque fut ſauvée par ceux mêmes qui la vouloient abandonner.

A peine l'Iſle-Adam avoit échapé au péril du feu, qu'un autre élément, qui n'eſt pas moins redoutable, le jetta dans de nouveaux dangers : il s'éleva une tempête, la mer s'émut, les vents ſouffloient avec violence, & ſoulevoient les flots ; le Pilote n'étoit plus le maître de ſon gouvernail : & comme ſi le Ciel eût été de concert avec la mer pour faire périr la Caraque, le tonnerre après avoir grondé long-tems, tomba ſur ce Vaiſſeau, entra dans la Chambre de poupe, tua neuf hommes, & briſa l'épée du Grand-Maître ſans endommager le fourreau. Les Matelots ne manquérent pas de tirer de fâcheux préſages de ces différens accidens : & je ne ſçai ſi les Chevaliers qui accompagnoient l'Iſle-Adam furent exempts de ces préjugez, dans un tems ſur-tout où les Turcs menaçoient l'Iſle de Rhodes, & où la foi pour les augures étoit fort reſpectée. Mais le Grand-Maître, ſans s'arrêter à ces vains pronoſtics, entra dans le Port de Siracuſe, fit radouber ſes Vaiſſeaux, & ſe diſpoſoit à continuer ſa route, lorſqu'on lui donna

avis

avis que Cultogli fameux Corſaire, & chéri du Grand-Seigneur, l'attendoit à ſon paſſage avec une puiſſante eſcadre de Galéres & de Vaiſſeaux, fort ſupérieure à ſon eſcorte. Ce Corſaire, outre l'eſpérance du butin, avoit formé cette entrepriſe dans le deſſein de venger la mort de deux de ſes freres, qui avoient péri dans des combats contre les Chevaliers, & il avoit encore en vûë, s'il pouvoit enlever quelques félouques, & prendre quelque Chevalier, de délivrer par un échange ſon troiſiéme frere qui étoit actuellement eſclave à Rhodes. Villiers de l'Iſle-Adam. *Bozio. t. 2. lib. 18. p. 626.*

Les principaux Citoyens de Siracuſe tâchérent de perſuader à l'Iſle-Adam d'éviter la rencontre de ce Corſaire, redoutable dans ces mers par ſes forces & par ſa valeur; mais ce grand homme, qui n'avoit jamais connu de péril, ſortit du Port, fit mettre toutes les voiles au vent, reconnut le Cap Mallée, apelé de Saint-Ange, où les Infidéles l'attendoient; le paſſa de nuit, & arriva heureuſement à Rhodes. Il y fut reçû avec les cérémonies ordinaires, & avec la joïe & le reſpect qui étoient dûs à ſa dignité & à ſon mérite. Sa preſence augmenta, pour ainſi dire, le courage & la confiance des Chevaliers: il ſembloit que ſa perſonne ſeule tint lieu d'une Armée: per-

Villiers de l'Iſle-Adam.

ſonne ne craignoit plus un ſiége, pluſieurs mêmes le ſouhaitoient pour y trouver de fréquentes occaſions d'y ſignaler leur valeur : & Soliman, ſi redouté en Hongrie, n'étoit guéres apréhendé dans l'Iſle de Rhodes.

Ce jeune Prince venoit de ſe rendre maître de Belgrade. L'heureux ſuccès de ce ſiége lui en fit eſpérer un pareil contre la Ville de Rhodes ; & outre le deſir d'acquérir de la gloire par une conquête ſi importante, il étoit porté à cette entrepriſe par les plaintes continuelles de ſes Sujets négocians, qui devenoient ſouvent la proye des Chevaliers ; & ſur-tout par les remontrances du Mufti, qui lui repreſentoit inceſſamment que ces Armateurs Chrétiens troubloient le pélerinage de la Mecque, & qu'il étoit obligé en conſcience d'arrêter leurs courſes. Soliman, fort zélé pour ſa Religion, étoit aſſez diſpoſé à tourner ſes armes de ce côté-là ; mais comme c'étoit un Prince ſage, & qui ne faiſoit aucune entrepriſe ſans la communiquer à ſon Conſeil, il y mit cette affaire en délibération.

Quelques Bachas lui en repreſentérent toutes les difficultez, les fortifications de la Place, la valeur des Chevaliers, & même des Habitans, la plûpart Corſaires ; les puiſſans ſecours que le Grand-Maître tireroit infailliblement

ment de la Chrétienté ; que cette étincelle pourroit cauſer un grand embraſement, & produire une Ligue & une Croiſade de tous les Souverains de l'Europe, & qu'en différens ſiécles ſes illuſtres Ancêtres, & des Soudans d'Egypte, ayant voulu tenter cette conquête, y avoient perdu beaucoup de troupes ſans y pouvoir réüſſir. Villier de l'Iſle Adam.

Muſtapha, au contraire, qui avoit épouſé la ſœur de Soliman, Général plein de courage, & qui avoit pénétré l'inclination ſecrette du Sultan, en bon courtiſan, lui repreſentoit que toute la valeur des Chevaliers ne réſiſteroit jamais à ſes armes victorieuſes ; qu'il avoit un ſi grand nombre de Troupes & ſi aguerries, qu'il pourroit couvrir l'Iſle entiére de ſes nombreuſes armées ; au lieu que le Grand-Maître n'avoit pour ſa défenſe qu'une poignée de Chevaliers ; qu'on n'avoit rien à craindre des Princes Chrétiens actuellement en guerre, & ſi acharnez les uns contre les autres, que l'Empereur Charle-Quint avoit mieux aimé laiſſer prendre Belgrade, dont la priſe ouvroit même un paſſage dans les Etats héréditaires de ſa maiſon, que de faire la paix avec le Roi de France, ou de tirer des Armées qu'il opoſoit à ce Prince, quelque ſecours en faveur du Roi de Hongrie ſon allié ; qu'après tout c'étoit une

Villiers de l'Iſle-Adam.

eſpéce de deshonneur à la maiſon Ottomane, dans ce point de grandeur & d'élévation où elle étoit parvenuë, de ſouffrir plus long-tems au milieu de ſon Empire, une République de Corſaires, qui dominoient dans ces Mers, troubloient le Commerce de la Syrie, de la Paleſtine & de l'Egypte, & rançonnoient ſes Sujets : que l'Iſle de Rhodes & les autres Iſles de la Religion, ſervoient d'aſyle aux Eſclaves fugitifs, aux Mécontens & aux Rebelles : & ce qui étoit le plus à conſidérer, qu'on n'ignoroit pas que dans des tems de paix entre les Princes Chrétiens, les Grands-Maîtres s'en étoient toûjours prévalus pour leur propoſer la conquête du Royaume de Jérusalem ; que pour une pareille entrepriſe, l'objet de leurs vœux & de leurs deſirs, ils avoient offert toutes les forces de leur Ordre ; & que tant que ces Chevaliers ſeroient maîtres en Orient du Port de Rhodes, capable de recevoir les flottes Chrétiennes, on auroit toûjours à craindre quelque Croiſade de la part des Princes d'Occident.

Soliman préféra ce dernier avis, comme le plus conforme à cette ambition inſéparable d'une ſi grande puiſſance. Pyrrhus & les autres Bachas, quoique d'un ſentiment contraire, revinrent avec ſoumiſſion à celui du Souverain ;

verain; la guerre contre les Chevaliers & le ſiége de Rhodes furent réſolus. Le Sultan nomma le Bacha Muſtapha ſon favori & ſon beaufrere pour Général de l'Armée de terre, Curtogli, pour Grand-Amiral, le Bacha Achmet, habile Ingénieur, pour conduire les travaux du ſiége, & il voulut que Pyrrhus ſon ancien Gouverneur, & qui avoit toute ſa confiance, ſervît de conſeil à Muſtapha, jeune Général qui pouvoit n'avoir pas autant de prudence & de capacité que de courage & de valeur. Après cette diſtribution d'emplois, le Sultan voulant preſſentir la diſpoſition de l'Iſle-Adam, lui écrivit par un Ambaſſadeur qu'il lui dépêcha exprès, pour le féliciter en aparence ſur ſon élévation à la dignité de Grand-Maître. Il lui propoſa même d'entretenir enſemble la paix & une bonne correſpondance; mais il finiſſoit ſa Lettre en lui faiſant part de la priſe de Belgrade, comme s'il eût voulu l'intimider par la crainte d'un ſort pareil à celui de cette malheureuſe Ville. Comme le ſtile de ces ſortes de Lettres fait mieux connoître le caractére des Princes & les mœurs de leur ſiécle, que de ſimples extraits, nous avons crû que le lecteur ne ſeroit pas fâché de voir ici celle de Soliman, & les réponſes du Grand-Maître. La Let-

Villiers de l'Iſle-Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

tre de Soliman étoit écrite en Grec, & conçûë à peu près en ces termes :

SOLIMAN SULTAN, *par la grace de Dieu, Roi des Rois, Souverain des Souverains, très-grand Empereur de Bizance & de Trébizonde, très-puiſſant Roi de Perſe, de l'Arabie, de la Syrie & de l'Egypte ; Seigneur ſuprême de l'Europe & de l'Aſie, Prince de la Mecque & d'Alep, poſſeſſeur de Jéruſalem, & dominateur de la Mer univerſelle.*

Bozio. 2. lib. 18. p. 627.

A Philippe Villiers de l'Iſle-Adam, Grand-Maître de l'Iſle de Rhodes, Salut.

Je te félicite de ta nouvelle dignité, & de ton arrivée dans tes Etats : je ſouhaite que tu y régne heureuſement & avec encore plus de gloire que tes Prédéceſſeurs. Il ne tiendra qu'à toi d'avoir part dans notre bienveillance. Joüis donc de notre amitié, & comme notre ami ne ſois pas des derniers à nous féliciter des conquêtes que nous venons de faire en Hongrie, où nous nous ſommes rendus maîtres de l'importante Place de Belgrade, après avoir fait paſſer par le tranchant de notre redoutable épée tous ceux qui ont oſé nous réſiſter. Adieu. De notre Camp ce..... & de l'Hégire ce....

Cette

Cette Lettre fut lûë en plein Conſeil, on fut ſurpris que pendant que Soliman offroit, pour ainſi dire, la paix d'une main; de l'autre, il fit une oſtentation de ſa puiſſance redoutable, & même que ſes Vaiſſeaux inſultaſſent ceux de la Religion, ou ceux qui navigeoient ſous la banniére de l'Ordre. Le Grand-Maître ne laiſſa pas de répondre à ce Prince, mais en des termes, comme on va voir, qui pouvoient lui faire comprendre qu'on étoit également diſpoſé à Rhodes à faire la paix, ou à continuer la guerre. Villier de l'Iſle Adam.

F. PHILIPPE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, GRAND-MAITRE DE RHODES,

à Soliman, Sultan des Turcs.

J'ai fort bien compris le ſens de la Lettre que ton Ambaſſadeur m'a aportée : tes propoſitions d'une paix entre nous, me ſont auſſi agréables, qu'elles feront peu de plaiſir à Curtogli. Ce Corſaire à mon paſſage de France, n'a rien oublié pour me ſurprendre ; mais n'ayant pû réüſſir dans ſon projet, & ne pouvant ſe réſoudre à ſortir de ces mers ſans nous avoir cauſé quelque dommage, il eſt entré dans la riviére de Lycie, & a tâché d'enlever deux Vaiſſeaux Marchands qui partoient

Villiers de l'Iſle-Adam.

de nos Ports. Il avoit même inveſti une barque apartenant à des Candiots ; mais des Galéres de l'Ordre que j'ai fait ſortir du Port de Rhodes, l'ont contraint de lâcher priſe ; & de peur de tomber lui-même en notre puiſſance, il a cherché ſon ſalut dans une prompte fuite. Adieu... de Rhodes ce...

Comme les Turcs n'étoient pas fort ſcrupuleux ſur le droit des gens, le Grand-Maître ne jugea pas à propos d'envoyer ſa Lettre ſans ſauf-conduit, par un Chevalier qu'ils auroient pû retenir. On en chargea un Grec, ſimple Habitant de la Ville de Rhodes. Soliman & ſes Miniſtres connurent bien par la lecture de cette Lettre, qu'ils avoient à faire à un Prince d'un caractére ferme & intrépide, & qui ne ſe laiſſeroit pas épouventer aiſément. Le Bacha Pyrrhus, vieillard auſſi habile dans la politique que dans l'art militaire, propoſa dans le conſeil qu'on écrivît derechef au Grand-Maître, pour lui faire une nouvelle ouverture de paix ; qu'on lui marquât qu'on n'avoit oſé preſenter ſa Lettre au Grand-Seigneur, à cauſe de la baſſeſſe du porteur ; mais que s'il vouloit envoyer à la Porte un de ſes principaux Chevaliers, il y avoit lieu d'eſpérer que ſa négociation ſe termineroit par une paix ſolide. Le but de ce Miniſtre étoit d'attirer

tirer à Conſtantinople quelqu'un des premiers de l'Ordre, de ſe rendre maître enſuite de ſa perſonne, & d'en tirer à force de tourmens des lumiéres ſur l'état de la Place, & les forces de la Religion; afin de conférer ce qu'il en aprendroit, avec les avis qu'il recevoit de d'Amaral, & de pouvoir s'aſſurer s'il devoit entiérement compter ſur ſes correſpondances avec ce Chancelier. Ce n'eſt pas que Soliman ne reçut d'ailleurs les mêmes avis du Médecin Juif, dont nous avons parlé. Ce perfide le preſſoit continuellement d'avancer ſon armement; mais comme les traîtres, pour ſe faire mieux écouter, diminuent toûjours les difficultez d'une entrepriſe dont ils ſont les auteurs, le Grand-Seigneur & ſon Conſeil, peut-être dans la crainte d'une double trahiſon, auroient été bien-aiſes, avant que s'engager dans ce ſiége, de ſçavoir par le raport de quelque Chevalier, ſi les avis qu'ils recevoient de leurs eſpions étoient fidèles, & s'il n'y avoit point d'exagération dans leurs relations. Villier de l'Iſle Adam.

Le Grand-Seigneur entra dans les vûës de ſon Miniſtre; & pour tâcher, ſous prétexte de quelque négociation, d'attirer les Chevaliers à Conſtantinople, il voulut qu'on dépêchât un nouveau courier à Rhodes au nom même

Villiers de Pyrrhus. Ce Bacha écrivit au Grand-
e l'Isle- Maître pour l'assurer que le Sultan étoit
dam. très-disposé à traiter sincérement de la paix ; mais que dans la crainte d'offenser la Majesté d'un si grand Prince, on n'avoit osé lui presenter sa Lettre à cause de la bassesse de son Agent ; que s'il vouloit charger d'une autre Lettre quelque Seigneur de son Conseil, muni de pouvoirs suffisans, il seroit volontiers son Introducteur à la Porte. Il ajoutoit que le Grand-Seigneur, surpris de n'avoir point de réponse à sa premiére Lettre, en avoit donné une seconde au courier, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'y répondit conformément à ce qu'exigeoit la majesté, & la puissance redoutable d'un si grand Empereur. Le courier en effet fut chargé d'une Lettre de Soliman pour le Grand-Maître, dans laquelle ce Prince, comme on va voir, pour l'obliger à rechercher la paix, faisoit une grande ostentation de ses desseins & de ses forces.

On nous a assurez, lui disoit-il, *que la Lettre que notre Grandeur t'avoit écrite, t'a été renduë, & qu'elle t'a causé plus d'étonnement que de plaisir. Assure-toi que je ne me contente pas de la prise de Belgrade ; mais que je me propose d'en faire dans peu une autre aussi importante, de laquelle tu seras bien-tôt averti : toi & tes Chevaliers ne sortent guéres de ma mémoire.*

Comme

Comme cette ſeconde Lettre avoit plus l'air d'un cartel & d'une déclaration de guerre, que d'un préliminaire de paix, le Grand-Maître crût être obligé d'y répondre avec autant de hauteur. Villiers de l'Iſle-d'Adam.

Je ne ſuis point fâché, lui dit-il dans ſa réponſe, *que tu te ſouvienne de moi & des Chevaliers de mon Ordre; tu me parle de la Conquête que tu as faite en Hongrie, & du deſſein où tu es, à ce que tu me mande, de faire une autre entrepriſe dont tu eſpére le même ſuccès; mais fais réflexion que de tous les projets que forment les hommes, il n'y en a point de plus incertains que ceux qui dépendent du ſort des armes. Adieu.*

Le Grand-Maître ayant crû devoir répondre avec fermeté aux menaces indirectes de Soliman, ne laiſſa pas d'écrire en particulier à Pyrrhus, que ſi le Sultan ſon maître ſouhaitoit la paix plus ſincérement qu'il ne paroiſſoit par ſes Lettres, il n'avoit qu'à lui envoyer des ôtages, ou du moins un ſauf-conduit ſcellé du grand ſceau de l'Empire; qu'après l'avoir reçu, il feroit partir pour Conſtantinople un Chevalier des plus conſidérables de ſon Ordre, pour écouter les propoſitions qu'on lui voudroit faire. Mais un brigantin de la Religion, commandé par un Frere-

Villiers de l'Iſle-Adam.

re-Servant ayant été enlevé par les Turcs proche de Rhodes, ont pris cet Acte d'hoſtilité pour une déclaration de guerre.

Le Grand-Maître s'y prépara avec toute l'habileté & les précautions d'un ancien Capitaine, qui avoit vieilli dans l'exercice des armes ; il fit creuſer les foſſez, & réparer les anciennes fortifications auſquelles il en ajoûta de nouvelles. Pour priver les Turcs de fourage, on coupa par ſon ordre les grains, quoiqu'ils ne fuſſent pas encore meurs ; des maiſons de plaiſances & mêmes des Egliſes, ſituées au-dehors de la Ville, furent raſées ; & les matériaux emportez dans la Ville de peur que les ennemis ne ſe ſerviſſent de ces ruines pour élever des plattes-formes, & y placer leur artillerie. Par une autre précaution, & pour avoir des pionniers, on fit entrer dans la Ville les Païſans de la campagne, & on y rapela en même-tems tous les Avanturiers & les Armateurs, qui ſous la banniére de l'Ordre, faiſoient la courſe contre les Infidèles, & trouvoient un aſile dans le Port de Rhodes.

Mais il falloit pourvoir à la ſubſiſtance de ce Peuple, auſſi-bien qu'à celle des Chevaliers, des Citoyens & de la garniſon. Ce furent les premiers ſoins de l'Iſle-Adam : il nomma pour cela trois Commiſſaires ; & afin qu'ils fuſſent

fuſſent plus autoriſez ; il les choiſit parmi les Grands-Croix. Le premier fut Gabriel de Pommerols, Grand-Commandeur, & Lieutenant Général du Grand-Maître ; Jean Bouck Turcopolier, & de la Langue d'Angleterre, fut le ſecond ; & le Chancelier d'Amaral fut nommé pour le troiſiéme : ces trois Seigneurs viſitérent exactement tous les magaſins. Quoiqu'ils les trouvaſſent la plûpart remplis, le Grand-Maître perſuadé que dans ces occaſions, ce qu'on apelle ſuffiſant, ne ſuffit pas toûjours, propoſa dans le Conſeil de faire venir inceſſamment de Naples, de Sicile & de Candie une plus grande quantité de bleds, de vins, de poudre & d'armes, & même de tâcher de tirer de l'Iſle de Candie cinq cens Archers, & des gens de trait, en quoi les Candiots avoient excélé de tout tems par-deſſus les Nations les plus aguerries. Villier de l'Iſle-Adam.

Le Chancelier qui avoit vendu ſa foi aux Infidèles, ſelon le raport du Bâtard de Bourbon, pour éloigner cet effet des précautions du Grand-Maître, repreſenta que par des nouvelles, qui venoient des Iſles Chrétiennes de l'Archipel, on aprenoit que l'armement des Turcs regardoit moins les Iſles de la Religion, que celle de Chypre ; & peut-être l'Italie même ; que depuis

près

Villiers de l'Isle-Adam.

près de quarante ans qu'il étoit dans la Religion, il avoit observé plusieurs fois que les Turcs avoient causé plus de dépense à l'Ordre par l'inquiétude que donnoient leurs armemens, que s'ils avoient attaqué Rhodes à force ouverte : qu'à la vérité on ne pouvoit donner de trop justes loüanges aux soins que prenoit le Grand-Maître ; mais qu'on pouvoit en différer encore pour quelque-tems l'exécution, de peur d'épuiser le tresor de l'Ordre à force de préparatifs, & pour se garantir d'un orage, qui vrai-semblablement iroit fondre ailleurs.

Le Grand-Maître, qui ne connoissoit pas les motifs de ces perfides Conseils, ne les attribuoit qu'à un esprit d'épargne mal réglé ; mais il déclara qu'il avoit des Lettres d'un espion sûr & fidèle, qu'il entretenoit à Constantinople, & qui l'assuroit que le siége de Rhodes étoit le seul objet de l'armement du Grand-Seigneur ; que ce Prince avoit défendu de laisser sortir de ses Ports aucun Vaisseau qui fît la route de l'Isle ; qu'on préparoit avec un grand soin un train de grosse artillerie, & qui ne s'employe que dans les siéges ; que Soliman avoit fait forger une grande quantité d'outils pour remuer la terre, & que la plûpart des troupes prenoient la route de la Lycie, où elles

elles devoient s'embarquer pour paſſer dans l'Iſle de Rhodes. Le Grand-Maître ajoûta que dans une affaire ſi importante, il ne falloit pas écouter une politique trop timide, & qu'il valoit mieux hazarder quelque dépenſe, que de voir l'Iſle inondée d'ennemis, avant que d'avoir pourvû à ſa défenſe. Villier de l'Iſle Adam.

L'avis de l'Iſle-Adam prévalut : on tira des bleds de Naples & de Sicile : il n'y eut que la poudre, qui manqua dans la ſuite du ſiége, par la trahiſon du Chancelier, qui fit un faux raport de ce qui s'en trouvoit dans les magaſins. On auroit manqué pareillement de vin par la même perfidie : d'Amaral ſous prétexte de ménage & d'épargne, avoit rejetté les propoſitions de trois Marchands de Rhodes, qui offroient d'en fournir la Ville à un prix raiſonnable. Mais le Grand-Maître qui portoit ſes vuës de tous côtez, envoya en Candie un Frere-Servant apelé Antoine Boſio, oncle de l'Auteur qui a écrit les Annales de cet Ordre ; & il le chargea de faire une ample proviſion de vin, & de tâcher en même-tems d'obtenir du Gouverneur de l'Iſle la permiſſion d'y lever cinq cens hommes d'Infanterie. Boſio étant arrivé en Candie, n'eut pas de peine à recouvrer des vins : il en chargea quinze grips ou brigantins, & il eut même l'adreſſe

Villiers de l'Iſle-Adam.

l'adreſſe de gagner un jeune Gentilhomme Vénitien, apelé Bonaldi, qui avoit actuellement dans le Port de Candie, un Vaiſſeau chargé de vin pour Conſtantinople : il l'engagea à changer de route pour aller débarquer à Rhodes la charge de ſon Vaiſſeau.

Ce Frere-Servant ne trouva pas la même facilité, pour lever des ſoldats. Non-ſeulement le Gouverneur lui en refuſa la permiſſion ; mais comme il redoutoit le reſſentiment de Soliman, il fit faire défenſe à ſon de trompe à qui que ce ſoit, ſous peine de punition corporelle, de prendre parti avec l'Agent du Grand-Maître, & de ſortir de l'Iſle. Mais l'habile Rhodien ne laiſſa pas de faire ſa recruë, & plus de cinq cens hommes déguiſez en Marchands & en Matelots, s'embarquérent dans des brigantins ſans que le Gouverneur s'en aperçût, ou voulût s'en apercevoir. Cet adroit Négociateur, avant de mettre à la voile, rendit un nouveau ſervice à la Religion. Il y avoit alors dans l'Iſle de Candie un excélent Ingénieur, apelé *Gabriel Martinengue*, Gentilhomme Breſſan, Sujet de la République, & d'une Maiſon illuſtre & ancienne : le Sénat lui avoit donné une penſion de douze cens écus, pour avoir ſoin des fortifications dans toutes les Places qui ſe trouvoient

dans

dans cette Iſle. Boſio qui prévit combien un ſi habile homme ſeroit utile dans une Place aſſiégée, lui propoſa de venir à Rhodes partager avec les Chevaliers la gloire qu'ils eſpéroient acquérir dans la défenſe de leur Iſle. Martinengue plein de valeur, & auſſi brave Soldat que grand Ingénieur, s'y offrit de bonne grace, ſupoſé qu'on pût obtenir ſon congé du Gouverneur. Villier de l'Iſle Adam.

Boſio partit pour Rhodes avec ſes ſoldats & ſa proviſion de vin : il y arriva heureuſement ; & après avoir rendu compte au Grand-Maître de ſon voyage, il l'entretint de la négociation qu'il avoit entamée avec Martinengue. Le Grand-Maître ſentit bientôt tout l'avantage qu'on pourroit tirer d'un ſi habile homme dans la conjoncture preſente, il renvoya Boſio en diligence à Candie, avec une Lettre pour le Gouverneur, où il le prioit très-inſtamment d'accorder à cet Officier un congé pour venir défendre une Place qui ſervoit de boulevard aux Iſles mêmes de la République. Le Gouverneur refuſa hautement ce congé ; il envoya même querir Martinengue, auquel il défendit expreſſément de ſortir de l'Iſle. Mais cet Officier, ſans s'embarraſſer des ſuites, ſe déguiſa, & de concert avec Boſio, ſe ren-

Villiers de Pyrrhus. Ce Bacha écrivit au Grand-
le l'Iſle- Maître pour l'aſſurer que le Sultan étoit
Adam. très-diſpoſé à traiter ſincérement de la paix ; mais que dans la crainte d'offenſer la Majeſté d'un ſi grand Prince, on n'avoit oſé lui preſenter ſa Lettre à cauſe de la baſſeſſe de ſon Agent ; que s'il vouloit charger d'une autre Lettre quelque Seigneur de ſon Conſeil, muni de pouvoirs ſuffiſans, il ſeroit volontiers ſon Introducteur à la Porte. Il ajoutoit que le Grand-Seigneur, ſurpris de n'avoir point de réponſe à ſa premiére Lettre, en avoit donné une ſeconde au courier, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'y répondît conformément à ce qu'exigeoit la majeſté, & la puiſſance redoutable d'un ſi grand Empereur. Le courier en effet fut chargé d'une Lettre de Soliman pour le Grand-Maître, dans laquelle ce Prince, comme on va voir, pour l'obliger à rechercher la paix, faiſoit une grande oſtentation de ſes deſſeins & de ſes forces.

On nous a aſſurez, lui diſoit-il, *que la Lettre que notre Grandeur t'avoit écrite, t'a été renduë, & qu'elle t'a cauſé plus d'étonnement que de plaiſir. Aſſure-toi que je ne me contente pas de la priſe de Belgrade ; mais que je me propoſe d'en faire dans peu une autre auſſi importante, de laquelle tu ſeras bien-tôt averti : toi & tes Chevaliers ne ſortent guéres de ma mémoire.*

Comme

Comme cette ſeconde Lettre avoit plus l'air d'un cartel & d'une déclaration de guerre, que d'un préliminaire de paix, le Grand-Maître crût être obligé d'y répondre avec autant de hauteur. Villiers de l'Iſle-d'Adam.

Je ne ſuis point fâché, lui dit-il dans ſa réponſe, *que tu te ſouvienne de moi & des Chevaliers de mon Ordre; tu me parle de la Conquête que tu as faite en Hongrie, & du deſſein où tu es, à ce que tu me mande, de faire une autre entrepriſe dont tu eſpére le même ſuccès; mais fais réflexion que de tous les projets que forment les hommes, il n'y en a point de plus incertains que ceux qui dépendent du ſort des armes. Adieu.*

Le Grand-Maître ayant crû devoir répondre avec fermeté aux menaces indirectes de Soliman, ne laiſſa pas d'écrire en particulier à Pyrrhus, que ſi le Sultan ſon maître ſouhaitoit la paix plus ſincérement qu'il ne paroiſſoit par ſes Lettres, il n'avoit qu'à lui envoyer des ôtages, ou du moins un ſauf-conduit ſcellé du grand ſceau de l'Empire; qu'après l'avoir reçu, il feroit partir pour Conſtantinople un Chevalier des plus conſidérables de ſon Ordre, pour écouter les propoſitions qu'on lui voudroit faire. Mais un brigantin de la Religion, commandé par un Frere-

Villiers de l'Iſle-Adam.

releva, & l'embraſſa tendrement en l'aſſurant qu'il alloit propoſer au Conſeil ſa demande & ſes pieuſes diſpoſitions. Il n'y eut pas deux avis différens : on fut ravi dans l'Ordre d'y aſſocier un ſi excélent homme : le Grand-Maître lui donna l'Habit, & reçût ſes Vœux en pleine Aſſemblée : & pour reconnoître la généroſité avec laquelle il avoit abandonné ſon patrimoine & de groſſes penſions qu'il tiroit de la République de Veniſe, l'Ordre lui aſſigna une penſion de douze cens écus, juſqu'à ce qu'il fût pourvû d'une Commanderie ou d'un Prieuré de pareille valeur. Pour ſurcroît de grace, le Grand-Maître fit le lendemain le nouveau Chevalier Grand-Croix : on lui donna en même-tems la Sur-Intendance générale ſur toutes les fortifications ; & le Grand-Maréchal, le Général né de toutes les Troupes de l'Ordre, partagea en quelque maniére ſon autorité avec lui : par conſidération pour ſa grande capacité, il l'admit dans le Commandement & dans l'autorité que ſa Charge lui donnoit ſur toutes les Troupes qui ſe trouvoient dans l'Iſle.

Par les conſeils & par les ſoins de Martinengue, on rétablit les murailles & les Tours ; on éleva les remparts, & l'on conſtruiſit des ravelins devant les portes de la Ville. Il fit faire des caſemates

ſemates dans les flancs des baſtions ; dans la contreſcarpe du foſſé, des tourneaux, & comme des mines chargées de poudre, où on pouvoit mettre le feu par une traînée pratiquée ſous terre : au-dedans de la Place, il fit faire de nouveaux forts, des coupures, des foſſez, des retranchemens, des barricades, & toutes les choſes néceſſaires qu'un auſſi habile homme, & qui prévoyoit l'avenir, pouvoit opoſer contre les attaques des aſſiégeans. Villiers de l'Iſle-Adam.

Pendant que la Religion profitoit ſi utilement de ſes lumiéres & de ſes rares talens, ſur-tout à la veille d'un ſiége, il y eut une eſpéce de deſertion parmi des Chevaliers de la Langue d'Italie. Les principaux de cette nation ſe plaignirent au Grand-Maître & au conſeil que le Pape Adrien VI. qui venoit de ſuccéder à Léon X. diſpoſoit ſouverainement, & à leur préjudice, de toutes les Commanderies d'Italie : & ils demandérent la permiſſion d'aller à Rome lui en porter leurs plaintes. Le Grand-Maître ne jugea pas à propos dans la conjoncture preſente, de leur accorder ce congé qu'ils ſolliciteient ; ſon refus les irrita & d'Amaral qui ne perdoit aucune occaſion de pouvoir affoiblir la Religion, leur inſinuoit qu'ils devoient prendre eux-mêmes la permiſſion qu'on leur refuſoit ;

Villiers de l'Iſle-Adam.

ſoit ; que l'Iſle-Adam, François de nation, n'aimoit point la Langue d'Italie ; qu'il n'étoit peut-être pas fâché, pour les tenir toûjours dans une eſpéce d'humiliation, que le Pape leur enlevât des Commanderies attachées à leur Langue ; que ce Grand-Maître ne faiſoit même courir tous les bruits d'un ſiége prochain, que pour pouvoir, ſous ce prétexte, diſpoſer plus librement des fonds qui étoient dans le Treſor de l'Ordre ; qu'après tout ils ſeroient deshonorez, ſi après avoir répandu tant de fois leur ſang pour la défenſe de la Religion, ils ſe voyoient par une odieuſe diſtinction privez ſeuls des récompenſes dûës légitimement à leurs ſervices.

Les Chevaliers Italiens, ſéduits par ces perfides conſeils, ſortirent de Rhodes ſans permiſſion, & ſe retirérent dans l'Iſle de Candie. Le Grand-Maître juſtement indigné d'une deſobéiſſance ſi ſcandaleuſe, fit faire leur procès, comme à des rebelles & à des deſerteurs ; & le Conſeil par une Sentence, les priva de l'habit. Quelque juſte que fût ce jugement, la Religion y perdoit un grand nombre de Chevaliers pleins de valeur ; quelques-uns de leurs amis, & mieux intentionnez que le Chancelier, du conſentement ſecret du Grand-Maître, paſſérent à Candie,

Isle ; & après être entrez adroitement dans leurs plaintes & dans leur reſſentiment, ils leurs repreſentérent qu'on ne pouvoit plus douter du ſiége de Rhodes ; qu'on verroit au premier jour l'Iſle inondée par les Turcs, & que quelque juſte que fût le motif de leur voyage à Rome, ils ne pourroient pas empêcher leurs ennemis de publier qu'ils ne l'avoient entrepris dans une pareille conjoncture, que pour éviter les périls, où alloient être expoſez tous leurs confréres. Villiers de l'Iſle-Adam.

La certitude du ſiége de Rhodes, & la crainte d'être ſoupçonnez d'un motif ſi lâche, étoufférent tout leur reſſentiment : ils revinrent à Rhodes ſe jetter aux pieds de l'Iſle-Adam ; & pour obtenir le pardon de leur faute, ils proteſtérent de la laver dans leur ſang, & dans celui des Infidèles. Le Grand-Maître les reçut comme un bon pere ; & après leur avoir fait une ſage correction ſur leur deſobéiſſance, ce ſage vieillard les embraſſa tendrement, leur rendit l'habit, & leur promit que quand la Religion ſeroit débarraſſée de la guerre dont elle étoit menacée tout l'Ordre s'interreſſeroit dans leur affaire ; qu'il en feroit la ſienne propre, & qu'il eſpéroit que ſur des plaintes ſi juſtes, les Souverains de la Chrétienté ne lui refuſeroient pas leurs bons offices auprès du Pape.

Villiers de l'Iſle-Adam.

Cet orage étant heureuſement calmé, le Grand-Maître fit partir en toute diligence des Chevaliers pour toutes les Cours de l'Europe, & pour tâcher d'obtenir du Pape & des Princes Chrétiens un prompt ſecours : mais l'événement fit voir que l'Ordre ne devoit compter que ſur ſes propres forces. La plûpart de ces Princes occupez des guerres qui étoient entr'eux, & de leurs intérêts particuliers, négligérent ceux de la Religion, & le Pape même, quoique Pontife vertueux, mais qui devoit la Thiare au crédit & à la recommandation de l'Empereur Charles-Quint dont il avoit été Précepteur, n'oſa pas ſans participation diſpoſer des troupes ou des fonds du ſaint Siége.

Frere Jacques de Bourbon, Commandeur d'Oiſemont, & fils naturel de Loüis de Bourbon, élû Evêque de Liége, Prince de la Maiſon de France, nous aprend dans la Relation qu'il nous a laiſſée du ſiége de Rhodes, que ſur les inſtances que le Chevalier d'Anſoyville fit de la part du Grand-Maître au Roi de France, ce Prince Religieux, qui affectionnoit l'Ordre, lui donna un pouvoir de faire armer tous les Vaiſſeaux qu'il trouveroit dans les Ports de Provence, & de les conduire à Rhodes. Mais les Commandans de cette

cette Province craignans d'être attaquez par les Armées de l'Empereur, différé-rent d'exécuter ſes ordres ; il fallut re-tourner à la Cour en ſolliciter de nou-veaux & plus précis ; pendant ces voya-ges l'hyver ſurvint, le tems favorable de mettre en Mer ſe paſſa. Villiers de l'Iſle-Adam.

Ce fut aparemment par une diſgra-ce ſemblable qu'une puiſſante Caraque que le Chevalier Hyſerant, de la Lan-gue d'Auvergne, avoit frettée à Gé-nes, & qui étoit chargée de provi-ſions de guerre & de bouche, échoüa proche de Monégue ; quoiqu'on ſoup-çonnât en ce tems-là que la Mer & les vents avoient moins contribué à cet accident que la politique des Gé-nois, qui ne vouloient point s'attirer le reſſentiment des Turcs. Il n'eſt pas moins difficile de ſçavoir à quoi on doit attribuer l'inaction de Fabrice Pi-gnatelli, Prieur de Barlette, de Char-les Queſvalle, de Lully de ſaint Etien-ne, & de Jean-Baptiſte Carrafa, Bailli de Naples, qui par ordre du Grand-Maître, & des deniers de l'Ordre, ayant acheté un grand nombre de proviſions de guerre & de bouche, n'en firent paſſer aucune partie au ſecours de Rhodes.

Le Grand-Maître, dans l'incertitude de ces ſecours éloignez, mit toute ſa confiance dans la protection du Ciel,

Villiers de l'Iſle-Adam.

& dans la valeur de ſes Chevaliers : en homme de guerre, & en grand Capitaine, il n'oublia aucune des précautions néceſſaires pour n'être pas ſurpris par les Infidèles. Il commença ces ſoins ſi dignes de ſon courage par une revûë générale de ce qu'il y avoit de Chevaliers & de Troupes réglées : il n'y trouva qu'environ ſix cens Chevaliers & quatre mille cinq cens Soldats : & ce fut avec cette poignée de gens de guerre qu'il entreprit de défendre ſa Place contre les inondations de ces Armées effroyables que Soliman mettoit en campagne dans toutes ſes entrepriſes. Les Bourgeois de Rhodes à la vérité prirent les armes, & on en forma quelques compagnies, on rapela les Armateurs Rhodiens, qui étoient en mer, qui s'enfermoient dans la Ville, & qui furent chargez de la défenſe du Port. On deſtina les païſans de la campagne pour ſervir de pionniers ; mais on ne put tirer dans la ſuite aucun ſervice du petit peuple de la Ville, qui ne ſçavoit que craindre, & qui fuyoit le péril. Le Grand-Maître chargea Frere Didier Tholon de Sainte-Jaille, Bailli de Manoſque, du ſoin de l'artillerie, & les Chevaliers de Nuëres & Britto, de la conduite des travaux ſous les ordres du Bailli de Martinengue. Les eſclaves de Rhodes

&

& ceux qui apartenoient à des particuliers, furent employez à creuſer les foſſez, & aux fortifications qu'on ajoûta au baſtion d'Auvergne : on répara les moulins ; on fit conſtruire de nouveaux fours ; le Port fut fermé par une double chaîne, l'une devant ſon embouchure, & l'autre en dedans, depuis la tour de ſaint-Nicolas, juſqu'à la tour des moulins : & de peur que les Infidèles ne tâchaſſent de s'emparer du mole, comme ils l'avoient tenté dans le ſiége précédent ; & qu'à la faveur de cette jettée, ils ne pénétraſſent juſqu'à la porte de Sainte-Catherine, on coula à fond à l'entrée du mandrache pluſieurs Vaiſſeaux chargez de pierre ; les murailles furent en même-tems bordées d'artillerie : on porta des armes, des grenades, des pots à feu & de groſſes pierres ſur les remparts & dans les baſtions : jamais on n'avoit vû plus de diligence & plus d'ordre. VIIIe de l'Iſle Adam.

Les Chevaliers & les Gentilshommes Grecs, le Bourgeois comme l'Officier, le ſoldat & le matelot, les Prêtres mêmes & les Religieux, chacun s'occupoit avec promptitude & ſans confuſion à ce qui lui étoit preſcrit. Le Grand-Maître ſe trouvoit par-tout ; lui ſeul conduiſoit ces différens travaux ; ſa preſence & ſa capacité les avançoient encore plus que ne faiſoient tant de mains

Villiers de l'Isle-Adam.

qui y étoient employées, & peu de Princes & de Gouverneurs ont fait voir dans une Place assiégée une aussi parfaite intelligence de l'art militaire, jointe à une valeur tranquile & incapable d'être troublée par la grandeur & les différentes sortes de périls dont il fut depuis environné.

Mais pour mieux faire connoître l'importance & l'utilité de ses soins, quoique dans le Livre précédent, nous ayons parlé de la situation de cette Place, peut-être qu'il ne sera pas inutile d'en étendre la relation, & de l'augmenter du recit des fortifications qu'on y avoit ajoûtées depuis le dernier siége.

La Ville de Rhodes, comme nous l'avons dit, est située au bord de la Mer, sur une colline qui se termine par une pente douce dans une plaine: ce qui en rendoit la circonvallation aisée. Elle est divisée en haute & basse Ville; le Palais du Grand-Maître étoit placé dans la haute Ville à laquelle il servoit de Château, & en même-tems de Citadelle. Tous les Chevaliers étoient logez auprès du Palais du Grand-Maître, & dans un même quartier; & les séculiers avec les personnes mariées, soit Bourgeois ou artisans, occupoient la basse-Ville. Cette Place du côté qu'elle regarde la campagne,

pagne, paroît de figure ronde ; & ſi on la conſidére du côté de la Mer, elle repreſente un croiſſant parfait. Il y a deux Ports : le plus grand eſt quarré & ſpacieux, mais il n'eſt pas ſûr quand certains vents viennent à ſouffler. A l'entrée de ce Port à main droite, on trouvoit la Tour de Saint-Nicolas, ouvrage de la libéralité de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Cette Tour, garnie d'artillerie, étoit attachée à un Baſtion, qui étoit derriére, & elle avoit une courtine qui venoit juſqu'aux murs de la Ville, & faiſoit un des côtez du Port. De l'autre côté, & vis-à-vis de cette Tour, il y avoit un vieux Château que les Chevaliers nommoient le Château Saint-Ange. Ce Château & cette Tour, diſtans l'un de l'autre de plus de cinquante toiſes, avoient été conſtruits ſur les deux rochers, ſur leſquels on prétend qu'étoient poſez anciennement les pieds de ce grand Coloſſe de bronze, entre les jambes duquel les plus grands Vaiſſeaux paſſoient dit-on, avec toutes leurs voiles. Le Baſtion auquel la Tour de Saint Nicolas étoit attachée, étoit ſur le bord de la Mer, garni de neuf groſſes piéces de canon qui défendoient l'entrée du Port de quelque côté que ce fût. Le petit Port ou le Port des Galéres étoit couvert du côté de la Mer d'une Langue

VIII. de l'Il Adam

Villiers de l'Iſle-Adam.

de rocher qui tient à la terre ferme, & ſur laquelle étoit bâti un Château apelé par les Chevaliers le Château de Saint-Elme ou de Saint-Erme. Ce Port eſt plus ſûr que le grand, & peut contenir pluſieurs galéres; mais ſa bouche eſt ſi étroite, qu'il n'y en peut entrer qu'une à la fois. On la fermoit tous les ſoirs avec une chaîne qui tenoit à une petite Tour, tout au bout d'un mole qui avance vingt-cinq ou trente pas dans la mer; l'autre bout de la chaîne s'attachoit à une piéce de rocher qui tient à la terre, à ſept ou huit pas de ce Château. A côté du Port des Galéres on trouvoit l'Arſénal où on les conſtruit; & vis-à-vis du Baſtion qui eſt entre les deux Ports, il y a une groſſe Tour avec ſon foſſé, ſur laquelle on voyoit trois groſſes piéces de canon qui défendoient l'entrée de ce dernier Port. Au-deſſus du Palais du Prince & des Auberges des Langues, on voyoit s'élever un grand nombre d'Egliſes, parmi leſquelles celle de ſaint Jean Patron de l'Ordre étoit remarquable par la grandeur de ſon vaiſſeau, & par la hauteur & la délicateſſe de ſon clocher. Tous ces ſuperbes bâtimens joints aux fortifications anciennes & nouvelles, rendoient Rhodes une des plus belles Villes de l'Orient. Elle étoit entourée d'une double, d'autres diſent d'une

d'une triple enceinte de murailles fortifiées par treize groſſes Tours antiques, dont il y en avoit cinq renfermées dans une eſpéce de ravelin & de baſtion, que les Hiſtoriens du tems apellent des boulevards ; & ces boulevards étoient envelopez par des barbacanes ; ou de fauſſes brayes, & par des ouvrages avancez : le foſſé étoit large & profond ; la contr'eſcarpe revétuë & palliſſadée. Tout ce qui étoit découvert aux environs de la Place, ſe trouvoit expoſé à un nombre infini de batteries compoſées des canons de différens calibres, ſelon la proximité ou l'éloignement des endroits qui étoient en vûë. Rhodes preſentoit de tous côtez un front redoutable, & depuis le glacis juſqu'à la Place, ce n'étoient que fortifications entaſſées les unes ſur les autres, & que batteries, qui ne ſouffroient point qu'on en put aprocher impunément. Villie de l'Ifl Adam.

Nous avons dit ſur la foi des Hiſtoriens du tems, qu'il y avoit cinq boulevards ou baſtions. Le Grand-Maître, en confia la défenſe à cinq anciens Chevaliers, qui en pluſieurs occaſions avoient donné des preuves de leur capacité & de leur courage. On chargea le Chevalier du Meſnil de défendre le Baſtion d'Auvergne ; Frere François des Carriéres fut mis dans celui d'Eſpa-

Villiers de l'Isle-Adam.

gne ; Nicolas Huzi devoit commander dans celui d'Angleterre ; Bérenger de Lioncel dans celui de Provence, & Andelot Gentil entreprit de défendre le Baſtion d'Italie. Le Grand-Maître diſtribua en même-tems la meilleure partie de ſes troupes ſur les remparts ; & il les partagea ſelon les quartiers. Frere Raimond Ricard, le plus ancien Commandeur de la Langue de Provence, devoit à la tête d'une brigade veiller au poſte qui en portoit le nom. Raimond Roger, de la Langue d'Auvergne, étoit prépoſé pour le quartier de ſa Langue ; Joachim de Saint-Aubin avec les Chevaliers François, ſe chargea de la défenſe de la muraille depuis la Tour Franque juſqu'à la porte de Saint Ambroiſe : & depuis cette porte juſqu'à celle de Saint-Georges, les Allemands étoient poſtez ſous la conduite du Commandeur de Valdners ; Guillaume Ouazon commandoit dans le quartier des Anglois ; Georges Emar dans celui d'Italie ; Jean de Barbaran, & Ernard Sollier devoit défendre les poſtes de Caſtille & d'Arragon, dont les foſſez n'étoient ni aſſez larges, ni aſſez profonds. Le quartier apelé Sainte-Marie de la Victoire étoit encore plus foible : le Grand-Maître ſe chargea de ſa défenſe, quitta ſon Palais, & ſe logea au pied de la muraille avec quelques

quelques Chevaliers qu'il avoit réſervez pour combattre ſous ſes ordres & avec lui. Vill. de l'Isl. Adam.

Outre cette diſtribution, le Grand-Maître choiſit encore quatre Seigneurs Grands-Croix, qu'on nomma *Capitaines du ſecours*, pour en porter avec les Compagnies qu'ils commandoient, aux endroits qui ſeroient les plus preſſez. Le premier de ces Capitaines fut d'Amaral dont on ne ſoupçonnoit point encore la fidélité. Il fut chargé de ſoutenir ceux qui devoient défendre les poſtes d'Auvergne & d'Allemagne; Frere Jean Bouk Turcopolier de l'Ordre, & Chevalier de la Langue d'Angleterre fut deſtiné pour le quartier d'Eſpagne & d'Angleterre; Frere Pierre de Cluys, Grand-Prieur de France devoit ſoutenir ceux de ſa Nation, & les poſtes de Caſtille & de Portugal; & Frere Grégoire de Morgut, Grand-Prieur de Navarre, ſe chargea de marcher au ſecours des poſtes de Provence & d'Italie. Le Grand-Maître ajoûta à ces quatre Seigneurs, Frere Gabriël de Pommerol ſon Lieutenant-Général, qui ſans avoir de poſte & de quartier affecté, devoit ſe porter dans tous les endroits où il en ſeroit beſoin: & le Grand-Maître à la tête de ſes Gardes, commandez par le Chevalier de Bonneval, de la Langue d'Auvergne,

Villiers de l'Iſle-Adam.

vergne, ſe réſerva le même fonction. Nous avons vû qu'avant le premier ſiége, on avoit aporté dans la Ville une ſtatuë de la ſainte Vierge, qui étoit révérée dans une Egliſe conſacrée en ſon nom, & bâtie ſur le Mont-Philerme. On prit la même précaution avant ce ſecond ſiége, & tout le Clergé & le Peuple furent en Proceſſion la prendre dans ſon Egliſe, la portérent dans la Ville, dont elle étoit regardée comme la Protectrice, & la dépoſérent dans l'Egliſe de ſaint Marc.

La Tour de Saint-Nicolas étant conſidérée comme le poſte le plus important, & comme la clef de Rhodes, le Grand-Maître en confia la défenſe à Frere Guyot de Caſtelane, de la Langue de Provence, ancien Chevalier qui s'étoit diſtingué par un grand nombre d'actions de valeur. Vingt Chevaliers & trois cens hommes d'Infanterie entrérent dans cette Forteresſe ſous ſes ordres; on donna ſix cens hommes aux Chevaliers Claude de ſaint Prix, & Jean Boniface, tous deux François, & à Lopez Daïala, & Hugues Capons Eſpagnols, pour faire tour-à-tour nuit & jour les rondes par la Ville, & pour y entretenir le bon ordre, avec pouvoir de juger à mort les malfaiteurs, ſauf l'apel au Grand-Maître. Ce Prince craignant que les quatre

quatre Grands-Croix, qu'il avoit choiſis pour Capitaines de ſecours, ne fuſſent pas ſuffiſans dans la ſuite pour en porter dans tous les endroits, qui ſeroient attaquez, en ajouta quatre autres, ſçavoir Anaſtaſe de Sainte-Camelle, Guyot Dazas, Chevaliers François; Marin Furſan, & Raimond Marquet, Eſpagnols; & il donna à chacun une compagnie de cent cinquante hommes. Le Grand Maréchal, ſuivant les droits de ſa charge, remit le grand étendart de la Religion à Antoine de Grolée, de la Province de Dauphiné, Chevalier d'une inſigne valeur, & bien digne d'un dépôt auſſi honorable. Le Chevalier de Tinteville, parent du Grand-Maſtre, fut nommé pour porter l'Enſeigne du ſaint Crucifix; & le Chevalier Henri de Mauſelle, attaché à la maiſon du Grand-Maſtre, & un de ſes Officiers, portoit ſon étendart particulier. Villie de l'Iſle Adam.

Pendant que l'Iſle-Adam étoit occupé à aſſigner aux Chevaliers leurs emplois, & les quartiers qu'ils devoient défendre, on vit que les Turcs faiſoient de nuit des ſignaux avec du feu ſur l'endroit des côtes de Lycie, qui étoit oppoſé à l'Iſle de Rhodes. Le Grand Maître, pour ne rien négliger, ordonna à un Chevalier François, apelé Mennetou, de prendre ſa flûte, & d'aller

avec

Villiers de l'Isle-Adam.

avec un Rhodien apelé Jaxi, qui parloit la Langue Turque, pour reconnoître ce que signifioient ces feux. Le Chevalier François, en exécution de ces ordres, se mit en Mer, & ayant abordé assez près de la côte, il aperçut proche d'une fontaine plusieurs soldats Turcs déguisez en marchands. Jaxi leur demanda le motif de leurs signaux, & en même-tems des nouvelles d'un marchand Turc qu'il connoissoit, & qui avoit négocié autrefois à Rhodes. On lui répondit que ce marchand n'étoit pas éloigné, qu'il alloit arriver, & que s'il vouloit se faire mettre à bord, il pourroit le voir. Le Rhodien s'en dispensa, à moins qu'ils ne vouluſſent envoyer un ôtage à son Commandant, les Turcs y consentirent, l'échange se fit : mais Jaxi ne fut pas plûtôt à terre, que ces perfides, contre le droit des gens, le garotérent, le conduisirent avec une extrême diligence à Constantinople, & le remirent au Bacha Pyrrhus l'Auteur de cette trahison. Mennetou croyoit bien s'en venger sur l'ôtage Turc ; mais quand il fut arrivé à Rhodes, il se trouva que ce n'étoit qu'un misérable paisan, qu'ils avoient couvert d'une veste de soye, & dont le Grand-Maître & le Conseil ne purent avoir aucun éclaircissement.

Cependant,

Cependant, Pyrrhus ayant en ſon pouvoir le Rhodien, tâcha d'en tirer des lumiéres ſur l'état de la Ville de Rhodes ; & n'en ayant pû rien aprendre par careſſes, & ſous l'eſpoir de magnifiques récompenſes, il lui fit donner pendant pluſieurs jours une queſtion ſi violente, que le Grec n'en pouvant ſoutenir les douleurs, l'inſtruiſit de ce qu'il vouloit ſçavoir, & mourut peu après. Pyrrhus fit part au Grand-Seigneur de la dépoſition du Rhodien, & aprit à ſon Maître qu'il n'y avoit pas dans Rhodes plus de cinq ou ſix mille hommes en armes. Soliman réſolut auſſi-tôt d'en commencer le ſiége, mais comme il s'étoit fait une loi de n'entreprendre aucune guerre ſans une déclaration préalable, il en chargea un Exprès, qui ſe rendit en Lycie, & qui ſuivant l'uſage, fit les ſignaux ordinaires avec du feu, comme l'avoient pratiqué ceux qui avoient enlevé Jaxi. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maître, qui ignoroit ſa mort, crut d'abord que les Turcs le renvoyoient. Le Chevalier Boniface d'Aluys, par ſon ordre, fut avec une Galére le recevoir. Etant arrivé proche de la côte, il aperçut quelques Turcs à cheval, qui ſans faire mention de Jaxi, lui dirent qu'il étoit venu des Lettres du Grand-Seigneur pour le Grand-Maître : que s'il vouloit attendre

Villiers de l'Iſle-Adam.

dre un peu de tems, on alloit les aborter, & ils invitérent le Trucheman de la Galére de deſcendre à terre pour les prendre. Mais le Chevalier d'Aluys craignant une ſupercherie pareille à celle qu'on avoit faite au Chevalier de Mennetou, ne le voulut pas permettre. Dans la crainte même que ce ne fût une autre embûche, & qu'il ne ſurvint des Vaiſſeaux pour s'emparer de la Galére, il leur fit dire qu'il alloit partir à l'inſtant, & que s'ils avoient des Lettres à envoyer au Grand-Maître, ils pouvoient les lui remettre. Les Turcs le voyant prêt à voguer, liérent le paquet des Lettres avec une pierre, & le jettérent dans ſon bord. Il porta ce paquet au Grand-Maître qui l'ouvrit en plein Conſeil. On y trouva une Lettre de Soliman, en forme de déclaration de guerre, adreſſée au Grand-Maître, à tous les Chevaliers, & aux Citoyens & Habitans de Rhodes; & ce Cartel étoit conçu à peu près en ces termes :

Les brigandages que vous exercez continuellement contre nos fidèles Sujets, & l'injure que vous faites à notre Impériale Majeſté, nous engagent à vous commander que vous ayez à nous remettre inceſſamment l'Iſle & la Forteresſe de Rhodes. Si vous le faites de bon gré, nous jurons par le Dieu qui a fait le Ciel & la Terre,

par

par les vingt-ſix mille Prophêtes, par les quatre Muſaphi qui ſont tombez du Ciel, & par notre grand Prophête Mahomet, que vous pourrez ſortir de l'Iſle, & les Habitans y demeurer, ſans qu'il vous ſoit fait le moindre tort; mais ſi vous ne déférez pas promptement à nos ordres, vous paſſerez tous par le fil de notre redoutable épée; & les tours, les baſtions & les murailles de Rhodes ſeront réduites à la hauteur de l'herbe qui croît au pied de toutes ſes fortifications. Villiers de l'Iſle-Adam.

Cette Lettre ne ſurprit pas beaucoup le Conſeil, & on réſolut, ſi le Grand-Seigneur attaquoit l'Iſle, de n'y répondre qu'à coups de canon. Mais avant que les Ennemis paruſſent, & qu'on fût obligé d'entrer en action, le Grand-Maître ordonna qu'on s'y préparât par des jeûnes & des priéres: il en donnoit l'exemple le premier, & quand le ſoin du gouvernement lui laiſſoit quelques momens libres, il les paſſoit au pied des Autels. Fontanus, Hiſtorien contemporain, & témoin oculaire de ce qui ſe paſſa dans ce ſiége, dans la relation qu'il nous en a laiſſée, raporte que les Chevaliers & les Citoyens de l'Ordre n'avoient pas moins de confiance dans ſes priéres que dans ſa valeur, & qu'on diſoit communément, que ſous un Prince ſi pieux, le Ciel étoit interreſſé à la conſervation de ſes Etats.

Comme

Villiers de l'Isle-Adam.

Comme l'Isle de Rhodes étoit habitée par deux Nations différentes, chaque Peuple avoit son Métropolitain, à la nomination des Grands-Maîtres. Léonard Baleſtein rempliſſoit alors cette dignité à l'égard des Latins ; & un Caloyer apelé Clément, étoit Archeveque des Grecs. Ces deux Prélats vivoient dans une parfaite union & n'étoient occupez que du ſoin d'entretenir la paix entre leurs Diocèſains. L'Archevêque Latin excelloit dans le talent de la parole ; c'étoit un des plus éloquens Prédicateurs de ſon ſiécle. Cependant, comme les Turcs traitoient leurs Sujets Grecs plus favorablement que les Latins, le Grand Maître craignant que ceux de cette Nation qui habitoient les Iſles de la Religion, ne ſe laiſſaſſent ſéduire par cette diſtinction, il engagea les deux Métropolitains à exhorter dans leurs ſermons leurs Diocèſains à combattre courageuſement contre ces Ennemis de la Foi. Ces deux Prélats s'en acquitérent avec beaucoup de zèle : ils y réüſſirent ſans peine, & la fidélité des Rhodiens pour l'Ordre fut inébranlable. C'eſt qu'ils avoient un attachement inviolable pour la véritable Religion ; & que la domination des Chevaliers avoit toûjours été juſte & modérée : ce qui eſt le lien le plus ſûr entre le Souverain & ſes Sujets.

Cependant,

Cependant, la flotte des Turcs mit à la voile ; elle étoit précédée par trente Galéres : celui qui les commandoit, en paſſant le long des côtes de l'Iſle de Lango, y débarqua quelques troupes pour la ravager : mais ces pillards à leur deſcente furent chargez ſi vigoureuſement par Préjan de Bidoux, Grand-Prieur de ſaint-Gilles, Gouverneur de cette Iſle, qu'après y avoir perdu quelques ſoldats, ils furent contraints de ſe rembarquer. Ce Commandant ayant apris des priſonniers qu'il avoit faits que ces Galéres, & tout le corps de la flotte qui les ſuivoit, alloit droit à Rhodes, après l'avoir vû paſſer, envoya demander au Grand-Maître la permiſſion de ſe rendre auprès de lui pour ſervir la Religion pendant le ſiége. Le Grand-Maître qui connoiſſoit ſa capacité, & ſa longue expérience dans le métier de la guerre, fut également touché de ſon zèle & de ſon courage. Il lui envoya avec joye les ordres qu'il demandoit : Dès que ce généreux Chevalier les eût reçus, il ſe jetta dans un Brigantin, & à la faveur de la nuit, il entra dans le Port de Rhodes ſans avoir été découvert par les Turcs, qui tenoient la Mer. Le Grand-Maître l'embraſſa tendrement, & le combla de

Villiers de l'Iſle-Adam.

Villiers de loüanges ; & pour ne pas laiſſer
le l'Iſle. ſes talens, & ſur-tout ſa vigilance ſans
Idam. emploi, il lui donna la commiſſion de viſiter les différens poſtes de la Place, & de commander conjointement avec le Bailli de Manoſque à toutes les batteries.

On fit venir en même-tems des Iſles de la Religion : & ſur-tout de celle de Nizzaro, la plûpart des habitans, gens courageux, accoûtumez à aller en courſe, & à combattre les Infidèles. Le Grand-Maître prit cette réſolution, parce que dans cette guerre, il s'agiſſoit uniquement de ſauver la Capitale, & que ſi l'Ordre s'y maintenoit, les autres Iſles ſe pourroient conſerver, ou du moins ſe recouvrer plus aiſément. Quand ces Habitans furent débarquez, on les fit entrer avec des vivres dans les Châteaux de Lindo, de Féracle, & dans les autres Forteresſes de l'Iſle : des Chevaliers pleins de valeur s'y renfermérent pour les commander : ils avoient ordre, s'ils étoient aſſiégez, d'y tenir plus long-tems qu'ils pourroient pour gagner du tems, & reculer le ſiége de la Capitale ; & ſi les Infidèles ne les attaquoient pas, d'aller ſouvent en parti, & de tâcher de ſurprendre ceux qui s'écarteroient du gros de l'Armée.

La

La flotte Turque, après avoir reconnu les côtes de Lycie, parut enfin à la vuë de Rhodes ; & s'arrêta en une plage qui n'en étoit éloignée que de huit milles, ou environ de trois lieuës ; mais n'y ayant pas trouvé un bon fond, & cet endroit étant d'ailleurs exposé dans cette saison aux vents d'Occident, Curtogli fit lever l'ancre, mit à la voile, & alla surgir de l'autre côté de l'Isle, & dans une cale de bonne tenure, apelée *Pavombolin*, à six milles de la Ville. Il s'y rendit depuis des Ports de Syrie, de Palestine & d'Egypte, un grand nombre de Vaisseaux & de Galéres, chargez de troupes & de munitions ; en sorte que quand les Turcs eurent rassemblé toutes leurs forces, on comptoit dans cette flotte jusqu'à quatre cens voiles ; & l'Armée de terre étoit composée de cent-quarante mille hommes, sans compter soixante mille pionniers, que Soliman avoit tirez des frontiéres de Hongrie, & des montagnes de Servie, de Bossine & de Valaquie, où la plûpart avoient été élevez à foüiller la terre, & à conduire des mines. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître, à l'aproche des ennemis, quitta son Palais, & vint se placer auprès de l'Eglise de sainte Marie de la Victoire, pour être plus à portée

Villiers de l'Isle-Adam.

portée de ſecourir les poſtes qui ſeroient attaquez. Pendant les treize premiers jours les Infidèles ne firent aucun mouvement ; leurs Galéres, les Vaiſſeaux plats, & les Barques tranſportoient continuellement leurs troupes des Ports de Fiſco & de Macry, dans l'Iſle de Rhodes, & on travailla en même-tems à mettre à terre la groſſe artillerie & les proviſions de guerre & de bouche. Quand tout fut débarqué, on tint un grand Conſeil ſur les différentes opérations de l'Armée : pluſieurs Officiers étoient d'avis qu'on s'attachât d'abord au Château de Lindo, & aux autres Fortereſſes de l'Iſle, que les Chevaliers avoient fait conſtruire pour arrêter les deſcentes. Ils repreſentérent que les troupes qui étoient dans ces Places, pourroient ſurprendre & traverſer les convois, & tailler en piéces les Chevaliers qui s'écarteroient pour aller au fourage : mais le Bacha Péri, ou Pyrrhus, fils d'un Renégat Epirote, s'oposa à ce ſentiment, en repreſentant que ſi on vouloit ſe rendre maître de ces petites Places, on perdroit un tems précieux ; qu'il falloit aller droit à la Capitale, dont la conquête feroit tomber néceſſairement tous ces Châteaux, & qu'à l'égard des partis qui pourroient inquiéter les convois & les fourageurs, pour n'en avoir rien à craindre,

craindre, il n'y avoit qu'à leur donner des eſcortes ſi fortes, que les Chrétiens n'oſaſſent les attaquer. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Général ſe déclara pour ce dernier avis, & Rhodes fut inveſtie. On commença à ouvrir la tranchée hors de la portée du canon, & quand on fut plus près de la Ville, les Infidèles dreſſérent une batterie qui fut bien-tôt démontée par l'artillerie de la Place. Il ne paroiſſoit rien dans la plaine, qui ne fût foudroyé par le canon; & dans de fréquentes ſorties, les Chevaliers tuérent un grand nombre de Turcs, nétoyérent la tranchée, & comblérent ces premiers travaux. Les Turcs les recommencérent, dreſſérent de nouvelles batteries, & quoique couvertes de mantelets, de gabions & d'épaulemens, les Chevaliers par un feu continuel ruïnoient tous ces ouvrages & faiſoient périr ceux qui ſervoient l'artillerie des Infidèles. L'épée achevoit ce que le canon n'avoit pû faire; on étoit tous les jours aux mains & il ne ſe fit point de ſorties, où ce qu'il y avoit de Turcs dans la tranchée, ne fût taillé en piéces.

Les ſoldats Turcs accoutumez à faire des pronoſtics des premiers combats, n'en auguroient rien d'heureux pour le ſuccès du ſiége: les Janiſſaires & même leurs Officiers trouvérent la valeur des Chevaliers ſi ſupérieure à tout ce qu'on

Villiers de l'Isle-Adam.

qu'on leur en avoit dit, qu'il se plaignoient qu'on les avoit amenez à la boucherie. D'ailleurs, par la sage précaution du Grand-Maître, l'Isle étoit comme deserte, sans habitans, sans vivres, & sans fourages; & le soldat ne pouvoit s'écarter pour en recouvrer, sans rencontrer des partis sortis des Châteaux de l'Isle : & ces partis toûjours cachez en différentes embûscades, tuoient sans quartier tout ce qui tomboit entre leurs mains. Une guerre si pénible & si meurtriére, les fortifications extraordinaires de Rhodes, le feu continuel de l'artillerie, des sorties fréquentes, peu de vivres qu'on ménageoit avec soin, parce qu'on n'en pouvoit tirer qu'au-delà de la mer, nulle espérance de butin, encore moins de récompense en l'absence du Souverain, peu de confiance à un jeune Général élevé dans les délices du Sérail : tout cela excitoit du dégoût; & même les murmures de l'Officier comme du soldat. La mutinerie sous un Chef qui n'étoit pas assez accrédité, succéda aux murmures; & s'il falloit faire une attaque ou repousser une sortie, les troupes ne s'y portoient qu'avec répugnance, & comme des gens qui ne croyoient pas pouvoir vaincre, ni éviter d'être vaincus. Enfin, la crainte du péril diminua l'obéissance, & fit cesser le respect pour

pour le commandement.

Le Bacha Péri, que Soliman avoit chargé en particulier de l'inſtruire exactement de tout ce qui ſe paſſeroit dans ce ſiége, crut être obligé de lui donner avis du découragement de ſon armée : & il lui marquoit par ſa Lettre qu'il n'y avoit que ſa preſence qui pût diſſiper les ſemences de rebellion, & ranimer le courage de ſes Soldats. Les Bachas qui étoient reſtez auprès du Sultan, & qui compoſoient ſon Conſeil, n'étoient pas d'avis qu'il ſe commît aux hazards de la Mer ; mais ce Prince jaloux de ſa gloire, qui avoit devant les yeux l'exemple de Sélim ſon pere, & des Sultans ſes ancêtres ; perſuadé d'ailleurs que la preſence ſeule du Souverain ſurmonte les plus grandes difficultez, réſolut de ſe mettre à la tête de ſon Armée, & il partit pour la Licie avec un corps de quinze mille hommes. Villiers de l'Iſle-Adam.

Pendant que ce Prince étoit en chemin, une ſimple femme Turque, & eſclave d'un Bourgeois de Rhodes, ſoit par zèle pour ſa fauſſe Religion, ou dans la vûë de recouvrer ſa liberté, forma ſeule une entrepriſe dont cent mille Turcs ne pouvoient venir à bout. Comme les Chevaliers & les Infidèles étoient tous les jours aux mains ; pour faire une diverſion qui facilitât les at-

Villiers de l'Isle-Adam.

taques des Turcs, elle réſolut de mettre le feu aux principaux endroits de la Ville : mais parce qu'elle ne pouvoit pas exécuter ſeule ce projet, elle le communiqua à d'autres Eſclaves de ſon Païs & de ſa Religion. Ces Eſclaves par les mêmes motifs dont elle étoit animée, & à ſa perſuaſion, entrérent dans ce complot. Cette femme trouva le moyen de faire avertir les Généraux Turcs de ſon deſſein, & de concert avec eux elle aſſigna aux Conjurez le jour & le quartier où elles devoient allumer cet incendie général. Ces meſures étoient ſi bien priſes, que Rhodes auroit ſuccombé ſous l'entrepriſe de cette femme ; mais heureuſement le ſecret de la conjuration échapa à quelqu'un des Eſclaves : ils furent auſſi-tôt arrêtez, & tous à la queſtion avoüérent leur conjuration ; il n'y eut que la femme, qui ſans rien confeſſer ſouffrit la plus violente torture. Mais ſes complices dans la confrontation, lui ayant ſoutenu qu'elle ſeule les avoit engagez dans cette conſpiration, ſes Juges la firent pendre. On écartela tous les autres conjurez, & leurs membres furent attachez à différens endroits de la Ville pour intimider les autres Eſclaves, & tous ceux qui pourroient être tentez de former une pareille entrepriſe.

Cependant le Sultan, après avoir traverſé

verſé la Carie & la Lycie, arriva à Portofiſco. Ses Vaiſſeaux l'y vinrent prendre avec les Troupes qui lui ſervoient d'eſcorte, & il ſe rendit dans l'Iſle de Rhodes & dans ſon camp, où il fut reçû au bruit de l'Artillerie, des tambours, des trompettes, & des autres inſtrumens militaires. Sa preſence étouffa les murmures des Soldats, & fit naître la crainte du châtiment. Ce Prince déclara qu'il n'étoit venu que pour punir une Armée rebelle ; & pour faire décimer des Soldats qu'il traitoit de lâches ; mais le Bacha Péri, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, lui repreſenta que c'étoient les Janiſſaires, & même les plus braves de ce corps qui avoient paru les plus mutins ; qu'il ne les pouvoit châtier ſans décourager les autres, & que dans un ſiége auſſi difficile, & de cette importance, il falloit diſſimuler leur faute, ou ſe contenter de la leur faire ſentir par des reproches, qui ranimaſſent leur courage. VIII. Il ſe rend maître de l'Iſle Adam.

Ce Prince, après avoir concerté avec ſon Miniſtre la conduite qu'il devoit tenir avec ſes Troupes, ordonna qu'elles paruſſent devant lui ſans armes : & il les fit environner par les quinze mille hommes qu'il avoit amenez au ſiége ; on lui avoit préparé un Trône élevé & magnifique. Ce Prince armé de ſa

Villiers de l'Isle-Adam.

majesté, y monta d'un air fier & superbe, & il y demeura quelque-tems assis sans rien dire, & jettant de tous côtez des regards terribles, que le soldat épouventé prenoit pour les avant-coureurs de la mort. Alors rompant ce funeste silence : *Si j'avois*, leur dit-il, *à parler à des Soldats, je vous eusse permis de paroître devant moi avec vos armes ; mais puisque je suis réduit à adresser la parole à des malheureux esclaves, plus foibles & plus timides que des femmes, & qui ne peuvent pas soutenir seulement le cri des ennemis, il n'est pas juste que des hommes si lâches deshonorent nos armes, & les marques de la valeur. Je voudrois bien sçavoir si quand vous avez abordé dans cette Isle, vous vous êtes flâtez que ces Croisez seroient encore plus lâches que vous, & que dans la crainte de vos armes, ils vous aporteroient les leurs, & presenteroient servilement leurs mains & leurs pieds aux fers dont il vous plairoit de les charger. Pour vous desabuser d'une erreur si ridicule, sçachez que dans la personne de ces Chevaliers, nous avons à combattre l'élite des Chrétiens, des hommes courageux, élevez dès leur plus tendre jeunesse dans la profession des armes, des lions cruels & féroces, avides du sang des Musulmans, & qui ne céderont jamais leur repaire qu'à une force*

ce ſupérieure. C'eſt leur courage qui a excité le nôtre : en les attaquant j'ai crû trouver une entrepriſe & des périls dignes de ma valeur. Eſt-ce de vous, troupes lâches & efféminées, que je dois attendre une conquête, vous qui avant que d'avoir vû l'ennemi, fuyez ſa preſence, & qui auriez déja deſerté, ſi la Mer dont vous êtes environnez, n'y mettoit un obſtacle ? Mais avant qu'une pareille diſgrace m'arrive, je ferai une juſtice ſi ſévére des lâches, que leur ſuplice retiendra dans le devoir ceux qui ſeroient tentez de les imiter." Villier de l'Iſle Adam.

A peine ce Prince eût-il ceſſé de parler, que ſur un ſignal qui fut fait à ces Soldats armez qui environnoient les autres, ils tirérent leurs épées, comme pour maſſacrer leurs camarades. Ces malheureux, à l'aſpect de ces armes nuës, & dont la pointe étoit tournée contr'eux, ſe jettérent à genoux, & avec de grands cris, implorérent la miſéricorde du Sultan. Pour lors Péri & les autres Généraux, de concert avec ce Prince, s'aprochérent avec un profond reſpect de ſon Trône, & le ſupliérent dans les termes les plus ſoumis de pardonner à des Soldats qui dans d'autres occaſions, dit Péri, l'avoient bien ſervi ; mais qu'un méchant génie, & une terreur panique avoient malheureuſement

Villiers de l'Iſle-dam.

ſéduits. Ce Bacha ajoûta qu'ils étoient prêts de laver leurs fautes dans leur ſang ; & que ſa tête répondroit toûjours à ſa Hauteſſe de leur repentir. Quoique Soliman ne cherchât qu'à remettre ſes Troupes dans leur devoir, cependant pour ſoutenir toûjours à leurs yeux le caractére d'un Prince irrité, & pour engager le Soldat à effacer le ſouvenir de ſa lâcheté par quelque action hardie, & d'une valeur extraordinaire : *Je ſuſpens à votre priére*, dit-il à Péri, *la punition des coupables ; c'eſt à eux à aller chercher leur grace dans les Baſtions, & ſur les Boulevards de nos ennemis.* Il congédia enſuite l'Aſſemblée.

Le diſcours de ce Prince, mêlé à propos de ſévérité & de clémence, rendit aux Troupes leur premiére audace, & leur ancienne valeur. Les Officiers ſurtout, pour diſſiper la mauvaiſe opinion que le Prince avoit priſe de leur courage, demandérent avec empreſſement d'être placez aux poſtes les plus expoſez. Ceux mêmes qui avant l'arrivée de Soliman avoient blâmé cette entrepriſe, la trouvoient alors facile & glorieuſe : on eût dit que c'étoient d'autres hommes ; tous brûloient d'ardeur de ſignaler leur courage, & à proprement parler, ce n'eſt que de ce jour qu'on doit compter le commencement du ſiége.

Les

Les Soldats & les Pionniers pouſſérent la tranchée ſans relâche ; on y travailloit le jour comme la nuit, & ils étoient relevez tour-à-tour par différens corps, qui ſe ſuccédoient les uns aux autres. Le Grand-Maître les voyant ſoutenus par de gros détachemens, ne jugea pas à propos de continuer les ſorties où il perdoit plus par la mort d'un ſeul Chevalier, que Soliman par celle de cinquante Soldats. Ainſi les Infidèles n'ayant rien à craindre que le feu de la Place, travaillérent avec tant d'activité, qu'ils conduiſirent leurs travaux juſqu'à la contr'eſcarpe : & pour rendre leurs lignes plus ſolides, ils les revétirent par dehors de poutres & de madriers bien liez enſemble : on augmenta enſuite les batteries, d'où pendant pluſieurs jours on tira continuellement contre la Ville. Les Turcs ſe flâtoient d'en ruïner dans peu les fortifications : mais ils furent avertis par ce Juif qui leur ſervoit d'eſpion dans Rhodes, qu'à peine leur canon avoit éfleuré les créneaux de la muraille ; ſoit que leurs batteries fuſſent mal placées, ou que le canon ne fut pas bien pointé. Il ajouta que les Chevaliers, du haut du clocher de ſaint Jean, découvroient tout ce qui ſe paſſoit dans leur Camp & aux environs, & que ſi les Chré- Ville de l'Il Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

tiens s'aviſoient de pointer ſur ce clocher quelque piéce d'artillerie, ils pourroient tuer le Sultan lorſqu'il viendroit viſiter ſes travaux, ou ceux qui porteroient ſes ordres. Ces avis déterminérent les aſſiégeans à changer les batteries de place ; ils en redreſſérent une entr'autres contre le clocher de ſaint Jean, que les premiers coups de canon jettérent à bas.

Ces barbares trouvant Rhodes couverte & enterrée, pour ainſi dire, ſous ſes fortifications, réſolurent d'élever deux Cavaliers d'une hauteur ſupérieure à ces ouvrages, & qui commandaſſent la Ville & ſes boulevards. Les ſoldats & les pionniers par ordre du Général, aportérent pendant pluſieurs jours des terres & des pierres, qu'ils plaçoient entre les poſtes d'Eſpagne & d'Auvergne, vis-à-vis le Baſtion d'Italie. Comme ces deux endroits étoient vûs à découvert par le canon de la Place, on ne peut exprimer le nombre prodigieux de ſoldats & de pionniers Turcs qui périrent dans ce travail ; mais Muſtapha pour l'avancer, ne faiſoit pas grand ſcrupule de prodiguer la vie de ces miſérables, & on vit à la fin paroître comme deux collines plus hautes de dix à douze pieds, que la muraille, & qui la commandoient abſolument.

Le Général & les autres Bachas partagérent enſuite les attaques ; Muſtapha ſe chargea de celle du Boulevard d'Angleterre ; Péri de celle du poſte d'Italie ; le Bacha Achmet grand Ingénieur, de l'attaque des Baſtions d'Eſpagne & d'Auvergne : mais comme ils paroiſſoient défendus par une nombreuſe Artillerie, & par un grand nombre de Chevaliers, le Sultan voulut que ce dernier Bacha fut ſoutenu par l'Aga des Janiſſaires. Le Béglier-Béï de l'Anatolie commandoit dans la tranchée opoſée au poſte de Provence, & le Béglier-Béï de Romanie, devoit attaquer la Tour de ſaint-Nicolas : tous ces Généraux faiſoient faire un feu continuel. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le poſte d'Allemagne fut le premier attaqué ; les Turcs dreſſérent pluſieurs batteries contre la muraille. On ne croyoit pas qu'étant ſans Terre-plein, elle pût réſiſter long-tems à la violence du canon : mais le Grand-Maître s'y tranſporta auſſi-tôt, & la fit apuyer en dedans par de la terre, des poutres, des faſcines ; & comme l'Artillerie qui étoit placée ſur la porte de ſon Palais dans un lieu élevé, voyoit à découvert les batteries des Infidèles ; les canonniers Chrétiens les ruïnérent, & mirent en piéces leurs gabions & leurs mantelets ou parapets. Il en fal-

Villiers de l'Isle-Adam.

lut refaire de nouveaux, qui ne durérent pas plus long-tems que les premiers ; le canon de la Ville foudroyoit tout : & celui des Infidèles au contraire mal ſervi & pointé ſur un endroit auſſi élevé, battoit toûjours ſur une même ligne, paſſoit par-deſſus la muraille, & tiroit à coups perdus : apparemment que ces canonniers ignoroient encore l'uſage de plonger, & de tirer de haut en bas, & contre le pied du mur.

Le Bacha rebuté du peu d'effet de ſes batteries, les tranſporta contre la tour de ſaint-Nicolas. Nous avons vû dans le Livre précédent, & pendant le Magiſtére du Grand-Maître d'Aubuſſon, le peu de ſuccès des attaques du Bacha Paléologue : celle du Béglier-Béi de Romanie ne fut pas plus heureuſe. Ce Bacha battit la Tour avec douze gros canons de fonte ; mais il eut le chagrin de voir ſon canon démonté, & ſes batteries ruïnées par celles de la Tour. Pour prévenir cet effet de l'adreſſe des canonniers chrétiens, il réſolut de ne tirer que de nuit ; & pendant le jour, il enterroit ſon canon & ſes gabions dans le ſable : on le remettoit ſur ſa Plate forme, ſi-tôt que la nuit étoit venuë : plus de cinq cens coups de canon portérent contre l'endroit de la muraille qui regardoit l'occident.

cident, & la firent crouler dans le fossé. Villiers de l'Isle Adam.

Le Bacha s'aplaudissoit de l'effet de cette batterie nocturne, & il se hâtoit d'emporter cet ouvrage au premier assaut ; mais il fut bien étonné de voir paroître derriére les ruïnes une nouvelle muraille terrassée avec son parapet, & bordée d'artillerie qui en défendoit les aproches ; il falloit se résoudre à recommencer tout de nouveau à battre cette seconde muraille.

Soliman en ayant été averti, l'envoya reconnoître : on lui aprit que cette Tour étoit l'endroit de la Place le plus fort, non-seulement par sa situation sur un rocher qui étoit à l'épreuve de la sappe & de la mine, mais encore par tous les ouvrages qu'on y avoit ajoûtez depuis le dernier siége ; & que sous l'Empire de Mahomet II. son ayeul, le Bacha Paléologue avoit été obligé d'abandonner cette attaque. Ces considérations déterminérent ce Prince à transporter ailleurs ses batteries : Mustapha par son ordre s'attacha aux prodigieux bastions de la Place : une prodigieuse artillerie les battit jour & nuit pendant un mois entier. Le Chevalier de Barbaran qui commandoit à celui d'Espagne, fut emporté d'un coup de canon : il fut remplacé par le Chevalier Jean d'Omédes,

Villiers de l'Isle-Adam.

depuis Grand-Maître, de la Langue d'Arragon, qui en défendant ce poste, perdit peu de jours après un œil d'un coup de mousquet. Les Turcs battoient en même-tems tous ces bastions : celui d'Angleterre fut le plus endommagé : une nouvelle muraille qu'on y avoit faite fut entiérement ruinée par le canon des Infidèles ; mais l'ancienne résista à toute la furie de l'artillerie : le Grand-Maître y accourut, & ayant reconnu que les Turcs s'opiniâtroient à cette attaque, il se logea au pied de la muraille ; & dans la crainte d'un assaut, il fit entrer cinquante Chevaliers de renfort dans ce bastion.

Celui d'Italie étoit encore plus maltraité : dix-sept piéces de canon qui tiroient jour & nuit, renversérent presque toute la muraille. L'Isle-Adam par le conseil de Martinengue, pour avoir le tems de faire des coupures & des retranchemens derriére la bréche avant que les Infidèles pussent monter à l'assaut, fit sortir deux cens hommes commandez par un Frere-Servant apelé Barthélemi, & par Benoît Scaramose Ingénieur, & éleve de Martinengue : ils se jettérent dans la tranchée l'épée à la main, surprirent les Turcs, tuérent ou mirent en fuite tout ce qui se presenta devant eux : & avant que de se retirer, comblérent plusieurs toi-

ses

les de la tranchée. Les Turcs ne manquérent pas, comme l'avoit prévû l'habile Ingénieur, d'accourir pour les repouſſer ; mais comme ils étoient obligez de paſſer par un endroit découvert, l'artillerie de la Place qu'on avoit pointée de ce côté-là, en tua un grand nombre : & à la faveur d'un feu continuel, les Chrétiens qui avoient fait cette ſortie, rentrérent dans la Ville ſans aucune perte conſidérable. Villiers de l'Iſle Adam.

Pendant cette eſcarmouche, une partie des Chevaliers creuſoient des foſſez, faiſoient des traverſes & des retirades, pour empêcher les ennemis de ſe loger ſur la bréche ; d'autres à coups de mouſquets tuoient tout ce qui oſoit en aprocher. Le canon de la Place alloit chercher les plus éloignez ; rien ne paroiſſoit qui ne fût auſſi-tôt foudroyé : la plûpart des batteries des Infidèles furent ruïnées : gabions, mantelets, tout étoit mis en piéces, & les épaulemens n'empêchoient point que ceux qui ſervoient l'artillerie, ne fuſſent emportez par celle de la Ville.

Un Renégat, grand maître de l'artillerie de Soliman, & fort entendu dans ſon métier, eut les deux jambes emportées d'un coup de canon, qui tua encore cinq hommes de l'éclat des mairiers qu'il avoit fracaſſez. Les Turcs ſans ſe rebuter, redreſſoient leurs batteries,

Villiers de l'Isle-Adam.

teries, tiroient continuellement, & il y avoient un ſi grand nombre de canons & tant de poudre, qu'ils raſoient ſouvent en une heure les ouvrages que les Chrétiens avoient eu bien de la peine à rétablir en pluſieurs jours. Les Chevaliers commençoient même déja à manquer de poudre. D'Amaral, comme nous l'avons déja dit, étoit un des Commiſſaires nommez avant le ſiége, pour viſiter les magaſins. On prétend que pour favoriſer les Turcs, & mettre les Chevaliers hors d'état de pouvoir long-tems continuer leur défenſe, il avoit déclaré au Conſeil qu'il s'étoit trouvé dans la Place, plus de poudre qu'il n'en faudroit pour ſoutenir le ſiége pendant un an entier. On ne fut pas long-tems ſans s'apercevoir du contraire ; ce qu'on avoit de poudre étoit diminué ſi conſidérablement, qu'on en auroit bien-tôt manqué abſolument ; mais le Grand-Maître qui avoit fait proviſion de ſalpêtre, donna tous les chevaux de ſon écurie pour le broyer par le moyen des moulins qui étoient dans la Place ; le Bailli de Manoſque & le Chevalier Pariſot furent chargez de la conduite de cet ouvrage. Cependant comme on n'avoit pas autant de ſalpêtre qu'on en auroit eu beſoin, les Officiers d'artillerie furent obligez de tirer moins ſouvent, de ménager la poudre,

poudre, & de la réſerver pour les aſſauts qu'on prévoyoit, que les Turcs donneroient à la Place, quand les bréches auroient été élargies. Villers de l'Isle Adam.

A ce malheur cauſé, à ce qu'on prétend, par la trahiſon du Chevalier Portugais, en ſuccéda un autre, que cauſérent de jeunes Chevaliers pendant une fauſſe allarme, que les Turcs donnérent au poſte d'Auvergne. On ramenoit du travail une bande d'Eſclaves d'environ 120. hommes, occupez ordinairement à creuſer la terre, ou à traîner des pierres & des poutres pour faire des retranchemens. Ces jeunes Chevaliers les ayant rencontrez, & par forme de jeu & en folâtrant, en ayant frapé quelques-uns, d'anciens Chevaliers qui accouroient au Poſte d'Auvergne ſur les ſignaux qu'on avoit faits en conſéquence de l'allarme que les Turcs avoient donnée, crurent que ces Eſclaves, dans l'impatience de rompre leurs chaînes, s'étoient révoltez, & que ces jeunes Chevaliers les attaquoient ſérieuſement. Dans cette penſée ils tombérent ſur ces malheureux l'épée à la main, les taillérent en piéces; & par cette fâcheuſe mépriſe, ils firent mourir des hommes innocens, & ſe privérent eux-mêmes du ſecours qu'ils tiroient de ces Eſclaves, qui auroient même remplacé les Pionniers chrétiens, dont

Villiers de l'Isle-Adam.

dont la plûpart périſſoient tous les jours, ſoit par le canon ennemi, ſoit par des coups de mouſquet & de fuſil d'un gros calibre, qui portoient juſques ſur les bréches & dans la Ville.

Le Général Turc ayant reconnu que c'étoient des Paſſans qui, ſous les ordres de Martinengue, & ſans ménager leurs vies, faiſoient des barricades, des coupures, & des retranchemens le long des bréches, avoit choiſi dans ſon Armée une quantité de chaſſeurs accoûtumez à tirer fort juſte. Il les avoit placez ſur des éminences les plus proches de la Place, & ſur des Cavaliers qui la commandoient, d'où à coups d'arquebuſes ils abattoient tout ce qui paroiſſoit ſur les remparts. Martinengue qui voyoit tuer ſes ouvriers, ſans les pouvoir mettre à couvert du feu des ennemis pour contre-batteries, fit élever ſur les toîts des plus hautes maiſons, de petites piéces de campagne, qui de leur côté tuérent beaucoup de ces chaſſeurs : mais dix de ces Arquebuſiers mis hors de combat, ne dédommageoient pas la Religion de la mort d'un ſeul ſoldat chrétien, ou pionnier : la Ville réduite à un petit nombre de défenſeurs, n'en pouvoit perdre ſans avancer ſa ruïne : & le Grand-Maître pour la reculer, n'avoit de reſſource que dans un prompt ſecours,

ſecours, ou en prolongeant le ſiége, & en tâchant de gagner l'hyver & la ſaiſon, où il croyoit que la Flotte Turque ne pourroit tenir la Mer. Ville de l'Isle Adam.

La guerre juſqu'alors ne s'étoit faite entre les aſſiégeans & les aſſiégez, qu'à coups de feu : & quoique celui des Turcs, par la multitude de leurs canons & l'abondance de poudre fût fort ſupérieur ; cependant ils n'étoient point encore maîtres d'un pouce de terrein dans les baſtions & dans les ouvrages avancez de la Place. Les retirades & les retranchemens tenoient lieu des murailles abattuës, on ne pouvoit emporter ces nouveaux ouvrages que par un aſſaut ; & pour y monter, il falloit tenter la deſcente du foſſé, ou le combler. Soliman qui avoit un nombre prodigieux de pionniers dans ſon Armée, en fit différens détachemens, les uns pour jetter de la terre & des pierres dans le foſſé ; mais les Chevaliers à la faveur des cazemates enlevoient la nuit les décombres qu'on y avoit jettées le jour : les autres pionniers étoient employez à creuſer des mines dans cinq endroits différens, dont chacune conduiſoit ſon aproche vers le Baſtion opoſé. Quelques-unes furent éventées par la vigilance de Martinengue, auquel on eſt redevable de l'invention de découvrir avec des peaux tenduës

&

Villiers & des tambours, en quel endroit ſe de l'Iſle. faiſoit le travail.

Adam. Les Turcs avoient travaillé avec tant d'adreſſe, que les différens rameaux de ces mines alloient de l'un à l'autre ; & tous pour faire plus d'effet, aboutiſſoient au même endroit. Martinengue en reconnut une au milieu du foſſé de Provence, qui commençoit à l'Egliſe de ſaint Jean. De la Fontaine Ingénieur la fit ouvrir auſſi-tôt, en chaſſa les Mineurs à coups de grenades : & y jetta des barils de poudre, qui brûlérent & étoufférent les Turcs qui étoient dans ces conduits ſous-terreins. Mais quelques ſoins qu'il prît, il ne put éviter que les Infidèles ne fiſſent jouer deux mines l'une après l'autre ſous le baſtion d'Angleterre, dont l'effet fut ſi violent, qu'elles renverſérent plus de ſix toiſes de la muraille, & dont les ruïnes comblérent le foſſé.

La bréche ſe trouva ſi large, & la montée ſi facile, que pluſieurs bataillons des Infidèles, qui attendoient le ſuccès de la mine ſe preſentérent auſſi-tôt à l'aſſaut avec de grands cris & le ſabre à la main. Ils gagnérent d'abord le haut du baſtion, y plantérent ſept enſeignes, & s'en ſeroient rendus maîtres, s'ils n'avoient rencontré derriére, une traverſe qui les arrêta. Les Chevaliers revenus de l'étourdiſſement qu'avoit

voit cauſé le bruit effroyable de la mine, accoururent au Baſtion, & chargérent les Turcs à coups de mouſquets, de grenades & de pierres. Le Grand-Maître, dans le moment que la mine joüa, étoit dans une Egliſe voiſine, où il imploroit au pied des Autels le ſecours du Ciel, que les Princes de la Terre lui refuſoient. Il jugea bien à l'horrible fracas qu'il entendit, que l'éclat qu'avoit fait la mine ſeroit ſuivi d'un aſſaut; il ſe leva auſſi-tôt, & dans le moment que les Prêtres de cette Egliſe, pour commencer l'Office, entonnoient cette Priére préliminaire, *Deus, in adjutorium meum intende*; Seigneur, venez à mon ſecours: *J'accepte l'augure*, s'écria le pieux Grand-Maître, & ſe tournant vers quelques anciens Chevaliers qui l'avoient accompagné: *Allons, mes Freres*, leur dit-il, *changer le ſacrifice de nos loüanges dans celui de nos vies; & mourons, s'il le faut, pour la défenſe de notre ſainte Loi.* Villiers de l'Iſle-Adam.

Il s'avance auſſi-tôt la piqne à la main, monte ſur le Baſtion, joint les Turcs, écarte, renverſe, & tuë tout ce qui oſe lui réſiſter, il arrache les Enſeignes ennemies, & regagne impétueuſement le Baſtion. Le Général Muſtapha qui de la tranchée vit la conſternation & la fuite de ſes ſoldats, en fut

le

Villiers de l'Iſle-Adam. le ſabre à la main, tuë les premiers fuyards qu'il rencontre, & fait voir aux autres qu'ils trouveroient encore moins de ſûreté auprès de leur Général que ſur la bréche. Il s'y avance lui-même avec audace ; la honte & ſes reproches ramenent à ſa ſuite les fuyards ; le combat ſe renouvelle ; la mêlée devient ſanglante ; le fer & le feu ſont également employez de part & d'autre : on ſe tuë de loin & de près, à coups de mouſquet ou d'épée : on en vient juſqu'à ſe prendre corps à corps, & le plus fort ou le plus adroit tuë ſon ennemi à coup de poignard. Les Turcs en butte aux arquebuſades, aux pierres, aux grenades & aux pots à feu, abandonnent enfin la bréche, & tournent le dos : en vain leur Général tâche par menaces & par promeſſes de les rapeler ; tous s'écartent ; tous fuyent. Mais ils trouvérent en fuyant la mort qu'ils aprehendoient de rencontrer dans le combat ; & de différens endroits de la Place, on fit un feu ſi continuel d'artillerie ſur le pied de la bréche, qu'on prétend que dans cette derniére action ils perdirent trois mille hommes, & trois Sangiacs ou Gouverneurs de Place.

Un ſi grand avantage coûta à la Religion le Grand-Maître d'artillerie, le Chevalier d'Argillemont, Capitaine ou Géné-

Général des Galéres, le Chevalier de Mauſelle, qui portoit l'Etendart du Grand-Maître, & pluſieurs autres Chevaliers qui furent tuez en combattant vaillamment. Villiers de l'Iſle-Adam.

Il ne ſe paſſoit preſque point de jour qu'il ne fut ſignalé par quelque nouvelle attaque. Chaque Officier Général, pour plaire au Grand-Seigneur, tâchoit, aux dépens de la vie des ſoldats, d'avancer les travaux dont il s'étoit chargé. Le Bacha Péri, ancien Capitaine, malgré ſon âge avancé, ſe diſtinguoit par des entrepriſes continuelles : il s'étoit attaché au Baſtion d'Italie, & ne laiſſoit en repos les Aſſiégez ni jour ni nuit. Dans l'eſpérance d'emporter cet ouvrage, il fit cacher derriére un Cavalier qu'on avoit élevé ſur les bords du foſſé, un gros corps d'Infanterie ; & le treiziéme de Septembre à la pointe du jour, & lorſque les Aſſiégez, épuiſez par la fatigue & par des veilles continuelles, s'étoient laiſſez ſurprendre au ſommeil, il fit monter ſes Troupes à l'aſſaut, qui coupérent d'abord la gorge aux ſentinelles, paſſérent la bréche, & étoient prêts d'emporter les retranchemens, lorſque les Italiens, honteux de voir les ennemis ſi près d'eux, ſe pouſſérent avec fureur contre ces Infidèles, qui ne ſe défendoient pas avec moins de courage & de réſolution.

Le

Villiers de l'Isle-Adam.

Le combat ſe maintint long-tems par la valeur des uns & des autres. Le Bacha étoit à découvert ſur le bord du foſſé, d'où il leur envoyoit continuellement de nouveaux ſecours : mais pendant qu'il les exhortoit à mériter les récompenſes que le Grand-Seigneur deſtinoit aux plus braves, un coup de mouſquet tua à ſes côtez le Gouverneur de l'Iſle de Négrepont, jeune Seigneur d'une rare valeur, & favori de Soliman. Péri qui craignoit que le Grand-Seigneur ne lui imputât la mort de ſon favori, ou pour la venger, redoubla ſes efforts. Le Grand-Maître que ſa valeur & ſon amour pour ſon Ordre rendoient preſent à toutes les attaques, accourut au ſecours avec une troupe particuliére de Chevaliers attachez à ſa perſonne. *Allons*, dit-il à ceux qui l'environnoient, *repouſſer les Turcs ; il ne faut pas craindre des gens à qui tous les jours nous faiſons peur.* Il charge en même-tems les Infidèles l'eſponton à la main. Les Chevaliers de la Langue d'Italie ſous ſes yeux & à ſon exemple font des prodiges de valeur ; tous s'expoſent aux plus grands périls. Pluſieurs furent tuez dans cette occaſion, & on leur doit cette juſtice, qu'après le Grand-Maître, Rhodes ce jour-là fut ſauvée par leur courage & leur intrépidité.

Péri

Péri jugeant bien qu'il s'opiniâtreroit en vain à une attaque défenduë par le Grand-Maître, ſe contenta d'entretenir le combat ; & ayant tiré ce corps d'Infanterie derriére le Cavalier dont ils étoient couverts, il ſe mit à leur tête, & alla attaquer un ouvrage conſtruit du tems du Grand-Maître Carette, & qu'il prétendoit ſurprendre. Ses Troupes ſe preſentérent à l'aſſaut avec beaucoup de réſolution ; mais elles n'en trouvérent pas moins dans le Chevalier d'Andelot, qui défendoit cet ouvrage. Les Citoyens & les Habitans accoururent à ſon ſecours ; les Turcs ſe virent bien-tôt accablez de grenades, de pierres, de bitumes & d'huiles boüillantes : l'artillerie qui étoit ſur les flancs des Baſtions voiſins, enfilant les foſſez, fit un carnage horrible de ces Infidèles. Péri après avoir perdu beaucoup de monde dans ces deux attaques, ſe vit forcé malgré lui de faire ſonner la retraite. Villiers de l'Iſle-Adam.

Les Janiſſaires rebutez de tant d'attaques inutiles, murmuroient hautement contre une entrepriſe, où ils voyoient périr tous les jours les plus braves de leurs compagnons. Le Viſir Muſtapha craignant que ces plaintes ne paſſaſſent juſqu'à Soliman, & que ce Prince, comme la plûpart de ſes ſemblables, ne prétendit le rendre

Villiers de l'Isle-Adam.

reſponſable des mauvais ſuccès, réſolut de donner un nouvel aſſaut au Baſtion d'Angleterre ; & quelque nombre de ſoldats qu'il en coûtât à ſon maître, d'emporter la Place, ou d'y périr lui-même au pied des retranchemens. Il communiqua ſon deſſein au Bacha Achmet, qui étoit campé, & qui commandoit dans le quartier opoſé aux poſtes d'Eſpagne & d'Auvergne. Ces deux Généraux convinrent que pendant que le Viſir attaqueroit le Baſtion d'Angleterre, Achmet, pour partager les forces des aſſiégez, feroit mettre le feu aux mines qu'il avoit fait creuſer, & à la faveur des ruïnes, tâcheroit de ſon côté de monter ſur les bréches & de s'y loger : cette entrepriſe s'exécuta le dix-ſept de Septembre. Muſtapha à la tête de cinq bataillons, ſortit de la tranchée ; les troupes ſoutenuës de ſa preſence, gravirent ſur les ruïnes & ſur les débris de la muraille, montérent fiérement à l'aſſaut, gagnérent la bréche : & malgré tout le feu des aſſiégez, pénétrérent juſques aux retranchemens ſur leſquels elles plantérent même quelques enſeignes. Mais elles ne conſervérent pas long-tems ce premier avantage : une foule de Chevaliers Anglois qui avoient à leur tête un Commandeur de cette Nation, apelé Jean Bouk,

Bouk, ſortirent de derriére les retranchemens, & ſoutenus par Préjan, Grand-Prieur de ſaint Gilles, & par le Commandeur Chriſtophe Valdner, de la Langue d'Allemagne, firent une ſi furieuſe charge, que les Infidèles furent obligez de plier. Ils ſe retiroient, quoique en bon ordre & toûjours en combattant. Muſtapha, plus brave ſoldat qu'habile Général, leur amene lui-même du ſecours; le combat recommence avec une fureur égale; le Général Turc ſe jette au travers des Chevaliers, en tuë pluſieurs de ſa main: & s'il eût été ſuivi par ſes ſoldats, Rhodes étoit en grand danger. Mais l'artillerie de la Place, les petites piéces ſur-tout qui étoient pointées contre la bréche, & un grand nombre d'Arquebuſiers, qui tiroient derriére les retranchemens, firent un ſi grand feu, que les Infidèles, ſans écouter les menaces de Muſtapha, abandonnérent la bréche, & l'entraînérent lui-même dans leur fuite. Quelque glorieux que fût ce ſuccès pour la Religion, les Chevaliers ne laiſſérent pas de l'acheter bien cher: on perdit dans cette occaſion les Commandeurs Bouk & Valdner, & pluſieurs Chevaliers Anglois & Allemands, & la plûpart des principaux Officiers. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Bacha Achmet ne fut pas plus

Villiers de l'Isle-Adam.

heureux dans ſon entrepriſe, que le Général Muſtapha : ce Commandant ayant fait mettre le feu aux mines, comme il en étoit convenu, celle qui étoit ſous le poſte d'Auvergne fut éventée, & n'eut point d'effet. La mine qui joüa ſous le poſte d'Eſpagne, renverſa environ deux toiſes d'un ouvrage avancé, qui ſervoit d'avant-mur. Les Turcs ſe preſentérent auſſi-tôt pour s'en emparer ; mais ils trouvérent ſur les ruïnes un gros de Chevaliers Eſpagnols, qui leur en défendirent les aproches : on ſe battit quelque-tems de loin & à coups de mouſquet : mais comme les Turcs, ſerrez & en bon ordre, s'avançoient pour forcer les Aſſiégez, le Chevalier du Meſnil, Capitaine du Boulevard ou Baſtion d'Auvergne, & le Chevalier de Grimereaux, firent tirer l'artillerie de leurs poſtes ſi à propos, & ſi ſouvent, au travers de ces bataillons épais des Janiſſaires, que ces ſoldats quoique braves, & l'élite de l'armée, n'en pouvant eſſuyer plus long-tems la fureur, ſe diſperſérent d'eux-mêmes, & regagnérent leurs tranchées.

Soliman perdit ce jour-là trois mille hommes, & la Religion, outre les Chefs dont nous venons de parler, eut encore pluſieurs Chevaliers de tuez dans ces deux occaſions, & entr'autres Philip-

pe

pe d'Arcillan Eſpagnol d'extraction, qui par ſa rare valeur mérita qu'on conſervât la mémoire de ſon nom. Préjan de Bidoux Grand-Prieur de ſaint Gilles qui prenoit pour ſon poſte tous ceux qui étoient attaquez, reçut un coup de mouſquet qui lui perça le cou, mais dont il guérit heureuſement. Villiers de l'Iſle-Adam.

Ce fut en ce tems-là qu'on découvrit la trahiſon du Médecin Juif, qui par ordre de Sélim s'étoit autrefois établi dans Rhodes, où il ſervoit d'eſpion aux Turcs : on le ſurprit jettant dans leur camp une Lettre attachée à une fléche. Il fut auſſi-tôt arrêté, & ſur des indices ſi formels ayant été mis à la queſtion, il avoüa qu'il avoit toûjours donné avis aux Infidèles des endroits foibles de la Place, & de tout ce qui s'y paſſoit ; & que lorſqu'il avoit été arrêté, c'étoit la cinquiéme Lettre qu'il leur avoit fait tenir par la même voye. Ses Juges le condamnérent à être écartelé : on prétend qu'il mourut Chrétien. Cette confeſſion du Chriſtianiſme étoit très-ſuſpecte : auſſi elle lui fut inutile, s'il ne l'avoit faite que pour ſa vie, & il ſubit le ſuplice qu'il avoit ſi juſtement mérité. 20. *Septembre*, *Bourbon.* 31.

Cependant Soliman irrité du peu de progrès que faiſoient ſes armes, tint un grand conſeil de guerre, où il ape-

Villiers de l'Isle-Adam.

la ſes principaux Capitaines. On y ouvrit différens avis ; Muſtapha, qui pour complaire à ſon Maître avant le ſiége, en avoit repreſenté l'entrepriſe comme très-facile, redoutant alors ſa colére & ſon reſſentiment, propoſa de donner un aſſaut général, & d'attaquer la Ville en même-tems par quatre endroits différens. *Il ſemble*, dit-il, *que nous faſſions la guerre de concert avec nos ennemis, & que par généroſité nous ne voulions les combattre qu'à forces égales. Nous n'attaquons qu'un poſte à la fois ; & comme ces Chevaliers y portent toutes leurs forces, il ne faut pas s'étonner ſi de braves gens & l'élite de la chrétienté réſiſtent à nos ſoldats. Mais ſi toute l'armée environne la Place ; qu'on en faſſe des détachemens qui montent à l'aſſaut dans tous les endroits où il y a des bréches, & qu'on ait ſoin de fortifier les aſſaillans par des ſecours continuels, les Rhodiens, pour lors obligez de ſe partager, ne ſoutiendront jamais nos efforts.*

Le Grand-Seigneur aprouva cet avis : l'aſſaut général fut indiqué pour le 24. de Septembre ; & Soliman, pour inſpirer une nouvelle ardeur à ſes Soldats, fit publier qu'il leur accordoit le pillage de Rhodes, s'ils pouvoient l'emporter l'épée à la main. Les Turcs firent précéder l'aſſaut, dont nous allons parler,

parler, par un feu continuel de leur canon ; & pour élargir les bréches ils battirent pendant deux jours continuels les baſtions d'Angleterre, & d'Eſpagne, le poſte de Provence, & le terre-plein d'Italie. La veille de l'affaut, le Grand-Maître, au mouvement qu'il aperçût dans le camp ennemi, ſe douta bien qu'il alloit être attaqué. Les Chevaliers à ſon exemple & par ſes ordres, redoublérent leurs ſoins : mais quoiqu'ils euſſent à craindre pour tous les endroits qui étoient ouverts dans la vaſte enceinte des murailles ; cependant ils ſe virent contraints de ſe régler ſur le peu de Troupes qui leur reſtoient ; & on ſe réduiſit à diſtribuer les anciens Commandeurs, & les principaux Chefs dans les poſtes que la violence des attaques, l'ouverture des bréches, & le défaut des fortifications expoſoient aux plus grands dangers. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maître, ayant pris ſes armes, viſita tous les quartiers pour reconnoître la diſpoſition de ſes troupes, & les exhorter à une généreuſe défenſe ; & s'adreſſant aux Chevaliers qu'il trouvoit dans leurs poſtes : *J'offenſerois votre courage*, leur diſoit-il, *ſi par de ſimples paroles j'entreprenois de le fortifier ; & je vous dirois inutilement ce que votre valeur vous a tant de fois inſ-*

Villiers de l'Isle-Adam. *pitié en pareilles occasions. Considérez seulement, mes chers Freres, que nous allons combattre pour la Religion & pour la défense des Autels, & qu'une glorieuse victoire doit être la récompense de notre valeur; ou Rhodes, le plus fort rempart de la Chrétienté, nous servir de tombeau.* S'il rencontroit des Bourgeois & des Habitans : *Songez*, leur disoit-il, *qu'outre la défense de la Foi, vous avez pris les armes pour votre Patrie, pour vos femmes, pour vos filles, & pour tous vos enfans : combattez généreusement, mes amis, pour les sauver de l'infâmie dont ces barbares les menacent : leur liberté, la vôtre, votre sang, votre honneur & vos biens sont entre vos mains, & dépendent de votre courage.*

Ce peu de mots prononcez avec une ardeur héroïque attendrirent si fort les cœurs, que les uns & les autres, les Bourgeois comme les Chevaliers, le Grec & le Latin, protestérent hautement de n'abandonner leurs postes que par la mort : & s'embrassant fraternellement, les yeux baignez de larmes, ils se dirent comme le dernier adieu, sans plus songer à autre chose qu'à vaincre ou à mourir.

Les Turcs dès la pointe du jour redoublérent leurs batteries, sur-tout contre les postes qu'ils vouloient attaquer, non-seulement pour élargir les bréches;

brêches ; mais encore afin d'être moins vûs en marchant à travers de la fumée de l'artillerie. Ils montérent fiérement à l'aſſaut en quatre endroits différens ; on n'avoit point vû depuis le commencement du ſiége tant de réſolution, ſurtout parmi les Janiſſaires, qui combattoient à la vûë du jeune Sultan. Ville[illegible] de l'Iſle Adam.

Ce Prince, pour les animer par ſa preſence, s'étoit placé ſur une colline voiſine, où on lui avoit dreſſé un échafaut, d'où comme d'un amphitéâtre il pouvoit juger ſans périr de la valeur de cette courageuſe milice. Le canon de la Place commence à tonner : on vient aux coups de mouſquet, d'arbalêtre, & de fléches. Les Chevaliers montrent de tous côtez leur intrépidité ; les ſoldats leur obéïſſance & leur courage : les uns brûlent les aſſaillans avec des huiles bouillantes & des feux d'artifices ; d'autres roulent ſur eux de gros quartiers de pierre, ou les percent à coups d'eſpontons. Ce fut au Baſtion d'Angleterre qu'il y eut plus de ſang répandu : c'étoit le plus foible de la Place, le plus vivement attaqué, & auſſi le mieux défendu. Le Grand-Maître y accourt : d'un côté ſa preſence inſpire une nouvelle ardeur aux Chevaliers ; de l'autre l'eſpérance du butin encourage le ſoldat Turc. Jamais ces Infidèles n'avoient fait voir une ſi

Villiers de l'Isle-Adam.

grande ardeur ; ils montent ſur les ruïnes des murailles à travers des boulets, des dards & des pierres : rien ne les arrête, & il y en eut pluſieurs qui du haut des machines que ces Infidèles avoient aprochées des murailles, ſe jettoient à corps perdu ſur les remparts où ils étoient bien-tôt maſſacrez. Les Chevaliers précipitent les Turcs du haut de la bréche dans le foſſé ; on renverſe les échelles ; & le canon de la Place fait un carnage ſi terrible, que les Turcs plient, reculent & ſont prêts à abandonner l'aſſaut. Mais le Lieutenant du Général qui commandoit à cette attaque, Officier révéré des ſoldats pour ſa rare valeur, les ramene au combat ; il monte le premier ſur la bréche, y plante une enſeigne. Heureuſement pour les aſſiégez, un coup de canon, parti du poſte d'Eſpagne, le renverſe dans le foſſé ; ſa mort devoit naturellement refroidir l'ardeur de ſes ſoldats. Le deſir de la venger fit naître en ce moment un ſentiment contraire, & une eſpéce de rage & de fureur dans leurs cœurs : ils ſe précipitent dans le péril, contens de périr pourvû qu'ils puiſſent tuer un Chrétien. Mais toute leur impétuoſité ne put pas faire reculer d'un pas les Chevaliers. Les Prêtres, les Religieux, les vieillards, & juſqu'aux enfans, tous veulent avoir leur part du péril, & repouſſent les ennemis avec des pierres,

pierres, du ſouffre & de l'huile boüillante. Des femmes ne le cédérent pas en aſſiduité aux pionniers, ni en courage aux ſoldats : pluſieurs perdirent la vie en défendans leurs maris & leurs enfans. L'Hiſtoire fait mention d'une Grecque * d'une rare beauté, & maîtreſſe d'un Officier qui commandoit dans ce Baſtion, & qui venoit d'être tué. Cette fille

Villiers de l'Iſle-Adam.

* Mulier una græcanici ſanguinis, quæ cum arcis præfecto conſuetudinem habebat, ut eum agnovit fortiter dimicando occiſum, amplexa duos venuſto corpore & amabili indole pueros, quos defuncto genuerat, poſtquam maternæ pietatis oſcula extrema libaſſet & notam crucis Chriſti lacrymantium, periturorumque frontibus impreſſiſſet, ferro atrox fœmina jugulavit, & trementes adhuc exeunte ſimul ſanguine & ſpiritu artus cum cæteris quæ cara habebat in ardentiſſimum rogum conjecit, ne hoſtis (dicebat) viliſſimus vivis aut mortuis gemina nobilitate corporibus potiretur. Et cum dicto induens carnifici amatoris paſudamentum madidum multo adhuc ſanguine, accepta framea, in hoſtes tendit; ibi egregia bellatrix, & omnium ſæculorum memoria digniſſima virago, inter confertas hoſtium phalanges, more virorum, fortiter bellando occubuit. *Jacobi Fontani de bello Rhodio l. 2. p. 159. Francofurti ad Mœnum.*

Villiers de l'Isle-Adam.

fille outrée de la mort de ſon amant, & ne lui voulant pas ſurvivre, après avoir baiſé deux jeunes enfans qu'elle avoit eus de lui, & leur avoit fait le ſigne de la Croix ſur le front : *Il vaut mieux, mes chers enfans*, leur dit elle les larmes aux yeux, *que vous mouriez par mes mains, que par celles de nos impitoyables ennemis, ou que vous ſoyez réſervez à d'infâmes plaiſirs, plus cruels que la mort.* Alors pleine de fureur, elle prend un couteau, les égorge, jette leurs corps dans le feu, ſe revêt des habits de cet Officier encore teints de ſon ſang, ſe ſaiſit de ſon ſabre, court ſur la bréche, tuë le premier Turc qui s'oppoſe à elle, en bleſſe d'autres, & meurt en combattant auſſi vaillamment qu'auroit pû faire l'Officier le plus courageux, & le ſoldat le plus déterminé.

On ne ſe battoit pas avec moins de fureur & d'opiniâtreté aux autres attaques. Le plus grand péril fut au poſte d'Eſpagne ; l'Aga des Janiſſaires qui commandoit de ce côté-là, marcha à l'aſſaut à la tête de ſes ſoldats : l'artillerie de la Place en tua un grand nombre avant qu'ils fuſſent parvenus au pied de la bréche. Ceux des Turcs qui peuvent traverſer le foſſé vont ſaper le mur, & demeurent ſouvent enſévelis ſous ſes ruïnes ; d'autres plantent des échelles ; quelques-uns entaſſent

taillent les corps morts de leurs compagnons, gagnent le haut de la muraille malgré toute la réſiſtance des aſſiégez, & pénétrent juſqu'aux retranchemens, où on prétend qu'ils plantérent juſqu'à trente enſeignes. Malheureuſement pour les Chevaliers, ceux de cet Ordre qui étoient de garde au Baſtion d'Eſpagne penſérent être ſurpris pour ne s'être pas tenus ſur leurs gardes. Les Turcs n'ayant fait aucune démonſtration de les vouloir attaquer, ces Chevaliers qui ſe reprochoient d'être inutiles dans ce poſte, & qui voyoient que les Turcs preſſoient fort le Baſtion d'Italie, coururent au ſecours, & ne laiſſérent ſur le Baſtion d'Eſpagne que quelques ſentinelles. Ces ſoldats même, contre toutes les régles de la guerre, abandonnérent leur poſte pour aider à des canonniers à tranſporter quelques piéces de canon, qu'ils vouloient pointer contre le poſte que l'Aga des Janiſſaires attaquoit. Des Turcs cachez derriére des ruïnes, voyant ce Baſtion abandonné, montent ſans être découverts, gagnent le haut de cet ouvrage, s'en rendent maîtres, taillent en piéces les canonniers, arrachent les enſeignes de la Religion, plantent celles de Soliman en leur Place, & par des cris de victoire invitent leurs Villiers de l'Iſle-Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

camarades à ſe joindre à eux ; l'Aga y envoya un détachement de ſes Janiſſaires.

Le Grand-Maître averti de cette ſurpriſe y accourut auſſi-tôt, fait pointer l'artillerie du Baſtion d'Auvergne contre l'ouverture que le canon ennemi avoit fait à celui d'Eſpagne, empêche les Turcs d'en aprocher ; & d'une autre batterie qui voyoit le Baſtion, il fait tirer ſur ceux qui s'en étoient emparez, & qui tâchoient de s'y loger. D'un autre côté le Commandeur de Bourbon par ſon ordre, ſuivi d'une troupe de braves ſoldats, entre par la caſemate dans le Baſtion, monte juſques ſur le haut & ſur la platte-forme l'épée à la main pour en chaſſer les Infidèles. Il en trouve une partie de tuez par le canon, il taille en piéces le reſte, releve les enſeignes de l'Ordre, abat celles des Turcs, & tourne l'artillerie de ce Baſtion contre ceux qui montoient à une bréche faite à l'endroit de la muraille qu'on apeloit le poſte d'Eſpagne. L'Aga s'y maintenoit malgré la défenſe courageuſe des Chevaliers ; le Grand-Maître y revient à la tête de ſes gardes, & ſe jette au milieu des Infidèles avec une ardeur, qui par des motifs différens ne faiſoit pas moins craindre ſes Chevaliers que ſes ennemis. Le combat recommence

commence avec une nouvelle fureur ; le ſoldat encore ſain, le bleſſé & le mourant confondus enſemble, après ſix heures de combat, manquent plûtôt de force que de courage. Le Grand-Maître, craignant que ſes ſoldats épuiſez par une ſi longue réſiſtance, ne fuſſent accablez par la multitude des ennemis, tira de la Tour de ſaint-Nicolas deux cens hommes, commandez par des Chevaliers. Ces gens frais & repoſez firent changer la face du combat ; les Janiſſaires commencérent à reculer, & ſe voyant preſſez par ces braves ſoldats, ils abandonnent la bréche, & tâchent de régagner leurs tranchées. Soliman, pour couvrir la honte de cette fuite, & pour ſauver l'honneur de ſes troupes, fait ſonner la retraite, après avoir laiſſé ſur la bréche ou au pied des murailles plus de quinze mille hommes, & pluſieurs Capitaines de grande réputation, qui périrent dans ces différens aſſauts. VILLE de l'Ile Adam.

Les Rhodiens, à proportion, ne firent pas une perte moins conſidérable : & outre les Soldats & les Habitans, il y eut un grand nombre de Chevaliers tuez dans ces attaques, parmi leſquels on comptoit le Chevalier du Freſnoi, Commandeur de la Romagne, le Commandeur de ſainte Camelle, Provençal, Olivier de Treſſac de la Langue d'Auvergne,

Villiers de l'Isle-Adam.

vergne, & Frere Pierre Philippe, Receveur du Grand-Maître. Le Chevalier Jean le Roux, dit Parmides, d'un coup de canon eut la main emportée, dont il venoit de tuer ſept Turcs : il y eut peu de Chevaliers qui revinſſent de ce combat ſans bleſſure, & à peine en reſta-t'il de ſains pour continuer le ſervice.

Bourbon p. 355.

Le Sultan devenu furieux par le mauvais ſuccès de cette entrepriſe, s'en prit à Muſtapha ſon Général, qui par complaiſance pour ſon maître l'avoit conſeillé, & il commanda qu'il fût tué à coups de fléches : triſte récompenſe de ſes ſervices, mais à laquelle, ſous le Gouvernement des Infidèles, des Eſclaves & des Courtiſans ſerviles ſont ſouvent expoſez. L'Armée étoit rangée en bataille pour être témoin de la mort de ſon Général, & ce malheureux étoit déja attaché au funeſte poteau, lorſque le Bacha Péri outré du ſuplice qu'on faiſoit ſouffrir à ſon ami, en fit ſurſéoir l'exécution, perſuadé que Soliman, après être revenu de ſa colére, ne ſeroit pas fâché qu'on eût épargné cette tache à ſa gloire. Comme il avoit élevé ce jeune Prince dès ſon enfance, & qu'il avoit conſervé beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, il fut ſe jetter à ſes pieds, & lui demanda la grace de Muſtapha. Mais il

aprit

aprit par ſa propre expérience, que les lions ne s'aprivoiſent point ; Soliman encore dans les premiers tranſports de ſa colére, jaloux de ſon autorité, & irrité qu'il y eût dans tout ſon Empire un homme aſſez hardi pour ſurſeoir l'exécution de ſes ordres, le condamna ſur le champ à la même peine. Les autres Bachas conſternez, pour le fléchir, ſe proſternérent tous à ſes pieds ; le Sultan revenu de ſon emportement, ſe laiſſa toucher à leurs larmes ; il accorda la grace de Muſtapha & de Péri : mais il ne voulut plus voir Muſtapha, & l'éloigna depuis ſous prétexte d'un autre emploi.

Villiers de l'Iſle-Adam.

Ce Prince deſeſpérant d'emporter cette Place, paroiſſoit déterminé à lever le ſiége, & on prétend que des compagnies entiéres & les gros bagages commençoient à filer vers la mer pour ſe rembarquer : mais un ſoldat Albanois ſorti de la Ville, ſe rendit au Camp des Turcs, & les aſſura que la plûpart des Chevaliers avoient été tuez ou bleſſez au dernier aſſaut & que ce qui en reſtoit, n'étoit pas capable d'en ſoutenir un autre. On prétend que le raport de ce déſerteur fut confirmé par une Lettre d'Amaral, qui marquoit au Grand-Seigneur que les Aſſiégez étoient réduits à la derniére extrêmité.

Ces différens avis le déterminérent

&

Villiers de l'Isle-Adam.

à continuer le siége, & pour faire voir à ses troupes & aux assiégez, qu'il étoit résolu de passer l'hyver devant la Place, on commença par son ordre à bâtir sur le mont-Philerme une maison destinée à lui servir de logement : il donna en même-tems le commandement de l'Armée au Bacha Achmet, habile Ingénieur, & qui changea de méthode dans la conduite de ce siége. Il résolut de ménager le sang des soldats, & avant que de les ramener à l'assaut, de le préparer par un nouveau feu, sur-tout par la sappe & la mine, & par d'autres ouvrages soûterrains, en quoi il excelloit.

Ce nouveau Général s'attacha d'abord au Bastion d'Espagne, dont le fossé étoit plus étroit & moins profond : & afin d'en faciliter la descente, son artillerie pendant plusieurs jours battit cet ouvrage avec tant de fureur, qu'il en ruïna toutes les défenses : il n'y eut que la barbacane ou fausse-braye, que le canon, à cause de son peu d'élévation, ne put endommager. Le Général Infidèle résolut de pousser la tranchée jusqu'à cet ouvrage, qui couvroit le pied de la muraille ; mais cette tranchée étant vuë du poste d'Auvergne, fut foudroyée par le canon des Chevaliers. Les Turcs pour s'en mettre à couvert, élevérent au-devant de la tranchée

chée une muraille épaiſſe ; mais ils ne purent achever ces différens travaux sans perdre un nombre infini de ſoldats & de pionniers ; aucun n'oſoit ſe découvrir qu'il ne fût auſſi-tôt expoſé au feu de l'artillerie ou de la mouſquéterie : & les Chevaliers en même-tems jettoient continuellement des grenades & des pots à feu dans leurs ouvrages. Le Général Turc, pour en empêcher l'effet, fit dreſſer le long de la courtine une gallerie avec des planches couvertes de peaux de bœufs nouvellement écorchez, & ſur leſquelles le feu n'avoit point de priſe. A la faveur de ce nouvel ouvrage, il fit ſapper la muraille, pendant que d'autres compagnies de pionniers & de mineurs travailloient continuellement à pénétrer ſous les Baſtions de la Place, & à y établir des chambres & des fourneaux. Villiers de l'Iſle-Adam.

La ſappe ayant fait tomber pluſieurs toiſes des murailles du poſte d'Eſpagne, les Barbares ſe preſentérent pour monter à l'aſſaut ; mais ayant pénétré juſqu'à la bréche, ils ſe virent arrêtez par de nouveaux retranchemens bordez d'artillerie, & dont le feu continuel, après leur avoir tué un grand nombre de leurs plus braves Officiers, & une foule prodigieuſe de ſoldats, contraignit les autres de ſe jetter dans leurs tranchées.

Le

Villiers de l'Isle-Adam.

Le Bailli Martinengue toûjours en action, & pour empêcher ces Infidèles de venir reconnoître les travaux qu'il faiſoit au-dedans de la Place, fit ouvrir des canonniéres dans les murailles de la contr'eſcarpe, qui étoit de ſon côté, d'où à coups d'arquebuſes, les Chevaliers tuoient tous ceux qui oſoient en aprocher. Les Turcs, à ſon exemple, en firent autant de leur côté; c'étoit un feu continuel de part & d'autre. Malheureuſement un coup parti de la tranchée, & tiré au hazard, frapa Martinengue dans l'œil, dans le moment qu'à la faveur d'une canonniére il examinoit les travaux des ennemis: il tomba de ce coup, & on le crut bleſſé à mort. La Religion dans une pareille conjoncture, n'eût pu faire une plus grande perte: lui ſeul dirigeoit la valeur des Chevaliers, & déterminoit les tems & les endroits, où ils devoient porter leurs armes.

Le Grand-Maître ayant apris ſa bleſſûre, accourut auſſi-tôt en cet endroit, & le fit porter dans ſon Palais: par ſes ſoins & ſelon les vœux des Chevaliers & de tout le Peuple, il guérit depuis de ſa bleſſûre. Le Grand-Maître en ſon abſence prit ſa place, & ſe chargea de la défenſe du Baſtion d'Eſpagne. Le Chevalier de Cluys, Grand-Prieur de France, le Commandeur de Sainte-

Sainte-Jaille, Bailli de Manoſque, ce- Villiers
lui de la Morée, & les plus anciens de l'Iſle
Chevaliers de l'Ordre, reſtérent au- Adam.
près du Grand-Maître, pour partager avec lui les périls & la gloire de cette défenſe. Il s'y paſſa de part & d'autre des actions d'une valeur extraordinaire: c'étoient tous les jours de nouveaux combats. On devroit être ſurpris qu'un ſi petit nombre de Chevaliers qui n'avoient plus pour ſe couvrir que quelques retirades & de foibles retranchemens, euſſent pû tenir ſi long-temps contre le nombre prodigieux des aſſaillans, ſi ce petit nombre d'aſſiégez n'avoit été compoſé d'anciens Chevaliers d'une valeur éprouvée en mille autres occaſions, & qui dans celle-ci étoient tous réſolus de ſacrifier leurs vies pour la défenſe des Autels. On eſt bien fort & bien redoutable quand on ne craint point la mort.

L'Hiſtoire, en parlant de leur zèle & de leur courage, n'a qu'une ſuite d'éloge pour tous ces généreux ſoldats de JESUS-CHRIST. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe trouvât parmi ces Guerriers des talens différens, & plus ou moins de capacité dans l'Art Militaire; & nous ſerions juſtement répréhenſibles ſi nous ne rendions pas la juſtice qui eſt duë à la mémoire du Grand-Maître, qui pendant trente-quatre jours que dura

la

Villiers l'Iſle-dam.

la bleſſure & la maladie du Bailli Martinengue, demeura dans le retranchement fait ſur le Baſtion d'Eſpagne ſans en vouloir ſortir, & ſans prendre aucun repos ni jour ni nuit, que pendant quelques momens qu'on lui jettoit un matelas au pied de ce retranchement : tantôt ſoldat & tantôt pionnier, mais toûjours Général, ſi on en excepte cette ardeur qui le faiſoit combattre comme un jeune Chevalier, & qui le précipitoit dans le péril avec moins de précaution qu'il ne convenoit à un Souverain.

A l'exemple d'un Grand-Maître qui ſe ménageoit ſi peu, ce qui reſtoit de Chevaliers dans les principaux poſtes de la Place, prodiguoient tous les jours leurs vies, ſoit à la défenſe des bréches & des retranchemens, & ſouvent dans des combats ſoûterrains, quand il s'agiſſoit de rencontrer les mineurs, & d'éventer les mines : il ne ſe paſſoit point de jour qu'on n'en vint aux mains en différens endroits. Outre le Baſtion d'Eſpagne, qui étoit preſque entiérement ruïné, les Turcs s'étoient principalement attachez aux poſtes d'Angleterre, de Provence, & d'Italie. Le grand nombre de Troupes dont leur armée étoit compoſée, fourniſſoit aiſément à tant d'attaques ; les murailles étoient raſées en pluſieurs endroits ;

&

& les bréches ſi grandes, qu'on vit les Turcs rangez en bataillon monter à l'aſſaut du Baſtion d'Angleterre. Les Chevaliers qui en avoient entrepris la défenſe, bordoient les remparts l'épée à la main, & faiſoient de leurs corps un nouveau parapet. Ils étoient ſecondez par l'artillerie de la Place, qui de différens endroits battoit le pied de la bréche. Les Turcs, ſans s'épouventer du nombre des morts, ſe pouſſent avec fureur contre les Chevaliers, les joignent, combattent corps à corps, & autant par leur multitude que par leur courage, les forcent de reculer. Ces généreux défenſeurs ſe voyoient au moment d'être accablez par la foule de leurs ennemis, lorſque le Chevalier de Morgut, Grand-Prieur de Navarre, & un des Capitaines du ſecours, comme on les apeloit alors, accourut avec ſa troupe, rétablit le combat, força à ſon tour ces Infidèles de reculer, & par de nouveaux efforts, les réduiſit à la fin, après avoir perdu plus de ſix cens hommes, à faire ſonner la retraite, & à abandonner cette attaque. Villiers de l'Iſle-Adam.

Mais ſi la Religion dans la perſonne des Chevaliers avoit de ſi braves défenſeurs, elle nourriſſoit auſſi dans ſon ſein, & même parmi ſes principaux Chefs, un traître qui n'oublioit rien pour avancer la perte de Rhodes & la ruïne

Villiers de l'Iſle-Adam.

ruïne de tout l'Ordre. On voit bien que je veux parler du Chancelier d'Amaral : voici à peu près de quelle maniére le Commandeur de Bourbon, dans ſa relation du ſiége de Rhodes, raporte un événement ſi tragique.

D'Amaral, dit cet Auteur, toûjours agité des furies qui lui déchiroient le cœur, & ſans être touché du ſang de ſes Confréres, qu'il voyoit répandre tous les jours, perſiſtoit dans les intelligences criminelles qu'il entretenoit avec les Turcs. Un de ſes Valets-de-chambre, apelé Blaiſe-Diez, qui avoit toute ſa confiance, ſe rendoit avec un arc à des heures induës au poſte d'Auvergne, d'où quand il croyoit n'être pas aperçu, il jettoit dans le Camp ennemi une Lettre attachée à une fléche. Ses voyages fréquens au même endroit, & ſur-tout dans une Place aſſiégée, firent naître d'abord quelque ſoupçon ; mais comme on ne lui avoit point vû jetter ſes Lettres, & d'ailleurs qu'il apartenoit à une perſonne de grande autorité, ceux qui avoient obſervé ces démarches furtives, n'oſérent d'abord en parler, de peur de s'attirer le reſſentiment d'un homme puiſſant & vindicatif. Il n'y eut qu'un ſeul Chevalier, qui paſſant par-deſſus toute conſidération, & voyant ce domeſtique revenir ſouvent au même

me

me endroit, en avertit ſecrettement le Grand-Maître. Par ſon ordre, on arrêta auſſi-tôt ce domeſtique, il fut enſuite interrogé par les Juges de la Châtellenie, qui n'étant pas ſatisfaits de ſes réponſes équivoques, le firent appliquer à la queſtion. Il n'en eut pas ſi-tôt reſſenti les premiers traits, qu'il avoüa, que par le commandement de ſon Maître, il avoit jetté pluſieurs Lettres dans le Camp des Turcs, pour avertir ces Infidèles des endroits les plus foibles de la Place. Il ajoûta qu'il leur avoit fait ſçavoir, que dans les derniers aſſauts, la Religion avoit perdu la plûpart de ſes Chevaliers : d'ailleurs, que la Ville manquoit de vin, de poudre, & de munitions de guerre & de bouche ; mais que quoique le Grand-Maître fût réduit à l'extrêmité, cependant il ne falloit pas ſe flâter que le Grand-Seigneur ſe rendit maître de cette Place, que par la force de ſes armes. Villiers de l'Iſle-Adam.

Cette dépoſition fut portée au Conſeil, & par ſes ordres, on arrêta le Chancelier, qui fut conduit à la Tour de ſaint-Nicolas. Deux Commandeurs Grands-Croix s'y rendirent avec les Magiſtrats de la Ville, pour inſtruire ſon Procès ; on lui lut la dépoſition de ſon Domeſtique, qui lui fut enſuite confronté, & qui lui ſoutint, que c'étoit uniquement

Villiers de l'Iſle-Adam.

ment par ſon ordre qu'il s'étoit tranſporté pluſieurs fois au poſte d'Auvergne, d'où il avoit jetté ſes Lettres dans le Camp des Infidèles. Cette dépoſition ſe trouva ſoutenuë par celle d'un Prêtre Grec, Chapelain de l'Ordre, qui vint déclarer aux Juges, que paſſant un jour par la barbacane du Baſtion d'Auvergne, pour reconnoître les travaux des ennemis, il avoit trouvé dans un endroit écarté le Chancelier avec ce même Domeſtique, qui tenoit un arbalêtre avec ſon carreau ou ſa fléche quarrée, à laquelle il s'aperçut qu'il y avoit un papier attaché; que le Chancelier, qui regardoit alors par une canonniére, s'étant retourné, parut ſurpris de le voir ſi près de lui; qu'il lui demanda fiérement, & avec un ton de colére, ce qu'il cherchoit; & qu'ayant reconnu que ſa preſence dans cet endroit lui étoit deſagréable, il s'étoit retiré avec précipitation.

Diez convint de la dépoſition du Prêtre Grec, & de toutes ſes circonſtances. Ce Domeſtique, qui peut-être ſe flâtoit, à force de charger ſon Maître, d'échaper au ſuplice, ajouta que c'étoit le Chancelier qui avoit attiré dans l'Iſle les armes du Grand-Seigneur par les avis qu'il lui avoit fait paſſer de l'état de la Place, & en lui envoyant juſqu'à Conſtantinople cet Eſclave

clave dont nous avons parlé, & qui conduiſit toute cette négociation. On fit en même-tems ſouvenir le Chancelier, que le jour de l'élection de l'Iſle-Adam, il n'avoit pû s'empêcher de dire qu'il ſeroit le dernier Grand-Maître de Rhodes. D'Amaral ſans s'étonner, & confronté une ſeconde fois avec ſon domeſtique & le Prêtre Grec, traita Diez de coquin & d'impoſteur, & dont la dépoſition, dit-il, n'étoit que l'effet du reſſentiment qu'il avoit conſervé des châtimens que ſa mauvaiſe conduite lui avoit attirez. Il nia tous les faits avancez par le Prêtre Grec, avec une fermeté qui ne dévroit ſe trouver qu'avec l'inſolence ; il fallut enfin en venir à la queſtion. Mais avant que de l'y apliquer, ſes Juges qui étoient ſes confréres pour lui en épargner les douleurs, & auſſi pour tâcher d'en tirer la connoiſſance de ſes complices, le conjurérent dans les termes les plus preſſans, de les aider par un aveu ſincére de ſes fautes, à le ſauver ; mais le Chancelier rejetta leur office avec indignation, & il leur demanda fiérement s'ils le croyoient aſſez lâche, après avoir ſervi la Religion pendant plus de quarante ans, pour ſe deshonorer à la fin de ſa vie par l'aveu d'un crime dont il étoit ſi incapable. Il ſoutint la queſtion avec la même fer- Villie de l'Il Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

meté : il avoüa ſeulement que dans la conjoncture de l'élection du Grand-Maître, & dans un tems où les Turcs menaçoient Rhodes d'un ſiége, n'étant pas prévenu, dit-il, en faveur du courage & de l'habileté de l'Iſle-Adam, il lui étoit échapé de dire qu'il ſeroit peut-être le dernier Grand-Maître de Rhodes : & ſe tournant vers ſes Juges, il leur demanda ſi une parole, que l'émulation & la concurrence à la même dignité lui avoit arrachée, méritoit qu'on mit le Grand-Chancelier de l'Ordre entre les mains des bourreaux ? Mais ſes Juges, perſuadez de ſon intelligence criminelle avec les Turcs, ne ſe laiſſérent pas ébloüir à ſes proteſtations ; perſonne ne prit ſes récriminations contre Blaiſe Diez pour les preuves de ſon innocence : le Maître & le Valet furent condamnez à mort. Le Chancelier par la Sentence devoit avoir la tête coupée : Diez être pendu ; leurs corps mis enſuite en quartiers, & expoſez à la vûë des Turcs ſur les principaux Baſtions de la Place. Le Valet fut le premier éxécuté : il étoit né Juif : mais il s'étoit converti, & il déclara au ſupplice qu'il mouroit bon Chrétien. Avant que de faire mourir d'Amaral, on tint une Aſſemblée dans la grande Egliſe de ſaint Jean, à laquelle le Bailli de Manoſque préſida. Le Criminel y fut amené ;

né ; on lui lut la Sentence, qui ordonnoit qu'il ſeroit dégradé & dépoüillé de l'habit de l'Ordre : ce qui fut pratiqué avec les cérémonies preſcrites par les ſtatuts. On le livra enſuite à la Juſtice ſéculiére, qui le conduiſit dans les priſons ; & le jour ſuivant, il fut porté en chaiſe dans la Place publique, où il devoit être exécuté. Il vit les aprêts de ſon ſupplice, & les aproches de la mort avec une fermeté digne d'une meilleure cauſe ; mais le refus qu'il fit dans cette extrêmité de ſe recommander à la protection de la ſainte Vierge, dont le Prêtre qui l'aſſiſtoit lui preſentoit l'Image, ne donna pas bonne opinion de ſa piété. Fontanus, Hiſtorien contemporain, & témoin oculaire, parlant de la mort des deux Grands-Croix chargez au commencement du ſiége avec d'Amaral de la viſite & du ſoin des munitions de guerre & de bouche, & qui avoient été tuez aux aſſauts ; ajoute en parlant du Chancelier, mais ſans le nommer : *Dieu*, dit cet Auteur, *avoit réſervé le dernier triumvir à une mort honteuſe, & qu'il avoit bien méritée.* Cependant les ſervices rendus à la Religion depuis tant d'années ; ſa fermeté au milieu des plus cruels tourmens de la queſtion ; cette fidélité ſi ancienne & ſi recommandable de la Nobleſſe Portugaiſe pour ſes Souverains, Villier de l'Iſle Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

& dont il y a dans l'hiſtoire tant d'illuſtres exemples, tout cela auroit pû balancer la dépoſition d'un domeſtique : & peut-être qu'on n'auroit pas traité ſi rigoureuſement le Chancelier, ſi quand il s'agit du ſalut public, le ſeul ſoupçon n'étoit pas, pour ainſi dire, un crime que la politique ne pardonne guéres.

Quoiqu'il en ſoit, & pour continuer la relation de ce fameux ſiége, Soliman rebuté de ſa durée, & du peu de ſuccès de ſes mineurs, ordonna à Achmet de recommencer ſes batteries, & de diſpoſer ſes ſoldats pour un aſſaut général. Rhodes étoit alors en ſpectacle à tout l'Univers ; les Turcs ſe flâtoient de l'emporter à la fin l'épée à la main ; & les Chevaliers, réduits à un petit nombre, & plûtôt cachez & enſévelis, que fortifiez dans ce qui leur reſtoit de terrein, attendoient avec impatience pour faire lever le ſiége, le ſecours que les Princes Chrétiens leur faiſoient eſpérer inutilement depuis ſi long-tems. Mais l'Empereur Charles-Quint & François I. Roi de France, attachez ſi opiniâtrement l'un contre l'autre, n'oſoient ſe défaire de leurs forces, ni les partager : & les autres Souverains de l'Europe, dont la plûpart avoient pris parti entre ces deux Princes, ou qui craignoient une invaſion dans leurs Etats, de peur de ſurpriſe,

priſe, ſe tenoient toûjours armez. Le Pape même, apelé Adrien VI. Pontife pieux & ſçavant, mais tout dévoüé à l'Empereur, ayant été conjuré par le Cardinal Julien de Médicis, ancien Chevalier de l'Ordre, de faire paſſer à Rhodes ſur ſes Galéres un corps d'Infanterie, qui étoit alors aux environs de Rome, le nouveau Pontife s'en excuſa ſur le prétexte qu'étant peu verſé dans les affaires du Gouvernement, il ne pouvoit pas ſe défaire de ſes Troupes, pendant que toute l'Italie étoit en armes. Mais il y a bien de l'aparence qu'il n'oſa en diſpoſer ſans la participation de l'Empereur ſon bienfaiteur : & par complaiſance pour ce Prince, au lieu de les envoyer à Rhodes, il les fit paſſer dans le Milanois & dans la Lombardie, où elles furent employées contre les François. Villiers de l'Iſle Adam.

Ainſi le Grand-Maître & ſes Chevaliers, après avoir mis toute leur confiance en Dieu, ſe virent réduits à n'eſpérer de ſecours que celui qu'ils pourroient tirer de l'Ordre même : encore furent-ils ſi malheureux, qu'ils ne purent recevoir un convoi conſidérable que des Chevaliers François avoient fait partir du Port de Marſeille ſur deux Vaiſſeaux. L'un de ces Vaiſſeaux, après avoir été battu pluſieurs jours de la tempête, coula à fond à la hauteur de

Villiers l'Isle-Adam.

Monaco ; & l'autre, après avoir perdu ſes mâts par l'effort de la même tempête, échoüa ſur les côtes de Sardaigne, & ſe trouva hors d'état de tenir la mer. Les Anglois ne furent pas plus heureux. Le Chevalier Thomas de Nieuport s'étant embarqué avec pluſieurs Chevaliers de ſa Nation, & portant à Rhodes des vivres & de l'argent, fut battu par la même tempête, qui le porta contre une plage deſerte, où il échoüa. Le Chevalier Aulamo de la Langue d'Arragon, & Prieur de ſaint Martin, ſe flâtoit d'entrer dans le Port de Rhodes : mais il fut rencontré dans l'Archipel par des Galéres Turques, auſquelles, après un long combat, il n'échapa qu'avec peine. l'Iſle-Adam abandonné, pour ainſi dire, de tout ſecours humain, ne s'abandonna pas lui-même. Ce grand homme fit voir dans cette extrêmité le même courage qui le portoit ſi ſouvent ſur la bréche, & contre ſes ennemis. Par ſon ordre, les Chevaliers qui réſidoient dans les Iſles voiſines dépendantes de Rhodes, & dans le Château de ſaint Pierre, les abandonnérent pour conſerver la Capitale de l'Ordre : & ſur de legéres barques & de petits brigantins ils y tranſportérent ce qui s'y trouva de ſoldats, d'armes & de vivres. Le Grand-Maître, réduit à l'extrêmité, prit ce parti dans l'eſpé-

l'eſpérance de recouvrer un jour ces Iſles, s'il pouvoit ſe maintenir dans Rhodes. Mais comme on avoit déja tiré de ces différens endroits de pareils ſecours, ce dernier, la ſeule eſpérance des Chevaliers, leur fit plûtôt voir leur foibleſſe qu'il n'augmenta leurs forces. Le Grand-Maître dépêcha en même-tems en Candie le Chevalier Farſan, de la Langue d'Angleterre, pour tâcher d'en tirer des vivres, & il envoya un autre Chevalier, apelé des Reaux, à Naples pour hâter le ſecours qui étoit retardé par la rigueur de la ſaiſon: mais tous ſes ſoins furent inutiles, & il ſembloit que la mer & les vents euſſent conjuré la perte de l'Iſle de Rhodes, & de cet armement, la derniére eſpérance des aſſiégez.

Villiers de l'Iſle Adam.

Les Turcs, auſquels des transfuges avoient repreſenté ce ſecours comme plus puiſſant & plus prochain qu'il n'étoit, pour le prévenir redoublérent leurs efforts. Achmet, qui ſous les ordres de Soliman, avoit toute la conduite du ſiége, dreſſa une batterie de dix-ſept canons contre le Baſtion d'Italie, dont il acheva de ruïner toutes les fortifications. Il pouſſa enſuite la tranchée juſqu'au pied de la muraille, & pour n'être point endommagé par l'artillerie de la Place, il fit couvrir ces nouveaux ouvrages par des poutres &

Villiers de l'Iſle-Adam.

des madriers très-épais. Ses Pionniers percérent enſuite la muraille, & pénétrérent juſques ſous les retranchemens, d'où ils tiroient la terre qui les ſoutenoit, & qu'ils firent crouler : en ſorte que les Chevaliers ſe virent contraints de ſe retirer plus avant dans la Place : & le Grand-Maître, qui ne partoit point des attaques, voyant les Infidèles maîtres de la meilleure partie du Terre-plein de ce Baſtion, fut réduit à faire abattre l'Egliſe de ſaint Pantaléon, & la Chapelle de Notre-Dame de la Victoire, pour empêcher les Turcs de s'y loger : & il ſe ſervit des matériaux de ces deux Egliſes pour conſtruire de nouvelles barricades, & des retranchemens qui empêchaſſent l'ennemi de pénétrer plus avant dans la Place.

Le Général Turc eut le même ſuccès au Baſtion d'Angleterre. Après que ſon artillerie l'eût foudroyé pendant pluſieurs jours, & qu'il en eut raſé les murailles & ruïné les retranchemens, pluſieurs Chevaliers propoſérent de l'abandonner, mais de charger auparavant les mines, pour faire ſauter les premiers des ennemis qui s'y jetteroient. Dans le Conſeil qui ſe tint là-deſſus, on remontra que dans l'extrémité où on étoit réduit, le ſalut de la Place dépendoit de la prolongation du ſiége,

siége, pour donner le tems d'arriver au secours qu'on attendoit ; qu'ainsi il n'y avoit point un pied de terrein qu'il ne fallût disputer aux ennemis le plus longtems qu'on pourroit. Ce dernier sentiment prévalut, & quoique ce Bastion fût entiérement ruïné par les mines & par le feu de l'artillerie, le Chevalier Bin de Malicorne s'offrit généreusement de le défendre : & malgré les attaques continuelles des Turcs, il le conserva avec beaucoup de gloire jusqu'à la fin du siége. Villiers de l'Isle Adam.

Les Turcs ne laissérent pas plus en repos les Chevaliers qui défendoient les postes d'Italie & d'Espagne : ils s'adressérent aux premiers le 22 Novembre. Ils s'étoient emparez, comme nous le venons de dire, de la meilleure partie du Terre-plein d'Italie ; à peine les Chevaliers en avoient pû conserver un tiers, & les uns & les autres enterrez dans des ouvrages soûterrains, n'étoient plus séparez que par des planches & des madriers. Les Turcs qui se voyoient maîtres de la plus grande partie de ce Terre-plein, entreprirent d'en chasser entiérement les Chevaliers. Un bataillon de ces Infidèles du côté de la Mer monta à l'assaut, pendant qu'une autre troupe attaqua l'épée à la main leurs retranchemens. Mais ils trouvérent par-tout la même valeur

Villiers de l'Isle-Adam.

& la même réſiſtance : & quoique les Chevaliers, dans des attaques ſi meurtriéres, euſſent perdu beaucoup de monde, ils ne laiſſérent pas de repouſſer les Infidèles, qui furent obligez de ſe retirer.

Ce ne fut que pour revenir peu de jours après en plus grand nombre : l'attaque fut précédée par une mine qu'ils firent joüer ſous le Baſtion d'Eſpagne. Elle fit crouler un grand pan de la muraille : & pour empêcher que les aſſiégez ne fiſſent de nouveaux retranchemens derriére cette bréche, une batterie de leurs plus gros canons pendant un jour & une nuit tira continuellement contre cet endroit. Le trentiéme de Novembre, les Turcs revinrent dès la pointe du jour à l'aſſaut, pendant que le Bacha Péri attaquoit de nouveau le Terre-plein d'Italie. Mais le principal effort des Infidèles ſe fit contre le Baſtion d'Eſpagne ; les Turcs en grand nombre, & ſoutenus des meilleures troupes de leur Armée, s'avancérent fiérement juſqu'à la bréche malgré tout le feu de l'artillerie & de la mouſquéterie des aſſiégez : leur grand nombre l'emporta ſur tout le courage des Rhodiens, & ils pénétrérent juſqu'aux retranchemens que le Bailli de Martinengue y avoit faits avant ſa bleſſure. Mais au ſon des cloches,

ches, qui annonçoit le péril où ſe trouvoit la Ville, le Grand-Maître, le Prieur de S. Gilles, le Bailli de Martinengue, qui n'étoit pas encore bien guéri de ſa bleſſure, accoururent de différens endroits avec la plûpart des Chevaliers & des Habitans : chacun ne prenant plus l'ordre que de ſon courage, & peut-être de ſon deſeſpoir, & tous ſans ménager leurs vies, ſe pouſſérent avec une eſpéce de fureur contre les Turcs. Ces Infidèles ne faiſoient pas paroître moins de courage ; on ſe battoit corps-à-corps avec un avantage égal, & ſans qu'on pût prévoir quel ſeroit le ſuccès de ce terrible combat. Heureuſement pour Rhodes il ſurvint une pluye extraordinaire : il tomba du Ciel des torrens d'eau qui entraînérent la terre qui ſervoit d'épaulement à la tranchée des Infidèles. L'artillerie du poſte d'Auvergne, les voyans alors à découvert, en tua un grand nombre. D'autres batteries qu'on avoit placées ſur les moulins du Coſquin, & la mouſquéterie des Chevaliers tirant continuellement ſur la bréche & contre les ennemis qui s'y étoient logez, en firent un ſi horrible carnage, que ceux qui purent échaper à la furie du canon, malgré toutes les menaces de leurs Officiers, regagnérent avec précipitation leur tranchée & leur camp. Villiers de l'Iſle Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

Les Turcs ne furent pas plus heureux à l'attaque du terre-plein d'Italie ; le Bacha Péri qui la conduiſoit, après avoir perdu ſes plus braves Soldats, & ayant apris le mauvais ſuccès de l'attaque du Baſtion d'Eſpagne, voyant d'ailleurs ſes Troupes noyées d'eau, fit ſonner la retraite. Tel fut le ſuccès d'une journée qui devoit être la derniére de la liberté de Rhodes ; mais que le Grand-Maître & ſes Chevaliers ſçurent conſerver, en ne ſe conſervans point eux-mêmes, & prodiguans leurs vies ſans aucun ménagement.

Soliman ne put voir revenir ſes Troupes en deſordre & fuyans, ſans entrer en fureur : il y avoit près de ſix mois qu'il étoit avec deux cens mille hommes devant cette Place ſans l'avoir pû emporter : le chagrin qu'il en eut, & la crainte que les Princes Chrétiens ne s'uniſſent à la fin pour lui faire lever le ſiége, le tint renfermé pluſieurs jours dans ſa tente, ſans ſe laiſſer voir à ſes Capitaines. Perſonne n'oſoit ſe preſenter devant lui : il n'y eut que le Bacha Péri, ſon ancien Gouverneur, & qui avoit ſes entrées privilégiées, qui hazardât de l'aborder. Cet adroit Miniſtre, pour l'adoucir, lui repreſenta que ſes Troupes étoient logées ſur les principaux Baſtions ; qu'il étoit maître d'une partie de la Place ; qu'un dernier

nier aſſaut l'emporteroit ; qu'à la vérité on avoit affaire à des deſeſpérez qui ſe feroient tous tuer plûtôt que de ſe rendre : mais que ces Chevaliers étoient réduits à un petit nombre ; que les Habitans, la plûpart Grecs de nation, n'avoient pas le même courage ni le même intérêt à s'opiniâtrer à la défenſe de la Place, & qu'il étoit perſuadé qu'ils ne refuſeroient pas une compoſition où ils trouveroient la ſureté de leurs vies, & la conſervation de leurs biens : le Sultan aprouva ſon avis, & le chargea de l'exécution. Villiers de l'Iſle Adam.

Péri par ſon ordre fit jetter dans la Place pluſieurs Lettres au nom du Grand-Seigneur, dans leſquelles il exhortoit les Habitans à ſe ſoumettre à ſon empire, & il les menaçoit en même-tems des plus cruels ſuplices, eux, leurs femmes & leurs enfans, s'ils étoient emportez d'aſſaut. Le Bacha fit agir enſuite un Génois qui étoit dans le camp de Soliman, & qui s'aprochant du Baſtion d'Auvergne, demanda la permiſſion de parler. Ce Génois apelé *Hierôme Monile*, affectant une fauſſe compaſſion, dit qu'étant Chrétien, il n'avoit pû ſe réſoudre à voir la perte prochaine, & le maſſacre de tant de Chrétiens ſes freres, qui ſeroient accablez par la puiſſance formidable de Soliman ; que leurs fortifications

étoient

Villiers de l'Iſle-Adam.

étoient détruits ; les retranchemens ruïnez, & l'Ennemi déja logé dans la Place ; qu'ils devoient prévenir ſagement les ſuites fâcheuſes d'une Ville emportée l'épée à la main ; & que peut-être il ne ſeroit pas impoſſible d'obtenir de Soliman une compoſition ſûre, & même honorable. Le Commandant du Baſtion, par ordre du Grand-Maître, lui fit réponſe que les Chevaliers de ſaint Jean ne traitoient avec les Infidèles que l'épée à la main ; & de peur que ſes diſcours artificieux ne fiſſent quelque impreſſion ſur l'eſprit des Habitans, il lui commanda de ſe retirer. Cet adroit Agent du Bacha ne ſe rebuta point ; il revint deux jours après au même endroit ſous prétexte d'avoir des Lettres à rendre à un Génois qui étoit dans la Place. Mais le Commandant lui ayant fait dire de ſe retirer, il déclara qu'il étoit porteur d'un pacquet de Soliman pour le Grand-Maître : nouveau prétexte pour entrer en négociation, mais que le Grand-Maître éluda par le refus qu'il fit de le recevoir. Il craignoit que les apparences ſeules d'un traité ne rallentiſſent le courage des ſoldats & des habitans ; & pour obliger ce Négociateur à s'éloigner on lui tira quelques coups de mouſquet. Un Albanois déſerteur de la Place, & qui étoit paſſé au ſervice de Soliman,

Soliman, parut enſuite ſur la ſcène : après les ſignaux ordinaires, il demanda à être reçu dans la Place pour preſenter au Grand-Maître une Lettre dont le Sultan l'avoit chargé : mais il ne fut pas mieux reçu que le Génois. Le Grand-Maître apréhendant de décourager ſes troupes, refuſa de lui donner audience, & on lui déclara que dans la ſuite, indépendamment des chamades & du caractére d'Envoyé, on tireroit ſur tous ceux qui oſeroient aprocher de la Place. Villiers de l'Iſle-Adam.

Cependant les voyages fréquens de ces Envoyez, & les Lettres du Grand-Seigneur, que le Bacha avoit pris ſoin de jetter dans la Ville, ne laiſſérent pas de produire l'effet qu'il en avoit attendu. La plûpart des Habitans, Grecs de Religion, commencérent à faire, entre eux, des aſſemblées ſécrettes ; les plus mutins, ou pour mieux dire les plus lâches & les plus timides, repreſentérent que la plûpart avoient perdu leurs parens & leurs amis dans tant d'aſſauts ; qu'ils étoient eux-mêmes à la veille de périr ; que l'Ennemi étoit retranché dans la Place, & qu'à la premiére attaque, ils ſe verroient accablez par la multitude formidable des Infidéles ; qu'il y avoit long-tems qu'ils étoient réſolus à mourir, mais qu'ils ne pouvoient enviſager ſans une douleur

Villiers de l'Isle-Adam.

leur mortelle, le deshonneur & l'esclavage de leurs femmes, de leurs filles & de leurs enfans; qu'on pouvoit prévenir de si grands malheurs par une bonne composition, & qu'après tout, quoiqu'en puissent dire les Chevaliers, l'exemple de tant d'autres Etats Chrétiens, qui vivoient paisiblement sous la domination des Turcs, faisoit voir qu'ils pourroient comme eux, & en payant un leger tribut, conserver leur Religion, & même les biens de la fortune.

De pareils discours, répétez en différentes Assemblées, déterminérent les plus considérables des Habitans à s'adresser à leur Métropolitain; ils le conjurérent de prendre pitié de son Peuple, & de representer au Grand-Maître que s'il ne traitoit promptement avec le Grand-Seigneur, ils ne pourroient éviter d'être les premiéres victimes de la fureur du soldat victorieux, & que lui-même verroit les Eglises profanées, les Reliques précieuses des Saints foulées aux pieds, & les femmes & les vierges exposées à la brutalité des Infidèles. Ce Prélat entra dans de si justes considérations, & il porta au Grand-Maître les remontrances & les priéres de son Peuple. L'Isle-Adam rejetta d'abord avec une noble fierté les premiéres propositions du Métropolitain, & il lui déclara que lui & ses Cheva-

Chevaliers après s'être enfermez dans Rhodes, avoient élû leur ſépulture ſur les bréches, & dans les derniers retranchemens de la Place, & qu'il eſpéroit que les Habitans, à leur exemple, ne montreroient pas moins de courage. Villiers de l'Iſle-Adam.

Mais le Métropolitain les trouva dans une diſpoſition bien différente : la peur d'un côté, & le deſir de la paix de l'autre, avoient pris le deſſus dans les eſprits ; de nouveaux Députez revinrent le lendemain, & s'adreſſérent directement au Grand-Maître : il lui déclarent que s'il ne donnoit ordre à la conſervation des Habitans, ils ne pourroient pas ſe diſpenſer de prendre eux-mêmes les moyens les plus convenables pour mettre en ſureté la vie & l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans.

Le Grand-Maître, craignant juſtement que le deſeſpoir ne fit naître une funeſte diviſion dans la Place, qui en avançât la perte, les renvoya au Conſeil. Pendant qu'on délibéroit ſur une matiére ſi importante, trois Marchands frapérent à la porte de ſa ſalle : après y avoir été introduits, ils preſentérent une Requête ſignée des principaux Habitans, par laquelle ils ſuplioient la Religion de pourvoir au ſalut de leurs femmes & de leurs enfans : ils inſi-

nuoient

Villiers de l'Iſle-Adam.

nuoient à la fin de cette Requête, que ſi on n'y avoit égard ils ſe croyoient obligez par toutes les Loix divines & humaines, à ne pas les abandonner à la fureur & à la brutalité des Infidèles. Le Grand-Maître, avant que de leur répondre, fit apeler les Chevaliers qui commandoient dans les différens poſtes, pour être inſtruit par leur bouche de l'état & des forces de la Place. Il s'adreſſa particuliérement au Grand-Prieur de ſaint Gilles, & au Bailli Martinengue, qui depuis peu de jours avoit repris les armes & la défenſe de la Place. Ces deux grands hommes, qui avoient tant de fois expoſé leurs vies dans les occaſions les plus périlleuſes, déclarérent, l'un après l'autre, qu'ils croyoient être obligez en conſcience, & ſur leur honneur, de repreſenter à l'Aſſemblée que la Place n'étoit plus tenable; que les Turcs avoient avancé leurs travaux dans la Ville plus de quarante pas en avant, & plus de trente en travers; qu'ils y étoient fortifiez d'une maniére qu'on ne pouvoit plus ſe flâter de les en chaſſer ni de reculer davantage pour ſe retrancher; que tous les pionniers & les meilleurs ſoldats avoient été tuez; qu'on n'ignoroit pas combien la Religion avoit perdu de Chevaliers; que la Ville manquoit également de proviſions de guer-

re

re & de bouche, & qu'à moins d'un prompt & puiſſant ſecours, on ne voyoit aucune reſſource ; qu'on devoit même craindre qu'à la premiére attaque, les Chrétiens ne fuſſent accablez par la puiſſance formidable, & par le nombre des Infidèles. Villiers de l'Iſle-Adam.

Tout le Conſeil, ſur le raport de deux Capitaines ſi braves & ſi entendus dans le métier de la guerre, opina à traiter avec Soliman. Le Grand-Maître ſeul fut d'un ſentiment contraire, & ſans rien rabattre de ſa conſtance & de ſa magnanimité ordinaire, il leur repreſenta que depuis tant de ſiécles que leur Ordre faiſoit la guerre aux Infidèles, les Chevaliers, dans les occaſions les plus dangereuſes, avoient toûjours préféré une mort ſainte & glorieuſe, à la conſervation d'une vie fragile ; qu'il étoit diſpoſé à leur en donner l'exemple, & qu'il les conjuroit avant que de prendre un ſi fâcheux parti, d'y faire encore de ſerieuſes réfléxions.

Les principaux du Conſeil lui répartirent, que s'il n'étoit queſtion que de leur perte particuliére, ils mourroient tous volontiers à ſa ſuite & à ſon exemple ; qu'ils étoient diſpoſez à ſacrifier leur vie ; qu'en prenant l'habit de Religion, ils l'avoient dévoüée à Dieu ; mais qu'il s'agiſſoit du ſalut des Habitans ;

Villiers de l'Isle-Adam.

tans ; que ſi les Infidèles emportoient la Place l'épée à la main, & dans un aſſaut, ils contraindroient les femmes, les enfans, & toutes les perſonnes foibles à renoncer à la Foi, qu'ils feroient de la plûpart des Habitans des eſclaves ou des Renégats, & que les Egliſes, & ſur-tout les Reliques, qu'on révéroit depuis ſi long-tems dans Rhodes, ſeroient profanées par ces Infidèles, & deviendroient l'objet de leurs mépris & de leurs railleries. Le Grand-Maître céda enfin à de ſi pieuſes conſidérations, & on réſolut à la premiére ouverture de paix que feroit le Sultan, d'y répondre & d'entrer en négociation.

Le Grand-Seigneur inquiet d'un ſecours dont les Chevaliers prenoient ſoin de répandre le bruit, ne pouvant ni prendre la Place, ni auſſi pour ſon honneur lever le ſiége, tenta par de nouvelles propoſitions d'ébranler la fermeté & la conſtance des Chevaliers : par ſon ordre on arbora une enſeigne ſur le haut de l'Egliſe de ſainte Marie, & dans un quartier nommé les Lymonitres.

Le Grand-Maître de ſon côté en fit planter auſſi une autre ſur un *Moulin* qui étoit à la porte du Coſquin. A ce ſignal, deux Turcs, qui à leur habillement paroiſſoient des Officiers conſidérables

rables ſortirent des tranchées, & s'avancérent vers cette porte, ils y furent rencontrez par le Prieur de ſaint Gilles & par le Bailli de Martinengue, auſquels ſans s'expliquer ils remirent ſeulement une Lettre du Grand-Seigneur pour le Grand-Maître. Cette Lettre contenoit une ſommation de lui rendre la Place, avec des offres avantageuſes ſi on la lui remettoit ſur le champ; & auſſi avec des menaces de faire tout paſſer au fil de l'épée, s'il différoit plus long-tems. Le Conſeil ordinaire de l'Ordre, & le grand Conſeil furent d'avis d'écouter les conditions que ce Prince offroit: on convint des ôtages de part & d'autre. La Religion députa à Soliman le Chevalier Antoine Grolée dit Paſſim, & Robert Perrucey, Juge de Rhodes, qui parloient tous deux avec facilité le Grec vulgaire: les Turcs de leur côté envoyérent dans Rhodes un neveu du Général Achmet, & un des Interprétes de Soliman, dans lequel ce Prince avoit une entiére confiance. Le Chevalier de Grolée & ſon ajoint furent admis à l'audience du Grand-Seigneur, qui leur dit qu'il étoit diſpoſé à les laiſſer ſortir paiſiblement de l'Iſle & de l'Orient s'ils lui rendoient promptement Rhodes, le Fort de ſaint Pierre, Lango & les autres petites Iſles de la Religion; mais

Villiers de l'Iſle-Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

mais que ſi par une téméraire défenſe, ils s'opiniâtroient plus long-tems contre ſa puiſſance redoutable, il mettroit tout à feu & à ſang. Les deux Envoyez demandérent à rentrer dans la Place, pour communiquer ces intentions au Grand-Maître & au Conſeil; mais les Turcs renvoyérent ſeulement Pétrucey, avec ordre de raporter inceſſamment une réponſe déciſive: & le Général Achmet retint dans ſa tente le Chevalier de Grolée qu'il traita honorablement; en mangeant enſemble, & dans la chaleur du repas, il lui avoüa que le Sultan ſon maître avoit perdu à ce ſiége quarante-quatre mille hommes, qui avoient péri par les armes des Chevaliers; ſans compter un nombre preſque auſſi conſidérable qui étoient morts de maladies & de froid depuis le commencement de l'hyver.

Pendant les préliminaires de cette négociation, des jeunes gens & des Bourgeois les moins conſidérables, qui n'avoient point eu de part à la requête que les principaux d'entre eux avoient preſenté au Grand-Maître, coururent en tumulte à ſon Palais pour ſe plaindre qu'il traitât avec l'ennemi ſans leur participation; que c'étoit les livrer à une nation perfide, & qui faiſoit gloire de manquer de parole aux Chrétiens, & qu'ils

qu'ils aimoient mieux mourir tous les armes à la main, que d'être taillez en pièces après la capitulation, comme l'avoient été les habitans de Belgrade. Le Grand-Maître, accoutumé aux bravades & à la vanité des Grecs, répondit ſans s'émouvoir, que la prudence n'avoit pas permis de rendre publics les motifs de la négociation, de peur que le Grand-Seigneur, inſtruit du mauvais état de la Place, ne la rompit, & que ſes troupes ne revinſſent à un aſſaut, & qu'on craignoit de manquer de forces ſuffiſantes pour le ſoutenir; mais qu'il étoit ravi de les trouver ſi bien diſpoſez à la défenſe de leur Patrie; qu'ils le verroient toûjours à leur tête, & prêt à répandre la derniére goute de ſon ſang pour la conſervation de la Place, qu'ils ſe ſouvinſſent ſeulement à la premiére occaſion, d'y aporter le même courage, & toute la réſolution dont ils ſe faiſoient honneur dans leurs diſcours & devant leur Souverain. Villiers de l'Iſle-Adam.

Comme on ne faiſoit pas grand fond ſur les vains propos de quelques fanfarons, le Grand-Maître & le Conſeil, après avoir apris par un de leurs Envoyez la diſpoſition du Sultan, jugérent à propos de lui dépêcher deux autres Ambaſſadeurs: on choiſit pour cet emploi Dom Raimond Manquet, & Dom Lope Debas, tous deux Eſpagnols, qui

Villiers de l'Isle-Adam.

qui dans l'audience qu'ils eurent du Grand-Seigneur, lui demandérent trois jours de tréve pour régler la capitulation, & pour concilier les intérêts des Habitans en partie Latins & en partie Grecs.

Mais ce Prince, toûjours inquiet des bruits qui étoient répandus dans son Armée d'un prochain secours, rejetta la proposition d'une tréve ; & pour déterminer le Grand-Maître à traiter promptement, il commanda à ses Officiers qu'on recommença à tirer, & que tout se préparât pour un assaut général. Il renvoya en même-tems un des nouveaux Envoyez ; mais il retint l'autre, aparemment pour reprendre la négociation, si les armes n'avoient pas un prompt & heureux succès.

Les batteries commencérent à tirer de part & d'autre ; mais plus foiblement du côté des Chevaliers, qui réservoient le peu de poudre qui leur restoit pour les assauts qu'ils ne pouvoient éviter. Le Grand-Maître voyant l'attaque recommencer, envoya chercher ces Habitans qui lui avoient parlé avec tant d'ostentation de leur courage : il leur dit qu'il étoit tems d'en donner des preuves, & on publia en même-tems à son de trompe un ordre de sa part à tous les citoyens de se rendre incessamment aux postes avancez, avec défense de

de deſemparer ni jour ni nuit, ſous peine de la vie. Ces Bourgeois obéïrent à ce ban pendant quelques jours ; mais un jeune homme épouvanté du péril où il avoit été expoſé par l'artillerie des ennemis, s'étant retiré dans ſa maiſon à la faveur de la nuit, le Grand-Maître l'y envoya prendre ; & pour l'exemple & la manutention de la diſcipline, le Conſeil de guerre le condamna à être pendu. Villiers de l'Iſle-Adam.

Quoique toutes les fortifications de Rhodes fuſſent ruïnées, & que la Ville ne fût, pour ainſi dire, qu'un monceau de pierres & de terre, les Chevaliers s'étoient toûjours maintenus dans la barbacane du Baſtion d'Eſpagne, où le Grand-Maître s'étoit logé pour le mieux défendre ; les Turcs l'attaquérent le dix-ſept du mois de Décembre.

Le combat fut ſanglant & très-opiniâtré ; on ſe battit preſque tout le jour de part & d'autre avec une égale animoſité ; le Grand-Maître & le peu de Chevaliers qui lui reſtoient, alloient, pour ainſi dire, au-devant des coups, & plûtôt que de ſurvivre à la perte de la Place, cherchoient la mort qui ſembloit les fuir. Enfin, ils firent de ſi généreux efforts, qu'après avoir fait un grand carnage des ennemis, ils les forcérent de ſe retirer. Mais ces Infidèles animez par les reproches du Sultan,

esemparer ni jour ni nuit, sous de la vie. Ces Bourgeois obeïrent ...an pendant quelques jours ; mais ...ne homme épouventé du péril où ...it été exposé par l'artillerie des ...ais, s'étant retiré dans sa maison ...aveur de la nuit, le Grand-Maître ...voya prendre ; & pour ... manutention de la ... ...eil de guerre le ... ...u.

...oique toutes les fortifications ... ...les fussent ruïnées, & ... ...ât, pour ainsi dire, ...ierres & de terre, les Chevaliers ...ient toûjours maintenus dans ... ...acane du Bastion d'Espagne, ...nd-Maître s'étoit logé pour le mieux ...endre ; les Turcs l'attaquérent ... ... du mois de Décembre.

...e combat fut sanglant & ... ...ré ; on se battit presque ... ...part & d'autre avec une ... ...sité ; le Grand-Maître & ... ...evaliers qui lui restoient ... ...ur ainsi dire, au-devant ... ...plûtôt que de ... ...la Place, cherchoient ... ...nbloit les fuir. Enfin ... ...néreux efforts, ...grand carnage de ... ...rcérent de se ... ...les animez par ...

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers le l'Isle-Adam.

tan, revinrent le lendemain à l'assaut, & ils s'y presentérent en si grand nombre, que les Chevaliers, accablez par leur multitude, se virent réduits à abandonner cet ouvrage, & se jettérent dans la Ville pour la défendre jusqu'à l'extrêmité, & s'ensévelir sous ses ruïnes.

Les Bourgeois, épouventez du péril prochain, abandonnoient leurs postes, & se retiroient les uns après les autres: il fallut que le Grand-Maître & les Chevaliers fissent seuls les gardes ordinaires; & si ces généreux Soldats de JESUS-CHRIST ne s'étoient tenus sur les bréches, la Ville auroit été surprise & emportée d'assaut. Enfin, tous les Habitans vinrent en corps suplier le Grand-Maître de reprendre la négociation, & ils le supliérent seulement de trouver bon qu'ils pussent envoyer au camp avec ses Ambassadeurs, deux Députez pour conserver leurs intérêts dans la capitulation: le Grand-Maître y consentit; la Bourgeoisie nomma Pierre Singlifico & Nicolas Vergati; & le Chevalier de Grolée qui avoit renoüé la négociation avec le Général Achmet, les conduisit au camp, & le pria de les presenter au Grand-Seigneur. Mais avant que d'être admis à son audience, le Grand-Maître, dans l'espérance, quoique incertaine, d'un secours,

cours, & pour allonger la négociation, l'avoit chargé de faire voir à Achmet un ancien Traité que le Sultan Bajazet avoit fait avec le Grand-Maître d'Aubuſſon, par lequel il donnoit ſa malédiction à celui de ſes ſucceſſeurs qui violeroit la paix qu'il avoit concluë avec les Chevaliers de ſaint Jean : le Grand-Maître avoit chargé ſon Ambaſſadeur de cet acte, pour preſſentir ſi Soliman, zèlé obſervateur de ſa Loi, pourroit être diſpoſé moyennant une ſomme conſidérable d'argent, à lever le ſiége. Mais Achmet n'eut pas plûtôt jetté les yeux ſur ce papier, qu'il le mit en piéces, le foula aux pieds, & chaſſa de ſa preſence l'Ambaſſadeur & les Députez du peuple : enfin, n'y ayant plus de ſecours à eſpérer, ni de forces dans la Ville pour ſe défendre, le Grand-Maître renvoya l'Ambaſſadeur & les Députez au camp ; & après qu'ils eurent ſalué le Grand-Seigneur, ils travaillérent avec Achmet à dreſſer la capitulation, dont les principaux articles contenoient : Que les Egliſes ne ſeroient point profanées, & qu'on n'obligeroit point les Habitans de livrer leurs enfans pour en faire des Janiſſaires ; Que l'exercice de la Religion Chrétienne ſeroit libre : Que le peuple ſeroit exempt d'impoſitions pendant cinq ans. Que tous ceux qui

Ville de l'Iſle Adam.

Villiers le l'Iſle-Adam.

voudroient ſortir de l'Iſle, en auroient la permiſſion : Que ſi le Grand-Maître & les Chevaliers n'avoient pas aſſez de Vaiſſeaux pour les porter juſqu'en Candie, il leur en ſeroit fourni par les Turcs : Qu'ils auroient le tems & l'eſpace de douze jours, à compter de celui de la ſignature du Traité, pour embarquer leurs effets. Qu'ils pourroient emporter les Reliques des Saints, les vaſes ſacrez de l'Égliſe de ſaint Jean, les ornemens, leurs meubles & leurs titres, & tout le canon dont ils avoient coutume de ſe ſervir pour armer leurs Galéres. Que tous les Forts de l'Iſle de Rhodes, & des autres Iſles qui apartenoient à la Religion, & le Château de S. Pierre ſeroient remis aux Turcs; que pour faciliter l'exécution de ce Traité, l'Armée Ottomane s'éloigneroit de quelques milles. Que pendant ſon éloignement, le Sultan enverroit quatre mille Janiſſaires commandez par leur Aga pour prendre poſſeſſion de la Place, & que le Grand-Maître, pour ſureté de ſa parole, donneroit en ôtage vingt-cinq Chevaliers, entre leſquels il y auroit deux Grands-Croix, avec vingt-cinq Bourgeois des principaux de la Ville. Ce Traité ayant été ſigné par l'Ambaſſadeur & les Députez d'une part, & par le Général Achmet au nom du Sultan, & ratifié par le Grand-Maître

tre & les Seigneurs du Conſeil, les ôtages dont on étoit convenu ſe rendirent au camp, & l'Aga des Janiſſaires entra en même-tems dans la Ville avec une compagnie de ſes Soldats, & en prit poſſeſſion. Villier de l'Iſle Adam.

Pendant que de part & d'autre on travailloit à l'exécution du Traité, on aperçut en Mer une Flotte nombreuſe, qui à voiles déployées, & avec un vent favorable tenoit la route de l'Iſle. Les Turcs toûjours inquiets ſur le ſecours que les Chevaliers attendoient depuis ſi long-tems, ne doutérent plus que ce ne fuſſent des Vaiſſeaux des Princes d'Occident, qui s'avançoient pour faire lever le ſiége. On courut aux armes de tous côtez ; Soliman & ſes Généraux n'étoient pas ſans de vives inquiétudes ; mais la Flotte aprochant des côtes de l'Iſle, on reconnut des croiſſans aux Pavillons ; & après que la Flotte eut débarqué les Troupes dont elle étoit chargée, on aprit qu'elle venoit des frontiéres de Perſe, & que Soliman voyant ſes Soldats rebutez de tant d'attaques inutiles, & dans l'eſpérance que de nouveaux Soldats ſe porteroient avec plus d'ardeur dans les aſſauts, avoit commandé au Bacha Ferrat de les amener avec le plus de diligence qu'il pourroit. Il eſt à préſu-

Villiers de l'Isle-Adam.

mer que ſi ces nouvelles Troupes avoient débarqué plûtôt, les Chevaliers n'auroient pas eu une compoſition ſi honorable du Sultan, mais comme on avoit commencé à exécuter la capitulation, Soliman ne voulut point ſe prévaloir de ce ſecours, ni manquer à ſa parole.

Deux jours après la ſignature du Traité, le Général Achmet eut une conférence avec le Grand-Maître dans le foſſé du poſte d'Eſpagne; & après différens diſcours qu'ils eurent entr'eux au ſujet de l'attaque & de la défenſe de Rhodes, il lui dit que le Grand-Seigneur ſouhaitoit le voir; & il lui inſinua qu'il ne devoit pas ſonger à partir avant que d'avoir ſalué ſon Vainqueur. Le Grand-Maître craignant de le trouver irrité de la longue réſiſtance qu'il avoit fait à ſes armes, & même du nombre prodigieux de Soldats que ce Prince avoit perdu à ce ſiége, avoit de la répugnance à ſe livrer entre ſes mains; mais d'un autre côté il appréhendoit par ſon refus de lui fournir un prétexte qu'il cherchoit peut-être, de ne pas tenir ſa parole: ainſi ce grand homme, qui pendant le ſiége s'étoit expoſé dans les plus grands périls, paſſa par-deſſus toute conſidération, & réſolut de ſe ſacrifier encore une fois pour

our le ſalut de ſes freres. Il ſe ren- Villie
it le lendemain de grand matin dans de l'Iſl
: quartier & à l'entrée de la tente du Adam.
ıltan ; les Turcs par orgueïl, & par
ıe grandeur barbareſque, l'y laiſſé-
nt pendant preſque toute la journée,
ıs lui preſenter à boire ni à manger,
poſé à un froid rigoureux, à la neige
à la grêle qui tomboient en abon-
nce. On l'apela ſur le ſoir, & après
voir revétu & les Chevaliers de ſa
mpagnie, de veſtes magnifiques, on
ıtroduiſit à l'audience du Sultan. Ce
ince fut touché de la majeſté qui écla-
t dans toute la perſonne du Grand-
ıître ; & pour le conſoler, il lui fit
e par ſon truchement, *Que la con-*
ite, ou la perte des Empires étoient des
x ordinaires de la fortune. Il ajoûta,
ur tâcher d'attacher un ſi grand Ca-
aine à ſon ſervice, qu'il venoit de
e une dure expérience du peu de
d qu'il y avoit à faire ſur l'amitié
'alliance des Princes Chrétiens dont
ıvoit été ſi indignement abandon-
; & que s'il vouloit embraſſer ſa
, il n'y avoit ni charges ni digni-
dans l'étenduë de ſon Empire, dont
: fût diſpoſé à le gratifier. Le Grand-
ıtre, auſſi zèlé Chrétien que grand
ıitaine, après l'avoir remercié de
ıonne volonté qu'il lui témoignoit,
répondit qu'il ſeroit indigne de ſes

Villiers de l'Isle-Adam.

graces, s'il étoit capable de les accepter ; qu'un auſſi grand Prince ſeroit deshonoré par les ſervices d'un traître & d'un Renégat ; & il ſe contenta de ſuplier Soliman de vouloir bien ordonner à ſes Officiers qu'on ne le troublât point dans ſa retraite & dans ſon embarquement. Soliman lui fit dire qu'il y pouvoit travailler tranquilement : que ſa parole étoit inviolable, & en ſigne d'amitié, & peut-être par une oſtentation de ſa grandeur, il lui preſenta ſa main à baiſer.

Cependant, au préjudice du Traité & des promeſſes ſi poſitives du Grand-Seigneur, cinq jours après que la capitulation eut été ſignée, quelques Janiſſaires, ſous prétexte de venir viſiter leurs camarades, qui avec leur Aga avoient pris poſſeſſion de la Place, s'y répandirent, pillérent les premiéres maiſons qui ſe trouvérent proche la porte du Coſquin, ſe jettérent dans les Egliſes qu'ils profanérent, foüillérent juſques dans les tombeaux des Grands-Maîtres, où leur avarice leur avoit fait croire qu'ils trouveroient des treſors ; de-là comme des furies, ils paſſérent dans l'Infirmerie, le monument le plus célébre de la charité des Chevaliers, en chaſſérent les malades, & pillérent la vaiſſelle d'argent dans laquelle ils étoient ſervis ; & ils auroient porté

porté encore plus loin leur violence, ſi ſur les plaintes du Grand-Maître, le Général Achmet qui ſçavoit les intentions du Grand-Seigneur, n'eût fait dire à leur Aga, que ſa tête répondroit du pillage & de l'emportement de ſes Soldats. En effet, le Grand Seigneur avide de gloire, & jaloux de ſa réputation, vouloit que les Chevaliers en ſe retirant dans les différens Etats de la Chrétienté, y portaſſent avec les nouvelles de la conquête de Rhodes, la réputation de ſa clémence & de la foi inviolable de ſes paroles : & ce fut peut-être le ſujet qui l'engagea, en viſitant ſa nouvelle conquête, d'entrer dans le Palais du Grand-Maître. Villiers de l'Iſle-Adam.

Ce Prince le reçût avec les marques de reſpect qui étoient dûës à un Monarque ſi puiſſant. Soliman dans cette viſite ſi extraordinaire aux Grands-Seigneurs, l'aborda d'une maniére affable, l'exhorta à ſuporter avec courage ce changement dans ſa fortune ; il lui fit dire par Achmet dont il s'étoit fait accompagner, qu'il pouvoit travailler tout à loiſir à embarquer ſes effets, & que s'il n'avoit pas aſſez du tems dont on étoit convenu, il le prolongeroit volontiers. Il ſe retira enſuite avec les aſſurances qu'il donna de nouveau au Grand-Maître d'une fidélité inviolable dans l'exécution de la capitulation ; &

Villiers le l'Iſle-Adam.

ſe tournant vers ſon Général en ſortant du Palais : *Ce n'eſt pas ſans quelque peine*, lui dit-il, *que j'oblige ce Chrétien à ſon âge de ſortir de ſa maiſon.*

L'Iſle-Adam fut obligé de la quitter avant même le terme dont on étoit convenu ; & ayant apris que le Sultan ſe diſpoſoit à partir dans deux jours pour Conſtantinople, il ne jugea pas à propos de reſter dans l'Iſle à la merci des Officiers qui y commanderoient, & qui pendant l'éloignement du Grand-Seigneur, ſe feroient peut-être un mérite de donner au Traité des explications conformes à la haine & à l'animoſité qu'ils avoient contre les Chevaliers. Ainſi ne jugeant pas qu'il y eût de ſûreté à reſter plus long-tems parmi des barbares peu ſcrupuleux ſur le droit des gens, il ordonna aux Chevaliers & à ceux des Habitans qui voudroient ſuivre la fortune de l'Ordre, de porter inceſſamment dans les Vaiſſeaux de la Religion ce qu'ils avoient de plus précieux.

Ce funeſte embarquement ſe fit de nuit avec une précipitation & un déſordre qu'il eſt difficile d'exprimer ; rien n'étoit plus touchant que de voir ces malheureux Citoyens chargez de leurs meubles, & ſuivis de leurs familles, abandonner leur Patrie. On entendoit de tous côtez un bruit confus d'enfans qui pleuroient, de femmes qui ſe plaignoient,

gnoient, d'hommes qui maudiſſoient leur mauvaiſe fortune, & de matelots qui crioient les uns après les autres. Le Grand-Maître ſeul diſſimuloit ſagement ſa douleur ; les ſentimens de ſon cœur n'alloient point juſques ſur ſon viſage, & dans cette confuſion il donnoit ſes ordres avec la même tranquilité que s'il n'eût été queſtion que de faire partir pour la courſe une Eſcadre de la Religion. Outre les Chevaliers, il fit embarquer plus de quatre mille habitans de l'Iſle, hommes, femmes & enfans, qui, pour ne pas reſter ſous la domination des Infidèles, s'attachérent à la fortune de l'Ordre, & abandonnérent leur Patrie. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Prince Amurat, ce fils de l'infortuné Zizim, eût bien voulu auſſi ſuivre le Grand-Maître, & il étoit convenu avec lui qu'il ſe rendroit ſur ſon bord avec toute ſa famille : mais Soliman, qui le vouloit avoir en ſa puiſſance, le faiſoit obſerver de près, que malgré tous les déguiſemens dont il ſe couvrit, il ne put aprocher de la Flotte ; & il fut réduit à ſe cacher dans les débris des maiſons que le canon des Turcs avoit ruïnées. Le Grand-Maître n'ayant pû le ſauver, après avoir pris congé du Grand-Seigneur, monta le dernier ſur ſon Vaiſſeau. Le premier jour de Janvier, toute la Flotte à ſon 1523.

Villiers le l'Isle-Adam. exemple apareilla ; & le peu de Chevaliers qui reſtoient d'un ſiége ſi long & ſi meurtrier, ſe virent réduits à la triſte néceſſité d'abandonner l'Iſle de Rhodes avec les Places & les autres Iſles qui dépendoient de la Religion, & où tout l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem régnoit avec tant de gloire depuis près de deux cens vingt ans.

Fin du huitiéme Livre.

Villiers de l'Iſle Adam.

LIVRE NEUVIÉME.

PENDANT que l'heureux Soliman triomphoit de la diſgrace des Chevaliers de Rhodes, & que ce Prince qui ne comptoit pour rien la perte de ſes ſoldats, s'aplaudiſſoit d'une Conquête ſi glorieuſe ; le Grand-Maître, avant que de ſortir du Port de Rhodes, & en exécution du Traité qu'il venoit de faire avec le Sultan, dépêcha des Brigantins, des Félouques & des Vaiſſeaux de tranſport au Commandeur d'Airaſque, Gouverneur du Château de ſaint Pierre, & à Perrin du Pont, Bailli de Lango, avec ordre d'abandonner les Places où ils commandoient, d'embarquer inceſſamment tous les Chevaliers qui étoient dans leurs Gouvernemens, & les Habitans ſujets de la Religion, qui les voudroient ſuivre, & de ſe rendre en diligence dans l'Iſle de Candie, où il faiſoit deſſein de s'arrêter quelque-tems pour les attendre, & pour recueillir le Prince Amurat fils de Zizim, s'il pouvoit s'échaper, & ceux des Habitans de l'Iſle de Rhodes, qui par la participation de ſon départ, n'auroient pu s'embarquer en même-tems que lui. Ce Prince accompagné de tous ſes Chevaliers, & ſuivi d'un grand nombre

Villiers le l'Iſle-Adam.

nombre de familles Rhodiennes, mit enſuite à la voile. Sa Flotte étoit compoſée de cinquante Vaiſſeaux ſoit Galéres, Galiotes, Brigantins, & Félouques de différentes grandeurs : il montoit la grande Caraque, où il avoit fait entrer les principaux Commandeurs, & ſur-tout les Chevaliers malades & les bleſſez ; & on peut dire que ce grand Vaiſſeau en les portant, portoit toute la fortune de l'Ordre.

Il ſeroit difficile d'exprimer l'affliction des Habitans de l'Iſle de Rhodes, lorſqu'ils ſe virent contraints d'abandonner leurs biens, leurs maiſons & leur Patrie. Pendant que cette petite Flotte ne fut pas bien éloignée, ils avoient tous les yeux attachez ſur cette Iſle ; mais ils ne l'eurent pas plûtôt perduë de vûë, que la douleur éclata par leurs cris & par leurs larmes : ce n'étoit pourtant encore que le commencement de leurs peines.

Après quelques jours de navigation, ils furent ſurpris par une violente tempête, qui diſperſa cette petite Flotte parmi les Iſles de l'Archipel : les Galéres ſur-tout ſouffrirent beaucoup par le défaut d'un nombre ſuffiſant de forçats & de rameurs Soliman avant le départ du Grand-Maître, en avoit tiré tous les Eſclaves ſes Sujets, ou de ſa Religion : & les Chrétiens qui les avoient remplacez

cez volontairement, peu faits à cet exercice, troubloient plûtôt le ſervice qu'ils n'y étoient utiles. Pluſieurs Vaiſſeaux par l'effort de la tempête, furent démâtez ; quelques-uns trop chargez coulérent bas. Les malheureux Rhodiens, pour prévenir un pareil accident, jettérent dans la mer leurs ballots & leurs effets : enfin, après avoir lutté contre un ſi furieux orage pendant trois jours & trois nuits, le vent diminua, les vagues s'abaiſſérent, l'eſpérance commença de reprendre place dans les cœurs : & les Vaiſſeaux qui étoient diſperſez, gagnérent les uns après les autres différens Ports ou Golfes de l'Iſle de Candie. Villie de l'Iſl Adam.

Le Grand-Maître, qui montoit la grande Caraque, s'arrêta à la vûë & dans la rade de la Ville de Sétia ; d'autres ſe retirérent d'abord dans le Port de Spina-longa. Comme il n'y avoit pas deux Vaiſſeaux enſemble, ils arrivoient les uns après les autres ; ce fut même cette diſperſion qui les conſerva ; & ſi les vents par leur violence ne les euſſent pas ſéparez ; ils ſe ſeroient infailliblement briſez les uns contre les autres ; enſorte que la rencontre d'un Vaiſſeau auroit été auſſi funeſte que celle d'un écuëil.

Tous ces petits Vaiſſeaux, des différens endroits où ils s'étoient mis à l'abri,

Villiers l'abri, ſe réünirent auprès du Grand-
: l'Iſle- Maître. On vit arriver preſque en mê-
dam. me-tems le Commandeur d'Airaſque, le Bailli de Lango, tous les Chevaliers qui étoient ſous leurs ordres, & la plûpart des Habitans des Iſles & des Places de la Religion, qui plûtôt que de reſter ſous la domination des Turcs, voulurent ſuivre la fortune de leurs Souverains. Après que tout ce Peuple fut débarqué, l'Iſle-Adam en fit une revûë générale, & il s'y trouva, hommes, femmes & enfans, près de cinq mille perſonnes. Mais parmi ceux qui venoient d'eſſuyer cette rude tempête, la plûpart étoient malades, languiſſans & abattus, tous ſe trouvoient ſans vivres, ſans ſubſiſtance, & quelques-uns dont on avoit jetté les hardes dans la mer, à demi nuds & ſans linge.

Le Grand-Maître qui avoit ſoutenu avec tant de fermeté la perte de ſes Etats, à la vûë de ce Peuple deſolé, ne put contenir ſes larmes : il fit venir à ſes dépens des Villes voiſines des vivres, des étoffes, & juſqu'à de la toile pour r'habiller ceux qui en avoient beſoin. Ce Prince joignant à des diſcours ſi ſolides, des diſcours animez par la charité, les aſſura que l'Ordre partageroit toûjours avec eux des biens ſur leſquels, leur dit-il, les pauvres avoient toûjours

les

les premiers droits. Le Peuple ne répondit à des ſentimens ſi tendres & ſi touchans, que par des vœux pour la durée d'une vie ſi bienfaiſante ; chacun accourut pour lui baiſer la main ; tous l'apeloient leur pere ; & ce nom ſi doux aux ames généreuſes, fit plus de plaiſir à ce grand homme, que le titre de Prince & de Seigneur qui étoit dû à ſa dignité. Villiers de l'Iſle-Adam.

Il n'avoit pas plûtôt débarqué proche de Sétia, qu'il en avoit envoyé donner avis au Gouverneur & à la Régence de l'Iſle. Ce Gouverneur lui dépêcha auſſi-tôt le noble Paul Juſtinien, pour lui offrir tous les ſecours dont il pourroit avoir beſoin, & pour l'inviter à ſe tranſporter avec tout ſon Peuple dans la Ville Capitale, où il trouveroit des vivres en abondance. Le Grand-Maître, quoique mécontent de ces Républicains, ne laiſſa pas de s'y rendre. Le Gouverneur accompagné du Noble Dominique Tréviſan, Général des Galéres de la République, des Magiſtrats & des Principaux de l'Iſle le furent recevoir à la deſcente de ſon Vaiſſeau : ils l'abordérent avec de grandes démonſtrations de compaſſion pour la perte de Rhodes, mais ſi tardives, que le Grand-Maître, dans un entretien particulier qu'il eut depuis avec le Général des Galéres, ne put s'empêcher de

Villiers de l'Iſle-Adam.

de lui reprocher la timide politique du Sénat, qui ayant dans le Port de Candie plus de ſoixante Galéres, avoit vû prendre Rhodes, ſans daigner y jetter le moindre ſecours.

Le Général Vénitien ne répondit à de ſi juſtes plaintes, que par un ſilence plein de confuſion; & pour éviter de ſi fâcheuſes explications, il l'exhorta de reſter dans l'Iſle juſqu'à ce que l'hyver & la rigueur de la ſaiſon fût paſſée. Mais le Grand-Maître, outré de l'inſenſibilité avec laquelle ces Républicains avoient vû la perte de Rhodes, lui témoigna que ſi-tôt qu'il auroit fait raccommoder ſes Vaiſſeaux endommagez par la tempête, il continuëroit ſa route, & que ſon deſſein étoit de ſe rendre inceſſamment en Italie, pour délibérer avec le Pape, du lieu où l'on fixeroit le Chef-d'Ordre & la réſidence de la Religion.

Pendant qu'il faiſoit travailler avec une extrême diligence à radouber ſes Vaiſſeaux, Léonard Baleſtrin; Métropolitain Latin de Rhodes, arriva en Candie avec ſon Clergé & pluſieurs Habitans. Soliman les avoit chaſſez, ſous prétexte qu'ils n'étoient ni Rhodiens ni Grecs, & qu'il ne vouloit ſouffrir dans ſes Etats aucun Latin. Le Grand-Maître, qui révéroit la vertu de ce Prélat, le reçut bien, lui aſſigna une Penſion ſur le Treſor de l'Ordre; & Baleſtrin ayant pris depuis

depuis l'habit de la Religion, il le nom- Villier
ma pour Prieur de l'Egliſe, alors la pre- de l'Iſle
miére dignité Eccléſiaſtique de l'Ordre, Adam.
qui lui donnoit entrée dans le Conſeil, & la premiére place après le Grand-Maître.

Entre différens événemens qui s'étoient paſſez depuis le départ du Grand-Maître, l'Archevêque lui aprit, que le Grand-Seigneur avoit donné des ordres ſi précis pour faire chercher le fils de Zizim, que cet infortuné Prince avoit étoit bien-tôt découvert, & qu'on l'avoit mené devant Soliman avec ſes quatre enfans, deux garçons & deux filles: que le Sultan qui avoit tant d'intérêt de perdre cette famille, & qui cependant évitoit avec ſoin la réputation de Prince cruel, pour pouvoir s'en défaire ſous un prétexte plauſible, lui demanda, comme s'il l'eût ignoré, quelle Religion il profeſſoit; que ce Prince lui avoit répondu avec beaucoup de fermeté, que lui & ſes enfans étoient Chrétiens; que Soliman, ſous prétexte de le punir d'une prétenduë apoſtaſie, l'avoit fait étrangler avec ſes deux fils, & qu'il avoit fait faire cette cruelle exécution à la tête de ſon Armée, afin d'ôter à des mécontens, & à quelque impoſteur le prétexte d'armer quelque jour ſous leur nom; & qu'enſuite de cette exécution, le Sultan avoit envoyé les deux jeunes

Villiers de l'Iſle-Adam.

jeunes Princeſſes à Conſtantinople, pour être enfermées dans le vieux Sérail.

Les Vaiſſeaux de l'Ordre étant radoubez, le Grand-Maître vers le commencement de Mars, remit à la voile, & il dépêcha en même-tems ſur un leger Brigantin différens Ambaſſadeurs vers le Pape, & vers la plûpart des Princes Chrétiens, pour leur faire part de la perte de Rhodes, & pour ſe plaindre en même-tems d'en avoir été ſi généralement abandonné. Cette plainte regardoit encore plus juſtement le Pape, que les autres Potentats de la Chrétienté : mais ce Pontife n'étoit occupé que des affaires & des intérêts de l'Empereur, & il les conduiſoit avec autant d'aplication que s'il eût été encore Miniſtre de ce Prince. On ne peut exprimer tous les diſcours deſavantageux que cette conduite lui attira : on ſe plaignoit hautement du peu de zèle qu'il avoit fait paroître pour le ſecours de Rhodes : & le jour même que la Ville fut renduë à Soliman, une partie de l'Architrave de la Chapelle de ce Pontife, étant tombée dans l'inſtant qu'il étoit ſur le point d'y entrer & ce morceau de marbre ayant écraſé un de ſes Gardes qui le précédoit, le peuple qui ſe fait volontiers l'interpréte des intentions du Ciel, ne manqua pas depuis de regarder cet accident comme

une

une punition de ſa tiédeur, & une menace déclarée du Courroux céleſte. Villiers de l'Iſle Adam.

L'Iſle-Adam n'ignoroit pas de quel poids auroit été pour le ſalut de Rhodes la recommandation, & ſur-tout l'exemple de ce Pontife; mais comme il prévoyoit qu'il alloit avoir beſoin de l'autorité du Pape pour maintenir la ſienne, il ordonna à ſon Ambaſſadeur de s'expliquer modeſtement ſur le défaut de ce ſecours militaire; afin de le diſpoſer à lui en accorder d'une autre eſpéce, qui ne lui étoit pas moins néceſſaire dans la conjoncture preſente. Ce Prince en perdant Rhodes, venoit de perdre, non-ſeulement un Etat puiſſant & ſouverain; mais encore le ſéjour fixe & indépendant de la Religion, le Chef-d'Ordre, le centre, & comme le lien qui uniſſoit dans le même lieu & ſous ſon autorité un ſi grand nombre de Chevaliers de nations différentes. La crainte d'une diſperſion générale l'agîtoit ſecrettement: il appréhendoit, que lorſqu'il ſeroit arrivé en Italie, la plûpart des Chevaliers n'ayant plus de Convent fixe & déterminé, ne ſe retiraſſent dans leur païs; il ignoroit même en quel endroit il pouvoit s'établir avec le Conſeil, & tout ce peuple qui s'étoit attaché à ſa fortune: mais ce qui augmentoit ſon inquiétude, c'eſt qu'il avoit beſoin d'un

Villers de l'Iſle-Adam.

d'un Port pour l'exercice de ſa Profeſſion, & pour envoyer ſes Vaiſſeaux en courſe. Il apréhendoit qu'il ne ſe trouvât aucun Prince Chrétien qui lui voulût céder en pure propriété une Place & un Port dans ſes Etats ; & ſupoſé qu'il y en eût quelqu'un qui fût aſſez généreux pour lui fournir un aſile, il ne craignoit pas moins qu'il ne prétendit dans la ſuite diſpoſer des forces de la Religion pour ſes intérêts particuliers : ou que ſi l'Ordre manquoit de retraite, & que la Religion n'eût plus ce lien commun de concorde, les Chevaliers ne ſe diſperſaſſent chacun dans leur païs : ce qui affoibliroit la diſcipline de l'Ordre, & cauſeroit à la fin ſa deſtruction & ſa ruïne. Plein de ces triſtes conſidérations, il en écrivit au Pape, & il chargea ſon Ambaſſadeur d'en obtenir une Bulle adreſſée à tous les Religieux de l'Ordre, auſquels il fut enjoint, ſous peine d'excommunication & de privation de l'Habit, de déférer aux Ordres du Grand-Maître & du Conſeil, en quelque endroit qu'il jugeât à propos de fixer ſa réſidence, & celle du Convent.

L'Ambaſſadeur étant arrivé à Rome, rendit compte au Pape de tout ce qui s'étoit paſſé à la défenſe de Rhodes : ſuivant ſon inſtruction il lui repreſenta la triſte ſituation de l'Ordre, & la juſte

juſte crainte que le Grand-Maître avoit d'une diſperſion, plus funeſte encore par ſes ſuites, que la perte même de Rhodes. Le Pape entra dans les vuës de l'Iſle-Adam : & pour retenir tous les Chevaliers ſous ſon obéïſſance, il lui accorda une Bulle, où après avoir relevé avec des juſtes éloges le zèle & la valeur que les Chevaliers avoient fait paroître contre les Infidèles, il leur commandoit, en vertu de ſainte Obédience, de demeurer unis ſous l'autorité du Grand-Maître, & il menaçoit les réfractaires de tous les foudres de l'Egliſe. Cette Bulle étant expédiée, l'Ambaſſadeur l'envoya au Prieur de Meſſine pour la rendre au Grand-Maître, qui ſelon ſon projet, devoit dans peu de tems ſe rendre dans le Port de cette Ville. Villiers de l'Iſle-Adam.

Il étoit en effet parti du Port de Candie : mais à peine eut-il été quelques jours en Mer, que les vents contraires l'obligérent à relâcher à Fraskia, autre Port de cette Iſle : de-là il ſe rendit à celle de Cérigo, autrefois Cythére, & conſacrée à Vénus, qui n'eſt éloignée de la Terre-ferme de la Morée que de cinq milles. Le vent paroiſſant favorable, les deux Caraques & les Vaiſſeaux de haut bord par ſon ordre prirent les devans ſous la conduite du Commandeur Auſton de la

Villiers de l'Isle-Adam.

la Langue d'Angleterre, s'élargirent en pleine Mer, & arrivérent heureuſement dans le Port de Meſſine. Mais le Grand-Maître qui ne vouloit pas abandonner le peuple de Rhodes, dont la plûpart étoient malades, partit longtems après, monta une Galére, & avec une Galiote, les Brigantins, les Félouques & les petits Vaiſſeaux remplis de tout ce peuple, pour moins riſquer, navigea terre à terre avec des difficultez extrêmes, entra dans le Golfe Adriatique, & gagna enfin le Port de Gallipoli, Ville du Royaume de Naples, dans le Golfe d'Otrante.

Le grand nombre de malades qui ſe trouvérent ſur ſa Flotte, l'obligérent de s'arrêter quelque-tems dans cette Place. Pendant qu'il donnoit tous ſes ſoins pour leur ſoulagement, les Chevaliers, qui dans les gros Vaiſſeaux de la Religion, l'avoient précédé, étoient déja arrivez à Meſſine, où ils avoient trouvé un grand nombre de Commandeurs & de Chevaliers de différentes nations, qui s'y étoient aſſemblez avec le ſecours qu'ils avoient eſpéré de conduire à Rhodes. Tous ces Chevaliers ne recevant point de nouvelles du Grand-Maître, étoient dans de vives inquiétudes : les uns craignoient que par le gros ems qu'il avoit fait, & par la rigueur de la ſaiſon, les Galéres & les petites

petits Vaiſſeaux n'euſſent péri ; d'autres apréhendoient que les Corſaires de Barbarie qui couroient ces Mers, avertis du départ du Grand-Maître & des richeſſes qu'il portoit avec lui, ne ſe fuſſent réünis pour l'attaquer, & que cette petite flotte mal armée n'eût été la proye de ces barbares. Leur crainte étoit d'autant mieux fondée, que Soliman ayant obligé le Grand-Maître, avant ſon départ, à relâcher tous les eſclaves nez ſes Sujets, ou de ſa Religion, il n'y avoit pas dans chaque Galére la moitié de la Chiourme néceſſaire pour voguer. C'étoit même ce défaut d'équipage, autant que la rigueur de la ſaiſon, qui avoit fait errer ſi long-tems le Grand-Maître dans ces Mers : enfin, vers le commencement de Mai, il entra avec ſa petite flotte dans le Port de Meſſine. Au lieu du pavillon ordinaire de l'Ordre, il n'arbora au haut du mât du Vaiſſeau qu'il montoit, qu'un étendart ou une eſpéce de banniére, ſur laquelle l'image de la ſainte Vierge étoit repreſentée, tenant ſon fils mort entre ſes bras : on liſoit au tour ces paroles : *Dans mon extréme affliction, il eſt mon unique eſpérance* : AFFLICTIS SPES UNICA REBUS. Pignatelli Comte de Montéléon, Vice-Roi de Sicile, l'Archevêque de Meſſine, Fabrice Pignatelli, Frere du Vice-Roi, Villiers de l'Iſle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

Roi, & Prieur de Barlette ; Charles Jesvarre Prieur de saint-Etienne ; le Prieur de Messine ; les Commandeurs & tous les Chevaliers, la Noblesse & le Peuple, & toute la Ville, pour ainsi dire, se trouvérent au débarquement de l'Isle-Adam. Tout le monde avoit les yeux attachez sur ce vénérable Vieillard, aussi illustre par sa constance dans ses malheurs, que célébre par la gloire qu'il avoit acquise à la défense de Rhodes.

Après que le Vice-Roi lui eut fait son compliment, & qu'il lui eut même offert de la part de l'Empereur, la Ville de Messine pour servir de retraite & d'entrepôt à sa Flotte, l'Archevêque & tous les grands du Royaume, la Noblesse & le Peuple, par un triste silence & conforme à sa fortune, lui témoignérent la part qu'ils y prenoient. Mais qui pourroit exprimer la douleur sincére de tous les Chevaliers pour la perte de Rhodes, dont son arrivée renouvela le souvenir. Ceux qui étoient sur le Port, & ceux qui débarquoient, sans pouvoir parler, & seulement par de tendres embrassemens, se communiquoient leur affliction commune ; des larmes quoique retenuës par force, échapoient aux plus constans. Le seul l'Isle-Adam plus grand que sa disgrace faisoit voir par sa fermeté qu'il étoit digne d'une meil-

meilleure fortune. Il prit le chemin du Palais Prieural, précédé par tous les Chevaliers, nud tête, dans un triſte ſilence, & qui par ſes démonſtrations de leur reſpect, lui faiſoient connoître que s'il avoit perdu ſon Etat, il n'avoit pas perdu ſon autorité ſur un corps de Nobleſſe capable, dans des tems plus heureux, de conquérir une nouvelle Iſle de Rhodes. Villiers de l'Iſle d'Adam.

Le premier ſoin du Grand-Maître, après ſon débarquement, fut de loger dans ſon Palais & dans les maiſons voiſines, les Chevaliers bleſſez & les malades : il les ſervoit lui-même, aſſiſté de ce qui lui étoit reſté de Chevaliers ſains. C'étoit un ſpectacle bien touchant, de voir ces hommes ſi redoutables, les armes à la main, animez ſeulement alors par un eſprit de charité, ſe dévoüer aux plus vils miniſtéres ; porter des boüillons aux malades ; faire leurs lits, & ne paroître uniquement occupez que de leur ſoulagement.

De ces devoirs de charité, ſi conformes au premier inſtitut de l'Ordre, le Grand-Maître, toûjours inconſolable de la perte de Rhodes, paſſa à une ſévére inquiſition contre ceux qui avoient été chargez d'y conduire du ſecours : il les fit citer devant le Conſeil complet, pour rendre raiſon de leur retardement, & il proteſta hautement que ſans égard

Villiers de l'Isle-Adam.

pour perſonne, il puniroit ſuivant la rigueur des Loix, comme traîtres, & comme deſerteurs, ceux qui ſeroient convaincus de tiédeur & de nonchalance dans l'exécution des ordres dont ils avoient été chargez.

Tous ceux qui avoient été citez, & que ces menaces regardoient, ſe preſentérent devant ce Tribunal avec cette confiance qu'inſpire ſeulement l'innocence & la vérité. Le Prieur de Barlette & celui de ſaint-Etienne, qui parurent les premiers, remontrérent qu'outre un amas prodigieux de munitions de guerre & de bouche qu'ils avoient préparé, ſuivant les ordres du Grand-Maître, ils avoient encore, de leur propre mouvement, & à leurs dépens, enrôlé deux mille vieux ſoldats, & engagé une troupe conſidérable de volontaires, & de jeune Nobleſſe pour paſſer à Rhodes; mais que pendant les deux derniers mois, les vents avoient été ſi opiniâtrément contraires, & la mer ſi orageuſe, qu'il n'y avoit eu perſonne aſſez téméraire pour mettre à la voile, & qu'on ſçavoit que le Chevalier de Nieuport, de la Langue d'Angleterre, ancien Capitaine de marine, & qui ſe flâtoit, pour ainſi dire, de dompter la Mer par ſa capacité, s'étant embarqué dans ce tems-là, fut repouſſé par la violence du vent contre la pointe d'un

d'un Cap deſert, où ſon Vaiſſeau périt avec toute ſa charge. Villiers de l'Iſle Adam.

Antoine de Saint-Martin, Prieur de Catalogne, repreſenta de ſon côté au Conſeil, qu'aux premiéres nouvelles du ſiége il avoit armé à ſes dépens un Gallion, dans lequel il conduiſoit au ſecours de Rhodes les Chevaliers d'Arragon, de Navarre, de Valence & de Mayorque; que proche l'Iſle de Corſe, ils avoient été attaquez par une Eſcadre des Galéres du Grand-Seigneur, qui l'avoient foudroyé à coups d'artillerie; que s'étant aprochez de plus près, ils jettoient continuellement des grenades & des feux d'artifice dans ſon Vaiſſeau; qu'ils avoient même tenté pluſieurs fois l'abordage, & que ne s'en pouvant pas rendre les maîtres, après un combat de ſix heures, ils ſe diſpoſoient à y mettre le feu avec un brulot; mais que la nuit un vent frais étant ſurvenu, il avoit ſauvé ſon Vaiſſeau, quoique briſé de coups de canon, & gagné le Port de ſaint Boniface dans l'Iſle de Sardaigne, d'où avec beaucoup de peine & de péril, il s'étoit rendu à Meſſine.

Le Chevalier d'Albi, fils du Duc de ce nom, étant parti de Cartagéne avec les Chevaliers de Caſtille & de Portugal, eut un ſort à peu près pareil: il ſe vit inveſti par une Eſcadre des Corſaires d'Alger, qui le mirent entre deux

Villiers de l'Iſle-Adam.

feux. Son grand mât fut abattu, ſes voiles & ſes cordages briſez ; il reçut mêmes pluſieurs coups de canon ſous eau ſans vouloir ſe rendre ; & il étoit réſolu de ſe brûler plûtôt que d'abandonner le pavillon de la Religion au pouvoir des Infidèles. Heureuſement, de ſa derniére bordée il coula à fond l'Amiral des Corſaires : & ces barbares, pour ſauver leur Général & les ſoldats qui étoient ſur ſon bord, ayant mis tous leur Eſquifs en mer, le Capitaine Eſpagnol profitant du peu de relâche que cet avantage lui donna, mit à la voile, gagna l'Iſle de Buſe, ou d'Ivica, une des Baléares, où il rétablit ſes aggrès & ſes manœuvres, & d'où il n'étoit arrivé dans le Port de Meſſine qu'au commencement de Décembre. Les Chevaliers de Toſcane & de Lombardie repreſentérent à leur tour qu'ils devoient s'embarquer ſur des Vaiſſeaux que le Commandeur Tournebon, Prieur de Piſe, & d'une illuſtre maiſon de Florence ; avoit loüez ſur ſon crédit ; mais que ce Chevalier, qui les devoit armer à ſes dépens, étant mort ſubitement, ils s'étoient vûs dépourvûs des fonds néceſſaires pour continuer cet armement ; qu'à la vérité ils avoient eu recours aux Receveurs de Piſe, de Veniſe & de la Lombardie ; mais qu'on avoit été ſi long-tems à ramaſſer l'argent néceſſaire

ceſſaire pour fournir aux frais de cet Armement, qu'ils n'avoient pû ſe rendre que les derniers dans le Port de Meſſine. Adam. Ville de l'Iſle

Enfin, le Chevalier d'Auſſonville ou de Villiers, qui avoit été député vers les Rois de France & d'Angleterre, déclara que s'étant rendu à la Cour de François I. & lui ayant repreſenté avec de vives inſtances le beſoin preſſant que Rhodes avoit de ſon ſecours, ce généreux Prince lui avoit répondu, que quoiqu'il fût attaqué de tous côtez par les Armées de terre & de mer de l'Empereur & du Roi d'Angleterre, cependant il alloit envoyer ordre à André Doria, alors Général de ſes Galéres, de lui en remettre trois des mieux armées, & qu'il pourroit tirer de ſes Etats les vivres & les munitions dont il auroit beſoin; que s'étant acheminé enſuite pour ſe rendre à Londres auprès de Henri VIII. il avoit rencontré ce Prince à Calais, qui l'avoit reçû froidement, & dont il n'avoit pû tirer aucune eſpéce de ſecours; qu'il étoit revenu enſuite à Marſeille; que Doria en conſéquence des ordres du Roi, lui avoit remis trois Galéres; ſçavoir, la Ferrare, la Trimoüille, & la Doria, ſur leſquelles plus de trois cens Chevaliers des trois Langues de France s'étoient embarquez, & qui menoient à leur ſuite huit cens hommes, tous ſoldats & braves guerriers;

Villiers de l'Isle-Adam.

que des deniers de la Religion il avoit frétté trois Vaiſſeaux Marchands qu'il avoit trouvez dans le Port de Marſeille; & qu'après les avoir chargez de différentes munitions, il avoit pris la route de Meſſine, lieu de l'Aſſemblée; mais qu'une affreuſe tempête, qui dans le même-tems avoit été ſi funeſte à d'autres Vaiſſeaux de la Religion, avoit diſperſé cette petite Flotte, que les Vaiſſeaux de tranſport avoient aparemment coulé bas; que la Galére la Ferrare avoit auſſi péri; que la Doria avoit échoüé le long des Côtes de Sardaigne, & qu'il n'y avoit que la Trimoüille qui fût arrivée heureuſement dans le Port de Meſſine.

Tous ces faits ayant été conſtamment avérez par le témoignage & les ſermens des Chevaliers, & même des Equipages de ces Vaiſſeaux: *Dieu ſoit à jamais loüé*, s'écria le Grand Maître, *qui dans notre malheur commun, m'a fait la grace de connoître qu'on ne pouvoit en attribuer la cauſe à la négligence d'aucun de mes Religieux.* Faiſant enſuite aprocher les Prieurs & les Grands-Croix qui avoient été mis au Conſeil de Guerre, il les embraſſa tendrement. *Il falloit*, leur dit-il, *mes chers Freres, pour l'honneur de la Religion & pour le vôtre, que je fiſſe faire cette information, qui juſtifiera à tous les Princes vivans, & à la poſtérité, que ſi Rhodes*

avoit

avoit pû être ſauvée par les ſeules forces de la Religion, ce boulevard de la Chrétienté ne ſeroit pas aujourd'hui en la puiſſance des Infidèles. Villet de l'Iſle Adam.

Quelques juſtes que fuſſent ſes raiſons, elles n'adoucirent pas le chagrin ſecret qu'avoient cauſé à ces Chevaliers les informations & les procédures criminelles du Grand-Maître. La plûpart faiſoient deſſein de ſe retirer inceſſamment dans leurs Prieurez & dans leurs Commanderies : & pluſieurs ſimples Chevaliers, à leur exemple, ſe trouvant ſans biens, étoient réſolus de retourner chacun dans leur Patrie, & de chercher auprès de leurs Souverains une meilleure condition. Le Grand-Maître averti de cette eſpéce de complot, convoqua une Aſſemblée de tout ce qu'il y avoit de Chevaliers à Meſſine : il y fit faire la lecture du Bref du Pape, que le Prieur de Meſſine lui avoit remis, par lequel il étoit défendu à tous les Chevaliers ſous de griéves peines, de s'éloigner de la perſonne du Grand-Maître ſans ſes ordres, & ſans ſa permiſſion expreſſe. Il leur dit enſuite qu'après la perte de Rhodes, eux ſeuls, pour ainſi dire, formoient le Corps repreſentatif de la Religion, & que ſi dans une ſi triſte conjoncture ils ſe ſéparoient, l'Ordre s'anéantiroit inſenſiblement, & tomberoit

Villiers de l'Iſle-Adam.

peut-être dans le mépris des Princes Souverains de la Chrétienté. Il ajoûta qu'après avoir expoſé tant de fois leurs vies en différentes occaſions contre les Infidèles, & ſur-tout pour la défenſe de Rhodes, il attendoit juſtement de l'obéïſſance qu'ils avoient voüée aux pieds des Autels, la patience néceſſaire pour procurer à la Religion, avant que de ſe ſéparer, un établiſſement qui remplaçât leur perte, & qui fût reconnu pour le Chef-d'Ordre, & la réſidence de tous les Chevaliers.

Ce diſcours, où il fit entrer adroitement de tendres exhortations, joint à la repreſentation des ordres du Pape, & ſoutenu de ſa propre autorité, calma les eſprits, & apaiſa les mécontens. On ne ſongea plus qu'à chercher un Port où la Religion ſuivant ſon inſtitut, pût continuer les ſecours qu'elle donnoit depuis tant de ſiécles aux Chrétiens qui navigeoient dans ces Mers.

Le deſſein de l'Iſle-Adam étoit de ſe rendre inceſſamment à Rome pour en conférer avec le Pape; mais ce grand homme n'étoit pas encore à la fin de ſes peines & de ſes travaux. Une affreuſe peſte s'éleva dans *Meſſine*, & pour en éviter la contagion, il fit rembarquer les Chevaliers ſains, les bleſſez, & tous les Rhodiens qui l'avoient ſuivi. Ce nouvel embarque-

ment

ent ſe fit avec autant de précipita- Villiers
on que leur départ de Rhodes : il fal- de l'Iſle
it même éviter un ennemi bien plus Adam.
doutable que les Turcs ; mais mal-
é cette précaution, la peſte ſe gliſſa
ns les Vaiſſeaux de la Religion ; plu-
eurs Chevaliers en moururent, &
ntr'autres Grégoire de Morgut,
rand-Prieur de Navarre, qui s'étoit
gnalé au ſiége de Rhodes, & les Che-
aliers de Saint-Martin, Grimault &
vogadre. Le Grand-Maître égale-
ent malheureux ſur terre & ſur mer,
portant, pour ainſi dire, ſon en-
emi dans ſon ſein, réſolut, pour le
ulagement des malades, de chercher
n air plus pur ; & avec la permiſſion
u Viceroi de Naples, il débarqua ſa
olonie dans le Golfe de Baïes. Après
voir reconnu le païs, il marqua un
mp proche les ruïnes de l'ancienne
ille de Cumes ; on y conſtruiſit par
n ordre des cabanes & des baraques
our le logement des Chevaliers &
es Rhodiens : & de peur de ſurpriſe
e la part des Corſaires de Barbarie,
ui rodoient le long de ces Côtes, il
t entourer ce petit camp de larges
oſſez, & de retranchemens, qu'il fit
aliſſader & fortifier par l'artillerie
u'on tira des Vaiſſeaux. Un prompt
uccès ſuivit ce changement d'air ; la
lûpart des malades guérirent ; &

Villiers de l'Isle-Adam.

après un mois de séjour dans un climat si doux & si tempéré, le Grand-Maître, dans l'impatience de conférer avec le Pape au sujet d'un endroit convenable pour l'établissement de son Ordre, après lui avoir donné avis de son départ, se rembarqua avec sa Colonie, & arriva peu de jours après à Civita-Vecchia. Il envoya aussi-tôt à Rome le Chevalier de Chevriére, pour baiser de sa part les pieds au Pape, & lui demander en même-tems une audience au sujet de la triste révolution qui venoit d'arriver dans son Ordre. Le Saint Pere fit partir l'Evêque de Cuença, Prélat Espagnol, & de sa Famille, pour le féliciter sur son heureuse arrivée dans ses Etats. Mais au lieu de répondre à son empressement, il lui fit dire par cet Evêque, qu'il ne lui conseilloit pas de se remettre si-tôt en chemin, sur-tout pendant les ardeurs de la canicule ; qu'il se reposât tranquilement avec sa Colonie dans Civita-Vecchia, & que dans quelque-tems, il lui feroit sçavoir le jour qu'il pourroit lui donner audience : prétexte dont ce Pontife se servit pour n'avoir pas le Grand-Maître pour témoin d'une déclaration de guerre qu'il devoit faire publier solemnellement contre la France.

Pour l'intelligence de ce point d'Hi-

stoire,

ſtoire, il faut ſçavoir qu'Adrien ne fut pas plûtôt élevé ſur la Chaire de ſaint Pierre, qu'à l'exemple de ſes Prédéceſſeurs il en avoit donné avis au Grand-Maître : & par le même Bref, il lui marquoit qu'il n'avoit été ſenſible à cette nouvelle dignité, que par le deſir d'en employer toute la conſidération auprès des Princes Chrétiens, pour les réünir dans une ſainte Ligue contre les Infidèles : proteſtation qu'il lui avoit réïtérée depuis dans toutes ſes Lettres. Mais comme ſi cette déclaration n'eût été que pur ſtile Apoſtolique, au lieu de former une Croiſade contre les Turcs, il venoit de conclure une Ligue entre lui, l'Empereur, le Roi d'Angleterre & le Duc de Milan, pour attaquer les Etats du Roi Très-Chrétien, pendant que le Connétable de Bourbon, ſous prétexte de quelque mécontentement particulier, devoit faire ſoulever une partie du Royaume. La Ligue ayant été ſignée, le Pape ſe rendit à l'Egliſe de ſainte Marie-Majeure le jour de l'Aſſomption : il y célébra la Meſſe Pontificalement, aſſiſté de tout le ſacré Collége, & on publia enſuite ſolemnellement une déclaration de guerre contre la France. La plûpart des Cardinaux n'étoient pas d'avis que le Pape quittât le caractére de Pere commun des

VIIIe de l'Iſt Adam.

1623

Villiers de l'Isle-Adam.

dès Fidèles ; & pluſieurs lui repreſentérent qu'il devoit ſe réſerver pour faire la fonction de Médiateur entre l'Empereur & le Roi de France ; mais ſa paſſion pour la Maiſon d'Autriche lui fit fermer l'oreille à de ſi juſtes conſidérations ; & ce Pontife, quoique très-homme de bien, & très-deſintereſſé, ſe dévoüa aveuglément à l'ambition d'un Prince qui vouloit envahir la France : ce qui fait voir qu'il ne ſuffit pas, pour le gouvernement, d'avoir des vertus particuliéres, & que dans les grandes Places il faut de grandes qualitez & de grands talens. Mais ſoit que Dieu eût voulu punir ce Pontife dès ce monde de cet eſprit de parti, ou, ce qui eſt plus vrai-ſemblable, que la longueur de la cérémonie l'eût trop fatigué, il ne put ſe trouver à un grand repas que le Cardinal Pompée Colonne, à la ſortie de l'Egliſe, donna à tout le ſacré Collége, & aux Ambaſſadeurs des Princes qui étoient entrez dans la Ligue. La fiévre le prit en rentrant au Palais ; il en fut incommodé pendant plus de quinze jours ; & ce ne fut que vers le vingt-cinq du même mois, & dans un intervale que lui donna ſa maladie, qu'il fit dire au Grand-Maître, qu'il étoit diſpoſé à le recevoir dans Rome, & à lui donner audience.

Boſio liv. 2.

Le

Le Grand-Maître, escorté de tous ses Chevaliers, se mit aussi-tôt en chemin. Anne de Montmorency, Maréchal de France son petit-neveu, étoit alors à Rome : le Roi son maître l'y avoit envoyé, soit qu'il ne fût pas encore instruit de la démarche du Pape, soit pour l'obliger à se désister de la Ligue. Ce Seigneur François vint au-devant de son oncle avec un superbe cortége, & le fut prendre bien loin de Rome : & lorsque le Grand-Maître s'aprocha de cette Capitale du Monde Chrétien, il trouva à sa rencontre l'Auditeur de la Chambre du Pape, son Maître-d'Hôtel, & les premiers Prélats de sa Maison, qui vinrent de sa part lui faire compliment : ils étoient suivis par les Chevaux-legers & la Garde Suisse de ce Pontife. On vit paroître ensuite les familles & les équipages des Cardinaux ; le Duc de Sesse, Ambassadeur de l'Empereur le joignit au Champ de Flore, & l'accompagna jusqu'au Palais. Le Grand-Maître passant sur le Pont Saint-Ange, & dans la Place de saint Pierre, fut salué plusieurs fois par toute l'artillerie de la Ville & du Château. La Noblesse Romaine & tout le Peuple accouroient pour voir ce grand homme, qui avoit rempli Rome & le monde entier de sa réputation, & de la valeur avec laquelle il

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

il avoit défendu Rhodes. Ce fut avec ce cortége nombreux & magnifique, qu'il entra dans le Palais & dans l'appartement du Pape. Ce Pontife, quoique très-affoibli par ſa maladie, quand il le vit entrer dans ſa chambre, ſe leva de deſſus ſa chaiſe ; il s'avança même quelques pas au-devant de lui, & le Grand-Maître s'étant proſterné pour lui baiſer les pieds, il l'embraſſa tendrement. Il le fit enſuite aſſéoir au milieu des Cardinaux qui ſe trouvérent à cette audience, & après lui avoir dit pluſieurs choſes obligeantes ſur la grandeur de ſon courage, & ſur la valeur de ſes Chevaliers, il l'aſſura qu'il n'oublieroit rien pour conſerver un Ordre ſi utile à toute la Chrétienté. Il le congédia enſuite, en l'apelant le Héros de la Religion, & le généreux Défenſeur de la Foi : titres qu'il avoit ſi juſtement méritez, mais auſquels l'Iſle-Adam fut bien moins ſenſible, qu'au refus conſtant qu'avoit fait le ſaint Pere de lui envoyer les ſecours qu'on lui avoit demandez tant de fois, & toûjours inutilement.

Magnus Chriſti athleta & fidei catholicæ acerrimus propugnator. *Boſ. l.* 2. p. 20.

Le Grand-Maître ne vit le Pape que cette ſeule fois ; la fiévre le reprit, & devint ſi violente, que ſentant que la fin de ſes jours aprochoit, il ſe fit aporter le ſaint Viatique : & ayant fait venir dans ſa chambre tous les Cardinaux.

naux, il les exhorta dans les termes les plus touchans, & avec beaucoup d'humilité, à lui donner un Successeur qui réparât les fautes qu'il avoit pû commettre dans le gouvernement de l'Eglise. Il mourut le quatorze de Septembre, âgé de soixante & quatre ans. Villier de l'Isle Adam. 1523.

Ses obséques ne furent pas plûtôt achevées, que les Cardinaux, au nombre de trente-six, entrérent dans le Conclave: & peu après il s'y en trouva trente-neuf. La garde de ce Conclave fut confiée au Grand-Maître & à ses Chevaliers. Parmi ceux qui aspiroient à la thiâre, Pompée Colonne & Jules de Médicis paroissoient devoir y prétendre le plus de part. La naissance illustre de Colonne, ses richesses, l'éclat de sa dépense, ses libéralitez, un génie propre à conduire une intrigue, lui avoient acquis parmi les Cardinaux un grand nombre de partisans, & il auroit été assez habile pour leur persuader qu'en contribuant à son élévation, ils ne travailloient chacun que pour leur fortune particuliére. D'ailleurs, par la liaison étroite & héréditaire dans sa maison, qu'il avoit avec l'Empereur, il étoit assuré des Cardinaux de la faction de ce Prince. On prétend qu'en entrant dans le Conclave il ne lui manquoit que deux voix pour rendre son élection assurée; & il se flâtoit de les gagner

Villiers de l'Iſle-Adam.

gagner par ſes intrigues dans le parti contraire. Cependant, Médicis balançoit ces avantages par le ſouvenir du feu Léon X. ſon couſin germain, dont la mémoire étoit récente & encore très-chére à la plûpart des Cardinaux, & ſur-tout à ceux de ſa création.

Jules de Médicis avoit toûjours paſſé pour fils naturel de Julien de Médicis, juſqu'au Pontificat de Léon X. Ce Pape, qui n'avoit pour objet que la grandeur de ſa Maiſon, le déclara légitime ſur la dépoſition d'un frere de ſa mere, & le raport de quelques Moines, qui certifiérent qu'il y avoit eu entre ſon pere & ſa mere une promeſſe de mariage : témoignage un peu ſuſpect dans une affaire ſi délicate. Il entra d'abord dans l'Ordre des Chevaliers de Rhodes, & par le crédit du Pape, il en obtint bien-tôt de riches Commanderies & les premiéres dignitez. Mais ſe ſentant plus propre pour les intrigues de la Cour que pour la guerre, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique ; & Léon X. le créa Cardinal en l'année 1513. Il le pourvut depuis de la Légation de Boulogne, des Archevêchez de Florence, d'Ambrun, de Narbonne, & de l'Evêché de Marſeille. Ce Pontife, qui en vouloit faire l'apui de ſa Maiſon, le combla de biens, mais avec ce pouvoir ſuprême qu'il avoit dans l'Egliſe,

il

il ne l'en put jamais raſſaſier. Sous ſon Pontificat, & en qualité de Cardinal neveu, Médicis eut beaucoup de part au Gouvernement : & pendant que Léon ne paroiſſoit occupé que de ſes plaiſirs, lui ſeul en aparence ſoutenoit tout le poids des affaires. Il eſt cependant vrai que le Pape avoit de bien plus grandes vuës que ſon neveu, plus de connoiſſance de ſes véritables intérêts, & l'eſprit ſur-tout plus ferme & plus déciſif. Lui ſeul formoit en ſecret les projets de toutes ſes entrepriſes ; mais pour autoriſer le Cardinal neveu, & peut-être par pareſſe, il lui en laiſſoit l'exécution. Villier de l'Iſle Adam.

Le Cardinal diſpoſoit des charges & des dignitez de la Cour ; il ne ſe fit aucune promotion que par ſes conſeils & à ſa recommandation : c'étoit comme un ſecond Pape ; & après la mort d'Adrien il étoit entré dans le Conclave ſuivi de ſeize Cardinaux, tous créatures de ſon oncle, & qui avant que d'aller au ſcrutin, prenoient de lui l'ordre qu'ils devoient tenir en donnant leurs ſuffrages. Leur deſſein étoit de l'élever ſur la Chaire de ſaint Pierre. Mais la faction de Colonne y formoit un obſtacle invincible. Pour tâter le terrein & eſſayer leurs forces, ces deux Concurrens propoſérent chacun différens Cardinaux de leur parti. Colonne mit ſur les rangs la-

Villiers de l'Iſle Adam.

Jacobaccio, Cardinal d'un eſprit borné, mais qui lui étoit étroitement attaché. Le parti de Médicis lui donna auſſi-tôt l'excluſion, & Colonne faiſoit la même manœuvre à l'égard de ceux qui étoient nommez par Médicis. Cette conteſtation dura pluſieurs jours, ſans que l'un voulût céder à l'autre. Ces deux partis, animez par leurs Chefs, prétendoient chacun avoir la gloire de les faire Papes, ou du moins que le ſouverain Pontife fût tiré ſeulement de leur faction. Sous un calme aparent, les négociations ſecrettes n'étoient pas moins vives : Colonne & Médicis, ſoit par eux-mêmes, ou par leurs émiſſaires, n'étoient occupez qu'à gagner quelques ſuffrages, & à faire des conquêtes dans le parti opoſé ; mais les Cardinaux de chaque faction étoient ſi fidèles à leurs Chefs, qu'on ne vit point de transfuges.

Le Cardinal de Médicis, comme s'il eût deſeſpéré de parvenir au ſouverain Pontificat, & pour donner le change à Colonne, mit ſur le tapis des Urſins, Cardinal très-palpable par ſon âge avancé, par ſon érudition, & ſur-tout par ſa capacité dans les affaires du Gouvernement ; mais d'une Maiſon où la haine pour celle de Colonne étoit héréditaire, & ennemi déclaré lui-même du Cardinal Colonne. Tous les Cardinaux

dinaux de la faction de Médicis, par son ordre, lui donnérent un jour leurs suffrages ; ce fut un coup de foudre pour Colonne : il n'ignoroit pas que des Urſins, outre les créatures de Médicis, avoit dans ſa faction même des amis particuliers, qui pourroient ſe détacher de ſon parti pour porter des Urſins ſur le trône de l'Egliſe. L'épouvente le prit ; il craignoit de voir la Thiare ſur la tête d'un homme auſſi habile, & qui ſe ſerviroit du pouvoir ſouverain pour détruire ſa maiſon. Dans la crainte de tomber ſous ſa domination, & pour s'aſſurer de ſon excluſion, après avoir tenté inutilement différens moyens, il ſe vit réduit à concourir lui-même à l'élection de ſon rival : il offrit de lui donner ſa voix, & toutes celles dont il diſpoſoit. Ces deux Chefs de parti s'abouchérent ; il ſe fit encore différentes négociations, dans leſquelles Colonne ne négligea pas ſes intérêts. Médicis, par un billet particulier, lui promit la charge de Vice-Chancelier de la ſainte Egliſe, & ſon Palais qui étoit un des plus ſuperbes bâtimens de Rome. Colonne, après avoir pris autant qu'il put ſes ſûretez, au prochain ſcrutin lui donna ſa voix, & lui procura tous les ſuffrages de ſa faction. Par la réünion de ces deux partis, toutes les conteſtations étant finies, après deux

Villiers de l'Iſle-Adam.

Hiſt. des Conclaves tom. 1. p. 168.

Guicciardin, liv. 15.

Villiers de l'Iſle-Adam.

deux mois & quatre jours qu'avoit duré le Conclave, le Cardinal de Médicis fut élu d'un commun conſentement le 19 de Novembre, & prit le nom de Clément VII.

Les Cardinaux, créatures de Léon X. & le peuple, ſur-tout, qui ſe ſouvenoit avec plaiſir de la grandeur & de la magnificence avec laquelle ce Pontife avoit vécu, aux premiéres nouvelles de l'élection de ſon neveu, firent éclater leur joye. Ils diſoient que Rome ne pouvoit qu'être heureuſe ſous le Pontificat d'un Prince témoin des grandes qualitez de ſon oncle, & formé de ſa main dans le Gouvernement. Mais perſonne ne prit plus de part à ſon élévation que le Grand-Maître & ſes Chevaliers. C'étoit le premier Religieux de cet Ordre, qui fut parvenu au ſouverain Pontificat; & dans la triſte conjoncture où la Religion ſe trouvoit errante, ſans Convent, ſans demeure fixe, & ſans Ports pour retirer ſa flotte, ils regardoient l'élection d'un de leurs Chevaliers comme un effet particulier de la Providence, qui par une grace ſi éclatante avoit voulu adoucir l'amertume de leurs malheurs. Le Grand-Maître ſentit moins la perte de Rhodes, & ſous le Pontificat d'un Chevalier de ſon Ordre & par ſa protection, il ſe flâta de trouver bien-tôt un

un aſyle, & même un nouvel Etat, où ſuivant ſon inſtitut & par raport à l'utilité commune des Princes Chrétiens, la Religion pût continuer ſes armemens ordinaires contre les Infidèles. Villiers de l'Iſle-Adam.

De ſi juſtes eſpérances ne furent pas trompées, & depuis la fondation de l'Ordre, jamais Pape n'avoit témoigné tant d'eſtime, ni une ſi tendre affection pour les Chevaliers de ſaint Jean. Le Grand-Maître, après la proclamation qu'un Cardinal fit de l'élection de Clément, ouvrit le Conclave, & fut le premier qui baiſa les pieds de ce Pontife. Il en reçut des remerciemens publics ſur le bon ordre & l'exactitude qu'il avoit aportez à l'égard du Conclave : & le Clergé de ſaint Pierre de Latran s'étant rendu auprès du nouveau Pape, pour le porter à l'Egliſe où il alla ſuivi de tous les Cardinaux, le Chevalier Julien Ridolfi, Prieur de Capouë, & Ambaſſadeur de l'Ordre, armé de toutes piéces, & monté ſuperbement, le précédoit immédiatement, portant le grand étendart de la Religion : fonction qu'en qualité de Chevalier de S. Jean, ce Pontife avoit exercée à l'élection de Léon X. ſon oncle.

Le Pape ne fut pas plûtôt débarraſſé de cette foule de cérémonies inſéparables de l'avénement au Pontificat, qu'à

Villiers de l'Iſle-Adam.

qu'à la priére du Grand-Maître il lui accorda une audience en plein Conſiſtoire. Ce Prince l'avoit demandée pour lui rendre compte du ſiége de Rhodes, & pour faire éclater ſur le premier théâtre de la Chrétienté tout ce qui s'étoit paſſé à la défenſe de cette Place. Le Vice-Chancelier de l'Ordre qui porta la parole, expoſa de quelle maniére ſix cens Chevaliers enfermez dans Rhodes l'avoient défenduë pendant ſix mois entiers contre deux cens mille Turcs qui étoient au pied de ſes murailles. Il repreſenta enſuite le tonnerre & le feu continuel de leur artillerie, les fortifications ruïnées, l'ennemi logé au pied des murailles, des aſſauts fréquens, les Chevaliers jour & nuit aux mains avec les Infidèles, & qui n'avoient abandonné cette Place qu'après avoir perdu preſque tous leurs confréres, leurs Soldats, les plus braves des Habitans, & lorſque l'ennemi avoit pouſſé ſes travaux juſqu'au milieu de la Place, & que le terrein même leur manquoit pour ſe retrancher & pour combattre.

Cette relation excita en même-tems l'admiration & la compaſſion de tout le ſacré Collége : pluſieurs Cardinaux au recit de la mort de tant de Chevaliers qui avoient ſacrifié leur vie à la défenſe de Rhodes, ne purent retenir leurs larmes ; & le Pape de concert avec tout

le

le conſiſtoire, pour conſerver un Ordre & un corps d'illuſtres guerriers ſi utiles à la chrétienté, en attendant qu'on pût trouver une Iſle ou un Port, où ils continuaſſent leurs fonctions militaires, leur aſſigna pour réſidence la ville de Viterbe ſituée à quarante milles de Rome, dans le patrimoine de ſaint Pierre: & il conſent que leurs Vaiſſeaux & leurs Galéres reſtaſſent dans le Port de Civita-Vecchia. Villiers de l'Iſle-Adam. *Boſ. L.* 2.

A cette grace le ſaint Pere en ajouta une pleine de diſtinction pour l'Ordre, & très-honorable pour ſon chef: & par un acte particulier du quinze Janvier, il ordonna que quand il tiendroit chapelle, le Grand-Maître auroit la premiére place à la droite du trône, & que dans les Cavalcades il marcheroit ſeul, & immédiatement avant Sa Sainteté: ce Pontife voulut que ce réglement fût inſéré dans les Regiſtres du Maître des Cérémonies. Le Grand-Maître pénétré de ces marques de ſa bienveillance, avant ſon départ pour Viterbe, ſe rendit au Palais pour l'en remercier, & il en obtint depuis pluſieurs audiences dans leſquelles il lui fit part de différentes propoſitions qu'on lui avoit faites au ſujet d'un établiſſement fixe pour ſon Ordre, & qui remplaçât la perte de l'Iſle de Rhodes. Il lui dit que pendant la vacance du 1524. *Boſio. l.* 24. *p.* 2.

Villiers de l'Iſle-dam.

S. Siége, on lui avoit parlé de différentes places en Terre-ferme, dont il auroit pû traiter : mais qu'il en avoit rejetté la propoſition ſur ce que cette ſituation ne convenoit pas à ſon inſtitut, dont la profeſſion étoit de ſervir d'eſcorte aux pélerins qui par dévotion s'embarquoient pour viſiter les Lieux ſaints, & de défendre en même-tems tous les Chrétiens qui navigeoient dans les mers; qu'André Vendramino, ancien Religieux de l'Ordre, & Archevêque de Corfou, lui avoit conſeillé de jetter les yeux ſur le Port de la Suda en Candie, ou ſur l'Iſle de Cérigo, qui apartenoient à la République de Veniſe ; mais que Sa Sainteté n'ignoroit pas que cette République, ſemblable à certaines femmes accoutumées à tout ſouffrir de l'emportement & de la violence de leurs amans, diſſimuloit ſouvent les outrages du Turc : & que dans la crainte de s'attirer ſon reſſentiment, elle n'oſeroit recevoir au milieu de ſes Etats, un Ordre militaire que le Grand-Seigneur regardoit comme ſon perpétuel ennemi : qu'on lui avoit parlé auſſi de l'Iſle d'Elbe ſur les côtes de la Toſcane, mais que le Roi d'Eſpagne & le Prince de Piombino étant maîtres des principales Places de cette Iſle, il ne convenoit ni à la dignité de l'Ordre, ni même au bien commun de la Chrétienté,

té, que le Grand-Maître & le Conseil souverain de la Religion fussent dans la dépendance d'aucun Prince particulier. Il ajouta que quelques Chevaliers Espagnols des premiers de cette nation, peut-être de concert avec les Ministres que l'Empereur tenoit en Italie, lui avoient proposé les Isles de Malthe & du Goze, avec la ville de Tripoli, située sur les côtes d'Afrique, qui apartenoient à ce Prince en qualité de Roi de Sicile; que cette dernière proposition, par raport à différens Ports qu'on trouvoit dans l'Isle de Malthe ne lui avoit pas déplû, mais que l'Empereur avoit des vûës si fines & si cachées, qu'il craignoit que ce projet, en aparence l'effet de la piété, ne produisît dans la suite quelque espéce d'assujettissement; que supposé même que l'Empereur leur accordât par une inféodation pure & simple les Isles de Malthe & du Goze, ils ne se chargeroient pas sans une grande répugnance d'une aussi mauvaise Place que Tripoli, entourée de tous côtez de Barbares & d'Infidèles, & que ce seroit envoyer à la boucherie tous les Chevaliers qu'on y mettroit en garnison. Villiers de l'Isle-Adam.

Cependant malgré ces considérations qui n'étoient pas sans fondement, le Pape après avoir mûrement balancé ces

Villiers de l'Iſle-Adam.

différens partis, s'arrêta à la derniére propoſition. Mais comme il n'ignoroit pas que l'Empereur n'étoit pas eſclave de ſa parole, ſans s'expliquer autrement avec le Grand-Maître, il l'exhorta à prendre ſi bien ſes meſures, qu'il ne fût pas la dupe des deſſeins ſecrets de ſes Miniſtres, qui peut-être n'avoient en vûë que de faire des Chevaliers de nouveaux ſujets de leur maître. L'Iſle-Adam étant arrivé à Viterbe, dépêcha à ce Prince, en qualité d'Ambaſſadeurs, le Prieur de Caſtille, le Chevalier Martinengue, cet excélent Ingénieur qui avoit acquis tant de gloire au ſiége de Rhodes, & le Commandeur Boſio, Chapelain de l'Ordre; mais que ſon habileté dans les négociations avoit rendu recommandable. Ces Ambaſſadeurs étans arrivez à Madrid où ſe trouvoit alors l'Empereur, lui demandérent au nom de tout l'Ordre, qu'il lui plût par une inféodation libre & franche de tout aſſujettiſſement, leur remettre les Iſles de Malthe & du Goze: & ils firent cette propoſition ſans parler de Tripoli, comme il leur avoit été enjoint par leurs inſtructions. Les Ambaſſadeurs lui repreſentérent que par cette conceſſion ſi digne de la libéralité d'un grand Prince, il ſe rendroit le reſtaurateur, & comme le ſecond fondateur d'un Ordre, qui depuis pluſieurs ſiécles, s'étoit

toit consacré à la défense des Chrétiens, & que les Chevaliers par leur établissement dans ces Isles, réprimeroient les brigandages des Corsaires de Barbarie, & mettroient à couvert de leurs incursions, les Isles de Sicile & de Sardaigne, le Royaume de Naples, & toutes les Côtes d'Italie. Villiers de l'Isle-Adam.

C'étoit bien l'intention de l'Empereur, & quand il avoit fait insinuer ce projet au Grand-Maître, peut-être qu'il avoit moins agi par un mouvement de générosité, que pour son propre intérêt. Outre les dépenses considérables que lui coûtoient les garnisons qu'il étoit obligé d'entretenir dans ces Isles & dans Tripoli, dont il seroit déchargé : il comptoit que les Chevaliers, la terreur des Infidèles, par leur valeur les tiendroient en respect, & que les escadres de cette Religion, serviroient d'un rempart invincible contre les entreprises du Grand-Seigneur, qui après la conquête de l'Isle de Rhodes, pourroit être tenté d'attaquer celle de Sicile.

Ces différens motifs n'étoient que trop suffisans pour le déterminer à conclure ce Traité : mais ce Prince le plus grand politique de son siécle, & qui tiroit souvent plus d'avantage de ses négociations que de ses armes mêmes, fit dire aux Ambassadeurs qu'il n'avoit

Villiers le l'Iſle-Adam. pas l'éloignement pour les propoſitions qu'ils étoient venus lui faire, qu'il ne pouvoit pourtant ſe réſoudre à aliéner Malthe & le Goze, ſi Tripoli n'étoit compriſe dans le même Traité; qu'il exigeoit que le corps de la Religion lui prêtât ſerment de fidélité, comme à ſon Souverain : qu'on créât de nouveau un ſecond Bailli de la Langue de Caſtille ; qu'en l'abſence de l'Amiral, il n'y eût qu'un Chevalier de la Langue d'Italie qui commandât les Galéres : & comme il ſe doutoit bien que l'Ordre ne ſe réſoudroit jamais à lui prêter ſerment de fidélité, il ajoûta qu'il ne prétendoit point s'engager à fournir Malthe de grains à l'avenir. Par cette réſerve il s'aſſuroit une domination abſoluë ſur les Chevaliers qui ne pourroient jamais ſubſiſter ſans ce ſecours.

Boſ. l. 2. p. 266. Le Prieur de Caſtille & Martinengue reſtérent à la Cour de l'Empereur, & Boſio, de concert avec eux, revint en Italie, & ſe rendit à Viterbe auprès du Grand-Maître, auquel il communiqua les intentions de l'Empereur. De tout autre Souverain on ne les auroit pas écoutées, mais la Religion ayant la plûpart de ſes Commanderies dans la vaſte étenduë des Etats de ce Prince, on réſolut d'attendre du bénéfice du tems, & des bons offices du Pape, quelque

que adouciſſement à des conditions ſi dures : & cependant pour entretenir toûjours la négociation, on fit trouver bon à l'Empereur, avant de lui rendre une réponſe déciſive, que l'Ordre pût envoyer à Malthe, au Goze & à Tripoli huit Commiſſaires, ſçavoir un de chaque Langue, pour viſiter ces Places, & en faire enſuite leur raport au Conſeil. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maître avoit d'autant moins d'empreſſement à conclure ce Traité, qu'il ſe preſentoit actuellement un nouveau projet bien plus glorieux, & plus avantageux pour l'Ordre, qui étoit de rentrer dans Rhodes, & d'en chaſſer les Turcs. L'Auteur de cette entrepriſe étoit le Bacha Achmet, celui même qui avoit le plus contribué à la priſe de cette Place. On a vû dans le Livre précédent que Soliman n'étant pas content de Muſtapha qui commandoit ſous ſes ordres au ſiége de Rhodes, l'avoit deſtitué de ſon emploi, dont il avoit revétu Achmet ; mais qu'à la priére de ſa ſœur que Muſtapha avoit épouſée, ce Prince l'avoit envoyé en Egypte en qualité de Béglier-Béï. Il n'y réüſſit pas mieux qu'il avoit fait au ſiége de Rhodes ; ſoit incapacité pour les affaires du gouvernement, ſoit avarice, & qu'il tirannisât ces Peuples nouvellement ſoumis à l'empire des

Villiers de l'Isle-Adam.

Turcs, il ſe fit un ſoulevement général dans les Provinces : une Armée prodigieuſes d'Arabes & d'Egyptiens le vinrent aſſiéger juſques dans le grand Caire, dont les Habitans par le même motif, entretenoient des relations ſecrettes avec les rebelles.

La femme de Muſtapha allarmée des périls où elle ſe trouvoit expoſée avec ſon mari, eut recours au Grand-Seigneur ſon frere. Ce Prince qui avoit tant d'intérêt d'étouffer promptement cette rebellion, avoit envoyé en Egypte Achmet à la tête d'une puiſſante Armée pour dégager ſon beau-frere, & prendre en ſa place le gouvernement de ces grandes Provinces.

Hiſt. de Chalcondille, tom. 1. l. 14. p. 489.

Le nouveau Général battit d'abord les rebelles en quelques occaſions ; mais après avoir établi la réputation de ſa valeur, & la crainte de ſes armes, il tâcha de gagner les mécontens par une conduite toute opoſée à celle de Muſtapha : les tributs par ſon ordre furent conſidérablement diminuez. Comme il aſpiroit ſecrettement à ſe rendre indépendant, & maître abſolu de ce Royaume, il éloigna les Officiers Turcs odieux aux Egyptiens, en même-tems qu'il fit remplir leurs Places par des Seigneurs de cette nation : & pour s'attacher un corps de troupes qui ne dépendît que de lui, il raſſembla ce qui reſtoit

reſtoit de Mamelus en Egypte, & qui depuis la domination des Turcs, étoient diſperſez dans les Provinces les plus éloignées. Il s'en fit des gardes, augmenta leur ſolde ordinaire, & pour lors ſéduit par des démonſtrations d'affection & d'attachement qu'il devoit moins à ſon mérite qu'à ſa fortune, & ſe croyant maître des cœurs, parce qu'il l'étoit du païs par ſa dignité, il fut aſſez hardi pour prendre ouvertement le nom & les ornemens de Souverain. Comme il ne doutoit pas que Soliman infiniment jaloux de ſon autorité, n'envoyât contre lui une Armée, il chercha à ſe faire un apui & des alliances parmi les Princes Chrétiens : & il envoya un de ſes partiſans au Pape & au Grand-Maître, pour leur propoſer une Ligue contre Soliman. Cet Agent preſenta à l'un & à l'autre des Lettres de ſon Maître, par leſquelles il leur mandoit que ſi les Chevaliers arrivoient devant Rhodes avec un corps de troupes, ils pouvoient compter, à la faveur des intelligences qu'il avoit dans cette Place, de s'en rendre les maîtres, ou du moins qu'une de ſes créatures qui commandoit dans les deux tours du Port, les y recevroit au premier ordre qu'il verroit de ſa part.

Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maître écouta ces propoſitions avec plus de joye qu'il n'en

Villiers de-l'Iſle-Adam.

laiſſa paroître. Il répondit à cet Envoyé qu'il ne pouvoit s'engager dans cette entrepriſe ſans l'avoir communiquée à la plûpart des Souverains de la Chrétienté ; mais que le Béglier-Bé ſon maître auroit bien-tôt de ſes nouvelles : & après lui avoir fait un preſent conſidérable, il le congédia, & trouva le moyen de le faire repaſſer avec ſûreté en Egypte. Un projet de cette importance occupoit toutes les penſées du Grand-Maître, lorſque le Commandeur de la Roche-Aimon, qui arrivoit de la mer, lui amena des Rhodiens qui le déterminérent entiérement à tenter cette entrepriſe.

Pour l'intelligence de ce point d'Hiſtoire, il faut ſçavoir que le Grand-Maître, malgré toutes les diſgraces arrivées à ſon Ordre, & pour tenir les Chevaliers dans l'exercice continuel des armes contre les Corſaires, envoyoit ſouvent des Vaiſſeaux, en courſe. Un de ſes Vaiſſeaux commandé par la Roche-Aimon, fut rencontré par quelques Marchands Rhodiens, qui navigeoient dans la Méditerranée : ils reconnurent le pavillon de l'Ordre, & l'envie de pouvoir encore embraſſer une fois un de leurs anciens Maîtres, les fit arriver à bord. Ils entrérent dans le Vaiſſeau du Chevalier qui les reçût avec une joye réciproque, & qui les régala

régala magnifiquement. Dans la chaleur du repas, & dans un lieu plein de liberté & de confiance, ces Rhodiens se répandirent en plaintes contre la tyrannie des Turcs, & regrettoient la juste domination des Chevaliers : de ces regrets ils passérent à des vœux & à des souhaits pour le rétablissement de la Religion dans leur Isle. Comme ces Marchands étoient des principaux Citoyens de Rhodes, il examina avec eux les différens moyens dont on pourroit se servir pour chasser les Turcs, il trouva tant de facilité, qu'il les engagea à venir avec lui en Italie ; & après être débarquez à Civita-Vecchia, il les amena à Viterbe, & il les presenta secrettement au Grand-Maître, dont ils furent reçûs avec beaucoup de bonté. Villier de l'Isle Adam.

Ces Marchands, que la Roche-Aimon avoit pris soin de déguiser, conférérent en secret avec l'Isle-Adam, & lui representérent que les murailles & les fortifications de Rhodes n'étoient point encore rétablies ; qu'il y avoit même une assez foible garnison dans la Place, & que l'Aga qui commandoit dans les deux tours du Port, & dont nous venons de parler, Chrétien renié, mais par foiblesse & la crainte des tourmens, conservoit toûjours une secrette inclination pour la foi de ses Peres ;

Milliers qu'il ſervoit même, autant qu'il le pou-
l'Iſle- voit faire ſans ſe nuire, de protecteur à
am. tous les Chrétiens de l'Iſle, & que le peuple ne verroit pas plûtôt arborer les étendarts de l'Ordre, que pourvû qu'on lui portât des armes, il les tourneroit avec plaiſir contre les tyrans & les ennemis de la Religion.

Le Grand-Maitre en habile politique fut ravi pour le ſuccès de ſes deſſeins d'avoir dans la Place plus d'une intelligence : il exhorta ces Marchands à perſévérer dans leurs bonnes intentions pour l'Ordre : & après les avoir comblez de careſſes & de preſens, il les fit reconduire avec le même ſecret qu'ils étoient venus, juſqu'à l'endroit où leur Vaiſſeau les attendoit.

Ce Prince de concert avec le Pape, fit paſſer enſuite juſqu'à Rhodes le Commandeur Boſio, excélent négociateur qui entra dans la Ville déguiſé en Marchand : il reconnut lui-même l'état de la Place, la force de la garniſon, la diſpoſition & le nombre de ce qui y reſtoit d'Habitans Grecs. Il pouſſa encore plus loin le ſuccès de ſa négociation ; & par l'entremiſe du Métropolitain Grec ami de l'Aga, il s'aboucha avec cet Officier. Il avoit pris la précaution, avant de ſe trouver à cette entrevûë, de remplir un des blancs ſeings que le Grand-Maître lui avoit confiez,

confiez, d'une Lettre pour cet Aga, dans laquelle il lui offroit de magnifiques récompenſes s'il vouloit tenir la parole qu'Achmet avoit donnée : & en même-tems il lui fit voir la Lettre que ce Beglier-Béï avoit écrite à ſon ſujet, & par raport aux deux tours de Rhodes. L'Aga, après avoir été quelque-tems ſans rien répondre à Boſio, ſe détermina tout-d'un-coup : il lui déclara qu'il y avoit long-tems qu'il ſouhaitoit de rentrer dans le ſein de l'Egliſe : il donna ſa parole à l'Envoyé du Grand-Maître de recevoir ſes Chevaliers dans les tours où il commandoit, pourvû qu'outre les troupes néceſſaires pour s'y maintenir, & pour faire le ſiége de la Ville, on envoyât inceſſamment des vivres, des munitions de guerre & de bouche, & ſur-tout de quoi armer les Habitans de l'Iſle. Tout ſembloit faire eſpérer un heureux ſuccès de cette entrepriſe, lorſqu'on aprit que le Grand-Seigneur avoit prévenu les deſſeins d'Achmet, & l'avoit fait périr. Ce Prince inſtruit de ſa rebellion, avoit envoyé contre lui, à la tête d'une puiſſante Armée, ſon favori apelé Ybrahim, Albanois de naiſſance, & auſſi bon Général qu'adroit Courtiſan. Villiers de l'Iſle-Adam.

Achmet s'étoit flâté que l'entrepriſe de Rhodes cauſeroit en ſa faveur une

Villiers de l'Isle-Adam.

une puissante diversion ; mais du côté de l'Ordre, & même par l'impuissance des Chevaliers, on n'avoit encore fait aucun mouvement : ainsi l'entrée d'Ybrahim dans l'Egypte jetta une consternation générale parmi les Partisans d'Achmet. Il ne laissa pas en homme de courage de se préparer à soutenir la guerre. Il envoya des ordres de tous côtez pour faire avancer les troupes des Provinces les plus éloignées ; mais il fut mal obéï : une autorité usurpée n'est jamais bien affermie dans les commencemens d'une nouvelle domination : plusieurs de ses principaux Chefs sous différens prétextes évitérent de se déclarer ouvertement contre leur légitime Souverain. Ybrahim averti de cette disposition, leur promit une ample amnistie, & même des récompenses, s'ils se défaisoient de ce rebelle. Ces traîtres l'étoufférent dans le bain, ouvrirent les portes du grand Caire à Ybrahim, & se soumirent à son autorité. Ce Général envoya aussi tôt la tête d'Achmet au Grand-Seigneur, qui par cette prompte expédition se vit délivré de l'embarras de soutenir la guerre dans un Païs éloigné, & parmi une Nation ennemie de tout tems des *Turcs*, & où sa puissance n'étoit pas encore assez affermie.

La mort de ce rebelle effraya l'Aga de

de Rhodes ; la crainte d'être découvert & envelopé dans ſa diſgrace, l'obligea de preſſer l'exécution de l'entrepriſe où il étoit entré ; & par le même motif, le Grand-Maître qui ne pouvoit plus eſpérer de ſecours ni de diverſion du côté de l'Egypte, avant que de s'engager plus avant, voulut preſſentir les Princes Chrétiens, & voir quelles forces il en pourroit tirer. Villiers de l'Iſle-Adam.

Pendant ces révolutions arrivées en Egypte, les Commiſſaires que le Grand-Maître & le Conſeil avoient envoyez pour viſiter Malthe, Goze & Tripoli, à leur retour firent leur raport de l'état où ils avoient trouvé ces Iſles, & la Ville de Tripoli. Ils dirent que l'Iſle de Malthe n'étoit autre choſe qu'un rocher de pierre de tuf, qui pouvoit avoir ſix à ſept lieuës de longueur ſur trois ou quatre de largeur, & environ vingt lieuës de circuit ; qu'on ne trouvoit au plus ſur la ſuperficie de ce rocher que trois ou quatre pieds de terre, encore toute pierreuſe, peu propre à produire du bled, & d'autres grains ; mais abondante en figues, en melons & en d'autres fruits, qui y étoient très-communs, & que le principal commerce de cette Iſle conſiſtoit en miel, en cotton & en cumin, que les Habitans échangeoient contre des

Villiers de l'Iſle-Adam. des grains ; qu'à l'exception de quelques fontaines qu'on rencontroit dans le fond de l'Iſle, on y manquoit d'eau vive, & même de puits, à quoi les Habitans ſuppléoient par des citernes ; que le bois n'y étoit pas plus commun ; qu'on le vendoit à la livre, & que les Habitans, pour faire cuire leurs viandes, étoient réduits à ſe ſervir de fiente de vache ſechée au ſoleil, ou de chardons ſauvages ; que la Capitale de l'Iſle apelée *la Cité notable*, étoit ſituée au milieu de cette Iſle ſur une coline, & de difficile accès à cauſe des rochers dont la plaine étoit remplie ; que cette Place n'avoit que de ſimples murailles, ſans autres fortifications que quelques tours élevées ſur les portes de la Ville ; que ſur la côte méridionale de l'Iſle, on n'y trouvoit ni Ports, ni Golfes, ni Cales ; que tout le rivage en cet endroit n'étoit bordé que de grands rochers & d'écueils, contre leſquels les Vaiſſeaux pouſſez par un vent violent, & ſurpris par quelque tempête, faiſoient ſouvent naufrage ; mais que du côté opoſé on découvroit pluſieurs pointes ou caps, & des endroits en forme de Golfes & de Cales propres pour y pouvoir moüiller. Ils ajoûtérent qu'ils étoient entrez dans le grand Port, qui étoit défendu par un Fort apelé *le Château Saint-Ange*, & qu'ils avoient

avoient trouvé au pied de ce Château une petite Ville apelée communément *le Bourg* ; que ce Port n'étoit ſéparé d'un autre apelé le *Port Muſciet* que par une langue ou pointe de rocher ; qu'outre la Capitale, le Château & le Bourg, il y avoit encore environ quarante caſales ou bourgades compoſées de pluſieurs hameaux répandus dans la campagne, & où l'on trouvoit environ douze mille Habitans, hommes, femmes & enfans, la plûpart pauvres & miſérables à cauſe de la ſtérilité du terroir. Villiers de l'Iſle-Adam.

Ces Commiſſaires preſentérent au Grand-Maître & au Conſeil un plan de cette Iſle, où l'on avoit pris ſoin de marquer exactement pluſieurs petits Golfes & Cales où ſe retiroient ordinairement des Pêcheurs, & quelquefois des Corſaires. Ils ajoûtérent que la commodité de tant de Ports ſi favorables aux armemens de la Religion, leur faiſoit croire qu'on ne devoit pas rejetter les propoſitions de l'Empereur, pourvû qu'il ne prétendît pas par cette donation les aſſujettir à tourner leurs armes contre ſes ennemis particuliers.

A l'égard de l'Iſle du Goze, apelée par ſes Habitans *Gaudiſch*, ils dirent qu'elle n'étoit ſéparée de celle de Malthe que par un Canal étroit, apelé *Freo*,

Villiers de l'Isle-dam. *Freo*, d'une lieuë & demie ou deux lieuës de largeur, au milieu duquel étoient placées les petites Isles ou Rochers apelez *Camin & Caminot*; que le circuit du Goze étoit d'environ huit lieuës; sa longueur de trois, & sa largeur d'une & demie; qu'ils n'y avoient trouvé aucun Port; que cette Isle étoit environnée de rochers escarpez & d'écueils, de sorte qu'on n'y pouvoit aborder qu'avec bien de la difficulté. Cependant que le terroir leur en avoit paru fort fertile; qu'il y avoit environ cinq mille personnes, hommes, femmes & enfans dispersez en différens villages; & que pour leur sûreté contre les Corsaires, on y avoit construit un Château situé sur une montagne, mais qu'il leur avoit paru mal fortifié, & de peu d'importance; que tout foible qu'il étoit, ils ne croyoient pas qu'il fût de la prudence du Conseil d'accepter l'offre qu'on faisoit de l'Isle de Malthe séparément de celle de Goze, qui en étoit trop voisine, & qui pourroient servir un jour de retraite à leurs ennemis.

Ces Commissaires ne formérent pas le même jugement de la Ville & du Château de Tripoli; ils representérent au Conseil que cette Place, *située* sur la Côte de Barbarie, & à près de quatre-vingt lieuës de Malthe, n'avoit aucunes

aucunes fortifications ; qu'il étoit même preſqu'impoſſible d'y en conſtruire ſur un terrein & un fond ſablonneux & plein d'eau ; que les foſſez étoient peu larges & encore moins profonds ; le Port & le Château commandez par une montagne voiſine ; enfin, que cette Ville étoit environnée des Etats du Roy de Thunis, qui ne ſouffriroit pas longtems des Chrétiens ; que l'éloignement où elle étoit de Malthe, ne permettroit pas, ſi elle étoit attaquée, d'y jetter une prompt ſecours ; que le bled étoit encore plus rare à Tripoli qu'à Malthe, à cauſe de la ſtérilité du terroir, qui ne porte que des dattes ; d'où ils conclurent qu'en ſe chargeant de la défenſe de cette Place, on s'expoſeroit à perdre tous les Chevaliers qu'on y enverroit en garniſon. Villier. de l'Iſle Adam.

Le Grand-Maître fit part au Pape de cette Relation, & il le pria d'interpoſer ſes bons Offices auprès de l'Empereur, pour l'obliger à décharger l'Ordre de la défenſe de Tripoli, & des autres conditions onéreuſes qu'il vouloit attacher à l'inféodation de Malthe. Mais dans cette conjoncture, il ne pouvoit guéres choiſir d'interceſſeur auprès de Charles-Quint, qui fût moins agréable, & plus ſuſpect à ce Prince, que Clément VII. Il ſe négocioit actuellement une Ligue entre ce 1524. Août. *Boſ. l.* 2. *p.* 32.

Villiers de l'Isle-Adam.

ce Pontife, le Roy d'Angleterre & les Vénitiens pour maintenir la liberté de l'Italie, menacée d'une entiére invasion depuis la perte de la bataille de Pavie, où François Premier, Roy de France, avoit été fait prisonnier par les Généraux de l'Empereur.

1525. 4. Février.

Ce Prince si digne d'une meilleure fortune étoit entré en armes dans le Duché de Milan, qu'il prétendoit lui apartenir, & à la Reine Claude sa femme, du Chef de Valentine Visconti, femme de Loüis Duc d'Orléans, frere de Charles VI. Les Sforces s'en étoient emparez au préjudice des Princes de la Maison d'Orléans. François Sforces en étoit actuellement en possession; l'Empereur, sous prétexte de le maintenir comme son Vassal, avoit fait entrer une puissante armée dans le Milanois, & depuis la bataille de Pavie, ses Généraux agissoient moins en qualité de Protecteurs, & comme Commandans des Troupes auxiliaires, qu'en Conquérans. Ils mirent au nom de l'Empereur des Garnisons dans les principales Villes de ce Duché, sous prétexte que le nouveau Duc n'en avoit pas reçu encore l'investiture. Le Pape & les Princes d'Italie, qui au commencement de cette Guerre, redoutoient également le voisinage de deux Princes si puissans, eussent bien souhaité

haité que les François n'euſſent point troublé Sforce dans la poſſeſſion du Milanois. Villeret de l'Iſle Adam.

La priſon du Roy ramena dans le parti de la France, non-ſeulement les Princes d'Italie, mais encore le Roi d'Angleterre ; Sforce même qui ne craignoit plus rien du côté d'un Prince priſonnier ; & oprimé lui-même par les Impériaux qui continuoient à le dépoüiller de ſes Etats, négocioit une Ligue contre celui qui vouloit engloutir toute l'Europe, & qui aſpiroit à la Monarchie univerſelle.

Telle étoit la ſituation des affaires, & le ſujet ou le prétexte d'une Guerre, dont l'ambition de Charles-Quint étoit la véritable cauſe & la ſeule origine. Après la mort de l'Empereur Maximilien, ce Prince & François Premier avoient été concurrens dans l'élection pour l'Empire. Cette rivalité des droits & des prétentions dont les Souverains ne manquent guéres quand ils ne manquent pas de forces, des qualitez excélentes, mais opoſées dans l'un & l'autre ; tout cela avoit excité entre ces deux grands Princes une émulation de gloire, ſuivie depuis l'élection de Charles Quint, d'une animoſité que le ſang de tant de milliers de leurs Sujets n'avoit encore pû éteindre. On admiroit, à la vérité dans François Premier un cou-

Villiers de l'Iſle-Adam.

courage à l'épreuve des plus grands périls de la Guerre, une noble franchiſe & digne d'un meilleur Siécle; une foi inviolable dans ſes Traitez, de la bonté & de la clémence à l'égard de ſes Sujets; mais il eût été à ſouhaiter que ce Prince eût eu moins d'attachement pour ſes plaiſirs, plus de ſecret dans ſes affaires, d'attention & de ſuite dans l'exécution de ſes deſſeins, & que de ſes favoris il n'en eût pas fait ſes Miniſtres & ſes Généraux. Charles-Quint au contraire avoit toutes les qualitez d'un grand politique; mais peu de ces vertus du cœur qui honorent un particulier; plein d'une ambition ſans bornes, n'agiſſant que pour ſon intérêt, impénétrable dans ſes deſſeins, ne perdant jamais de vûë les différentes diſpoſitions de tous les Princes de l'Europe: plus habile que tous ſes Miniſtres, heureux dans le choix de ſes Généraux, inſenſible aux plaiſirs de la table: & s'il n'étoit auſſi chaſte que l'exigent les préceptes du Chriſtianiſme, au moins pour éviter le ſcandale, il prenoit autant de précautions pour dérober ſes galanteries à l'œil pénétrant du Courtiſan, que les autres Princes de ſon tems affectoient de les faire éclater. Du reſte, ſans foi, ſans probité, ſans parole, même ſans reconnoiſſance; & cependant, n'oubliant rien

rien pour ſe donner les aparences & tous les dehors de ces vertus. Villiers de l'Iſle-Adam.

Il étoit bien difficile qu'avec de ſi grandes qualitez, deux Princes, tous deux ambitieux, braves, puiſſans & voiſins, demeuraſſent long-tems en paix, & y laiſſaſſent le reſte de l'Europe. Sur leurs portraits que nous n'avons fait qu'ébaucher, le Lecteur jugera ſans peine que la fortune devoit ſe déclarer pour le plus habile ; auſſi François Premier avoit ſuccombé ſous la puiſſance de ſon ennemi : il étoit alors queſtion de négocier la Paix & ſa Liberté. Charles-Quint mettoit l'une & l'autre à un ſi haut prix, que le Roy rebuté de la dureté des conditions, proteſtoit hautement qu'il remettroit plûtôt la Couronne au Dauphin ſon fils, que d'en arracher lui-même un des plus beaux fleurons.

Mais la Régente ſa Mere, ſans s'arrêter à un deſſein que le chagrin de ſa priſon avoit produit, prit le parti d'envoyer en Eſpagne la Ducheſſe d'Alençon ſa fille & ſœur du Roy, Princeſſe ornée de toutes les graces de la nature, élevée dans les intrigues de la Cour, & d'un génie auſſi ſouple que ſi elle ne fût pas née avec cet orgueïl & cet empire que donne une rare beauté, ſoutenuë ſur-tout par une naiſſance ſi illuſtre. La Régente ſe flâtoit qu'elle ob-

Villiers de l'Iſle-Adam.

obtiendroit de l'Empereur la liberté du Roy ſon frere à des conditions moins odieuſes. Elle nomma pour l'aſſiſter dans cette importante négociation, l'Archevêque d'Embrun, connu depuis ſous le nom de Cardinal de Tournon, l'Evêque de Tarbes depuis Cardinal de Gramont, & Séluc Premier Préſident du Parlement de Paris. L'Annaliſte de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem rapporte, que la Religion prévenuë de l'affection du Grand-Maître pour la perſonne & le ſervice du Roi ſon Fils, lui dépêcha un Courier pour le prier de vouloir bien conduire en Eſpagne ſur les Galéres de la Religion la Princeſſe ſa Fille; que le Maréchal de Montmorency ſon petit Neveu lui en écrivit par ordre de la Régente dans les termes les plus preſſans, & que ce Seigneur, pour le déterminer par ſon propre intérêt à faire ce Voyage, lui repreſenta que dans le beſoin que ſon Ordre avoit d'un établiſſement fixe & aſſuré, il aplaniroit par ſa preſence, & en traitant lui-même avec l'Empereur, ce nombre infini de difficultez, que les Miniſtres de ce Prince en Italie faiſoient naître au ſujet de l'inféodation des Iſles de Malthe, du Goze, & de la Ville de Tripoli.

Boſ. t. 3. l. 2. p. 38. L'Iſle-Adam communiqua au Pape les

les dépêches de la Régente. Clément, qui étoit actuellement en liaiſon avec cette Princeſſe, aprouva fort ce voyage : il deſiroit la liberté du Roi, peut-être moins par conſidération pour le Roi même, que par crainte de la puiſſance redoutable de ſon ennemi : il ſe flâtoit que ſi on pouvoit rompre les chaînes de François premier, ce Prince pour ſe venger de la dureté de ſa priſon, ne manqueroit pas de reprendre les armes, & que la guerre allumée entre deux ennemis ſi implacables, feroit la ſureté des autres Souverains, & maintiendroit la paix dans le reſte de l'Europe. Le Grand-Maître, ſur la réponſe de Sa Sainteté, s'embarqua ſur les Galéres de la Religion à Civita-Vecchia, & ſe rendit à Marſeille, où il ſalua la Régente. En attendant la Ducheſſe d'Alençon, il eut pluſieurs conférences avec cette Princeſſe. Villiers de l'Iſle-Adam. 1525. 25. de Juin.

Les Miniſtres de l'Empereur, allarmez & jaloux de ce voyage dont ils ignoroient le motif, firent ſaiſir en Italie tous les revenus de la Religion. L'Empereur ne manqua pas d'aprouver leur conduite : ce Prince étoit d'ailleurs mécontent du Grand-Maître & du Conſeil. Nous avons dit qu'il leur avoit offert pour retraite, les Iſles de Malthe, du Goze, & la Ville de Tripoli

Villiers de l'Isle-Adam.

poli : la lenteur que l'Ordre avoit apportée à lui rendre une reponse positive, l'engagea à en écrire en particulier aux Langues d'Arragon & de Castille, dont les Chevaliers étoient nez ses Sujets; & il envoya au Conseil un Chevalier Espagnol, apelé Pierre Fernandez Héredia, ou Errera, qui étant arrivé à Viterbe, representa de sa part aux Seigneurs du Conseil, que dans la pensée que la Religion accepteroit avec autant de joye que de reconnoissance, un établissement aussi considérable, il avoit différé depuis dix-huit mois à fortifier ces Isles ; qu'il demandoit que le Conseil s'expliquât nettement sur ces propositions. Cet Envoyé ajoûta avec hauteur, que s'il se trouvoit quelque Langue qui s'y oposât, l'Empereur son maître sçauroit bien y donner ordre.

Ce Prince ébloüi par une constante prosperité, & devenu plus fier par la prison du Roi, se croyoit en état de donner la Loi à toutes les Puissances de l'Europe : & cet esprit de domination s'étoit répandu jusques dans les Langues originaires de ses Etats. La plûpart des Chevaliers Espagnols vouloient dominer dans le Conseil ; & ils demandoient qu'on acceptât sur le champ les offres de l'Empereur avec la dépendance & l'assujettissement qu'il y at-

attachoit : quelques-uns mêmes laiſſoient entrevoir que ſi les François ne ſe conformoient pas à leur diſpoſition, ils s'en ſépareroient ; qu'ils s'établiroient dans Malthe indépendamment du Grand-Maître, & qu'ils eſpéroient obtenir de l'Empereur l'union de l'Ordre de Montéze fondé en Eſpagne, à leur Congrégation particuliére, pour dédommager l'Ordre de ce qu'il perdroit en France par l'éloignement des Commandeurs & des Chevaliers François. Villier de l'Iſle Adam.

Mais le Conſeil, & les plus ſages mêmes des Langues d'Eſpagne, qui avoient horreur d'un ſchiſme, répondirent à cet Envoyé, que tout l'Ordre étoit très-reconnoiſſant des offres généreuſes de Sa Majeſté Impériale ; mais que dans une affaire auſſi importante, ils ne pouvoient prendre aucune réſolution déciſive ſans la preſence du Grand-Maître, & le conſentement exprès du Pape ; qu'ils en alloient écrire inceſſamment à l'un & à l'autre ; qu'ils aprenoient que le Grand-Maître étoit parti pour ſe rendre à la Cour de l'Empereur dans le deſſein d'être inſtruit par lui-même de ſes intentions au ſujet de l'Iſle de Malthe, & qu'ils eſpéroient que pour le bien & l'honneur de la Religion, ce grand Prince voudroit bien relâcher quelque choſe des condi-

Villiers de l'Iſle-Adam.

tions attachées à cette inféodation. Le Conſeil dépêcha auſſi-tôt en France le Commandeur Boſio, pour donner avis à l'Iſle-Adam du ſequeſtre que les Miniſtres de l'Empereur avoient fait des biens que la Religion poſſédoit en Italie, & des propoſitions que le Chevalier Erréra venoit de faire en plein Conſeil. Le Grand-Maître différa à répondre au Conſeil, juſqu'à ce qu'il eût vu l'Empereur; il ordonna à Boſio de le ſuivre, & il partit pour l'Eſpagne avec la Ducheſſe d'Alençon, à laquelle le Roi d'Angleterre avoit procuré un ſauf-conduit.

Guicciardin L. 16. 1525.

Cette Princeſſe ne fut pas plûtôt arrivée à Madrid, qu'après que l'Empereur fut débarraſſé du cérémonial & des premiers honneurs qu'il lui rendit, il donna une audience particuliére au Grand-Maître, qui l'entretint d'abord de tout ce qui s'étoit paſſé au ſiége & à la perte de Rhodes. Ce grand homme lui repreſenta enſuite les pertes que ſon Ordre y avoit faites, & l'état déplorable où ſe trouvoit alors tout le corps de la Religion: & voyant l'Empereur touché & attendri de tant de diſgraces, il ſe plaignit modeſtement de l'arrêt que ſes Miniſtres avoient fait ſur les biens des Commanderies d'Italie, ſous prétexte qu'en venant en Eſpagne, il étoit paſſé par la France

avant que de ſe rendre à ſa Cour. Villiers
ur prévenir les deſſeins que l'Empe- de l'Iſle-
ır auroit pû avoir en cédant l'Iſle Adam.
Malthe aux Chevaliers, d'en faire
ı vaſſaux, il lui inſinua adroitement
e quoiqu'ils fuſſent tous nez Sujets
différens Souverains, l'Ordre en gé-
ral par ſa profeſſion, ne dépendoit
aucun; qu'un Chevalier François de
tion n'étoit pas plus attaché au Roi
France qu'à Sa Majeſté Impériale;
ıe l'unique objet de ſon inſtitut étoit
défendre également tous les Chré-
ıns contre les incurſions des Infidè-
ɜ; que depuis tant de ſiécles que ſon
rdre ſubſiſtoit avec quelque ſorte de
ɔire, on n'avoit point vû qu'il eût
nais pris parti contre aucun Prince
ırétien en faveur d'un autre. Il entra
ſuite dans l'affaire de Malthe; & ſans
ırrêter à la dureté des conditions que
Empereur vouloit preſcrire, il lui dit
ı général qu'il y avoit long-tems que
Religion auroit profité des bontez
ɜ Sa Majeſté Impériale, ſi on n'avoit
ɜs été retenu par l'eſpérance de ren-
ér dans Rhodes; qu'il y avoit un parti
ırmé par l'exécution de cette entre-
iſe: & là-deſſus avec la permiſ-
ɔn de l'Empereur, il fit entrer dans
chambre le Commandeur Boſio,
ıi lui rendit compte en détail de tou-
ɜ les meſures qu'il avoit priſes à ce

Villiers : l'Isle-dam.

ſujet avec les principaux Habitans. Il ajouta qu'il ne manquoit à l'Ordre que l'argent néceſſaire pour lever trois ou quatre mille hommes, & pour porter en même-tems des armes aux habitans, que les Turcs avoient deſarmez avec grand ſoin.

L'Empereur entra dans les vûës du Grand-Maître : cependant, avant que de s'y engager plus avant, il lui conſeilla d'en conférer avec le Duc d'Albe, le plus habile de ſes Généraux. Il ajouta que ſi ce Seigneur en trouvoit l'exécution poſſible, il donneroit volontiers, pour en faciliter le ſuccès, vingt-cinq mille écus ; qu'il ſouhaitoit que les autres Souverains de la Chrétienté y vouluſſent contribuer ; mais que ſi ce projet n'avoit point de ſuite, l'Ordre pour ſon établiſſement pourroit toûjours compter ſur l'Iſle de Malthe ; & pour prémices de ſa bonne volonté, il donna ſur le champ, une pleine & entiére main-levée de tous les revenus que ſes Miniſtres en Italie avoient fait arrêter. L'Iſle-Adam, qui n'ignoroit pas que les Souverains ne veulent jamais avoir tort, remercia ce Prince de cet effet de ſa juſtice, dans les mêmes termes que s'il en eût obtenu une grace. Avant de ſe retirer, il lui demanda la permiſſion de pouvoir ſaluer le Roi de France : ce que l'Empereur lui

lui accorda volontiers, dans la vûë que le Grand-Maître pourroit contribuer à la négociation de la paix. Ville de l'Il Adam.

Un Officier de ſes Gardes, par ſon ordre le conduiſit dans l'apartement de François premier. Ce Prince y étoit plûtôt gardé en criminel d'Etat, qu'en priſonnier de guerre. Charles-Quint, quoique Vaſſal du Roi, pour arracher de ſon Seigneur une rançon immenſe, & des conditions exhorbitantes, n'avoit rien oublié pour lui rendre ſa priſon inſuportable. Des traitemens ſi indignes & ſi pleins de dureté avoient jetté François premier dans une ſombre mélancolie, qui fut ſuivie d'une fiévre violente. L'arrivée de la Princeſſe ſa ſœur qu'il aimoit tendrement, lui cauſa le premier mouvement de joye qu'il eût reſſenti depuis ſa diſgrace. Sa ſanté ſe rétablit, & le Grand-Maître dans cette conjoncture ayant été introduit dans ſa chambre, le Roi l'embraſſa tendrement, loüa la généreuſe défenſe qu'il avoit faite à Rhodes, & ordonna aux Miniſtres qui avoient accompagné la Princeſſe ſa ſœur, de ne rien traiter dans leurs négociations avec les Miniſtres de l'Empereur ſans la participation de l'Iſle-Adam. Ce Seigneur fut admis dans toutes leurs conférences, il y faiſoit la fonction de médiateur. Sa dignité, ſa haute réputation, ſa prudence &

Villiers de l'Iſle-Adam.

ſon habileté donnoient un grand poids à ſes remontrances, & il n'oublioit rien pour concilier les intérêts de ces deux Princes, & pour les porter par une paix ſolide à réünir leurs armes contre l'Ennemi commun du nom Chrétien. La Ducheſſe d'Alençon de ſon côté employoit tous les charmes de ſon eſprit pour vaincre la dureté & l'obſtination de l'Empereur; mais ce Prince, uniquement occupé de ſes intérêts, & qui par la priſon du Roi ſe flâtoit d'être bien-tôt maître d'une partie de la France, ne faiſoit que des propoſitions déraiſonnables. Outre les renonciations qu'on lui offroit de la part du Roi, à ſes droits ſur le Milanois & ſur le Royaume de Naples, à l'hommage des Comtez de Flandres & d'Artois, & outre des ſommes immenſes, Charles-Quint demandoit encore le Duché de Bourgogne, pour être en état, ſi la guerre recommençoit, de porter ſes armes dans le cœur de la France juſqu'aux portes de Paris. Le Roi, qui connoiſſoit l'importance de cette aliénation, en rejetta la propoſition avec beaucoup de fermeté: & pour faire voir à l'Empereur qu'il renonceroit plûtôt à ſa liberté, qu'à une portion ſi importante de ſa Couronne, il *réſolut de* ſe ſéparer de la Ducheſſe ſa ſœur, & de ſe priver de la preſence d'une Princeſſe qui faiſoit ſon unique conſolation. Il la

fit

fit partir pour retourner en France, & elle fut même obligée de prendre ce parti sur des avis qu'elle reçut secrettement que l'Empereur ne cherchoit qu'un prétexte pour la faire arrêter. Villiers de l'Isle Adam.

Charles-Quint, le Prince de son tems le plus artificieux, pour laisser expirer le sauf-conduit qu'il lui avoit donné, avoit fait traîner exprès les négociations. Le départ de la Ducheſſe le surprit, & il envoya ordre sur les confins d'Espagne de l'arrêter le jour que le terme de son sauf-conduit seroit expiré; mais la Princeſſe, bien avertie de cette supercherie, faisoit en s'en retournant le même chemin en un jour, qu'elle n'avoit fait qu'en quatre en entrant en Espagne. Cette diligence, & son arrivée sur la frontiére avec une groſſe escorte le dernier jour du sauf-conduit, empêcha les Officiers de l'Empereur d'entreprendre sur sa perſonne: & par-là l'Empereur ne put tirer aucun avantage de son artifice.

Le départ de la Princeſſe ne ralentit point le zèle du Grand-Maître, & ses bons offices pour la paix. Il en repreſentoit souvent la néceſſité à l'Empereur & à ses Miniſtres: & il leur faisoit envisager que pendant que les armes de ce Prince étoient occupées contre la France, Soliman étendoit ſes conquêtes sur la Hongrie, & s'ou- 1525. *Boſ. l. 3. p. 141.*

Villiers le l'Iſle-Adam.

vroit un chemin pour pénétrer juſques dans l'Autriche & les Païs héréditaires. Quand d'un autre côté ce Seigneur aprochoit du Roi, il lui faiſoit comprendre combien ſa preſence étoit néceſſaire dans ſon Royaume; mais il lui faiſoit ſentir en même-tems qu'il n'obtiendroit jamais ſa liberté de l'Empereur, que par la ceſſion du Duché de Bourgogne. Enfin, il agit ſi heureuſement auprès de ces deux Princes, qu'il les fit convenir d'un Traité de paix. François premier, prévenu qu'il ne pouvoit aliéner le Domaine de ſa Couronne, & que des actes extorquez dans une rigoureuſe priſon ne pouvoient jamais être valides, après avoir ſecrettement proteſté contre la violence qui lui étoit faite par ſon Vaſſal, ſouſcrivit à tout ce qui lui fut preſenté. On convint que le Roi ſeroit reconduit dans le dixiéme de Février en ſon Royaume, & que pour l'entiére garantie du Traité, ce Prince donneroit en ôtage deux Princes ſes enfans, outre pluſieurs autres articles qui ne ſont point du ſujet de cet Ouvrage. L'Iſle-Adam toûjours attentif aux intérêts de la Religion, y fit inſérer que l'Empereur & le Roi de France, ſolliciteroient conjointement le Pape à travailler à une Croiſade contre les Infidèles, & qu'ils y contribuëroient

buëroient de tout leur pouvoir. Villiers de l'Iſle Adam.

Depuis la ſignature de ce Traité, l'Empereur & le Roi ſe virent pluſieurs fois, mais toûjours en ennemis réconciliez, & avec plus de politeſſe que de franchiſe. La premiére fois que l'Empereur rendit viſite au Roi, il voulut être accompagné du Grand-Maître, qu'il apeloit ſon Pere. On remarqua que Charles-Quint & François premier, étant ſortis enſemble, l'Empereur, au paſſage d'une porte déféra le pas au Roi, & que ce Prince le refuſa : ſur quoi ils apelérent le Grand-Maître pour en décider : *Je prie Dieu*, leur dit ce vénérable Vieillard, *qu'il n'y ait jamais de différend de plus grande importance entre Vos Majeſtez* ; & adreſſant la parole au Roi de France : *Perſonne*, lui dit-il, *Sire, ne diſconvient que l'Empereur ne ſoit le premier Prince de la Chrétienté ; mais étant dans ſes Etats & dans ſon Palais, il me ſemble que vous ne devez pas refuſer les honneurs qu'il croit devoir au plus grand Roi de l'Europe.* Une réponſe auſſi prudente & auſſi adroite contenta l'un & l'autre ; l'Empereur ſur-tout lui en ſçut très-bon gré : il l'honora depuis de pluſieurs marques de diſtinction ; & dans des Audiences publiques, où il étoit ſur ſon Trône, il voulut que le Grand-Maître fût aſſis ſous le même dais. Enfin, quand l'Iſle Adam

Boſ. t. 3. l. 3. p. 42.

Villiers de l'Iſle-dam.

prit congé de lui après le départ du Roi, pour retourner à Viterbe, il lui renouvela les promeſſes qu'il lui avoit faites de l'Iſle de Malthe ; & il ajoûta qu'il rendroit le Pape maître & arbitre des conditions de cette inféodation.

Id. Ibid.

Mais avant que le Grand-Maître partit d'Eſpagne, il termina par ſa prudence un différend qui s'étoit élevé en Portugal au ſujet du Grand-Prieuré de Crato. Depuis la perte de Rhodes & la retraite du Convent à Viterbe, pluſieurs Souverains de l'Europe peu affectionnez à l'Ordre, & ſous prétexte qu'il n'armoit plus ſuivant ſon inſtitut contre les Infidèles, ou s'emparoient des revenus des Commanderies, ou bien au préjudice des Statuts de la Religion & des droits d'ancienneté, ils en diſpoſoient en faveur des Chevaliers qui leur étoient les plus agréables. Le Prieuré de Crato, étant vacant par le décès de Jean de Menezés, le Roi de Portugal, au préjudice du Chevalier Gonzalve de Pimentel, le conféra au Prince Loüis ſon Frere : & pour dédommager Pimentel, il lui fit offrir une penſion de neuf mille livres. Les Chevaliers Portugais, pour ne point ſouffrir qu'on fit cette bréche à leurs droits, refuſérent de reconnoître *Dom* Loüis. Le Roi, irrité de leur oppoſition, les menaça de faire ſaiſir tous les biens que l'Ordre poſſédoit dans ſes Etats ; & ſous

ſous prétexte qu'il reſtoit à Viterbe dans une inaction contraire à ſes ſtatuts, il déclara qu'il en employeroit les revenus dans une Guerre ſainte, & contre les Maures de Barbarie. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maître, prévoyant ſagement qu'une pareille entrepriſe, quoiqu'injuſte, pourroit être d'un dangereux exemple, par raport aux autres Souverains, accommoda cette affaire. Il crut que dans des tems ſi fâcheux il devoit diſſimuler une injuſtice qu'il ne pouvoit empêcher; il conſentit que Dom Loüis retint l'adminiſtration du Prieuré, & comme en commande: mais en échange, il obtint du Roi une confirmation autentique de tous les droits, & de tous les priviléges de ſon Ordre. Ce Prince s'engagea ſolemnellement à ne plus troubler les Chevaliers dans la joüiſſance des Commanderies qui écherroient à chacun ſelon ſon rang d'ancienneté. Comme l'entrepriſe de Rhodes étoit le ſeul objet & l'unique point de vuë auquel ſe réduiſoient tous les deſſeins de l'Iſle-Adam, il fut ſtipulé par le Traité, que pour une Guerre ſi ſainte, le Roi fourniroit à l'Ordre quinze mille cruſades, eſpéce de monnoye d'argent, valant en ce tems-là chacune environ quatre francs & demi.

A peine le Grand-Maître étoit re-

venu

Villiers de l'Iſle-Adam.

venu en France, qu'il aprit que Henri VIII. Roi d'Angleterre, ſur le même prétexte dont s'étoit ſervi le Roi de Portugal, & comme ſi l'Ordre par la perte de Rhodes eût été entiérement éteint, avoit empêché le Chevalier Veſton de prendre poſſeſſion du Grand-Prieuré de ce Royaume; qu'il prétendoit même réünir à ſon domaine les revenus de toutes les Commanderies, ou que tous les Chevaliers Anglois ſerviſſent de garniſon dans Calais. Des prétentions ſi odieuſes affligérent ſenſiblement l'Iſle-Adam: il voyoit avec douleur que malgré tous ſes ſoins, les biens de ſon Ordre alloient devenir inſenſiblement la proye des Princes & de leurs Courtiſans. Les Papes, en qualité de Souverains s'étoient mis depuis quelque-tems comme en poſſeſſion de nommer au Grand-Prieuré de Rome, & aux Commanderies vacantes dans le Patrimoine de ſaint Pierre, & dans leurs Etats. Les Miniſtres de l'Empereur en Italie de leur côté s'emparoient ſans ſcrupule des plus riches Bénéfices; ils croyoient encore faire grace à l'Ordre en prenant ſa Croix, comme une marque qu'ils n'en joüiſſoient qu'à titre de Chevaliers. Dans un brigandage & une deſolation ſi générale, le Grand-Maître eut recours au Roi de France, le ſeul Prince

Prince de la Chrétienté, ſi on peut parler ainſi, qui parmi tant de diſgraces arrivées à la Religion de ſaint Jean, lui eut conſervé la même eſtime & ſa premiére affection. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maſtre fit paſſer par ſa Cour le Prieur de ſaint Gilles & le Commandeur de Bourbon, qu'il envoyoit en Angleterre. Ces Envoyez, ou ſi l'on veut, ces Ambaſſadeurs le priérent de ſa part de vouloir honorer l'Ordre de ſa protection auprès de Henri VIII. Le Roi lui en écrivit dans les termes les plus preſſans, & il lui marquoit par ſa Lettre, que ſi l'Ordre depuis la perte de Rhodes n'avoit pû continuer la guerre contre les Infidèles, ce n'avoit été que faute de Ports, où ils puſſent faire des armemens, qu'on étoit en traité pour l'Iſle de Malthe, qu'il le conjuroit de contribuer à cet établiſſement; qu'on n'en auroit pas plûtôt fait le Chef-d'Ordre & la Place d'armes de la Religion, que les Chevaliers ſe remettroient en mer ſuivant leur profeſſion, & que les Marchands Anglois, ſes Sujets ſeroient peut-être les premiers qui éprouveroient combien cet Inſtitut militaire, quoiqu'indépendant d'aucun Prince Chrétien, étoit cependant utile à toute la Chrétienté

Mais des motifs ſi juſtes, & tous les offices du Roi de France, touchérent peu

Villiers l'Iſle-dam.

peu le Roi d'Angleterre : non-ſeulement il n'eut aucun égard aux Mémoires que lui preſentérent les Députez de la Religion ; mais il leur défendit de faire ſortir de ſes Etats ni argent, ni effets, provenans des biens de l'Ordre : il congédia même ces Envoyez aſſez bruſquement & ſans beaucoup d'égards pour leur caractére. Ces Miniſtres à leur retour ayant rendu compte au Grand-Maître du peu de ſuccès de leur négociation, ajoutérent qu'ils croyoient avoir démêlé qu'une injuſtice ſi criante venoit de ce que ce Prince, le plus fier de ſon ſiécle, ſe tenoit offenſé que le Grand-Maître eût viſité le Roi de France & l'Empereur ſans lui rendre les mêmes devoirs de civilité ; & cette conjecture n'étoit pas ſans fondement. Quoique les Etats de Henri VIII. ne fuſſent pas ſi étendus que ceux de Charles-Quint & de François I. il n'en étoit pas moins redoutable à ces deux Princes, dont il balançoit tour-à-tour la puiſſance, ſuivant le parti que ſon intérêt lui faiſoit prendre dans leurs démêlez : par cette conduite adroite, il ſe faiſoit rechercher par l'un & l'autre de ces deux Potentats, qui le ménageoient avec de grands égards. Le perſonnage important qu'il faiſoit dans les affaires de l'Europe, l'autorité abſoluë qu'il avoit acquiſe dans ſes Etats, quoique les loix y

ſoient

doient plus reſpectées que les Souverains, & l'habileté avec laquelle il avoit toûjours ſçû tourner les Parlemens dans ſes vuës ; tout cela faiſoit qu'il ſe regardoit & vouloit être conſidéré comme l'arbitre de la Chrétienté. Le Grand-Maître eut d'abord bien de la peine à croire que le défaut d'une formalité, & d'une cérémonie qu'il ne devoit point, eût pû exciter le reſſentiment de ce Prince, & le porter à traiter la Religion avec tant de dureté. Mais comme après tout les Princes les plus puiſſans, & les Souverains ſur-tout, élevez dans la flâterie, ne reſpirent ordinairement qu'un air plein d'orgueïl & de vanité, l'Iſle-Adam crut acheter à bon marché, par une ſi legére déférence, la main-levée des biens de ſon Ordre. Ce vénérable Vieillard, ſans conſulter ni ſon âge, ni la rigueur de la ſaiſon, partit pour l'Angleterre, & il ſe fit précéder par le Commandeur Boſio, le plus habile Négociateur qu'il y eût dans l'Ordre, & peut-être dans la Chrétienté. Ce Religieux s'adreſſa d'abord au Cardinal de Wolſey premier Miniſtre du Roi d'Angleterre, auquel il rendit une Lettre du Grand-Maître, qui le prioit de preſenter le Commandeur au Roi, & de vouloir bien apuyer auprès de ce Prince les interêts de la Religion. Le Cardinal lui procura une audience : Boſio

Villier de l'Iſle Adam.

Villiers de l'Isle-Adam. Janvier 26.

Bosio presenta à Henri une Lettre du Grand-Maître, & lui aprit en même-tems que ce Prince venoit exprès d'Italie pour le saluer ; mais qu'il n'avoit pas cru devoir entrer dans ses Etats sans sçavoir s'il l'auroit agréable. Henri, adouci par cette démarche, lui répondit, qu'il étoit plein de vénération pour la personne de l'Isle-Adam, qu'il seroit ravi de voir un si grand Capitaine ; cependant qu'il étoit fâché qu'il se fût mis en chemin dans une saison si rigoureuse ; mais qu'en tout tems il seroit reçu dans ses Etats, avec la considération qui étoit duë à sa dignité & à son mérite. Le Roi renvoya Bosio au Grand-Maître qu'il trouva à la Cour de France, & il lui rendit deux Lettres, l'une du Roi, l'autre de son Ministre, dattées du vingt-cinq Février, toutes deux très-obligeantes, & dans lesquelles on l'invitoit à passer au plûtôt en Angleterre. Il s'y rendit en diligence, & après s'être reposé quelques jours dans la Commanderie ou le Prieuré de saint Jean ; il partit pour la Cour suivi des Grands-Croix, des Commandeurs & des Chevaliers d'Angleterre & d'Ecosse, qui s'étoient rendus de différens endroits auprès de lui.

Ce cortége étoit nombreux & magnifique : & pour lui donner encore plus d'éclat, le Roi envoya bien loin au-devant

vant de lui pluſieurs Mylords des plus conſidérables de ſa Cour. Ce fut avec une ſi noble eſcorte qu'il entra dans le Palais : Henri lui fit un accuëil gracieux, & on s'aperçut qu'il l'enviſageoit avec cette attention que lui inſpiroit la premiére vuë d'un Prince, que ſa conduite & ſa valeur avoient rendu également fameux dans l'Europe & dans l'Aſie. Le Grand-Maître, après lui avoir rendu les civilitez qu'il croyoit devoir à un Roi ſi puiſſant, ne jugea pas à propos d'entrer dans aucun détail des affaires qui l'amenoient en Angleterre : il ſe contenta de demander en général à ce Prince ſa protection pour ſon Ordre. Tout ſe paſſa enſuite de la part du Roi en loüanges ſur la défenſe de Rhodes, plus glorieuſe, dit Henri, que la conquête d'une Province entiére : & lorſque le Grand-Maître voulut ſe retirer, ce Prince ordonna à ſes Officiers de le loger dans ſon Palais ; il y fut ſervi avec la magnificence convenable à ſon rang & à l'eſtime que le Roi faiſoit d'un Hôte ſi illuſtre. Ville de l'Iſle Adam.

Ils eurent depuis pluſieurs conférences particuliéres au ſujet du ſiége de Rhodes, & d'un endroit néceſſaire pour l'établiſſement du Convent. Le Grand-Maître lui fit voir que, malgré la puiſſance formidable de Soliman, la Religion ſeroit encore maîtreſſe de Rhodes, ſi

les

Villiers de l'Iſle-Adam.

les Princes Chrétiens avoient daigné faire paſſer le moindre ſecours. Il ajoûta que manquant de vivres, de munitions de guerre, ſur-tout de poudre; qu'après avoir vû périr à la défenſe de cette Place la plûpart de ſes Chevaliers, & même des Habitans; que les Turcs ayant pouſſé leurs travaux juſqu'au milieu de la Place, il s'étoit vû réduit à la derniére extrêmité, & contraint de leur abandonner le peu de terrein qui lui reſtoit; qu'il s'étoit embarqué avec les débris de ſa fortune; que dans ce voyage il avoit été battu de rudes tempêtes; & que croyant trouver un aſyle dans le Port de Meſſine, il en avoit été chaſſé par la peſte: qu'en attendant qu'il eût trouvé une retraite ſûre & fixe, le Pape Clément lui avoit permis de ſe retirer dans Viterbe; que la peſte les en avoit chaſſez une ſeconde fois; qu'une partie du Convent, du conſentement du Duc de Savoye, avoit été reçuë dans ſa ville de Nice; que les Vaiſſeaux & les Galéres de l'Ordre étoient entrez dans le Port de Villefranche; que les autres Chevaliers s'étoient, de ſon conſentement, diſperſez dans les différentes Provinces de la Chrétienté, où ſon Ordre avoit des Commanderies; que la peſte étant diminuée à Viterbe, ils s'y étoient raſſemblez ſous la protection du S. Siége; &

& que dans une ſituation ſi incertaine & ſi déplorable, l'Empereur lui offroit généreuſement les Iſles de Malthe & du Goze; mais que ſes Miniſtres attachoient à cette donation des conditions peu compatibles avec l'indépendance néceſſaire dans ſon Ordre, & que les Chevaliers ne pouvoient reconnoître un Prince particulier pour leur Souverain, ſans ſe rendre ſuſpects aux autres; d'ailleurs qu'il ne deſeſpéroit pas de rentrer dans Rhodes; qu'il y avoit actuellement un parti formé pour en chaſſer les Turcs; que les principaux Habitans de l'Iſle, & même des Officiers de la Garniſon étoient entrez dans cette conſpiration; qu'il ne manquoit à l'Ordre, pour tenter cette entrepriſe, que les fonds néceſſaires pour lever des troupes, & pour équiper les Vaiſſeaux de la Religion; que ſi ce projet n'avoit point de ſuccès, il accepteroit Malthe, & qu'il eſpéroit de la généroſité de l'Empereur qu'il voudroit bien diſpenſer l'Ordre d'un aſſujettiſſement qui donnoit atteinte à leur liberté, & à cet eſprit de neutralité dont les Chevaliers faiſoient profeſſion. Villier de l'Iſle Adam.

Le Roi d'Angleterre trouva le deſſein de reconquerir Rhodes, digne du courage & de la vertu du Grand-Maître: & pour participer en quelque maniére à une ſi noble entrepriſe, il lui promit

Villiers de l'Iſle-Adam.

promit vingt mille écus, dont il payi depuis la valeur en canon, & en armes à feu. On ne parla plus de ſaiſie, ni d'arrêts de biens des l'Ordre, & encore moins de diſpoſer des Prieurez & des Commanderies. Le Roi pria ſeulement le Grand-Maître de vouloir bien conférer le Grand-Prieuré d'Irlande au Turcopolier, apelé frere Jean Ranſon, qui avoit déja ſervi utilement ce Prince dans le Gouvernement de cette Iſle, & qui avoit ſçu par ſa douceur en aprivoiſer les Habitans; nation encore farouche & à demi barbare.

Le Grand-Maître, pour complaire à un Roi que l'Ordre avoit tant d'intérêt de ménager, obligea le Chevalier Babington, de remettre le Prieuré d'Irlande à Ranſon, qui en échange ſe démit en ſa faveur de la Commanderie de Dinemor, & de la dignité de Turcopolier. L'Iſle-Adam les fit encore convenir que ſi Babington parvenoit au Grand-Prieuré d'Angleterre, il ſe chargeroit en faveur de Ranſon d'une penſion annuelle de dix-huit cens livres. Le Roi parut fort content de la diligence & de l'exactitude avec laquelle le Grand-Maître avoit exécuté ce qu'il avoit exigé de lui, il lui en fit des remerciemens, confirma tous les priviléges de ſon Ordre: & quand ce Prince prit congé de lui pour retourner

ner en Italie, il lui envoya de ſa part & de la part de la Reine un baſſin & une coupe d'or, enrichies de pierreries, que le Grand-Maître remit depuis au treſor de la Religion. Villiers de l'Iſle-Adam.

L'Iſle-Adam revenoit en Italie avec la joye d'avoir maintenu en France, en Eſpagne, en Portugal & en Angleterre les droits & les priviléges de ſon Ordre, & dans l'eſpérance de tirer des Souverains de ces Etats, & ſurtout du Pape, des forces capables de faire réüſſir l'entrepriſe de Rhodes. Mais pendant que cet illuſtre Vieillard parcouroit les principales Cours de l'Europe, il étoit arrivé dans Rome différentes révolutions qui ne lui permettoient plus de pouvoir compter ſur les ſecours que le Pape lui avoit promis. Nous avons dit que Clément, pour balancer la puiſſance de Charles-Quint, devenuë formidable depuis le gain de la bataille de Pavie, avoit fait une Ligue pour la ſûreté & la liberté de l'Italie, avec le Roi de France, celui d'Angleterre, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, & les Florentins. On l'avoit apelée LA SAINTE LIGUE, parce que le Pape étoit à la tête. Clément, comme la plûpart de ſes prédéceſſeurs, ne craignoit rien tant que le rétabliſſement de l'autorité Impériale en Italie. Mais les exploits de cette Ligue, par les différens

Villiers de l'Iſle-Adam.

différens intérêts des Alliez, ne répondirent pas à l'ardeur avec laquelle elle avoit été formée.

L'Empereur, par le moyen des Colonnes ſes partiſans, ſuſcita une guerre civile dans les Etats de Clément; & ce Pontife retenu par la crainte de la dépenſe, s'étant laiſſé endormir par un Traité qu'il fit avec les Miniſtres de l'Empereur & les Colonnes, congédia les Troupes qu'il avoit dans la Romagne. Ses ennemis le voyant deſarmé, au préjudice de leur foi, & du Traité qu'ils venoient de ſigner, entrérent en armes dans Rome. Le Cardinal Pompée Colonne, le plus furieux des ennemis du Pape, étoit à la tête de ces rebelles : on prétend qu'il en vouloit à ſa vie ; que par ſa mort & la force des armes il aſpiroit à s'élever ſur le trône de ſaint Pierre. Le Pape n'eut que le tems de ſe ſauver dans le Château Saint-Ange ; mais il n'y avoit pas de vivres pour long-tems, & il fut contraint de recevoir la loi de ſes ennemis. On l'obligea de ſigner une Tréve de quatre mois avec l'Empereur ; de pardonner aux Colonnes, & de donner des ôtages de ſûreté de ſa parole. Mais il n'en étoit pas eſclave ; & il n'eut pas plûtôt reçu quelque ſecours du Roi d'Angleterre, qu'il reprit les armes, & rompit la Tréve, ſous prétexte

Guicbardin, l. 17. 1526.

texte qu'on la lui avoit fait ſigner le poignard ſur la gorge, & que les Colonnes ſur-tout, qui étoient vaſſaux du ſaint Siége, n'avoient pas pû forcer leur Souverain à capituler. Pour venger l'inſulte qu'ils lui avoient faite, il commença à faire éclater ſon reſſentiment en privant ſolemnellement Pompée Colonne de la dignité de Cardinal; il fit marcher enſuite contre les Seigneurs de ce nom des Troupes qu'il avoit levées de nouveau pour ſa ſureté. Vitelli ſon Général ravagea leurs terres, pilla les Villes & les Châteaux qui apartenoient à cette maiſon, en raza les murailles, & laiſſa par-tout de funeſtes marques du reſſentiment de ſon Maître. Villiers de l'Iſle-Adam.

L'Italie entiére étoit en proye aux différentes armes de l'Empereur & des Confédérez: on ne peut exprimer les pillages, les violences & les inhumanitez, que tant de troupes de Nations différentes exerçoient dans les Provinces où chaque parti ſe trouvoit le plus fort. Les Soldats n'avoient ſouvent pour ſolde que la licence & l'impunité: & leurs Généraux conſultoient moins les ordres qu'ils recevoient de leurs Souverains, que les moyens de faire ſubſiſter leurs Troupes.

Le Connétable de Bourbon, Prince du Sang de France, que le dépit de ſe

Villiers de l'Isle-Adam.

voit persécuté par la mere de François premier, avoit jetté dans le parti de l'Empereur, ne pouvant fournir à la paye d'un corps d'armée qu'il commandoit, pour apaiser les plaintes de ses Soldats, leur promit le pillage d'une des plus riches Villes d'Italie, sans désigner plus ouvertement quel étoit l'objet de cette entreprise. On avoit peu vû de Généraux qui, sans argent & sans donner de solde à leurs Troupes, eussent acquis comme lui leur confiance & un empire absolu; mais certain air de grandeur que produit une haute naissance, & que le respect suit toûjours; sa rare valeur, sa capacité dans le métier de la guerre, & même des manieres familiéres, sans lui faire rien perdre de sa dignité, lui avoient attiré l'affection de ses Soldats qui l'aimoient jusqu'à l'adoration: & ils jurérent tous de le suivre, dit Brantôme, quelque part qu'il voulût aller: *Fût-ce*, s'écrioient-ils, *à tous les diables.*

La marche de cette armée qui s'acheminoit en diligence vers la Toscane, épouventa le Pape: il retomba dans ses incertitudes ordinaires. Les Ministres de l'Empereur en profitérent, & ils tâchérent de lui persuader qu'il ne trouveroit d'avantages solides, & même de sureté, que dans une étroite alliance avec leur maître.

Clément,

Clément, quoiqu'il eût déja été trompé par ces Miniſtres, comme nous le venons de voir, fut bien-aiſe de les croire, & de chaſſer de ſon eſprit des irréſolutions qui lui montroient la péril ſans lui donner les moyens de l'éviter : il ſigna une nouvelle tréve. Lannoy Vice-Roi de Naples avec lequel il traitoit, lui répondit qu'il n'avoit plus rien à craindre de Bourbon & des autres Généraux de l'Empereur. Il s'en flâta, & il regarda ce Traité comme une barriére invincible qui fermoit aux Troupes Impériales l'entrée des terres de l'Egliſe. Mais Bourbon, ſoit de concert avec Lannoy, ſoit contre l'avis de ce Miniſtre, continua ſa marche, & on le vit bien-tôt aux portes de Rome. Il preſenta l'eſcalade ; & en apuyant lui-même une échelle contre la muraille, il reçut un coup de mouſquet, qui ne lui laiſſa que deux heures de vie. Ses ſoldats furieux de la mort de leur Général, forcérent ceux qui défendoient la muraille, ſe jettérent dans la Ville l'épée à la main, & tuérent tout ce qui ſe preſenta devant eux. Ils ſe répandirent enſuite dans les différens quartiers de cette Capitale du monde Chrétien ; ils entrérent dans les maiſons ; & ſans égard pour la dignité, l'âge ou le ſexe, ils y commirent des cruautez & des violences qu'à peine on auroit pû craindre

Villiers de l'Iſle-Adam.

1527. 6. Mai.

Villiers le l'Iſle-Adam.

dre des nations les plus barbares. Ce qui eſt de plus déplorable, c'eſt que cette affreuſe ſcène ne dura pas ſeulement vingt-quatre heures, comme il arrive ordinairement dans les Places emportées d'aſſaut; mais que pendant plus de deux mois les Impériaux renouveloient tous les jours les mêmes violences: & pour ſatisfaire leur avarice & leur lubricité, ils n'épargnérent ni les ſacriléges, ni le viol, ni les meurtres de ſang froid.

Le Pape avec treize Cardinaux s'étoit réfugié dans le Château Saint-Ange: il s'y vit bien-tôt inveſti; cependant avec ce qu'il avoit de troupes, il tint près d'un mois; mais les vivres lui manquant, il fut obligé de capituler une ſeconde fois avec ſes ennemis. Les conditions de ce nouveau Traité auroient été honteuſes ſi elles n'euſſent été néceſſaires; les Impériaux exigérent de lui qu'il s'obligeât de payer quatre cens mille ducats pour la ſolde de l'armée. On ajoûta qu'il demeureroit priſonnier juſqu'à ce qu'il eût fourni le tiers de cette ſomme; qu'il ſeroit enſuite transféré dans le Château de Naples, pour y attendre ce qu'il plairoit à l'Empereur d'ordonner de ſa perſonne, & qu'il livreroit les Châteaux Saint-Ange, d'Oſtie, de Civita-Vecchia, de Caſtelane, & les Villes de Parme,

Parme, de Plaiſance & de Modène. Villie
de l'Iſl
d'Adam

Charles-Quint fut ravi de voir une ſeconde fois un de ſes plus grands ennemis tombé dans ſes fers ; mais bien loin de laiſſer échaper ſes véritables ſentimens, par reſpect pour la Religion, il les couvrit des aparences d'une ſenſible affliction : & aux premiéres nouvelles qu'il eut de la priſon du Pape, & comme ſi ce Pontife eût été fait priſonnier par des Turcs ou des Corſaires, il prit publiquement le deüil, & fit faire dans toute l'Eſpagne des Proceſſions ſolemnelles pour demander à Dieu ſa liberté : affectation qu'il pouſſa trop loin, & dont même parmi ſes Sujets il n'y eut au plus que le petit peuple qui en fût la dupe.

Pendant qu'il joüoit cette comédie en Eſpagne d'une maniére ſi peu convenable à un grand Empereur, de peur que ſon priſonnier ne lui échapât, il envoya des ordres à Rome, qu'on en remît la garde à un vieil Officier Eſpagnol, apelé Alarçon, qui avoit été chargé à Madrid de celle de François premier. Cet Officier n'eut pas moins de dureté pour le Pape, qu'il en avoit fait eſſuyer au Roi de France : & il ſe comporta envers un priſonnier de cette conſéquence, moins en ſoldat & en Officier, que comme auroit pû faire un Comite ou un Géolier de criminels. Mais

Villiers l'Iſle-am. ce qui fut plus ſenſible à ce Pontife que le ſac de Rome, & ſa priſon, c'eſt qu'il aprit que les Florentins, aux premières nouvelles qu'ils eurent de ſes malheurs, chaſſérent toute la maiſon de Médicis, non-ſeulement de la Ville, mais de tout l'Etat de Florence, ſous prétexte qu'elle y étoit trop puiſſante & trop autoriſée.

L'eſprit de parti alla juſqu'à arracher les armes de cette famille de tous les endroits où on les avoit placées: tout cela ſe faiſoit par l'inſtigation des Miniſtres de l'Empereur. Le Pape craignoit même que ſon géolier n'eût des ordres ſecrets de ſe défaire de lui; mais on lui doit cette juſtice, qu'il n'étoit pas capable de commettre un ſi grand crime, & qu'en tenant le Pape reſſerré, & ſans lui accorder le moindre adouciſſement dans ſa priſon, il ne faiſoit que ſuivre ſon humeur farouche & défiante. Il eſt bien vrai que nous aprenons d'un Hiſtorien, que le Cardinal Colonne le preſſa pluſieurs fois de faire périr ce Pontife; outre que ce Cardinal ne reſpiroit que vengeance, il ſe flâtoit encore de trouver dans cette vengeance ſa propre élévation. Mais ſoit qu'une propoſition ſi déteſtable fît juſtement horreur à cet Officier, ou que par la mort du Pape il craignît de perdre ſa part de la rançon, il eſt toûjours certain

main qu'il rejetta avec une fermeté invincible les indignes ſollicitations de ce cruel Cardinal, & que tant que le Pape reſta ſous ſa garde, il veilla autant à la conſervation de ſon priſonnier qu'à la ſureté de ſa priſon. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maître qui étoit ami particulier de Clément, attaché étroitement à ſa perſonne & à ſes intérêts, fut ſenſiblement touché de la diſgrace de ce Pontife. D'ailleurs, l'inimitié déclarée qui étoit entré lui & l'Empereur, ſa priſon, la guerre allumée dans toutes les Provinces d'Italie, la part qu'y prenoient la plûpart des Souverains de l'Europe, des Ligues & des Traitez qui ſe négocioient en même-tems de tous côtez, ne permettoient guéres aux Chevaliers de faire jeter d'eſpérer que l'Empereur, dans le tumulte des armes, voulut entendre parler de l'affaire de Malthe; & ſur-tout que ce Prince ambitieux & inſatiable de domination ſe relâchât ſur une eſpéce de vaſſalité qu'il vouloit attacher à l'inféodation de cette Iſle. La plûpart des Chevaliers, & ſur-tout les François, dans la crainte de tomber ſous la puiſſance de Charles-Quint, montroient autant d'éloignement pour Malthe, que les Eſpagnols avoient de paſſion de s'y voir établis. Le Grand-Maître jugea bien qu'il n'y avoit que le Pape, qui par ſes bons offices, pût obtenir

Villiers l'Isle-Adam.

tenir de l'Empereur une cession pure & franche ; mais que ce Pontife, tant qu'il ne seroit pas réconcilié avec l'Empereur, ou ne s'en mêleroit pas, ou on s'en mêleroit inutilement. Ainsi, on résolut dans le Conseil de l'Ordre d'attendre du bénéfice du tems un éclaircissement dans les affaires de l'Europe ; quelle seroit la destinée du Pape ; & le parti qu'on prendroit décisivement au sujet de Rhodes ou de Malthe.

Outre la différence qu'il y avoit entre ces deux Isles, soit pour leur grandeur, l'étendue de leur domination, & leurs richesses ; le Grand-Maître affligé de se voir le triste témoin des guerres continuelles entre les Princes Chrétiens, se souhaitoit au fond de l'Asie, & tous ses vœux se portoient du côté de Rhodes : il n'y avoit pas long-tems qu'il en avoit reçû des nouvelles.

Eutimius Métropolitain Grec de cette Isle, le premier mobile de l'entreprise, aussi inquiet du retardement, qu'un Chef de parti le peut être ; & dans la crainte d'être découvert, avoit envoyé au Grand-Maître, couriers sur couriers pour en aprendre des nouvelles, & pour en hâter l'exécution. Le Grand-Maître lui écrivit que la Religion n'étant pas en état de fournir seule aux frais d'un si grand armement, il avoit été obligé de passer lui-même en France,

lie, en Eſpagne & en Angleterre pour tâcher d'en tirer quelque ſecours ; qu'on armoit actuellement les deux grandes Caraques de la Religion ; qu'il faiſoit conſtruire en même-tems trois Galéres ; que la France lui en avoit donné les Forçats, l'Angleterre les Courſiers & l'Artillerie, qu'il étoit obligé de ſe trouver au Chapitre général de ſon Ordre qu'il avoit convoqué à Viterbe ; mais qu'il eſpéroit paroître peu après devant Rhodes avec une Flotte & des troupes capables d'en chaſſer les Infidèles. Il chargea de cette Lettre le Commandeur Boſio, l'Ambaſſadeur & le Négociateur général de toutes les affaires de l'Ordre : & il le fit repaſſer en Orient une ſeconde fois pour connoître la diſpoſition des eſprits, & afin de prendre avec les principaux Habitans de l'Iſle, les derniéres meſures pour l'exécution d'un deſſein ſi important. Les guerres continuelles qui agîtoient toute l'Europe, ne permirent pas aux Chevaliers qui étoient les plus éloignez de l'Italie de ſe rendre au Chapitre, le Grand-Maître en fit l'ouverture par un diſcours également grave & touchant. Il rapela dans le ſouvenir de l'Aſſemblée la perte de Rhodes, les tempêtes qu'il avoit fallu eſſuyer, la peſte & la maladie dont le Convent avoit été affligé, l'avidité des Séculiers

Villier de l'Iſle Adam.

Villiers à l'Iſle-dam.

à envahir les biens de l'Ordre, & la crainte d'un avenir encore plus fâcheux, ſi on ne le prévenoit par une réſidence fixe, & dans quelque Port de mer, d'où les Chevaliers, en renouvelant la guerre contre les Infidèles, ôtaſſent aux Souverains peu affectionnez à la Religion, le prétexte de s'emparer de ſes biens. Déplorant enſuite ſa vieilleſſe, ſes courſes, ſes voyages, ſes longs travaux, le malheur des tems, & les miſéres publiques : *Falloit-il*, s'écria ce grand homme, *que je ſurvécuſſe à la perte de Rhodes, pour être encore témoin à l'extrémité de ma vie, de la diſſipation, & peut-être de la ruïne entiére d'un Ordre ſi ſaintement inſtitué, & dont le gouvernement m'avoit été confié?* Alors adreſſant la parole à tous les Chevaliers, il les conjura dans les termes les plus preſſans au nom de leurs prédéceſſeurs, Fondateurs de l'Ordre, & par le ſang qu'eux-mêmes & leurs confréres venoient de répandre à la défenſe de Rhodes, de faire ceſſer des diviſions qui ne pouvoient qu'être très-funeſtes à la Religion, & de ſe réünir tous dans un même ſentiment au ſujet du choix d'un Port pour la réſidence du Convent.

Un diſcours ſi touchant, ſes cheveux qui avoient blanchi à la guerre & ſous

le

le caſque, ſon deſinterreſſément, ſon zèle & ſon affection infinie pour la conſervation de l'Ordre, attendrirent toute l'Aſſemblée : & comme il n'y avoit que deux ou trois des principaux du Conſeil qui ſçuſſent le ſecret de l'affaire de Rhodes, toutes les voix des différentes Nations ſe réünirent à demander à l'Empereur l'Iſle de Malthe, mais franche de toute ſujettion, & à condition ſeulement de faire dire tous les ans une Meſſe en mémoire de ce bienfait, le jour que ſe paſſeroit cette donation, & d'envoyer à ſon Vice-Roi de Sicile un faucon, mais ſans députation, & par qui on jugeroit à propos. Villiers de l'Iſle-Adam.

On fit partir auſſi-tôt des Députez pour la Cour de Madrid, qui, à ces conditions, avoient ordre de traiter avec les Miniſtres de l'Empereur ; mais ils les trouvérent plus froids & plus concertez qu'on ne leur avoit fait eſpérer. Quelque déſir que l'Empereur eût d'abord fait paroître d'établir l'Ordre de ſaint Jean dans l'Iſle de Malthe, & de s'en ſervir comme d'un boulevard pour mettre à l'abri des incurſions des Infidèles, la Sicile & les côtes du Royaume de Naples, on lui fit craindre depuis que dans la conjoncture preſente, & pendant qu'il étoit en guerre avec la France, le Grand-Maître, François de

Villiers le l'Iſle-Idam.

quatre cens mille ducats dont on étoit convenu dans le précédent Traité, & que ſans cette condition préalable, il craignoit que les Soldats de l'Empereur, la plûpart Luthériens, & dont il n'étoit pas le maître, n'attentaſſent à la perſonne de Sa Sainteté.

Ce Pontife entendit bien ce langage; mais il craignoit encore plus Moncade lui-même que ſes Soldats. Pour ſe tirer plûtôt de ſes mains, il promit de payer comptant quatre-vingt-quinze mille ducats; de donner une pareille ſomme quinze jours après ſa ſortie de Rome, & le ſurplus dans les trois mois ſuivans. Pour fournir cette ſomme, il fallut, dit Guichardin, avant de ſortir du Château Saint-Ange, aliéner des biens de l'Egliſe, vendre, pour ainſi dire à l'encan, & à de très-indignes Sujets, trois Chapeaux de Cardinal, & cela, dit cet Hiſtorien, pour ſoudoyer des Hérétiques aux dépens & du conſentement du Vicaire de Jeſus-Chriſt, qui fut encore obligé pour ſûreté de ſa parole de donner en ôtage outre ſes neveux, pluſieurs Cardinaux qui lui étoient les plus attachez.

Guicbardin, l. 18.

On fixa au neuf de Décembre le jour qu'il devoit être mis en liberté; mais comme malgré tous les Traitez il régnoit de part & d'autre une défiance réciproque, le Pape craignant que Moncade

vade ne lui manquât de parole ; pendant qu'il étoit moins observé, trouva le moyen la nuit précédente de sortir du Château, déguisé en Marchand : & ayant monté sur un cheval d'Espagne, il gagna en diligence le Château d'Orviette où il se retira. Villiers de l'Isle-Adam.

Ce Pontife, persuadé qu'il ne devoit sa liberté qu'à la foiblesse des troupes de l'Empereur, & à l'aproche de l'Armée de France, en écrivit une Lettre fort obligeante au Maréchal de Lautrec, & comme si par un leger compliment, il eût satisfait à ses premiers engagemens, il se tint depuis dans une espéce de neutralité, dont il eût été à souhaiter, pour l'édification de l'Eglise, qu'il ne se fût jamais éloigné. Cependant la guerre entre l'Empereur & les Confédérez dura encore près de deux ans avec différens succès ; mais toûjours avec la même fureur & la même animosité. *Id. ibid.*

Pendant ce tems-là, le Commandeur Bosio, que le Grand-Maître avoit envoyé à Rhodes, comme nous l'avons dit, en revint avec de mauvaises nouvelles. Le projet dont il s'agissoit avoit été communiqué à trop de personnes, & l'exécution en avoit été trop longtems différée pour qu'il eût pu demeurer secret. Les Turcs en eurent quelque soupçon : le Grand-Seigneur chan-

gea

Villiers le l'Iſle-Adam.

gea auſſi-tôt la garniſon, fit mourir pluſieurs Chrétiens Grecs, & même des Mahométans ; & ce ne fut qu'avec des peines infinies & au travers de mille périls, que le Commandeur Boſio pût échaper aux perquiſitions du Gouverneur de Rhodes. Pour ſe conſoler de ce mauvais ſuccès, ce Religieux d'un génie très-profond & fertile en reſſources, propoſa au Grand-Maître le deſſein de s'emparer de la Ville de Modon, & d'y transférer la réſidence & l'habitation de l'Ordre.

Cette Ville ſituée dans la Morée avoit apartenu aux Vénitiens dès l'an 1124. Bajazet II. s'en empara en 1498. Un Rhodien apelé Lomelin-Del-Campo, & retiré à Meſſine depuis la perte de Rhodes, fit enviſager à Boſio à ſon paſſage par cette Iſle, qu'il ne ſeroit pas difficile à l'Ordre de ſe rendre maître de Modon par le moyen de deux Turcs Grecs & Chrétiens de naiſſance, avec leſquels il entretenoit une relation aſſez particuliére au ſujet du commerce, & qui lui avoient confié le remords qu'ils ſouffroient d'avoir renoncé à la Foi, & le deſir ſincére de rentrer dans le ſein de l'Egliſe, ſi-tôt qu'ils en trouveroient l'occaſion favorable ; que l'un de ces Renégats apelé *Calojan* commandoit ſur le Port, & que l'autre apelé *Scandali*, en qualité de grand Doüannier,

Boſio t. 3. 5 & 6.

Doüannier, étoit maître de la porte du Mole, & que tous deux seroient ravis de favoriser une entreprise qui remettroit une Place aussi importante au pouvoir des Chrétiens. Bosio toûjours vif & entreprenant, quand il y alloit des intérêts de la Religion, voulut reconnoître lui-même la Place & s'aboucher, s'il le pouvoit, avec les deux Turcs. Dans cette vuë, il prit des Lettres de Lomelin pour l'un & l'autre, & en passant proche de l'Isle de Sapienza, qui est proche la côte méridionnale de la Morée, & vis-à-vis de la Ville de Modon, à la faveur d'une cale, il s'y tint couvert, & envoya à Modon dans une barque de Pêcheur, un Rhodien de sa suite, apelé Stéfi Marques, qui remit de sa part ces Lettres aux deux Turcs. Ils se rendirent la nuit à son bord; il les trouva pleins d'un sincére repentir de leur faute, & résolus de l'expier aux dépens même de leur vie. Le Commandeur les confirma dans une si généreuse résolution, & après avoir examiné ensemble les différens moyens d'exécuter leur projet, ils s'arrêtérent à celui-ci, qu'à la faveur de cette intelligence, on cacheroit un nombre de Chevaliers dans des Vaisseaux marchands; qu'une partie de ces Chevaliers seroit introduite la nuit dans la tour qui commandoit le Port, & Villier de l'Isle Adam.

Villiers de l'Iſle-Adam.

& que les autres ſe ſaiſiroient de la porte du Mole ; qu'on tireroit enſuite un coup de canon pour ſignal, & que pour lors la Flotte chrétienne cachée derriére l'Iſle de Sapienza s'avanceroit, & que les troupes, après être débarquées, entreroient par la porte du Mole, ſe jetteroient dans la Place, & s'en empareroient.

Boſio, trouvant beaucoup de facilité dans cette entrepriſe, donna de grandes loüanges aux deux Renégats. Il les exhorta à perſévérer conſtamment dans le deſſein que le Ciel leur avoit inſpiré pour leur ſalut ; & en même-tems il leur promit de grandes récompenſes, s'ils contribuoient à la Conquête de Modon. Il continua enſuite ſon voyage ; & à ſon retour en Italie, il rendit compte au Grand-Maître de cette nouvelle négociation ; lui repreſenta que Modon étoit ſituée dans un païs fertile & abondant, & où on pourroit s'étendre ſi l'entrepriſe avoit un heureux ſuccès ; que la Place n'étoit commandée par aucune hauteur voiſine ; que la mer l'environnoit de deux côtez, & qu'elle étoit ſéparée de la Terre-ferme par un foſſé qu'on pouvoit élargir ; que le Port étoit ſpacieux & aſſuré par le moyen du grand Mole, & de pluſieurs écüeils qui en défendoient l'entrée, & que l'Iſle de Sapienza en étant voiſine, on y pourroit conſtruire une Citadelle,

Citadelle, qui ſerviroit d'une fortification avancée à l'égard de la ville de Modon. Le Grand-Maître ne rejetta pas cette propoſition ; mais comme c'étoit un eſprit ſolide, voyant l'affaire de Rhodes abſolument échoüée, il préféra l'établiſſement certain de Malthe à des eſpérances incertaines de la conquête de Modon. Cependant, comme dans ce dernier projet il y vit de la facilité, il en remit l'exécution après qu'il auroit pris poſſeſſion des Iſles de Malthe & du Goze, & il envoya Boſio au Pape le ſolliciter de ſa part, & de celle de tout l'Ordre, de vouloir bien intervenir dans le Traité qu'on propoſoit au ſujet de Malthe, & d'en adoucir par ſon crédit la rigueur des conditions. Villier de l'Iſle Adam. 1523.

Ce Pontife éloigné de Rome, épuiſé d'argent, rebuté des malheurs de la guerre, travailloit alors par un nouveau Traité avec Charles-Quint, à réparer ſes pertes : & ce Prince, s'il eût pû ſe fier à ſa parole, n'y auroit pas eu d'éloignement : il auroit même été bien-aiſe par une réconciliation d'éclat, d'effacer du ſouvenir des Chrétiens le ſcandale qu'il avoit cauſé par la priſon du S. Pere, & par le ſaccagement affreux de la ville de Rome.

Clément n'avoit, pour ainſi dire, qu'un endroit ſenſible, qui étoit le rétabliſſement de ſa maiſon dans Florence.

Charles-

Villiers : l'Iſle-dam. Guicbardin, l. 19. Paule Jove, l. 17.

Charles-Quint le prit de ce côté-là ; il lui offrit Marguerite d'Autriche ſa fille naturelle pour Aléxandre de Médicis, petit neveu, d'autres diſent, fils de ce Pontife. Les Négociateurs ajoûtérent que l'Empereur s'engageroit à le faire Souverain de la Ville & de l'Etat de Florence, & que dans le cours de l'année 1530. & après la cérémonie de ſon Couronnement, il enverroit devant Florence une puiſſante Armée, commandée par ſes plus habiles Généraux, pour y faire reconnoître l'autorité du jeune Aléxandre ſon neveu. Des propoſitions ſi avantageuſes, & telles que le Pape n'auroit pû eſpérer, quand même la Ligue auroit été victorieuſe, lui firent oublier ſes diſgraces, & les outrages de l'Empereur : il s'engagea de ſon côté, pour contribuer à une conquête *qui* lui étoit ſi importante, de fournir à ſes dépens huit mille hommes pour cette entrepriſe. Il promit en même-tems de donner à l'Empereur l'inveſtiture du Royaume de Naples, ſans autre redevance annuelle que d'une haquenée blanche : & il convint avec les Agens de l'Empereur, qu'il ſe tranſporteroit à Bologne au plus tard dans le mois de Janvier de l'année ſuivante, pour y couronner ſolemnellement ce Prince : ce Traité fut ſigné le 29. de Juin de l'année 1529. La Ducheſſe Loüiſe de Savoye, mere

Mere du Roi, & Marguerite d'Autriche Tante de l'Empereur, Gouvernante des Pais-Bas, en ſignérent un autre à Cambrai, au nom du Roi & de l'Empereur, qu'on apela le Traité des Dames. Villiers de l'Iſle-Adam.

Tel étoit l'état de l'Europe, lorſque Boſio arriva à la Cour du Pape: & quoique l'affaire de Rhodes n'eût pas réüſſi, ce Pontife fut ſi content de la maniére dont il lui rendit compte de ſa négociation, & de celle qu'il avoit commencée pour Modon, que comme il étoit grand négociateur lui-même, ou, pour mieux dire, qu'il avoit le goût des négociations, ſans en avoir ni le talent, ni l'habileté, il le retint auprès de lui en qualité de ſon camérier ſecret, & il lui ordonna d'écrire au Grand-Maître qu'il eſpéroit d'obtenir de l'Empereur, à leur entrevuë à Bologne, l'Iſle de Malthe pour ſon Ordre, avec un affranchiſſement entier de toutes les conditions onéreuſes que ſes Miniſtres y vouloient attacher. L'Empereur, vers la fin de l'année, paſſa d'Eſpagne en Italie, & ſe rendit enſuite à Bologne. Le Pape y fit la cérémonie de ſon Couronnement: ils prirent dans leur entrevuë des meſures pour établir dans Florence le jeune Médicis en qualité de Souverain.

Le Pape voyant cet heureux achemineinent au rétabliſſement de ſa maiſon, recommanda à l'Empereur, avec les inſtances 1530.

Villiers de l'Iſle-Adam.

tances les plus preſſantes, les intérêts de l'Ordre de ſaint Jean, dans lequel il avoit été élevé, & qu'il conſidéroit, pour ainſi dire, comme ſa ſeconde maiſon. Quoique l'Empereur fût peu en priſe aux ſollicitations dans leſquelles il ne trouvoit pas ſon intérêt : cependant, dans la conjoncture de ſa réconciliation avec le Pape, il ne pût lui rien refuſer : & on peut dire, que c'eſt à ce Pontife que la Maiſon de Médicis, & l'Ordre de ſaint Jean doivent leur rétabliſſement. Le Traité concernant les Chevaliers fut ſigné le 24 de Mars, à Caſtel-Franco petite Ville du Boulonois. L'Empereur y déclarant, qu'en conſidération de l'affection particuliére qu'il avoit toûjours portée à cet Ordre, & des ſervices importans qu'il rendoit depuis tant de Siécles à la *République* Chrétienne, & pour le mettre en état de les continuer contre les ennemis de la Foi, il avoit cédé & donné à perpétuité, tant en ſon nom que pour ſes héritiers, & pour ſes ſucceſſeurs, au très-Révérend Grand-Maître dudit Ordre, & à ladite Religion de S. Jean, comme fief-noble, libre & franc, les Châteaux, Places, & Iſles de Tripoli, Malthe & Goze, avec tous leurs Territoires & Juriſdictions, haute & moyenne Juſtice, & droit de vie & de mort, avec toutes autres raiſons, Exemptions, Priviléges, Rentes, & autres

tres droits & immunitez, à la charge qu'à l'avenir le Grand-Maître & les Chevaliers tiendroient ces Places de lui & de ſes ſucceſſeurs au Royaume de Sicile, comme Fiefs-nobles, francs & libres, & ſans être obligez à autre choſe qu'à donner tous les ans au jour de la Touſſaints un faucon, & que dans la vacance de l'Evêché de Malthe, le Grand-Maître & le Convent ſeroient obligez de lui preſenter & à ſes ſucceſſeurs, trois perſonnes pieuſes & ſçavantes, dont il choiſiroit un pour remplir ceste dignité, & que le Préféré ſeroit honoré de la grande Croix de l'Ordre, avec le Privilége en cette qualité d'entrer dans le Conſeil. On peut voir cet Acte tout au long à la fin de ce troiſiéme Volume. Villiers de l'Iſle-Adam.

L'Empereur ne l'eut pas plûtôt ſigné, qu'il le remit au Commandeur Boſio, pour le porter au Grand-Maître. Ce zèlé Miniſtre ſe mit auſſi-tôt en chemin; mais comme pour ſatisfaire ſon impatience, & faire une plus grande diligence, le Cocher preſſoit ſes chevaux, le Caroſſe verſa, l'Ambaſſadeur fut bleſſé conſidérablement; & pour ſurcroît de malheur, un Chirurgien mal adroit, qui avoit été apelé pour le ſaigner, au lieu d'ouvrir la veine, lui piqua l'artére ſans s'en appercevoir, & le ſang s'extravaſant au travers des chairs & des muſcles du bras, cauſa une enflure qui fut bien-tôt ſuivie

Villiers de l'Iſle-Adam.

vie de la gangréne, qui termina les jours de cet excélent homme. Mais avant que d'expirer, il confia à un Gentilhomme Rhodien, apelé Statigogulo, & qui étoit attaché à ſa perſonne, le paquet de l'Empereur pour le rendre au Grand-Maître, & il le chargea de l'exhorter de ſa part, d'entretenir toûjours l'intelligence de Modon, & dont il étoit perſuadé, dit-il, que l'Ordre tireroit un jour de grands avantages. Le Rhodien s'acquita exactement de ſa commiſſion.

Ce ne fut qu'avec une ſenſible douleur que le Grand-Maître aprit la mort de Boſio: pour ſuivre ſes vuës, il envoya depuis le même Rhodien à Modon, avec de riches preſens pour les deux Renégats. Il le chargea de reconnoître leur caractére, la diſpoſition où ils étoient, & s'ils n'avoient point changé de ſentiment, & en cas qu'il les trouvât pleins de fermeté, & capables de tout entreprendre pour le ſervice de la Religion, il en devoit tirer un plan de la Ville & des environs, afin de pouvoir régler d'avance l'ordre des attaques. Ce Gentilhomme, après avoir débarqué à Modon, déguiſé en Marchand Grec, trouva les deux Turcs conſtans & inébranlables dans leur réſolution. Ils lui firent voir la facilité de l'entrepriſe par l'autorité qu'ils avoient, l'un dans la Tour du Port, & l'autre par les clefs de la porte du Mole

mole qui étoient en leur diſpoſition. Ils lui dirent que l'entrepriſe étoit immanquable, pourvû que les Chevaliers s'y preſentaſſent avec un bon corps de troupes, capable de vaincre la garniſon & les habitans. Après pluſieurs conférences, ils convinrent de remettre l'exécution de ce projet vers la fin de l'été ſuivant, afin que ſi le ſuccès en étoit favorable, comme on avoit ſujet de l'eſpérer, la nouvelle n'en étant portée à Conſtantinople que dans l'Automne, les Turcs ne puſſent ſe mettre en Mer pendant l'Hyver, & que les Chevaliers euſſent le tems de s'affermir dans leur Conquête. Viſites de l'Iſle. Adam.

Le Grand-Maître & le Conſeil n'eurent pas plûtôt reçu & examiné le diplôme qui contenoit la donation de Malthe, qu'ils dépêchérent deux des principaux Commandeurs pour en remercier l'Empereur au nom de tout l'Ordre. Ils envoyérent en même-tems une copie autentique d'un acte auſſi important au Prieur Salviati leur Ambaſſadeur à Rome & neveu du Pape, afin qu'il en obtint la confirmation de ce Pontife, le premier Supérieur de l'Ordre. Clément l'accorda avec beaucoup de joïe en plein Conſiſtoire, & pour rendre cet acte plus ſolemnel, il en fit dreſſer & publier une Bulle en datte du 25 Avril. Le Grand-Maître, peu de tems après, envoya en Sicile de la part de la Religion, Hugues de Copones, Général des Galéres de l'Ordre,

Villiers de l'Isle-Adam.

dre, & Jean Boniface Baillif de Manosque, de la Langue de Provence, en qualité d'Ambaſſadeurs, pour prêter le ſerment de fidélité entre les mains d'Hector Pignatelli, Duc de Montéléon, Vice-Roi de Sicile. Les Ambaſſadeurs s'acquitérent de ce devoir dans l'Egliſe de Parlerme : & après les cérémonies ordinaires ils reçûrent l'acte d'inveſtiture que le Vice-Roi leur remit au nom de l'Empereur. Ce Seigneur nomma enſuite ſix Commiſſaires, qui s'embarquérent ſur les mêmes Galéres de la Religion qui avoient aporté les Ambaſſadeurs en Sicile, & ils allérent de concert à Malthe, au Goze, & à Tripoli, dont ces Commiſſaires les mirent en poſſeſſion. En vertu des pouvoirs qu'ils avoient du Grand-Maître & du Conſeil, ils firent ſerment en leur nom de conſerver aux habitans & aux peuples de ces Iſles leurs droits, coûtumes & priviléges. Ils laiſſérent par ordre du Grand-Maître dans l'Iſle de Malthe pour Gouverneur & Capitaine d'armes le Commandeur Aurélio Botigella, & le Chevalier Auguſtin de Vintioville pour ſon Lieutenant.

Un Officier Eſpagnol apelé Alvarez de Nava, qui commandoit dans le Château Saint-Ange, leur ayant remis ce Fort, on en confia la garde au Commandeur Pierre Piton, qui y entra avec une compagnie d'Infanterie. Le Grand-Maître envoya peu après deux Galéres & un

un Galion chargez d'un bon nombre de Chevaliers à Tripoli, dont il nomma pour Gouverneur Gaſpard de Sangueſſe Commandeur d'Aliagne. Les Commiſſaires, après avoir pourvû à la défenſe de ces Places, ſe rembarquérent, & ſe rendirent en Sicile & à Sarragoſſe, où le Conſeil, pour la commodité du tranſport à Malthe, s'étoit déja rendu depuis quelque-tems. Villie de l'Iſl Adam.

Le Grand-Maître avant ſon départ, envoya à Malthe un grand nombre d'ouvriers & de matériaux pour rétablir le logement du Château Saint-Ange, qui étoit abſolument ruïné, & les mêmes Vaiſſeaux y portérent de la poudre & des munitions de guerre. Mais quand il fut queſtion d'y faire paſſer des grains, le Vice Roi de Sicile exigea les droits de traite foraine, & le maître de la Monnoïe fit ſignifier au Conſeil, que l'Empereur ne ſouffriroit pas qu'on en battit à Malthe à d'autre coin que le ſien, & même par ſes ſeuls Officiers. Ces difficultez retardérent le départ de tous les Chevaliers. Le Grand-Maître & le Conſeil n'ignoroient pas que Malthe ne pouvoit ſubſiſter ſans le ſecours des bleds de la Sicile, & ils regardérent ce droit de traite dont les habitans de Malthe, en qualité de régnicoles de la Sicile, avoient toûjours été affranchis, comme un impôt & un tribut indirect auquel la Religion alloit être aſſujettie.

Villiers de l'Iſle-dam.

Ils n'étoient pas moins indignez qu'on prétendît priver un Ordre libre & ſouverain des droits de battre monnoye : tout cela faiſoit craindre que l'Empereur, Prince dangereux dans ſes Traitez, & dont les paroles les plus claires en aparence, cachoient ſouvent des équivoques, ne fit un jour un droit de ces prétentions, & qu'il ne s'en ſervit pour tenir l'Ordre dans une dépendance abſoluë. De pareilles réfléxions allarmérent la plûpart des Chevaliers ; il y en avoit pluſieurs qui ſoutenoient que la Religion ne conſerveroit jamais ſa liberté dans le voiſinage d'un Prince ſi ambitieux & ſi puiſſant ; d'autres plus emportez, & qui outroient les choſes, diſoient hautement qu'il falloit rompre le Traité ; que Malthe étoit une Iſle ſtérile, ou plûtôt un rocher où ils mouroient de faim, que les deux élémens de la nourriture de l'homme, le pain & l'eau y manquoient, & que le preſent que Charles-Quint leur avoit fait, ne valoit pas le parchemin qu'on avoit employé à écrire l'Acte de la Donation. Mais le Grand-Maître & le Conſeil, plus ſages & plus meſurez dans leurs vuës & dans leurs paroles, jugérent à propos de s'éclaircir des intentions de l'Empereur par lui-même : on lui dépêcha exprès deux Ambaſſadeurs, qui furent chargez de lui repreſenter que Sa Majeſté Impériale n'ignoroit pas que bien loin de tirer

au

aucune utilité des Iſles de Malthe, du Gôze & de la Ville de Tripoli, elle dépenſoit tous les ans plus de trois cens quarante mille livres pour en entretenir les Garniſons; que les habitans n'y auroient jamais pu ſubſiſter, s'ils n'avoient été reconnus de tout tems pour régnicoles de la Sicile, & ſi en cette qualité ils n'avoient pas joüi de la traite libre des grains; que la Religion avoit été ſurpriſe qu'on voulut rendre ſa condition pire que celle des peuples qu'on les offroit pour ſes Sujets; qu'il ne paroiſſoit pas moins extraordinaire que par l'Acte de la Donation l'Ordre fut reconnu pour Souverain, & cependant qu'on voulut l'empêcher de battre monnoye, & le priver par-là d'un des plus beaux droits régaliens, & dont le Grand-Prieur d'Allemagne joüiſſoit même pleinement dans l'Empire. On ordonna aux Ambaſſadeurs de tenir ferme ſur ces deux articles, & par une inſtruction particuliére on les chargea expreſſément, en cas que l'Empereur ne voulut pas ſe relâcher des prétentions de ſes Miniſtres, de lui remettre ſur le champ l'Acte de ſa Donation, de prendre congé de ce Prince, & de s'en revenir auſſi-tôt. Villiers de l'Iſle Adam.

Ces deux Ambaſſadeurs étans arrivez à la Cour de l'Empereur, & admis à ſon audience, au lieu de lui parler d'abord du principal ſujet de leur voyage, lui dirent qu'ils étoient envoyez par leurs

Villiers le l'Iſle-Adam.

Supérieurs pour remercier Sa Majeſté Impériale de l'exactitude & de la facilité que ſes Commiſſaires avoient aportée pour mettre la Religion en poſſeſſion des Iſles & des Places qu'il avoit eu la bonté de lui céder, & que le Grand-Maître étoit à la veille de s'y tranſporter avec tout le Convent. Ils ajoutérent enſuite qu'il ſeroit même déja parti, s'il n'étoit ſurvenu quelques difficultez que le Vice-Roi de Sicile n'avoit fait naître que par le zèle pour ſon ſervice ; mais que tout l'Ordre eſpéroit que Sa Majeſté par une ſuite de ſes bontez, voudroit bien les réſoudre & terminer là-deſſus. Après lui avoir raporté en peu de paroles en quoi conſiſtoient les prétentions du Vice-Roi, comme ſi l'Empereur n'en eut pas été inſtruit, ils lui inſinuérent adroitement, que quoique le Grand-Maître & le Conſeil connuſſent bien l'importance & le prix de la Donation de l'Iſle de Malthe, cependant l'acceptation ne s'en étoit pas faite par un conſentement unanime de tous les Chevaliers ; que les François ſur-tout élevez à Rhodes, & dans l'indépendance que produit une pleine ſouveraineté, en avoient témoigné le plus d'éloignement, qu'il étoit à craindre qu'ils ne ſe fiſſent un prétexte des différentes prétentions du Vice-Roi pour s'opoſer à la tranſlation du Conſeil ; que Sa Majeſté Impériale n'ignoroit pas que dans une Répu-

blique

blique libre & compoſée de Chevaliers de différentes Nations, & élevez dans une certaine hauteur de courage, les Supérieurs ne devoient uſer de leur autorité qu'avec un extrême ménagement, & ſur-tout dans une affaire où chaque particulier ſe croyoit auſſi interreſſé que ſes Supérieurs, ce qui engageoit le Grand-Maître & le Conſeil à conjurer Sa Majeſté d'achever lui-même ſon ouvrage, & de vouloir bien lever par ſa Souveraine autorité les obſtacles que formoient ſes Miniſtres. Ils finirent en l'aſſurant qu'il trouveroit dans la reconnoiſſance libre & volontaire des Chevaliers, & dans leur zèle pour la défenſe de ſes Etats contre les Infidèles, un dédommagement bien ſupérieur à toutes les prétentions du Vice-Roi. Villiers de l'Iſle-Adam.

Quoique l'Empereur en cédant à l'Ordre de ſaint Jean l'Iſle de Malthe, eût pour objet d'en faire un boulevard qui couvriroit ſes Etats de Sicile & de Naples; cependant ce Prince ne ſe relâchoit jamais ſur le moindre intérêt, que dans la vûë d'en tirer un plus conſidérable. Il tint ferme ſur les prétentions du Vice-Roi, & il crut que l'affaire étoit trop engagée pour que l'Ordre, ſur le refus de ces deux articles, rompît le Traité. Ainſi pour augmenter ſes droits de traite, il déclara qu'il ne pouvoit conſentir que la Religion tirât du bled de la Sicile, à moins de payer une ſomme dont on

Villiers de l'Iſle-Adam.

conviendroit par chaque tonneau ; & pour ſe procurer une eſpéce de droit de Souveraineté ſur la Religion, il ajouta qu'il ne ſouffriroit point que l'Ordre battît monnoye, ni qu'aucune autre eût cours dans l'Iſle, que celle qui ſeroit frapée à ſon coin.

Si ces deux Miniſtres euſſent ſuivi au pied de la lettre leur inſtruction, toute Négociation auroit été rompuë ; mais ils la trouvérent aſſez importante pour demander de nouveaux ordres au Conſeil. Ils en écrivirent en diligence au Grand-Maître, qui en fit part auſſi-tôt au Pape le Protecteur de la Religion. Ce Pontife dépêcha à l'Empereur le Prieur Salviati ſon neveu, qui réſidoit auprès de Sa Sainteté de la part du Grand-Maître & de tout l'Ordre, & ce Miniſtre ſe ſervit ſi utilement du crédit qu'avoit alors le Pape auprès de l'Empereur, qu'il en obtint un nouveau Traité, où les deux articles concernans la traite du bled & la monnoïe furent inſérez en faveur de la Religion.

Il ne manquoit plus pour l'entier établiſſement des Chevaliers dans Malthe, que le paſſage du Grand-Maître, du Conſeil & de tous les Chevaliers dans cette Iſle. On embarqua d'abord ſur cinq Galéres, deux grandes Caraques, & différens Vaiſſeaux de tranſport, ce Peuple de Rhodes qui s'étoit attaché à la fortune & à la ſuite de la Religion. On mit dans les Vaiſſeaux les effets & les titres

de

de l'Ordre, avec des meubles, des vivres & des munitions de guerre & de bouche. Un grand nombre de Chevaliers & de Troupes qui étoient à leur ſolde, paſſérent ſur cette petite Flotte, qui avant que d'arriver eſſuya une furieuſe tempête, dans laquelle une Galére qui échoüa contre un écueïl, fut entiérement briſée. Une des Caraques penſa auſſi périr; elle étoit déja entrée dans le Port de Malthe, lorſqu'il s'éleva des vents ſi violens, que quoiqu'elle fût arrêtée par trois ancres, les cables ſe rompirent; & après avoir été pouſſée deux fois contre terre, elle s'enfonça dans le ſable. On la croyoit perduë; mais un vent contraire la releva, & on la remit à flot, ſans que le corps du Vaiſſeau ſe trouvât endommagé. Ceux qui tournent tout en augures, ne manquérent pas de publier que le Ciel par cet événement particulier, ſembloit déſigner la deſtinée de l'Ordre, qui après avoir eſſuyé tant d'orages & de périls, ſe fixeroit enfin heureuſement dans l'Iſle de Malthe. Villier de l'Iſle Adam.

Cette Iſle eſt ſituée ſous le trente-neuviéme dégré de longitude, & le trente-quatriéme de latitude: elle a la Mer Méditerranée à l'Orient: la Sicile, qui n'en eſt éloignée que de quinze lieuës, au Septentrion; Tripoli de Barbarie au Midi; & les Iſles de Pantalarée, de Linoſe & de Lampadouſe, à l'Occident: & cet endroit de la Mer qui ſépare

Villiers l'Isle-Adam. cette Isle de la Sicile, est apelé communément le Canal de Malthe. Suivant la tradition du païs, cette Isle avoit été anciennement sous la domination d'un Prince Africain apelé Battus. Les Carthaginois s'en emparérent depuis ; & dans le tems que les Chevaliers de saint Jean s'en mirent en possession, on y trouvoit encore sur des morceaux de marbre & de colonnes brisées, des inscriptions en Langue punique. Les Romains pendant les guerres de Sicile en chassérent les Carthaginois. Depuis la décadence de l'Empire, & vers le neuviéme siécle, les Arabes s'en emparérent. Roger le Normand, Comte de Sicile, vers l'an 1190. conquit cette Isle sur ces barbares; & depuis ce tems-là, elle demeura annéxée au Royaume de Sicile, dont elle suivit toûjours la fortune.

Le Grand-Maître, le Conseil & les principaux Commandeurs entrérent dans le grand Port le 26 Octobre, & après être débarquez, ils allérent droit à l'Eglise Paroissiale de S. Laurent. Après y avoir rendu leurs premiers hommages à celui que l'Ordre reconnoissoit pour son unique Souverain, on se rendit au Bourg situé au pied du Château Saint-Ange. A peine le Grand-Maître, y put trouver une maison pour se loger : ce n'étoient que des cabanes pour des pêcheurs, dans lesquelles les Commandeurs & les Chevaliers se dispersérent. L'Isle-

Adam

Adam ſe logea dans le Château : quelques jours après ſon entrée, il fut prendre poſſeſſion de la Capitale, ſituée plus avant dans les terres, & environ au milieu de l'Iſle. Elle eſt apelée par Ptolomée *Mélita*, du nom commun à toute l'Iſle ; d'autres la nomment *la Ville notable*. On prétend que cette Capitale n'avoit pas treize cens pas de circuit : c'étoit la réſidence ordinaire de l'Evêque. Villier de l'Iſle Adam.

Le Grand-Maître, après y avoir fait reconnoître ſon autorité, parcourut toute l'Iſle, pour trouver un endroit ſûr & commode où il pût établir le Conſeil & le Corps entier des Chevaliers.

Nous avons dit que les deux plus grands Ports étoient ſéparez par une langue de terre, ou rocher, apelée le *Mont-Scéberras*, qui les commandoit. Cette ſituation paroiſſoit très-commode pour y fonder & y conſtruire une nouvelle Ville. Le Grand-Maître eût bien voulu, en cas que l'Ordre pût ſubſiſter dans cette Iſle, établir le Convent en cet endroit ; mais comme un pareil deſſein, tout utile qu'il fut jugé, étoit au-deſſus des forces de la Religion, il fallut dans ces commencemens que le Grand-Maître & le Conſeil ſe fixaſſent dans le Château Saint-Ange, la ſeule Place de défenſe qu'il y eût dans cette Iſle ; & les Chevaliers s'étendirent dans le Bourg qui étoit ſitué au pied de ce Fort : ce fut leur première réſidence. Cette Bourgade

Villiers de l'Isle-Adam.

étoit ſans fortifications, & commandée de tous côtez. Pour n'être pas ſurpris par des Corſaires, l'Iſle-Adam la fit enfermer de murailles : on y ajouta depuis des flancs avec des reſſauls d'eſpace en eſpace, à cauſe de l'inégalité & de la pente du terrein. Le deſſein du Grand-Maître n'étoit pas de s'arrêter long-tems en cet endroit : il vouloit, avant que de s'y fixer abſolument, tenter l'entrepriſe de Modon, Ville riche, peuplée, &, ce qui le flâtoit le plus, peu éloignée de Rhodes, que la Religion auroit pû ſurprendre à la faveur de quelque Guerre Civile entre les Turcs, ou même dans d'autres conjonctures, attaquer à force ouverte. En cas que l'entrepriſe de Modon manquât, & que la Religion fut réduite à reſter à Malthe, ſon projet étoit de conſtruire une nouvelle Ville ſur cette pointe de rocher dont nous venons de parler, & qu'on apeloit le Mont-Scéberras. Mais les dépenſes immenſes que la Religion avoit faites depuis huit ans pour faire ſubſiſter en Italie les Rhodiens & les Chevaliers ; ſes différentes tranſlations de Candie à Meſſine, de Meſſine à Civita-Vecchia, de là à Viterbe, de Viterbe à Nice, à Ville-Franche, & en d'autres Places d'Italie, & même de Sicile, où les Chevaliers, pour ſubſiſter plus aiſément, s'étoient diſperſez avec la permiſſion du Grand-Maître ; tant de courſes, de voyages, de

de tranſlations d'un Peuple entier qui compoſoit cette Colonie, avoient épuiſé le treſor de l'Ordre, & ne permettoient pas à l'Iſle-Adam de pouvoir exécuter un ſi grand projet. Tout ce qu'il voyoit même dans l'Iſle de Malthe, l'en dégoûtoit : la ſtérilité du terroir ; le pain qu'il falloit, pour ainſi dire, aller chercher juſqu'en Sicile ; la pauvreté des Habitans ; leurs maniéres ſauvages & groſſiéres ; nulle Place de défenſe ſi on étoit attaqué ; de ſi triſtes conſidérations l'affligeoient ſenſiblement, & rapeloient avec douleur dans ſon eſprit le ſouvenir de Rhodes, abondante en grains, riche par ſon grand commerce, puiſſante par ſes Flottes & ſes Armemens, & la Capitale de cinq ou ſix autres Iſles ou Places, dont la moindre étoit bien mieux fortifiée que Malthe. Mais comme ce Grand-Maître avoit un courage & une grandeur d'ame ſupérieurs aux plus fâcheux événemens, il prit généreuſement ſon parti ; & ſans perdre de vûë l'entrepriſe de Modon, il donnoit tous ſes ſoins à conſtruire quelques maiſons pour le logement des Chevaliers, afin de leur rendre le ſéjour de cette Iſle plus ſuportable. Ce fût de ce dernier établiſſement qu'ils prirent le nom de CHEVALIERS DE MALTHE, au lieu de celui de Chevaliers de Rhodes qu'ils avoient illuſtré par tant de grandes actions pendant plus de deux ſiécles. Villiers de l'Iſle-Adam.

Fin du neuviéme Livre.

DONATION

DE L'ISLE DE MALTHE,

Faite par l'Empereur Charles-Quint à la Religion de S. Jean de Jéruſalem.

NOus *Charles V. par la clémence divine Empereur des Romains, toûjours auguſte, Jeanne ſa mere, & le même Charles par la grace de Dieu, Roi de Caſtille, d'Arragon, de l'un & de l'autre Sicile, de Jéruſalem, de Léon, de Navarre, de Grenade, de Toléde, de Valence, de Galice, de Majorque, de Séville, de Sardaigne, de Cordouë, de Corſe, de Minorque, de Géen, des Algarbes, d'Alger de Gibraltar; des Iſles Canaries, des Iſles des Indes, de la Terre-ferme, & de l'Océan; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant &c. Duc d'Athénes, & de Néopatria; Comte de Rouſſillon, & de Céritania, Marquis d'Oripono & de Gocciano. Salut & amitié aux nobles Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem. Pour réparer & rétablir le Convent, de l'Ordre, & la Religion de l'Hoſpital de Saint Jean de Jéruſalem, & afin que le très-vénérable Grand-Maître de l'Ordre, & nos bien-aimez Fils les Prieurs, Baillifs, Commandeurs, & Che-*

Chevaliers dudit Ordre, lesquels depuis la perte de Rhodes, d'où ils ont été chassez par la violence des Turcs, après un terrible siége, puissent trouver une demeure fixe, après avoir été errans pendant plusieurs années, & qu'ils puissent faire en repos les fonctions de leur Religion pour l'avantage général de la République Chrétienne, & employer leurs forces & leurs armes contre les perfides ennemis de la sainte Foi: par l'affection particuliére que nous avons pour ledit Ordre, nous avons volontairement résolu de lui donner un lieu où ils puissent trouver une demeure fixe, & ne soient plus obligez d'entrer d'un côté ou d'autre.

Ainsi par la teneur, & en vertu des présentes Lettres, de notre certaine science, autorité Royale, après de mûres réflexions & de notre propre mouvement, tant pour nous que pour nos successeurs & héritiers dans nos Royaumes, à perpétuité, Nous avons cédé, & volontairement donné audit très-révérend Grand-Maître dudit Ordre, & à ladite Religion de Saint Jean de Jérusalem, comme fief noble, libre, & franc, les Châteaux, Places, & Isles de Tripoli, Malthe, Goze, avec leurs Territoires & Juridictions, haute & moyenne Justice, & tous droits de propriété, Seigneurie, pouvoir de faire exercer la souveraine justice, & droit de vie & de mort, tant sur les hommes que sur les femmes qui y habitent, ou qui y habiteront ci-après

à

à perpétuité, de quelque ordre, qualité, & condition qu'ils puiſſent être, avec toutes autres raiſons, apartenances, exemptions, priviléges, rentes, & autres droits & immunitez.

A la charge pourtant, qu'à l'avenir ils les tiendront comme fiefs de nous en qualité de Rois des deux Siciles, & de nos Succeſſeurs dans ledit Royaume tant qu'il y en aura, ſans être obligez à autre choſe, qu'à donner tous les ans, au jour de la Touſſaints, un Faucon, qu'ils ſeront obligez de mettre entre les mains du Vice-Roi, ou Préſident, qui gouvernera alors ledit Royaume, par des perſonnes qu'ils enverront avec de bonnes procurations de leur part, en ſigne qu'ils reconnoiſſent tenir de nous en fief leſdites Iſles. Moyennant quoi ils demeureront exempts de tout autre ſervice de guerre, ou autres choſes que des Vaſſaux doivent à leurs Seigneurs. A la charge auſſi, qu'à chaque changement de Régne, ils ſeront obligez d'envoyer des Ambaſſadeurs à celui qui aura ſuccédé, pour lui demander, & recevoir de lui, l'Inveſtiture deſdites Iſles, ſelon que l'on a accoûtumé d'en uſer en tels cas.

Celui qui ſera alors Grand-Maître s'obligera auſſi tant pour lui, qu'au nom de tout l'Ordre lors de l'Inveſtiture, de promettre par ſerment qu'ils ne ſouffriront pas que dans leſdites Villes, Châteaux, Places, & Iſles il ſoit jamais fait tort, ni préjudice, ni injures à nous, à nos Etats, Royau-

Royaumes & Seigneuries, ni de nos Succeſſeurs après nous, par mer, ni par terre; qu'au contraire, ils ſeront obligez de leur donner du ſecours contre ceux qui leur feroient, ou leur voudroient faire du tort. Que s'il arrivoit qu'aucuns de nos Sujets de nos Royaumes de Sicile, allaſſent ſe réfugier dans quelqu'une deſdites Iſles inféodées, ils ſeront obligez à la premiére requiſition qui leur en ſera faite, par le Vice-Roi, Préſident, ou premier Officier de Juſtice dudit Royaume, de chaſſer leſdits fugitifs, à l'exception pourtant de ceux qui ſeront coupables de crime de Léze-Majeſté, ou d'héréſie, voulans quant à ceux-là qu'ils ſoient pris à la requiſition du Vice-Roi, & remis entre ſes mains.

De plus, nous voulons que le droit de Patronage de l'Evêché de Malthe demeure au même état qu'il eſt aujourd'hui, à perpétuité à nos Succeſſeurs dans ledit Royaume de Sicile, de ſorte qu'après la mort de notre Révérend Conſeiller Balthaſar Waltkirk *Chancelier de l'Empire, qui a été derniérement nommé par Nous audit Evêché, ou en autre cas de vacance à l'avenir, le Grand-Maître & le Convent dudit Ordre ſera obligé de nommer au Vice-Roi alors de Sicile, trois hommes capables & dignes d'un tel caractére, deſquels un pour le moins ſera pris de nos Sujets, ou de nos Succeſſeurs, & deſquels trois, Nous & nos Succeſſeurs après, ſeront obligez d'en choiſir un, lequel après avoir été*

choiſi,

choiſi, nommé, & mis en poſſeſſion dudit Evêché, le Grand-Maître d'alors ſera obligé de le faire Grand-Croix, & de l'admettre dans tous les Conſeils, comme les Prieurs, & les Baillifs.

Que l'Amiral de la Religion ſera de la Langue & Nation Italienne, & qu'en ſon abſence celui qui commandera en ſa place ſera de la même Langue & Nation, ou pour le moins capable de cet emploi, ſans être ſuſpect à perſonne. Que tous les articles précédens ſeront convertis en Loix, & Statuts perpétuels dans ledit Ordre en la maniére accoûtumée, avec l'aprobation, & confirmation du Pape & du S. Siége: & que le Grand-Maître de l'Ordre, aujourd'hui vivant, & ſes Succeſſeurs à l'avenir ſeront obligez à jurer ſolemnellement l'obſervation exacte des ſuſdits articles, qui ſeront gardez à perpétuité dans ledit Ordre.

Que s'il arrivoit, (ce que Dieu veüille) que ladite Religion vint à recouvrer l'Iſle de Rhodes, & que pour cette raiſon, ou autre, elle fût obligée de quitter ces Iſles & Places pour s'établir ailleurs, ils ne pourront transférer ou aliéner leſdites Iſles & Places en faveur de qui que ce ſoit ſans le conſentement exprès, & la permiſſion du Seigneur de qui ils la tiennent en fief, & au cas qu'ils le fiſſent ſans ſon conſentement, leſdites Iſles & Places retomberont en notre puiſſance, ou en celle de nos Succeſſeurs. Que ladite Religion

pourra

pourra ſe ſervir pendant trois ans de l'artillerie & munitions qui ſont preſentement dans le Château de Tripoli, à la charge qu'elle en fera un inventaire, & déclarera ne les tenir que pour la défenſe de cette Place, & par prêt, & s'obligera de les rendre après leſdits trois ans ; à moins que par notre bon plaiſir & grace ſpéciale, nous ne trouvions à propos de leur en prolonger la joüiſſance.

Finalement que les dons & graces, que nous pouvons avoir accordez à quelques perſonnes particuliéres deſdits lieux, à tems, ou à perpétuité en fief, comme une récompenſe de quelque ſervice rendu, ou pour quelque autre conſidération, demeureront fermes & inviolables, juſqu'à ce que le Grand-Maître & l'Ordre en jugera autrement, & alors ils ſeront obligez de donner l'équivalent en autre choſe aux légitimes poſſeſſeurs. Et afin d'éviter toutes conteſtations en des cas ſemblables, nous voulons qu'il ſoit choiſi deux Arbitres, l'un par notre Vice-Roi de Sicile, & l'autre par le Grand-Maître, leſquels auront plein pouvoir de juger les différends, après avoir oüi les Parties : & en cas que leſdits Arbitres ne puſſent convenir entr'eux, que les Parties conviendront d'un tiers pour l'entiére déciſion du différend, & que juſqu'à la déciſion finale, les poſſeſſeurs deſdits dons, rentes, dignitez & honneurs, en joüiront paiſiblement.

Sous

...nditions ci-deſſus expliquées & ..., & non autrement, chacune en ... & toutes en général, nous cé... & donnons en fief leſdites Iſles & ... audit Grand-Maître & Ordre, en ... manière plus utile & plus entière que ... pourroit imaginer, & voulons qu'ils ... demurent en leur pouvoir pour en joüir, ... poſſéder, tenir, y exercer tous droits Seigneuriaux, ſans y être troublez à perpetuité; & ainſi nous donnons, cédons, & remettons audit Grand-Maître, Ordre & Religion, ſous leſdites conditions, toutes les raiſons, noms, actions réelles & perſonnelles, en la même maniére que nous les avons poſſédées juſqu'à preſent ſans aucune oppoſition. Voulons enfin qu'ils puiſſent faire valoir les raiſons & droits que nous leur cédons, en toutes cauſes, tant en demandans, qu'en défendans; dedans & dehors jugement en la même maniére que nous l'avons fait, les mettans entiérement en notre lieu & place, ſans aucune réſervation pour nous, ni nos Succeſſeurs que le ſeul droit de fief.

Pour cet effet, Nous ordonnons par ces Preſentes, & commandons en vertu de notre autorité à toutes ſortes de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, qui ſont habitans deſdites Villes, Iſles, Terres, Châteaux, où qui y habiteront ci-après, de reconnoître le dit Grand-Maître, Religion, & Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem,

lem pour leur Seigneur utile & feudataire, légitime poſſeſſeur deſdites Iſles, Villes, & Châteaux, & qu'en cette qualité ils lui rendent l'obéïſſance, que de fidèles Vaſſaux ſont obligez de rendre à leurs Seigneurs, comme auſſi l'hommage & le ſerment de fidélité pratiqué en ſemblables occaſions. Ainſi dès le moment qu'ils leur auront prêté le ſerment de fidélité, nous les tenons quittes de tout autre ſerment qu'ils nous peuvent avoir fait, & par lequel ils demeuroient obligez envers nous, ou nos Succeſſeurs au Royaume de Sicile après nous, hors le ſerment de fidélité qui nous eſt dû par les feudataires.

A ces cauſes, nous déclarons au très-illuſtre Prince d'Autriche, notre très-cher fils aîné, qui doit, ſi Dieu le permet, être notre Succeſſeur & héritier de tous nos Royaumes, après notre mort, que Dieu veüille renvoyer bien loin, nous lui déclarons en lui donnant notre bénédiction paternelle, que telle eſt notre véritable intention. Nous ordonnons de plus & commandons en vertu de notre puiſſance & autorité, à tous nos illuſtres, magnifiques, fidèles, & amez Conſeillers, le Vice-Roi, & Capitaine général de la Sicile ultérieure, au Grand-Juſticier, & à ſon Lieutenant, à tous Juges de notre Cour Royale, Maîtres des Comptes, Intendans de nos Bâtimens, Treſorier, Conſervateur de notre Patrimoine Royal, Procureur Fiſcal, à tous Gouverneurs de Places, Commis aux Ports,

Se-

Secrétaires, & généralement à tous nos autres Officiers & Sujets de notredit Royaume, & particuliérement des Iſles ſuſdites, & de la Ville & Château de Tripoli, preſens & à venir, qu'ils ayent à obéïr à notre preſente Donation & Conceſſion, en tous ſes chefs, à peine d'encourir notre diſgrace, & d'être condamnez à l'Amende de dix mille onces d'argent aplicables à notre Treſor.

De plus, nous donnons pouvoir à notre Vice-Roi, d'aller lui-même en perſonne ſur les lieux, ou d'y envoyer un ou pluſieurs Commiſſaires, qu'il trouvera bon de nommer en notre autorité en vertu des Preſentes, pour l'exécution de tout le contenu en elles, & faire tout ce qui ſera néceſſaire, en faveur dudit Grand-Maître & Ordre, pour les mettre en poſſeſſion réelle de tout ce que deſſus, lui donnant pour cet effet tout pouvoir néceſſaire en telles occaſions, de laiſſer la Place vuide, & de la céder incontinent & ſans délai audit Grand-Maître, & Ordre, ou à leurs Procureurs, & après les en avoir mis en poſſeſſion, de les y maintenir, & protéger, & leur faire rendre compte de tous fruits, revenus, rentes, gabelles, & de tous autres droits que nous leur avons cédez & donnez en la maniére ſuſdite, en fief perpétuel.

Et pour mieux faciliter l'exécution de toutes ces choſes, nous déclarons que nous dérogeons en tant que de beſoin à tous défaut de formalité, nullitez, omiſſions qui

ſe

se pourroient trouver dans les Presentes, & voulons qu'elles soient exécutées, nonobstant toutes opositions que l'on y pourroit faire, ausquelles nous dérogeons, en vertu de notre pleine puissance & autorité Royale. En foi & témoignage de quoi, Nous avons fait expédier les Presentes, scellées du sceau ordinaire de notre Royaume de Sicile. Donné à Castel-Franco, le 24. Mars, Indiction III. l'an de Notre-Seigneur 1530. *L'an* 10. *de notre Empire, & le* 27. *de nos Royaumes de Castille, de Léon, & autres.* CHARLES.

ACTE DU SERMENT FAIT AU Vice-Roi de Sicile par les Ambassadeurs de Malthe, le 29. Mai 1530.

NOus Frere Hugues de Copones, Enseigne, & Capitaine Général des Galères de la Sainte Religion de Jérusalem, & Frere Jean Boniface, Baillif de Manoasta, & Receveur Général dudit Ordre, Procureurs & Ambassadeurs de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur Frere Philippe de Villiers l'Isle-Adam, Grand-Maître de la Sacrée Maison de l'Hospital de Saint Jean de Jérusalem, & de tout le Convent & l'Ordre, tant pour lui que pour ses Successeurs dans sa charge, pour toute ladite Religion & pour nous-mêmes.

Très-Excélent Seigneur Dom Hector Pi-

Pignatello, Duc de Montéléone, Vice-Roi & Capitaine Général dans le preſent Royaume de la Sicile ultérieure & Iſles adjacentes, comme repreſentant la perſonne de Sa Majeſté Impériale & Catholique, Charles, & de la Reine Jeanne ſa mere, Séréniſſimes Rois de Sicile, nous jurons devant vous, & vous faiſons le ſerment de fidélité ordinaire, & vous promettons devant Dieu, par la Croix de Notre-Seigneur Jeſus Chriſt, & ſur l'Evangile que nous avons touché, tant au nom de ceux qui nous ont envoyez, que pour nous-mêmes, de garder & reconnoître tenir en qualité de Fiefs Nobles, libres & francs, conformément aux conditions contenuës dans l'Acte de Donation, de Sa Majeſté Impériale, des Séréniſſimes Rois, & de leurs Succeſſeurs après eux dans leſdits Royaumes, l'Iſle de Malthe, Gozo, & la Ville & Château de Tripoli, qui ont eté donnez depuis peu audit Grand-Maître, & d'obſerver & garder tout ce qui eſt contenu plus amplement dans ladite Donation & privilége. Fait en preſence du Seigneur François Delboſc Baron de Balida, Lieutenant de Roi dans la Charge de Grand-Juſticier de ce Royaume, des Magnifiques Dom Antonio di Bologna, Girolamo di Famia, Juges dans la grand'Cour, Jacques Bonanno, Maître des Comptes, Jérôme la Rocca Lieutenant de Roi du Treſor & pluſieurs autres. Par ordre du très-illuſtre & très-excélent Seigneur Vice-Roi, moi Loüis Sanches en ai dreſſé le preſent Acte de ma propre main.

TABLE.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce troiſiéme Tome.

A

Achmet Geduc demande juſtice à Mahomet II. de l'injure faite à ſa femme par Muſtapha, 55. contribuë à faire reconnoître Bajazet II. 126. qui le fait Commandant Général de ſon Armée, 128. il défait Zizim, 129. entre en négociation avec le Grand-Maître, 144. témoigne ſon indignation du Traité fait avec la Religion, 149. cauſe & particularitez de ſa mort, *ibid. & ſeq.*

Achmet, Général de Soliman, eſt envoyé au ſecours de Muſtapha, 416. *& ſeq.* il ſe révolte lui-même, & propoſe une ligue contre Soliman, 417. il eſt découvert & trahi, 422. *& ſeq.*

Achomat, fils aîné de Bajazet II. ſon caractére, 224. la prédiction de ſon pere pour lui, cauſe la perte de l'un & de l'autre, 225.

Acte de la donation de l'Iſle de Malthe, &c. 494.

Acte du ſerment fait au Vice-Roi de Sicile par les Ambaſſadeurs de Malthe, 503.

Adrien VI. reçoit avis de la perte de Rhodes; ſon attachement aux intérêts de Charles-Quint

Quint lui attire des reproches, 380. il accorde une Bulle au Grand-Maître, 382. entre dans une ligue contre la France, 397. donne audience au Grand-Maître de l'Isle-Adam, 398. meurt, dans quels sentimens, 401.

Ayazzo, Ville de Cilicie, dans le Port de laquelle la Flotte Egyptienne est battuë, 212. *& seq.*

Alarçon, Officier Espagnol, chargé à Madrid de la garde de François I. & à Naples de celle de Clément VII. 461. résiste aux sollicitations du Cardinal Colonne, 462.

Alby (le Chevalier d') entreprend inutilement de porter du secours à Rhodes, 390.

Alençon (la Duchesse d') est conduite en Espagne par le Grand-Maître, 432. repasse en France, 441.

Alexandre VI. comment il parvint à la Papauté, 174. Tableau de ses mœurs & de son gouvernement, *ibid.* & 198. 199. il renferme Zizim au Château S. Ange, 174. met sa vie à l'enchére, 176. se précautionne contre l'arrivée de Charles VIII. & se renferme lui-même au Château saint-Ange, 178. tout le monde demande justice de ses crimes, 179. fait un traité avec le Roi, 180. fait empoisonner Zizim, 180. 181. forme une ligue contre ce Prince, 183. ses violences à l'égard de la Religion, 186. il forme une ligue puissante contre le Turc, 191. & n'y contribuë en rien, 194. il travaille à élever la fortune du Cardinal Borgia son fils, 180. 194 renouvelle ses injustices à l'égard de l'Ordre, 197.

Allemagne (le Grand-Bailli d') cette dignité est sta-

attachée à la Langue d'Allemagne, 24.
Amaral (André d') Portugais, Commandeur de la Véra-Cruz, eſt fait Commandant des Galéres de la Religion; ſon caractére, 213. ſon attachement opiniâtre à ſon ſentiment, 214. la part qu'il a à la victoire navale ſur les Sarrazins, 225. il conſpire contre la Religion, & traite avec Soliman, 239. *& ſeq.* ſuite de ſa trahiſon, 255. *& ſeq.* elle eſt enfin découverte, 335. il eſt arrêté, condamné à mort & exécuté, 339. *& ſeq.*
Amboiſe (Emeri d') eſt élû Grand-Maître, 197. marques d'eſtime pour ce Prince, de la part de Charles VIII. 200. tient un Chapitre Général, 201. *& ſeq.* fait remporter à ſon Ordre pluſieurs avantages, & même une victoire navale ſur le Soudan d'Egypte, 208. *& ſeq.* fait un ſaint uſage de ſes biens; meurt; ſon éloge, 218.
Amiral. Dignité de l'Ordre attachée à la Langue d'Italie, 24.
Amurat, fils de Zizim ſe fait Chrétien, & eſt entretenu par la Religion à Rhodes, 224. où il eſt réduit à ſe cacher, lorſque les Chevaliers en ſortent, 371. Eſt amené à Soliman, & étranglé, 379.
Angleterre (la Langue d') poſſéde la dignité de Turcopolier, 237.
Archangel, Bourg où le Grand-Maître de Milly fait conſtruire un Fort, 11.
Arragon (la Langue d') poſſéde la dignité de Grand-Conſervateur, 24.
Aubuſſon (le Commandeur d') obtient de Charles VII. des ſecours d'argent; eſt fait Sur-Intendant des fortifications de l'Iſle de

Rhodes, 40. eſt envoyé au ſecours des Vénitiens dans l'Iſle de Négrepont, 43. devient Grand-Prieur d'Auvergne, & enfin Grand-Maître, 57. *& ſeq.* ſes premiers ſoins. 63. Il termine prudemment quelques démêlez avec les Vénitiens, 60. Il rachete quelques priſonniers, 62. convoque un Chapitre Général, & ordonne à tous les Chevaliers de ſe rendre à Rhodes, 65. convient d'une ſuſpenſion d'armes avec Mahomet II. 71. fait un Traité avantageux avec le Soudan d'Egypte, & le Roi de Thunis, 73. *& ſeq.* eſt revétu de l'autorité ſouveraine. 77. pourvoit à la défenſe de Rhodes, 78. *& ſeq.* ſon origine, 80. défére à la priére du Conſeil à Antoine d'Aubuſſon ſon aîné, le commandement général des Armées, 81. ſignale ſon courage & ſa prudence au ſiége de Rhodes, qu'il fait enfin lever au Bacha Paléologue, 91. *& ſeq.* entre dans la Ligue contre Bajazet II. 132. accorde à Zizim un aſile dans Rhodes, 137. *& ſeq.* d'où il le détermine à paſſer en France: ſes motifs en cela, 146. *& ſeq.* entre en négociation avec le Sultan, 149. *& ſeq.* Quel uſage il faiſoit du pouvoir qu'il avoit ſur la perſonne de Zizim, 164. convient avec Innocent VIII. de le faire conduire à Rome, articles du Traité, 165. *& ſeq.* ſa conſternation à la nouvelle de la mort de Zizim, 181. il eſt prié par Charles VIII. de conduire ſon entrepriſe contre les Turcs, 182. fait faire par Ferdinand Roi d'Arragon, des plaintes au Pape Alexandre VI. 186. *& ſeq.* Loüis XII. le détermine par une Lettre obligeante à entrer dans la Ligue contre le Turc, 189. *& ſeq.* il tâche

tâche inutilement de la ranimer, 191. bannit les Juifs de l'Iſle de Rhodes, 192. rétablit la modeſtie dans les habits, *ibid.* écrit fortement au Pape, dont les injuſtices à l'égard de l'Ordre avoient recommencé, 195. meurt de chagrin, de n'y pouvoir remédier ; ſon éloge, 196. réfléxions ſur ſes Succeſſeurs, 193.

Aubuſſon (Antoine d') Vicomte de Monteil 80. il reçoit le commandement général des Armées, 81. ſe diſtingue au ſiége de Rhodes, 165. *& ſeq.* aſſiſte à l'entrée de Zizim à Rome, 170.

Auſſonville (le Chevalier d') rend compte de ſa négociation auprès des Rois de France & d'Angleterre pour le ſecours de Rhodes, 391.

Auvergne (la Langue d') poſſéde la dignité de Grand-Maréchal ; conteſtations à ce ſujet, 24. *& ſeq.*

B.

Bajazet II. fils & ſucceſſeur de Mahomet II. ſon caractére, 125. eſt proclamé Empereur 126. Donne le commandement général de ſon Armée à Achmet, qui défait Zizim ſon frere & ſon concurrent, 128. auquel le Sultan offre une Province dans l'Aſie, 130. lui fait faire encore de nouvelles propoſitions, qu'il rejette auſſi fiérement, 134. fait propoſer un Traité au Grand-Maître, 146. & le ratifie ; ſes articles, 147. *& ſeq.* ſe défait d'Achmet, comment & pourquoi, 149. *& ſeq.* envoye au Grand-Maître des Reliques de ſaint Jean-Baptiſte Patron de l'Ordre, 160. & des Ambaſſadeurs à Charles VIII. 167. lui

offre toutes les Reliques qui ſe trouveroient dans l'étenduë de ſon Empire, & la Couronne de Jéruſalem, s'il réüſſiſſoit à en chaſſer les Sarraſins, 168. ſon Ambaſſadeur n'obtient pas même audience du Roi, 190. paye quarante mille ducats par an à Alexandre VI. pour tenir Zizim renfermé, 175. & lui en promet trois cens mille pour l'en défaire entiérement, 178. le Pape lui tient parole en faiſant empoiſonner ce Prince, 182. il oblige les Vénitiens à ſe liguer contre Charles VIII. 184. ligue formée contre lui, 190. & *ſeq.* les Vénitiens & le Roi de Hongrie traitent avec lui, 193. il ſe ligue avec le Soudan d'Egypte contre l'Ordre de ſaint Jean, 202. & *ſeq.* ſuites peu avantageuſes de cette ligue, 206. & *ſeq.* diſſenſions entre ſes trois enfans : leurs caractéres, 224. Sélim le dernier monte ſur le Trône, 225.

Barlete (le Prieur de) ſe juſtifie de n'avoir point mené de ſecours à Rhodes, 388.

Batailles, de Belgrade entre Mahomet II. & Uſſun Caſſan Roi de Perſe, 53.

Entre Baiazet II. & Zizim ſon frere, 129.

Entre Charles VIII. & les Liguez, 184.

Entre Sélim & Iſmaël Roi de Perſe, 227.

Entre Soliman II. & Gazelle, 231.

Bataille Navale dans le Port d'Aiazzo, 212.

Belgrade aſſiégé par Amurat I. & enſuite par ſon fils Mahomet II. qui ſont obligez d'en lever le ſiége, 5. & *ſeq.* & par Soliman II. 235. ſa ſituation & ſes fortifications, *ibid.* ſa priſe, 244.

Blanchefort, Gui de) eſt chargé de conduire le

le Prince Zizim en France, 53. devient Grand-Prieur d'Auvergne, 219. & enfin Grand-Maître, 165. eſt rapelé à Rhodes & meurt en chemin, 222.

Borgia (le Cardinal de) bâtard d'Alexandre VI. 367. eſt donné en ôtage à Charles VIII. il ſuit ce Prince au Royaume de Naples, *ibid.* eſt ſoupçonné de l'empoiſonnement du Prince Zizim, 181. éleve ſa fortune ſur celle des premiéres Maiſons d'Italie, 122. *& ſeq.* penſe périr par le crime qui emporte le Pape, 200.

Boſio, Frere ſervant, eſt chargé de faire une recruë, & des proviſions de vin dans Candie, & y réüſſit, 268. il en ramene auſſi un habile Ingénieur nommé *Gabriel Martinengue*, *ibid.*

Boſio, Commandeur & Chapelain de l'Ordre de ſaint Jean, eſt envoyé à Madrid, 412. revient à Viterbe rendre compte au Grand-Maître de ſa négociation, 414. eſt envoyé à Rhodes, 420. eſt député par le Conſeil au Grand-Maître en France, 436. paſſe avec lui en Eſpagne, *ibid.* rend compte à Charles-Quint des meſures qu'on avoit priſes pour rentrer dans Rhodes, 438. eſt envoyé en Angleterre, 450. eſt encore envoyé à Rhodes pour reconnoître la diſpoſition des eſprits, 465. la découverte du projet l'expoſe à un grand danger, 471. il propoſe au Grand-Maître la conquête de la Ville de Modon, qu'il va lui-même reconnoître, 472. eſt envoyé en Italie pour preſſer l'exécution de ce qui regarde Mal-

the, 475. eſt chargé de l'acte de la donation pour le porter au Grand-Maître, 480. meurt en chemin, *ibid.*

Bourbon (le Connétable de) ſe jette dans le parti de Charles-Quint, 457. ſon Armée prend Rome par un aſſaut où il eſt tué, 459.

Burſe, Zizim s'en empare, 127.

C.

Caïberg eſt fait Gouverneur d'Egypte par Selim, 227. informe Soliman II. de la révolte de Gazelle, 229.

Calixte III. chef de la Ligue contre Mahomet II. ne réüſſit pas à y faire entrer Charles VII. *ibid.*

Campſon-Gauri, Soudan d'Egypte. *Voyez* Egypte.

Canalé Commandant de la flotte Vénitienne, abandonna honteuſement les Chrétiens. 46.

Candie, Retraite des Chevaliers de ſaint Jean après la priſe de Rhodes, 373.

Caraman (le) Prince de Cilicie, ſe ligue avec Zizim contre Bajazet : ſuite de cette ligue, 132.

Caretto (Fabrice) Commandeur de la langue d'Italie ſe diſtingue au ſiége de Rhodes, 96. *& ſeq.* eſt fait Amiral & Procureur général de l'Ordre à Rome, 220. & enfin Grand-Maître, 223. tient un Chapitre général, *ibid.* forme une ligue avec Iſmaël Roi de Perſe, 226. ſecourt Gazelle dans ſa

ſa révolte contre Soliman II. 230. fortifie Rhodes, & y fait des proviſions, 224. ſa mort : ſon éloge, 236. *& ſeq.* troubles au ſujet de ſon ſucceſſeur, 237.

Caſtillans. Création d'une nouvelle Langue en leur faveur, 25. elle poſſéde la dignité de Grand-Chancelier, 26.

Chapitres Généraux de l'Ordre de S. Jean, tenus :

A Rome, par le Grand-Maître Zacoſta, 38.

A Rhodes, par le Grand-Maître des Urſins, 58.

A Rhodes, par le Grand-Maître d'Aubuſſon, 78.

A Rhodes, par le Grand-Maître Carette, 223.

A Viterbe, par le Grand-Maître de l'Iſle-Adam, 466.

Charles-Quint forme une Ligue contre la France, 397. fait propoſer à l'Ordre de S. Jean les Iſles de Malthe & du Goze avec la Ville de Tripoli, 411. par quels motifs, *ibid.* les conditions qu'il exige, 414. ſuite de cette négociation, 427. il ſe forme une ligue contre lui enſuite de la bataille de Pavie, 429. ſon portrait, 430. ſes Miniſtres font ſaiſir en Italie les revenus de la Religion, 434. entre dans les vûës du Grand-Maître touchant la tentative ſur Rhodes, 438. donne main-levée des biens de la Religion, 439. dureté du traitement & des conditions qu'il propoſe à François I. 440. prend des meſures pour arrêter la Ducheſſe d'Alençon, 441. conſent au Traité mé-

nagé par le Grand-Maître, 442. qu'il honore de pluſieurs marques de diſtinction, 443. & *ſeq.* rend le Pape arbitre des conditions de l'inféodation de Malthe, *ibid.* ſon armée ravage l'Italie & fait priſonnier Clément VII. 458. & *ſeq.* l'Empereur fait faire des Proceſſions pour ſa délivrance, 461. l'arrivée de l'Armée Françoiſe lui procure la liberté, 468. & *ſeq.* traite avec le Pape, & s'engage à faire reconnoître ſon neveu pour Souverain de Florence, 476. fait expédier à l'Ordre de ſaint Jean l'Acte de donation des Iſles de Malthe & du Goze, & de la Ville de Tripoli, 479. leve quelques difficultez formées par ſes Miniſtres, 480. & *ſeq.*

Charles VII. n'entre point dans la Ligue contre Mahomet II. 3. fournit cependant des ſommes conſidérables à ce ſujet, 4.

Charles VIII. refuſe audience à l'Ambaſſadeur de Bajazet: par quel motif, 169. eſt peu touché des Reliques & de la Couronne de Jéruſalem qu'il lui promet, 170. conſent, au tranſport de Zizim à Rome, *ibid.* pourquoi il s'interreſſe à ſa conſervation, 173. ſes droits ſur l'Empire de Conſtantinople & le Royaume de Naples, 174. & *ſeq.* il paſſe en Italie, & arrive à Rome, 180. fait un Traité avec le Pape qui s'oblige à lui remettre Zizim, 182. s'empare du Royaume de Naples, 183. écrit au Grand-Maître touchant ſon entrepriſe contre les Turcs, 185. eſt arrêté au milieu de la conquête du Royaume de Naples, par une Ligue formée

mée contre lui à la ſollicitation du Pape, 190 charge les Liguez qui s'oposoient à ſon paſſage, & arrive en France, 191. donne au Grand-Maître d'Amboiſe des marques d'eſtime, 201.

Châteauneuf (Jean de) Commandeur d'Uſez, remet à l'Ordre quelques Iſles dont il étoit Bailly, 11.

Chypre. Grande révolution dans cette Iſle, 13.

Civita-Vecchia. Le Grand-Maître de l'Iſle-Adam eſt obligé de s'y retirer avec le débris de ſon Ordre, 396. Clément VII. conſent que les Vaiſſeaux de la Religion reſtent dans le Port, 409.

Clément VII. neveu de Léon X. & ſucceſſeur d'Adrien VI. ſa naiſſance: ſes dignitez: ſes intrigues pour parvenir à la Papauté, 402. *& ſeq.* ſon affection pour l'Ordre de ſaint Jean, dont il avoit été Chevalier, 407. il aſſigne aux Chevaliers la Ville de Viterbe pour leur réſidence, & accorde au Grand-Maître de grandes marques de diſtinction, 409. celui-ci lui propoſe différens projets d'établiſſement pour ſon Ordre, *ibid.* le Pape s'arrête à l'Iſle de Malthe, 411. aprouve le voyage du Grand-Maître de l'Iſle-Adam en Eſpagne, 433. il ſe rend chef de la ſainte Ligue: ſes ſuites funeſtes à l'Italie & à lui en particulier, 456. *& ſeq.* ſe rend priſonnier de l'Empereur, 460. l'arrivée du Maréchal de Lautrec avec une armée conſidérable détermine l'Empereur à le mettre en liberté, 469. conditions du

Traité après lequel il ſe ſauve pendant la nuit déguiſé en Marchand, 470. fait un Traité avec l'Empereur, 478. les conditions, *ibid.* & *ſeq.* obtient la donation des Iſles de Malthe & du Goze, & de la Ville de Tripoli, en faveur de l'Ordre de S. Jean, 479. à qui il en procure la poſſeſſion paiſible, 483. & *ſeq.*

Colonne. (Pompée) ſuplanté par Jules de Médicis ſon Rival dans le Conclave, 402. & *ſeq.* eſt dépoüillé du Cardinalat par ce dernier devenu Pape, 457. ſollicite Alarçonde le faire périr dans ſa priſon, 463.

Commanderies. Le Roi de Portugal s'engage à ne plus troubler les Chevaliers dans la joüiſſance de ces Bénéfices, 445. la plûpart des Princes Chrétiens ne s'en font pas de ſcrupule, 446. meſures priſes par le Grand-Maître pour y remédier, 447.

Commandeur (Grand) dignité de l'Ordre, attachée à la langue de Provence, 24.

Comnéne (David) uſurpateur de l'Empire de Trébiſonde ſe rend par capitulation à Mahomet II. 29. & préfére la mort à l'apoſtaſie, 30.

Conimbre (le Duc de) épouſe l'héritiére de Chypre, & eſt empoiſonné par la nourrice de ſa belle-mere : ſuites de ſa mort, 14.

Conſervateur (Grand) dignité de l'Ordre attachée à la langue d'Arragon, 24.

Corcut, ſecond fils de Bajazet II. eſt mis ſur le Trône, 221. ſon caractére, 224. il eſt étranglé par ordre du Sultan Sélim ſon frere, 225.

Cornaro (Catherine) Vénitienne, épouſe le Bâtard de Luſignan, 62.

Crato

Crato (le grand Prieuré de) en Portugal. Un différend élevé à ce ſujet, eſt terminé ſagement par le Grand-Maître de l'Iſle-Adam, 444.

D.

Dignitez de l'Ordre attachées à certaines Langues, 23. 24. les principales, 25.

E.

Egypte (le Soudan d') accorde au Bâtard de Luſignan l'inveſtiture du Royaume de Chypre, 19. renouvelle les traitez de paix avec l'Ordre, 74. contre lequel Campſon-Gauri ſe ligue avec Bajazet, 203. protége les Princes Arabes attaquez par Emanuel Roi de Portugal, 204. la Religion fait quelques priſes conſidérables ſur ſes Sujets, 207. *& ſeq.* & bat ſa flotte dans le Port d'Aiazzo, 242. *& ſeq.* il ſe ligue avec Iſmaël Roi de Perſe, & le Grand-Maître Carette contre Selim, 226. qui le défait, & le dépoüille de ſes Etats, 227. le gouvernement d'Egypte eſt donné à Cairberg, *ibid.*

Emanuel Roi de Portugal, ſes entrepriſes ſur les côtes de la Mer Rouge, 203.

Erizzo Provéditeur Vénitien dans l'Iſle de Négre-pont, la défend courageuſement contre Mahomet, 46. ſe rend ſur la parole expreſſe du Sultan, qui le fait ſcier par le milieu du corps, 47.

Erizzo (Anne) fille du Provéditeur, & d'une rare beauté, réſiſte aux ſéductions de Mahomet, qui l'égorge de ſang froid, 48.

Etienne (le Prieur de S.) eſt accuſé de n'avoir point conduit de ſecours à Rhodes : il ſe juſtifie, 388.

F.

Ferdinand abandonne le Royaume de Naples à Charles VIII. 181. entre dans une ligue contre ce Prince, 183.
Ferrat Bacha défait Gazelle, 229.
Florentins (les) entrent dans la ſainte Ligue, 455. chaſſent de leur Etat la Maiſon de Médicis, 462.
François I. donne des Ordres pour le ſecours de Rhodes, 391. ſuites de ſa priſe à la bataille de Pavie, 428. ſon caractére, 429. il refuſe de ſe racheter aux conditions propoſées par Charles-Quint, 439. l'arrivée de ſa ſœur & du Grand-Maître de l'Iſle-Adam le conſole ; marques de ſon eſtime pour ce dernier, 440. *& ſeq.* il ſigne enfin le traité ménagé par celui-ci, & repaſſe en France, 442. *& ſeq.*

G.

Gabriel Martinengue excélent Ingénieur amené par Boſio de Candie à Rhodes, 258. *& ſeq.* le bon accuëil & la conduite édifiante des Chevaliers lui font demander la Croix qui lui eſt donnée avec une penſion, 261. il eſt chargé des fortifications de la Ville, & partage le commandement des Troupes avec le Maréchal de l'Ordre, 262.
Gaſtineau, Commandeur de Limoges, fait une priſe conſidérable ſur le Soudan d'Egypte, 207. *& ſeq.*

Gattilusio Prince de Lesbos, eſt attaqué par Mahomet II. & ſecouru par la Religion, 33. eſt trahi par le Gouverneur de Mitiléne, & capitule, 34. eſt décapité malgré ſon apoſtaſie, 36.

Gazelle eſt fait Gouverneur de la Syrie par Sélim, 227. ſe révolte contre Soliman ſon fils, qui le défait, 228. *& ſeq.*

Georges (Maître) Ingénieur Allemand, & renégat, s'attache à Mahomet II. & lui rend de grands ſervices, 85. le Bacha Paléologue ſe ſert de ſes conſeils au ſiége de Rhodes, 94. il paſſe en qualité de transfuge dans la place, 95. eſt reconnu, avoué ſa trahiſon, & eſt puni, 205. *& ſeq.*

Goze, Iſle voiſine de celle de Malthe propoſée aux Chevaliers de ſaint Jean, 411. *& ſeq.* deſcription de cette Iſle, 425. elle eſt enfin donnée à l'Ordre, 479. les conditions, *ibid.*

Grand-Maître de ſaint Jean a la première place à la droite du trône quand le Pape tient Chapelle, 409. Autres marques de diſtinction qui lui ſont accordées, 410.

H.

Habit des Chevaliers de Rhodes; ſa qualité, 194.

Henri VIII. reçoit froidement le député du Grand-Maître de l'Iſle-Adam, prétend réunir à ſon domaine les revenus de toutes les Commanderies de l'Ordre de ſaint Jean, 446. ſes procédez violens à l'égard des Ambaſſadeurs du Grand-Maître, 448. il ſe regarde comme l'arbitre de la Chrétienté, & pourquoi,

pourquoi, 449. L'Iſle Adam ſe rend auprès de lui : comment il eſt reçû, 451. *& ſeq.* le Roi promet de contribuer à l'entrepriſe ſur Rhodes, 454. confirme les Priviléges de l'Ordre, & fait des preſens au Grand-Maître, 455.

Hongrie. Amurat II. & Mahomet ſon fils, y portent leurs armes, & échoüent contre Belgrade, 4. *& ſeq.* Soliman y porte la guerre & prend Belgrade, 235.

Hoſpitalier (Grand) dignité de l'Ordre attachée à la Langue de France, 24.

Huniade Roi de Hongrie, entre dans la Ligue contre Mahomet II. 5. Fait lever glorieuſement le ſiége de Belgrade, où il remporte une victoire ſur les Turcs, 6. *& ſeq.*

I.

Jean-Baptiſte (ſaint) Patron de l'Ordre : Bajazet en envoye une Relique au Grand-Maître d'Aubuſſon, 160.

Jean de Jéruſalem (l'Ordre de S.) abandonne l'Iſle de Rhodes & ſes places voiſines, 374. Arrive dans l'Iſle de Candie après avoir eſſuyé une violente tempête, 375. le Grand-Maître y en fait la revuë, 376. ſe retire à Meſſine, 383. & de-là auprès de Cumes, 395. enſuite à Civita-Vecchia, 396. reçoit de Clément VII. beaucoup de marques de bienveillance, 408. *& ſeq.* la ville de Viterbe eſt aſſignée à l'Ordre pour le lieu de ſa réſidence, *ibid.* les Miniſtres de l'Empereur Charles-Quint font ſaiſir les Revenus de la Religion en Italie,

404. le Grand-Maître en obtient main-levée, 438. & promesse de l'Empereur & du Roi de Portugal de contribuer à l'entreprise de Rhodes, & de ne plus troubler l'ordre des Bénéfices, 439. *& seq.* Plusieurs Princes ne se font point de scrupule de ce dernier article, 446. *& seq.* La peste oblige les Chevaliers de se retirer une partie à Nice, & une partie à Villefranche, 452. d'où ils se rassemblent à Viterbe, *ibid.* L'Ordre est mis en possession des Isles de Malthe & du Gose, & de la ville de Tripoli, 482. & s'y rend, 491. Les Chevaliers en prennent le nom, 494.

Jéruſalem. Bajazet en promet la Couronne à Charles VIII. qui en paroît peu touché, 168.

Innocent VIII. fait un traité avec le Grand-Maître pour faire venir le Prince Zizim à Rome, où il est reçû magnifiquement; articles de ce Traité, 165. *& seq.*

Iſmaël, Roi de Perse, est défait par Selim, 226. forme une Ligue contre lui, *ibid.*

Italie (la Langue d') possède la dignité d'Amiral, 24. jalousie des Chevaliers de cette Langue contre les François, 261.

Jubilé accordé à la priére de Loüis XI. en faveur de l'Ordre de S. Jean, 69.

Juifs bannis de Rhodes, & pourquoi, 193.

Jules II. convoque un Concile à Rome, où il invite les Chevaliers de Rhodes qui s'en excusent, & lui offrent néanmoins leurs services, 219. *& seq.*

L.

Lautrec (le Maréchal de) s'aproche de Rome avec une armée conſidérable, 468. ce qui oblige l'Empereur de traiter de la délivrance de Clément VIII. 369. *& ſeq.* Le Pape en écrit au Général François pour l'en remercier, 470.

Léro Château dans l'Iſle de ce nom, dont le jeune Siméoni Chevalier Piémontois, fait lever le ſiége par un ſtratagême ſingulier, 206. *& ſeq.*

Lesbos, Iſle de l'Archipel conquiſe par Mahomet II. 31. *& ſeq.*

Ligue contre Mahomet II. pour la défenſe de la Hongrie, 3.

Autre *Ligue* contre lui, dans laquelle entre encore le Roi de Perſe, 49.

Autre *Ligue*, contre Bajazet II. du Caraman, Prince de Cilicie avec Zizim, 132.

Autre *Ligue*, contre Charles VIII. dont Alexandre VI. eſt le principal moteur, 182.

Autre *Ligue*, contre le Turc, 188.

Autre *Ligue*, de Bajazet avec le Soudan d'Egypte contre l'Ordre, 370.

Autre *Ligue*, entre Iſmaël Roi de Perſe, le Soudan d'Egypte, & la Religion, contre Sélim, 226.

Ligue entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & le Pape, contre la France, 397. entre Clément VII. le Roi d'Angleterre & les Vénitiens contre Charles-Quint, 429. elle eſt apelée la ſainte Ligue : ſes ſuites, 430. *& ſeq.*

L'Iſle,

L'Iſle-Adam (Villiers de) eſt choiſi pour commander les vaiſſeaux de la Religion, 213. ſa modération, 214. La part qu'il a à la victoire navale ſur les Sarraſins dans le golfe d'Aïazzo, 215. il eſt envoyé par le Grand-Maître Carette, Ambaſſadeur en France, où il fait la fonction de Viſiteur & de Lieutenant du Grand-Maître, 223. il eſt élû Grand-Maître, 237. cite tous les Chevaliers, 241. dangers qu'il court en ſe rendant à Rhodes, *ibid.* il reçoit deux Lettres de Soliman & lui répond ſur le même ton, 248. *& ſeq.* il fait réparer & augmenter les fortifications de la Ville, & charge des Commiſſaires d'y faire les proviſions néceſſaires, 254. *& ſeq.* fait lever cinq cens hommes dans Candie, 257. & fortifier la Ville ſuivant les conſeils de Gabriel Martinengue à qui il donne la Croix & une penſion, 262. *& ſeq.* ramene par ſa prudence les Chevaliers de la Langue d'Italie à leur devoir, 265. *& ſeq.* ſollicite inutilement le ſecours des Princes Chrétiens, 266. fait une revuë de ſes troupes qui ne paſſoient pas ſix mille hommes, 268. conduit différens travaux qui ſe font avec une ardeur générale, 269. 273. diſpoſe des emplois, 273. *& ſeq.* reçoit une troiſiéme Lettre de Soliman en forme de déclaration de guerre, 280. ordonne des jeûnes & des priéres, & fait exhorter les habitans à combattre courageuſement contre les Infidèles, 281. *& ſeq.* ſoutient le ſiége avec ſix cens Chevaliers & quatre mille cinq cens Soldats, contre une Armée de deux cens mille

mille hommes, 285. abandonné de tous les Princes Chrétiens, & même de ſon Ordre, 340. *& ſeq.* trahi par ſes Sujets & ſes ennemis, après la perte de tous les pionniers, des meilleurs ſoldats, & de la plus grande partie des Chevaliers, 354. allarmé de l'horreur du ſac d'une ville, emportée d'aſſaut par les Turcs, il conſent enfin d'entrer en négociation, 356. ſes principaux articles, 363. elle eſt ſignée, 364. il paroît après avoir attendu long-tems, devant Soliman qui avoit ſouhaité le voir, 366. & qui lui donne des marques d'amitié & de compaſſion, 367. ſa tranquilité en s'embarquant pour quitter Rhodes, 371. donne quelques ordres pour l'exécution du traité avec Soliman, & met à la voile pour Candie, 373. où il arrive après avoir eſſuyé une violente tempête, 375. eſt reçu dans la Capitale ſuivant ſa dignité, 378. ſe plaint de la conduite des Vénitiens pendant le ſiége de Rhodes, *ibid.* remet à la voile pour l'Italie, & envoye des Ambaſſadeurs à la plûpart des Princes Chrétiens, 380. obtient une Bulle pour tenir les Chevaliers dans l'obéïſſance, 382. arrive après bien des dangers à Meſſine, 383. réception qui lui eſt faite en cette Ville, 385. il cite ceux qui avoient été chargez de conduire du ſecours à Rhodes, 386. ils ſont tous abſous, 393. il empêche le mauvais effet de ces procédures, 394. tient pour cet effet une aſſemblée à Meſſine, *ibid* eſt obligé par une peſte affreuſe de ſe retirer auprès de Cumes, où il campe, 395.

395. & de-là à Civita-Vecchia, 396. comment il eſt reçu à Rome & du Pape Adrien VI 398. 399. La garde du Conclave lui eſt confiée après la mort de ce Pape, 401. La part qu'il prend à l'élection de Clément VII. 406. 407. il rend compte du ſiége de Rhodes à ce Pontife, dont il reçoit de grandes marques de conſidération, 408. *& ſeq.* il lui propoſe divers établiſſemens pour ſon Ordre, 401. le Pape s'arrête aux Iſles de Malthe & du Goze, 412. Le Grand-Maître envoye des Ambaſſadeurs à Charles-Quint pour lui en faire la propoſition, *ibid.* malgré la dureté des conditions propoſées par l'Empereur, il envoye des Commiſſaires pour reconnoître les Places, 415. il écoute avec plaiſir la propoſition d'une ligue contre Soliman, d'une tentative ſur Rhodes, 418. *& ſeq.* ſuites de l'une & de l'autre, 420. Il envoye au Pape la relation que lui font les Commiſſaires des Iſles de Malthe & du Goze, 427. *& ſeq.* il refuſe de ſe charger de la ville de Tripoli, *ibid.* il conduit en Eſpagne la Ducheſſe d'Alençon, 433. paſſe en Eſpagne accompagné du Commandeur Boſio, 436. ſuite de ſon ſéjour en cette Cour, où il a pluſieurs entretiens avec l'Empereur & le Roi de France, & reçoit de l'un & de l'autre pluſieurs marques d'eſtime, 437 *& ſeq.* termine un différend élevé en Portugal au ſujet du Grand-Prieuré de Crato, 444. ſe rend auprès d'Henri VIII. comment il en eſt reçu, 451. *& ſeq.* ſuccès de ſon voyage, 453. 454. renvoye Boſio

à Rhodes, 465. tient un Chapitre général à Viterbe, 466. Le Pape à ſa ſollicitation obtient de l'Empereur la concluſion du traité au ſujet de l'Iſle de Malthe, 479. de laquelle il fait prendre poſſeſſion., ainſi que de Goze & de la ville de Tripoli, 482. fait lever quelques difficultez formées par les Miniſtres de l'Empereur, 483. *& ſeq.* donne ſes ordres pour mettre les lieux en état d'être habitez ſûrement, 493. *& ſeq.*

Loüis XI. ſecourt les Chevaliers de Rhodes, & obtient un Jubilé en leur faveur, 89.

Loüis XII. entre dans la ligue contre Bajazet II. 188. & y engage le Grand-Maître par une lettre obligeante, 189. donne le commandement de la flotte Françoiſe à Raveſtein, *ibid.* convoque une Aſſemblée à Piſe contre Jules II. 220.

Loüis fils du Duc de Savoye, épouſe en ſecondes nôces la Princeſſe Charlotte, héritiére du Royaume de Chypre, & en eſt couronné Roi, 15. demande du ſecours au Grand-Maître de Rhodes contre le bâtard de Luſignan, 16. ſe retire dans la forteresſe de Cyréne, où il eſt aſſiégé par l'uſurpateur, 18.

Luſignan (Jean de) Roi de Chypre: ſon caractére, 12. ſon incapacité pour les affaires, & l'ambition de ſon Miniſtre occaſionnent bien des troubles dans l'Iſle, 13 *& ſeq.*

Luſignan (Charlotte de) fille de Jean, & héritiére du Royaume de Chypre, épouſe le Duc de Conimbre qui eſt empoiſonné, 13. & enſuite Loüis, fils du Duc de Savoye, 15. ſe réfugie dans la forteresſe de Cyréne, & enſuite à Rhodes, 19.

Luſignan (Jacques de) frere bâtard de la Princeſſe Charlotte, nommé à l'Archevêché de Nicoſie : ſes mauvaiſes qualitez, 4. il poignarde le Miniſtre du Roi Jean ſon pere, & s'empare de l'autorité, *ibid. & ſeq.* ſollicite du ſecours à Conſtantinople & au Caire, pour uſurper la Couronne, 16. reçoit l'inveſtiture du Soudan d'Egypte, 18. & attaque la forteresſe de Cyréne, où le Roi Loüis & la Reine Charlotte s'étoient retirez, *ibid.* épouſe Catherine Cornaro noble Vénitienne, ſous le titre de fille de Saint-Marc, 19. eſt empoiſonné; auteurs & ſuites de ſa mort, 20.

M

Mahomet II. fait ravager les côtes de Rhodes, 2. aſſiége Belgrade, & eſt obligé de ſe retirer après la perte d'une bataille où il eſt bleſſé, 5. *& ſeq.* fait ravager les Iſles de la Religion, 9. *& ſeq.* protége le Bâtard de Luſignan, 17. fait une tréve avec la Religion pour deux ans, 27. & un traité de Paix avec le Roi de Perſe, 28. aſſiége Trébiſonde par terre & par mer, *ibid.* la prend par capitulation, & fait mourir perfidement l'Empereur David Comnéne & ſes enfans, 30. aſſiége Mitiléne capitale de l'Iſle de Lesbos, & la prend par trahiſon, 32. *& ſeq.* cruauté avec laquelle il traite le Prince de cette Iſle, & les Armateurs Chrétiens, 36. il aſſiége & prend l'Iſle de Négrepont ſur les Vénitiens, 42. *& ſeq.* perfidie cruelle avec

avec laquelle il traite le Provéditeur Erizzo & ſa fille, 45, 46. il déclare la guerre à Uſſen Caſſan, Roi de Perſe, ligué contre lui avec les Chrétiens, 15. va chercher ſon ennemi après avoir laiſſé le gouvernement à Zizim, le dernier de ſes enfans, 51. le défait après quelque perte, 53. *& ſeq.* fait étrangler Muſtapha ſon fils aîné, & pourquoi, 57. convient d'une ſuſpenſion d'armes avec le Grand-Maître d'Aubuſſon, 72. ſe détermine enfin à aſſiéger Rhodes, *qu'il* fait d'abord reconnoître, 81. ſa flotte s'embarque à Phiſco ſous la conduite de Paléologue, & arrive devant Rhodes, 87, 88. & débarque malgré la réſiſtance des Chevaliers, 89. particularitez de ce ſiége qui eſt enfin levé, 91. *& ſeq.* Mahomet en entre en fureur & relégue Paléologue à Gallipoli, 123. ſe prépare à aſſiéger Rhodes en perſonne l'année ſuivante, avec une flotte de trois cens mille hommes, *ibid.* meurt en chemin d'une colique : ſes conquêtes, 124. Epitaphe remarquable miſe ſur ſon tombeau, *ibid.* ſuites de ſa mort, par laquelle il laiſſa l'Empire à ſes deux enfans, Bajazet, & Zizim, *ibid.*

Malthe propoſée par les Miniſtres de Charles-Quint pour ſervir de réſidence aux Chevaliers de ſaint Jean, 411. agréée par le Pape Clément VII. *ibid.* les Ambaſſadeurs du Grand-Maître de l'Iſle-Adam en font la propoſition à l'Empereur, 412. qui propoſe pluſieurs conditions, 414. Le Grand-Maître envoye des Commiſſaires pour reconnoître l'Iſle, 415. raport de l'état où ils la trouvent,

vent, 424. *& ſeq.* l'Empereur prend des meſures pour accélérer l'acceptation des propoſitions, 434. *& ſeq* & promet de rendre le Pape arbitre des conditions de l'inféodation, 444. le Traité ſe conclut enfin à la ſollicitation du S. Pape, 478. les conditions de cette donation, tant pour le temporel que pour l'Evêché de Malthe, 479. L'acte en eſt envoyé au Grand-Maître, qui en demande la confirmation au Pape: celui-ci en fait dreſſer une Bulle, 482. L'Ordre en eſt mis en poſſeſſion, 483. Quelques difficultez au ſujet des droits de traite & de battre monnoye, ſont heureuſement levées, 484. *& ſeq.* Situation & particularitez de cette Iſle, 490. Tout l'Ordre y eſt tranſporté, 491. On y fait quelques fortifications, 492.

Malthe (les Chevaliers de) Voyez *Jean de Jéruſalem* (les Chevaliers de S.)

Mamelus, la Monarchie en eſt détruite par Sélim, 226.

Martin (Antoine de S.) Prieur de Catalogne, ſe juſtifie de n'avoir point conduit de ſecours à Rhodes, 399.

Martinengue, excélent Ingénieur, auteur de l'invention des peaux tenduës & des tambours, pour découvrir le travail des mines, 325.

Maure (l'Iſle de Sainte) enlevée par les Liguez aux Infidèles, 121.

Maximilien Empereur d'Allemagne, entre dans une ligue contre Charles VIII. 138. & dans une autre contre le Turc, 188. Con-

voque une assemblée à Pise contre Jules II. 220.
Médicis (la Maison de) est chassée de Florence après la prison de Clément VII. 462. est mise en possession de cette Souveraineté par Charles-Quint, 476.
Médicis (Alexandre de) obtient de Charles-Quint la Souveraineté de Florence, 478.
Messine, Ville & Port de Sicile, où le Grand-Maître de l'Isle-Adam se retire avec les débris de son Ordre, 383. 384. Comment il y est reçu, 385. Il est obligé d'en sortir, 394.
Mételin (l'Isle de) assiégée inutilement par Ravestein, 190.
Milly (Jacques de) Grand-Maître, se rend à Rhodes, 2. fait construire un Fort à Archangel, 11. Traverse au grand Caire les intrigues du bâtard de Lusignan, 17. Termine prudemment quelques quérelles avec les Vénitiens, 22.
Mitiléne, capitale de l'Isle de Lesbos, assiégée & prise par trahison par Mahomet II. 32. *& seq.*
Modon, Ville située dans la Morée : le Commandeur Bosio en propose la conquête au Grand-Maître, & va reconnoître la Place, 472. *& seq.*
Montmorency (Anne de) Maréchal de France, petit-neveu du Grand-Maître de l'Isle-Adam, va au-devant de lui à son arrivée à Rome, 399. Il l'engage à conduire en Espagne la Duchesse d'Alençon, 432.
Mustapha fils aîné de Mahomet II. défait Us-sun-

Uzun-Caſſan Roi de Perſe, 52. Remporte avec ſon pere une ſeconde victoire ſur ce Prince, 53. Sa paſſion pour la femme d'un Bacha cauſe ſa perte, 55. Il eſt étranglé par ordre de ſon pere, 56.

Muſtapha, beau-frere & favori de Soliman, le détermine à aſſiéger Rhodes, 245. *& ſeq.* eſt fait Général de l'armée de terre, 247. Le mauvais ſuccès du ſiége penſe lui faire perdre la tête, 326. Il eſt éloigné, 327. eſt aſſiégé dans le grand Caire par les rebelles, d'Egypte, dont il étoit Gouverneur, 416. Soliman envoye le Général Achmet à ſon ſecours, *ibid.* Suite de cette révolution, 417. *& ſeq.*

N.

Naples (Royaume de) conquis par Charles VIII. 181. Il le reprend, 184.

Négrepont, anciennement Eubée, ſa ſituation, 42. Mahomet l'inveſtit & la prend ſur les Vénitiens, 43. Perfidie & cruautez horribles qu'il y exerce, 45. 46.

P.

Paléologue (André) neveu du dernier Empereur Conſtantin, vend à Charles VIII. ſes droits ſur l'Empire de Conſtantinople, 162.

Paléologue (Miſach) ſe fait Mahométan à la priſe de Conſtantinople, 82. S'éleve à la dignité de Grand-Viſir, *ibid.* Détermine le Sultan à aſſiéger Rhodes, qu'il va reconnoître,

noître, 82. Fait une tentative ſur l'Iſle de Thilo, qui échoue, 86. Conduit la flotte Ottomane devant Rhodes, & en forme le ſiége, 87. *& ſeq.* qu'il leve enfin avec autant de honte, que de deſeſpoir, 125. Il eſt relégué à Gallipoli, 123. & rapelé ſous Bajazet, 147.

Papes. L'Ordre de S. Jean eſt ſous leur protection particuliére, 70. Ils en ſont les premiers Supérieurs ſpirituels, 220.

Péri ou *Pyrrus* Gouverneur, & enſuite confident de Soliman, s'opoſe d'abord au ſiége de Rhodes, 244. Sert de conſeil à Muſtapha, 247. eſt d'avis de commencer l'expédition par le ſiége de Rhodes, 286. Informe Soliman du découragement de ſon armée, 288. perd preſque la vie en voulant la ſauver à Muſtapha, 327.

Pignatelli, Viceroi de Sicile, ſe trouve au débarquement du Grand-Maître de l'Iſle-Adam à Meſſine, 385. Lui fait des offres avantageuſes de la part de l'Empereur, 386. donne aux Ambaſſadeurs du Grand-Maître l'inveſtiture des Iſles de Malthe & du Goze, & de la Ville de Tripoli, & les en met en poſſeſſion, 487.

Portugais & Caſtillans. Création d'une nouvelle Langue en leur faveur, 24. à laquelle la dignité de Grand-Chancelier eſt attachée, 25.

Portugal (Le Roi de) s'engage à ne pas troubler les Chevaliers dans la joüiſſance des Commanderies, & à contribuer à l'entrepriſe de Rhodes, 445.

Prieur de l'Egliſe. Premiére Dignité Eccléſiaſtique de l'Ordre ; ſes prérogatives, 379.
Provence (la Langue de) la Dignité de Grand-Commandeur y eſt attachée, 24.

R.

Raveſtein, chef de l'Eſcadre Françoiſe, aſſiége inutilement l'Iſle de Mételin ſur les Turcs, 189. 190.
Reliques. Bajazet en envoye au Grand-Maître d'Aubuſſon en grande cérémonie, 160. & promet ce qui s'en trouveroit dans ſes Etats à Charles VIII. qui en fait peu de cas, 170.
Rhodes (Les Chevaliers de) prennent des précautions contre les inſultes des Turcs, 11. protégent Charlotte Reine de Chypre contre le Bâtard de Luſignan, 19. Cauſe de quelques démêlez qu'ils ont avec les Vénitiens, & leurs ſuites, 21. Conteſtation dans l'Ordre au ſujet des dignitez, 23. *& ſeq.* Elle ne s'apaiſe que par la création d'une nouvelle Langue en faveur des Caſtillans & des Portugais, 25. Ils font une Tréve pour deux ans avec Mahomet II. 27. Secourent le Prince de Lesbos attaqué par Mahomet, 31. *& ſeq.* chargent les Turcs qui avoient fait une deſcente dans l'Iſle de Rhodes, 40. vont au ſecours des Vénitiens inveſtis dans l'Iſle de Négrepont, 42. Les Chevaliers d'Europe ſe rendent à Rhodes menacée d'un ſiége, 66. *& ſeq.* accompagnez de quelques Seigneurs zélez pour la gloire de l'Ordre, 68. Ils font lever le ſiége de la

Ville, malgré l'armée & l'artillerie formidable des Ottomans, 122. *& ſeq.* Beau témoignage que leur rend Ferdinand Roi d'Arragon, 186. *& ſeq.* Leurs Galéres s'emparent d'une flotte de navires Turcs & Sarraſins chargez de Marchandiſes, 192. Réglemens rigoureux contre les blaſphémateurs & le luxe dans les habits, 193. Ils rendent inutile la ligue de Bajazet avec le Soudan d'Egypte contr'eux, 195. *& ſeq.* font des priſes conſidérables ſur le dernier, 208. *& ſeq.* & battent ſa flotte dans le Port d'Alazzo, 215. *& ſeq.* s'excuſent d'aller au Concile de Latran où Jules II. les avoit invitez, 220. lui offrent néanmoins leurs ſervices, 221. entrent dans une ligue contre Sélim, 226. François I. leur envoye une petite flotte, 233. Citation générale à Rhodes menacée d'un ſiége, 240. Les Chevaliers de la Langue d'Italie cauſent quelques troubles, & rentrent dans *leur devoir*, 263. *& ſeq.* Combien il ſe trouva de Chevaliers dans la Ville, lorſque Soliman y mit le ſiége, 268 Particularitez de ce ſiége, 305. *& ſeq.* qui ſe termine enfin par une capitulation, par laquelle ils abandonnent l'Iſle de Rhodes, pour ſe retirer à Candie, 364.

Rhodes. (l'Iſle de) Les Vénitiens en bloquent le Port, 20. Le Grand-Maître Zacoſta y fait bâtir un nouveau Fort, 30. Le Grand-Maître des Urſins fait élever du côté de la mer une muraille de cent toiſes de longueur, 39. Le Grand-Maître d'Aubuſſon ſe

ſe prépare à en ſoutenir le ſiége, 65. Le Bacha Paléologue ſe preſente devant l'Iſle & eſt repouſſé, 85. La flotte Ottomane y arrive, 86. Situation de la Ville, & ſes fortifications, 87. La place eſt ſommée de ſe rendre, & aſſiégée par le Bacha Paléologue, 90. Particularitez de ce fameux ſiége, 91. *& ſeq.* Le ſiége eſt levé, 122. Mahomet en fureur ſe prépare à l'aſſiéger en perſonne l'année ſuivante avec trois cens mille hommes, 123. & meurt en chemin, *ibid.* Le Prince Zizim s'y retire & y eſt bien reçu, 140. Les Juifs en ſont chaſſez, 193. le Grand-Maître Carette y fait faire des fortifications & des proviſions, 234. Le ſiége en eſt réſolu dans le Conſeil de Soliman, 245. *& ſeq.* Le Grand-Maître de l'Iſle-Adam fait réparer les fortifications, & y en ajoute de nouvelles, 254. Trois Commiſſaires ſont chargez d'y faire les proviſions néceſſaires, *ibid. & ſeq.* L'on travaille encore aux fortifications par les conſeils de Martinengue excélent Ingénieur, 262. & à différens travaux avec une ardeur incroyable, 268. Relation plus étenduë de la ſituation de cette Place & de ſes fortifications, 270. *& ſeq.* Les troupes ſont diſpoſées dans les différens poſtes, 278. *& ſeq.* Soliman aprend par un ſtratagême ſuivi d'une perfidie, qu'elles ne conſiſtoient pas en plus de cinq ou ſix mille hommes, 278. *& ſeq.* On a recours au Jeûne & à la Priére, 281. Les Archevêques Grecs & Latins exhortent les habitans à combattre cou-

rageuſement, 282. La Ville eſt inveſtie, 287. Une Eſclave Turque y forme une conſpiration qui eſt découverte, & les auteurs punis, 289. Soliman informé du découragement de ſon armée, y vient en perſonne, & fait changer de face au ſiége, 294. *& ſeq.* Tentative formée par le Commandeur de la Roche-Aimond, pour y rentrer, 419. L'Empereur Charles-Quint & le Roi d'Angleterre promettent d'y contribuer, 438. 453. Le Métropolitain Grec preſſe l'exécution de l'entrepriſe, 464. Boſio y eſt renvoyé pour reconnoître la diſpoſition des eſprits, *ibid.* Le projet eſt découvert, 471.

Roche-Chinard (Charles l'Allemand de la) Grand-Prieur de Saint-Gilles : uſage pieux qu'il fait de ſes biens, 216.

Rome. Le Prince Zizim y eſt reçu magnifiquement, 170. Elle eſt priſe & ſaccagée par l'armée du Connétable de *Bourbon*, 459. *& ſeq.*

S.

Selim, le plus jeune des enfans de Bajazet II. lui ſuccéde par le crédit des Janiſſaires, 225. Se défait de ſon pere & de ſes deux freres aînez : ſon caractére, *ibid.* Remporte une grande victoire ſur Iſmaël Roi de Perſe, & prend Tauris, 226. Ligue contre lui entre Iſmaël, le Grand-Maître & le Soudan d'Egypte, *ibid.* Il attaque celui-ci, lui enleve tous ſes Etats, &

& détruit la Monarchie des Mamelus, 227. Donne le Gouvernement de la Syrie à Gazello, & celui d'Egypte à Caïberg, tous deux Officiers de Mamelus, *ibid.* Se prépare à la conquête de Rhodes, & meurt : ſes conquêtes, 228. Soliman II. ſon fils lui ſuccéde, *ibid.*

Sétia, Ville de l'Iſle de Candie, où aborde le Grand-Maître de l'Iſle-Adam, 377.

Sforce (François) Duc de Milan, entre dans une ligue contre la France, 397. Il s'étoit emparé de ce Duché au préjudice des Princes de la Maiſon d'Orléans, 428. il négocie une ligue contre Charles-Quint, 429.

Siméoni jeune Piémontois, défend le Château de Léro par un nouveau ſtratagême, 207.

Sixte IV. accorde à la ſollicitation de Loüis XI. un Jubilé pour Rhodes menacée d'un ſiége par Mahomet II. 68.

Soliman II. ſuccéde à Sélim ſon pere, 228. défait Gazelle qui s'étoit révolté, & détruit les reſtes des Mamelus, 230. *& ſeq.* ſe prépare à porter ſes armes contre les Chrétiens, en déclarant la guerre au vice, à l'injuſtice, & à la violence, 232. 233. Idée de ſon Gouvernement comparé à celui de ſes prédéceſſeurs, 233. Sujet de la guerre qu'il déclare à la Hongrie, 235. Il aſſiége Belgrade, *ibid.* & promet de grandes récompenſes au perfide d'Amaral, 240. prend Belgrade, 244. propoſe dans ſon Conſeil le ſiége de Rhodes, qui eſt réſolu,

réſolu, *ibid.* & *ſeq.* écrit deux Lettres pleines de hauteur au Grand-Maître de l'Iſle-Adam, qui lui répond ſur le même ton, 248. & *ſeq.* uſe d'un ſtratagême perfide pour connoître l'état de la Ville, 278. & *ſeq.* écrit une troiſiéme Lettre au Grand-Maître en forme de Déclaration de Guerre, 281. La flotte Ottomane paroît à la vuë de Rhodes & l'inveſtit, 285. Les Janiſſaires s'abandonnent au découragement & aux murmures, 288. Soliman y vient en perſonne & les remet dans leur devoir, 290. & *ſeq.* Le ſiége change de face, 314. La vigoureuſe réſiſtance des aſſiégez, & les pertes qu'il faiſoit chaque jour le mettent en fureur contre ſes Généraux qu'il condamne à mort, & ſe diſpoſe à lever le ſiége, 326. & *ſeq.* qui ſe termine enfin par une capitulation & la ſortie des Chevaliers de S. Jean, de l'Iſle de Rhodes, 363. & *ſeq.* Il veut voir le Grand-Maître, & lui donne des marques d'amitié & de compaſſion, 366. & *ſeq.* fait étrangler Amurat fils de Zizim avec ſes enfans, 379. envoye le Bacha Achmet en Egypte pour y apaiſer les troubles excitez contre Muſtapha, 415. & *ſeq.* & ſon favori Ibrahim, pour ſe défaire d'Achmet lui-même qui s'y étoit auſſi révolté, 422.

T.

TEle, Iſle voiſine de Rhodes : le Bacha Paléologue y fait une deſcente qui ne réüſſit point, 86. *Trébi-*

Trébiſonde, aſſiégée & priſe par capitulation par Mahomet II. 27.

Tripoli, ville ſituée ſur les côtes d'Afrique, propoſée par les Miniſtres de l'Empereur Charles-Quint aux Chevaliers de S. Jean, 411. ſa ſituation, 427. Pourquoi le Grand-Maître refuſe de s'en charger, *ibid.* elle lui eſt cependant donnée : les conditions, 479. *& ſeq.* le gouvernement en eſt donné à Gaſpard de Sangueſſe, Commandeur d'Aliagne, 483.

Turcs, ſont battus auprès de Belgrade dont ils levent le ſiége, 6. 7. aſſiégent & prennent Trébiſonde, 27. font de nouvelles deſcentes dans l'Iſle de Rhodes, où ils ſont battus, 46. s'emparent de l'Iſle de Négrepont, 47. remportent une victoire ſur le Roi de Perſe, 53. aſſiégent Rhodes inutilement, 87. *& ſeq.* font quelques deſcentes dans les Iſles de la Religion, 205. *& ſeq* gagnent ſur le Roi de Perſe une bataille ſuivie de la priſe de Tauris, 226. détruiſent la Monarchie des Mamelus, *ibid. & ſeq.* Idée du gouvernement de leurs premiers Sultans, juſqu'à Soliman II. 232 Ils aſſiégent & prennent Belgrade, 235. *& ſeq.* aſſiégent Rhodes, 285. s'abandonnent au découragement & aux murmures ; pourquoi, 288. Soliman y vient en perſonne, 219. & les remet dans leur devoir, mêlant la ſévérité à la clémence, *ibid. & ſeq.* Le ſiége change de face, 294. & ſe terminé enfin par une capitulation, 363. Orgueil & grandeur barbareſque

bareſque avec laquelle ils traitent le Grand-Maître de l'Iſle-Adam, 367.

Turcopolier. Dignité de l'Ordre attachée à la Langue d'Angleterre, 24.

V.

Venitiens (Les) protégent le Bâtard de Luſignan, uſurpateur du Royaume de Chypre, 19. Font une deſcente dans Rhodes, y commettent des cruautez inoüies & en bloquent le Port, 21. ſont attaquez par Mahomet dans l'Iſle de Négrepont qu'ils perdent, 42. & *ſeq.* forment une ligue contre lui, & y engagent Uſſun-Caſſan Roi de Perſe, 49. & *ſeq.* entrent dans une nouvelle ligue contre Charles VIII. & dans une autre contre le Turc, 196. Reproches qui leur ſont faits au ſujet de leur inſenſibilité ſur la perte de Rhode, 378.

Viterbe, eſt accordée par Clément VII. aux Chevaliers de ſaint Jean pour le lieu de leur réſidence, 407. Le Grand-Maître de l'Iſle-Adam y tient un Chapitre général, 465.

Urſins (Jean-Baptiſte des) Grand-Maître; ſes premiers ſoins, 39. il rejette le projet d'une ligue avec les Vénitiens contre Mahomet: pour quelles raiſons, 41. leur envoye cependant du ſecours, 42. tient un Chapitre, 77.

Uſſun-Caſſan, Roi de Perſe, fait un Traité de Paix avec Mahomet II. 18. ſe ligue contre

contre lui avec les Chrétiens, auſquels il demande des Fondeurs & des Canonniers, 39. *& ſeq.* Mahomet lui déclare la guerre, 41. Il eſt défait après quelques bons ſuccès, 44.

Y.

Ybrahim, favori de Soliman, eſt envoyé en Egypte pour s'oposer à la rebellion d'Achmet, 422. dont il envoye la tête au Grand-Seigneur, 423.

Z.

Zacoſta (Pierre Raimond) Grand-Maître, 25. fait bâtir un Fort à Rhodes, 30. Secourt le Prince de Lesbos, 31. Cite tous les Chevaliers, & indique un Chapitre, que le Pape prévenu fait tenir à Rome, où il ſe rend, & y meurt, 37. *& ſeq.* Eſt enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre: ſon éloge, 39.

Zizim, troiſiéme fils de Mahomet II. eſt laiſſé par ſon pere à Conſtantinople, pour avoir ſoin du gouvernement, pendant ſon expédition en Perſe, 53 négocie avec le Grand-Maître d'Aubuſſon une ſuſpenſion d'armes, qui eſt confirmée par Mahomet, 69. Son caractére, 125. Il s'empare de Burſe après la proclamation de Bajazet ſon frere, 127.

127. eſt défait par Achmet, 129. & ſe retire chez le Soudan d'Egypte, d'où il fait le voyage de la Mecque, 131. rejette avec fierté les offres de ſon frere, & ſe ligue avec le Caraman Prince de Cilicie, 133. répond encore fiérement à de nouvelles propoſitions, 136. ſe retire à Rhodes où il eſt bien reçu, 140. Son portrait, 142. Il paſſe en France après un traité avec le Grand-Maître, 147. qui s'engage avec Bajazet de le retenir toûjours en ſon pouvoir, 148. Cette nouvelle, & la conduite de Loüis XI. à ſon égard, le jettent dans des chagrins mortels, 156. *& ſeq.* Quelques Princes Chrétiens veulent le mettre à la tête d'une ligue contre Bajazet : pourquoi le Grand-Maître n'y conſent point, 163. 164. il eſt conduit à Rome en exécution d'un Traité entre Innocent VIII. & le Grand-Maître, & reçu magnifiquement, 170. Il va à l'audience du Pape, 171. Charles VIII. s'interreſſe à ſa conſervation, 172. Alexandre VI. le renferme au Château Saint-Ange, moyennant une groſſe ſomme que Bajazet lui paye, 174. Sa vie eſt miſe à l'enchére par le même Pape, 177. qui le fait enfin empoiſonner, 181. Il laiſſe un fils nommé Amurat, qui ſe fait Chrétien, 223.

Fin de la Table du troiſiéme Tome.